LES JEUNES ET INTERNET
(représentation, utilisation et appropriation)

**RAPPORT FINAL DE L'ENQUÊTE
MENÉE AU QUÉBEC
DANS LE CADRE DU PROJET
DE RECHERCHE INTERNATIONAL**

soumis par

Jacques Piette, Ph. D.
Christian-Marie Pons, Ph. D.
Département des lettres et communications
Université de Sherbrooke

Luc Giroux, Ph. D.
Florence Millerand, M. A.
Département de communication
Université de Montréal

au

Ministère de la Culture et des Communications
Gouvernement du Québec

Février 2001

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui nous ont accompagnés tout au long de la planification, la préparation et la réalisation de cette recherche sur les *Jeunes et Internet*.

Nous voulons en premier lieu remercier madame la ministre Agnès Maltais à qui nous avons le plaisir de soumettre ce rapport, le ministère de la Culture et des Communications du Gouvernement du Québec pour son soutien financier, et tout particulièrement, au sein du ministère, monsieur André Couture, directeur des projets spéciaux et de la coordination, et madame Marie-France Ferland, de la direction de la concertation interministérielle, dont les encouragements soutenus et l'appui indéfectible nous ont permis de poursuivre et de mener à bien ce travail.

Nos souhaitons adresser un remerciement tout spécial aux directions des écoles de même qu'à tous les intervenants scolaires, dont le précieux soutien logistique a rendu possible la réalisation de notre recherche. Merci à monsieur Michel Bernard, directeur de l'école secondaire Mitchell-Montcalm de la Commission des écoles de la région-de-Sherbrooke, à monsieur Guy Dumont, directeur, à monsieur Jean Poliquin, adjoint à la direction, à madame Francine Plante, enseignante, à messieurs Serge Lavigne et Robert Gauthier, enseignants à l'école secondaire de la Montée de la Commission des écoles de la région-de-Sherbrooke, à madame Anna-Maria Folco, coordonnatrice de la recherche à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, à madame Chantale Galarneau, directrice, et à madame Brigitte Charest, conseillère pédagogique de l'école secondaire Jean-Grou de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, à monsieur Pierre Gosselin, directeur, et à monsieur Jean-Pierre Sauvé, analyste à l'école secondaire Calixa-Lavallée de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île.

Nous remercions aussi de tout cœur madame Marie-Claude Coppex pour sa généreuse collaboration dans les différentes étapes de la réalisation de cette recherche, sa très grande disponibilité et, surtout, l'acuité précieuse de ses relectures.

Merci aussi à madame Claire David et monsieur Alain Gagnon pour l'aide nécessaire dans la gestion des traitements statistiques.

Notre reconnaissance va également à nos collègues européens qui ont accepté de se joindre à nous dans cette «aventure internationale », qui constitue la plus belle expérience de travail de collaboration à laquelle il nous a été donné de participer : monsieur Jacques Gonnet, madame Évelyne Bevort et madame Isabelle Bréda du Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi, France), monsieur Pier Cesare Rivoltella de l'Università cattolica del Sacro Cuore di Milano (Italie), monsieur Thierry de Smedt de l'Université catholique de Louvain (Belgique), monsieur Jose Carlos Abrantes de l'Universidade de Coimbra (Portugal), monsieur Claude Desimoni et monsieur Erwan Burkhart du Centre d'éducation aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (Cemtic) de l'État de Vaud (Suisse), monsieur Mariano Sanchez Martinez de l'Universidad de Granada et monsieur José Ignacio Aguaded de l'Universidad de Huelva (Espagne).

Nous tenons enfin à souligner la qualité de l'accueil et de la collaboration de tous ces partenaires qui, non seulement ont permis que cette recherche ait lieu, mais qui nous ont encouragés à vouloir en atteindre les objectifs.

103-01501

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 8

FAITS SAILLANTS 9

1. OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE 15

2. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES 16
2.1 Le contexte d'expérimentation 16
2.2 La population à l'étude 17
2.3 La saisie des données 18
2.4 Le traitement statistique 19
2.5 Le questionnaire 19
2.6 Les entrevues 20

3. ORGANISATION DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS 20

4. CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS 22
4.1 Variables sociodémographiques 22
4.2 Taux d'équipement et usage de l'ordinateur au foyer 24

5. LA REPRÉSENTATION D'INTERNET CHEZ LES ADOLESCENTS 26
5.1 Que pensent-ils du « phénomène » Internet ? 27
5.2 Que pensent-ils de la technologie Internet ? 34
5.3 Que pensent-ils des contenus d'Internet ? 37
5.4 Que pensent-ils d'Internet comparé aux livres, à la télévision et à l'école ? 42
5.5 Que pensent-ils de l'avenir d'Internet ? 47

6. L'UTILISATION D'INTERNET 48
6.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet ? 48
6.2 Avec quelle fréquence se servent-ils d'Internet ? 50
6.3 Où ont-ils utilisé Internet pour la première fois ? 53
6.4 De quand date la première utilisation d'Internet ? 54
6.5 Que font-ils sur Internet ? 56

6.6 Quels contenus visitent-ils ? 63
6.7 Quelle est la langue des sites qu'ils consultent ? 69
6.8 Comment naviguent-ils sur Internet ? 73
6.9 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites *Web* ? 75

7. L'UTILISATION D'INTERNET À LA MAISON 77
7.1 Combien d'adolescents ont une connexion Internet à domicile ? 77
7.2 Qui sont les adolescents qui ont une connexion Internet chez eux ? 78
7.3 Depuis combien de temps sont-ils connectés et avec quel type de forfait ? 79
7.4 Avec quelle fréquence s'en servent-ils et combien d'heures par semaine passent-ils sur Internet ? 80
7.5 Que font-ils sur Internet ? 83
7.6 Quels contenus visitent-ils ? 85
7.7 Comment naviguent-ils sur Internet ? 89
7.8 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites *Web* ? 89
7.9 Quelle est l'attitude des parents à l'égard de l'Internet ? 90
7.10 Avec qui les jeunes utilisent-ils Internet au domicile ? 92
7.11 Qui se sert le plus d'Internet à la maison ? 94
7.12 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à la maison ? 95
7.13 Quelles sont les répercussions de cette nouvelle pratique ? 96
7.14 Combien d'adolescents se sont « faits des amis » sur Internet ? 98

8. L'UTILISATION D'INTERNET À L'ÉCOLE 99
8.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet à l'école ? 99
8.2 Avec quelle fréquence se servent-ils d'Internet à l'école ? 100
8.3 Dans quel cadre utilisent-ils Internet à l'école ? 101
8.4 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à l'école ? 102

9. L'UTILISATION D'INTERNET DANS D'AUTRES CONTEXTES 103
9.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet chez des amis ? 103
9.2 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet sur le lieu de travail de leurs parents ? 104

10. EN CONCLUSION : L'APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES JEUNES 105
10.1 Une familiarisation croissante 105
10.2 Une intégration d'Internet sans heurt ni démesure 106

10.3 Une appropriation sans remise en cause fondamentale 107
10.4 Internet à la maison : un divertissement parfois sérieux 108
10.5 Internet à l'école : une implantation en cours 111
10.6 Un portrait confirmé en attente de comparaisons 112

ANNEXES AU RAPPORT
ANNEXE A – Questionnaire 113
ANNEXE B – Protocole des entrevues 129
ANNEXE C – Compte-rendu des entrevues 163
ANNEXE D – Tableaux complémentaires 272

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les opinions concernant le « phénomène » Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles 28

Tableau 2 : Les opinions concernant l'apprentissage et l'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles 34

Tableau 3 : Les opinions concernant les contenus d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles 38

Tableau 4 : Les opinions concernant Internet, les livres, la télévision et l'école selon le sexe, l'âge et le profil des écoles 43

Tableau 5 : Les opinions concernant l'avenir d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles.. 47

Tableau 6 : Profils des usagers d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles 50

Tableau 7 : Fréquence des types d'activités sur Internet selon le sexe et l'âge 56

Tableau 8 : Types de contenus visités sur Internet selon le sexe et l'âge 63

Tableau 9 : Temps d'utilisation d'Internet à domicile selon la fréquence d'usage déclarée 80

Tableau 10 : Temps d'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles 81

Tableau 11 : Fréquences des activités sur Internet selon l'accès ou non à Internet au domicile ... 84

Tableau 12 : Fréquences des types de sites visités sur Internet selon l'accès ou non à Internet au domicile 85

AVANT-PROPOS

Ce document présente les résultats d'une enquête menée au Québec dans le cadre d'une recherche réalisée conjointement avec la France, la Suisse, la Belgique, l'Italie, l'Espagne et le Portugal[1]. Cette recherche fait suite à une première étude sur le sujet des jeunes et Internet, effectuée au Québec par la même équipe en 1997-1998[2]. Dirigée à partir de l'Université de Sherbrooke et de l'Université de Montréal, la présente recherche a été menée en 1999-2000 en collaboration avec nos partenaires européens à partir d'un protocole commun. Chacun des pays est chargé de produire ses propres résultats nationaux. Une synthèse comparative des sept pays concernés sera publiée ultérieurement à partir de l'ensemble des données colligées.

Le présent rapport rend compte uniquement du volet québécois de cette recherche internationale sur *Les jeunes et Internet*. Après un rappel des objectifs de l'enquête et un ensemble de remarques méthodologiques préliminaires, le document présente les résultats de l'analyse des données quantitatives et qualitatives recueillies au Québec. Le questionnaire utilisé, le guide pour la conduite des entrevues, de même qu'un compte-rendu de chacune des entrevues sont annexés au dossier.

Les principaux FAITS SAILLANTS des résultats de l'enquête sont présentés au début de ce rapport, dans les pages qui suivent.

---

[1] Le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi) relevant du ministère de l'Éducation nationale pour la France, le Centre d'éducation aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (Cemtic) de l'État de Vaud pour la Suisse, l'Université catholique de Louvain pour la Belgique, l'Università cattolica del Sacro Cuore di Milano pour l'Italie, l'Universidad de Granada et l'Universidad de Huelva pour l'Espagne et l'Universidade de Coimbra pour le Portugal.

[2] PONS, C-M., J. PIETTE, L. GIROUX et F. MILLERAND (1999). *Les jeunes Québécois et Internet (représentation, utilisation, appropriation)*, ministère de la Culture et des Communications, Gouvernement du Québec, 328 p. Cette première recherche a été menée durant l'année scolaire 1997-1998 auprès de l'ensemble des écoles secondaires de la commission scolaire de la région-de-Sherbrooke, à partir d'un échantillonnage d'un millier d'élèves de niveau secondaire I et à l'aide de mesures quantitatives (sous la forme d'un questionnaire) et qualitatives (sous la forme d'une trentaine d'entrevues). Le rapport final issu de cette première recherche présente, outre les résultats des analyses quantitative et qualitative, une synthèse sous forme de faits saillants, les questionnaires utilisés et un compte-rendu détaillé des entrevues menées, un état de la recherche disponible en 1997 et les résultats d'une étude préliminaire. Une synthèse de ce rapport et des faits saillants est disponible sur le site *Web* du ministère de la Culture et des Communications du Québec à l'adresse suivante : http://www.mcc.gouv.qc.ca/pubprog/brodepli/faits-saillants.htm.

FAITS SAILLANTS DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE MENÉE AU QUÉBEC

1. INTERNET : UNE VIRTUALITÉ DEVENUE RÉALITÉ QUOTIDIENNE

- **Un accès de plus en plus répandu ; une présence de plus en plus coutumière**

  Depuis 1997, le nombre de branchements à domicile est passé de 19 à 57 % (une augmentation moyenne de 300 %) ; le nombre de jeunes ayant déjà utilisé (au moins une fois) Internet est passé de 72 % à la quasi-totalité (99 %) ; le nombre de jeunes se déclarant *usagers réguliers* d'Internet (plusieurs heures et plusieurs fois par semaine) est passé de 33 à 80 %.

- **Pas de portrait type du jeune internaute, mais des traits dominants et des variations importantes**

  Les conditions et les lieux d'accès et de pratiques (le fait que le jeune dispose ou non d'un branchement chez lui ; le fait que le jeune ait l'occasion d'une pratique plus ou moins intensive à l'école) engendrent des approches d'Internet très distinctes. Le sexe, l'âge, le niveau de pratique et la familiarisation plus ou moins acquise face à Internet sont autant de variables qui influencent les modes d'usage, les objectifs recherchés et la manière de les atteindre.

- **Depuis 1997, pas de changements majeurs, mais des ajustements**

  Malgré la croissance soutenue du nombre de branchements et des facilités d'accès, nous constatons une relative constance dans le profil des perceptions et des attitudes des jeunes observés durant ces trois années. Les tendances en développement qui émergeaient dans la première étude se précisent aujourd'hui comme une réalité plus concrète et plus clairement énoncée par les jeunes eux-mêmes. Les éléments nouveaux avancés dans la présente enquête permettent de nuancer et d'affirmer davantage les résultats précédents, sans les modifier fondamentalement ni les contredire.

- **C'est surtout à la maison que ça se passe ; en moyenne une heure par jour**

  L'élément le plus déterminant des relations entre l'adolescent et Internet est incontestablement la présence ou non d'un branchement à la maison. L'accès facilité

permet au jeune d'utiliser Internet beaucoup plus souvent et plus régulièrement ; la pratique est plus soutenue et plus sophistiquée. Les conditions mêmes de cet accès plus libre, plus autonome, plus individuel, diffèrent notablement de ce qu'offre le milieu scolaire.

• Internet à la maison et à l'école : deux mondes différents

• À la maison, on a plus facilement la liberté d'accéder à Internet quand on veut et pour y faire ce qu'on veut ; à l'école, Internet n'est accessible qu'à certaines heures pour y mener des activités bien précises et encadrées (recherche documentaire, construction de pages *Web*) alors que d'autres sont le plus souvent interdites (courriel, *chat*, téléchargement, jeux). Deux contextes d'usage différents, qui s'ignorent plus qu'ils ne se complètent.

2. La représentation d'Internet par les jeunes

• Ni enfer ni paradis : Internet ne change pas tellement le monde

Loin des discours encore de mise, souvent excessifs tant dans le panégyrique que dans l'anathème, les jeunes, autant dans la perception qu'ils ont d'Internet que dans l'usage qu'ils en font, témoignent rapidement d'une modération qui s'accorde assez logiquement avec l'impression partagée qu'Internet, quoique reconnu technologiquement comme « révolutionnaire », s'intègre facilement au quotidien et sans perturbation majeure. Face à Internet, les adolescents ont beaucoup plus conscience d'une évolution que d'une révolution.

• Internet, c'est « extraordinaire », mais ce n'est pas une panacée

La très grande majorité des jeunes ont une perception extrêmement positive d'Internet ; cet outil, par les pratiques qu'il permet, leur paraît pleinement justifié et souhaitable : ceux qui y ont accès ne veulent plus s'en passer ; ceux qui n'en disposent pas aspirent à pouvoir en disposer au plus tôt. Jugement majoritairement favorable et enthousiaste donc, mais non absolu ; loin d'être une panacée, Internet possède aussi ses limites aux yeux des adolescents.

• Un divertissement avant tout, mais qui peut se faire sérieux

Internet est avant tout considéré par les jeunes comme un instrument de divertissement (seuls 10 % d'entre eux pensent qu'Internet serait d'abord un outil dédié aux travaux

scolaires), même s'ils en reconnaissent l'intérêt comme outil d'apprentissage et professionnel. Cette perception du divertissement recouvre autant une réelle pratique du loisir (celle du jeu ou du *chat*, par exemple) que celle d'activités autrement plus studieuses ou complexes (telles que la recherche documentaire et encyclopédique) mais qu'Internet permet d'aborder de façon divertissante. Cette caractérisation désigne moins ce qu'on peut faire avec Internet que la manière plaisante de le faire ; c'est là le grand attrait d'Internet.

• **Le réseau est immense et infini, et « tout le savoir du monde » s'y retrouve déjà**

Les jeunes sont souvent convaincus qu'Internet recèle d'emblée la totalité des savoirs et de l'information disponibles — il suffit de savoir chercher — ; ils comparent volontiers le *Net* à une mégabibliothèque, une encyclopédie sans limites et en constante expansion.

• **L'information qu'on trouve sur Internet est fiable ...autant que dans les autres médias**

Les jeunes n'interrogent pas spontanément la crédibilité et la fiabilité de l'information ; pour eux, la question ne se pose pas plus pour Internet que pour les autres médias (le livre, la presse, la télévision...), exception faite des pages personnelles, lieu d'expression et d'opinions individuelles, dont ils reconnaissent la nature subjective. Pour le reste, ils s'en remettent au « bon sens ».

• **L'information est fiable, le commerce ne l'est pas**

Les adolescents expriment beaucoup de méfiance et de réticence face au commerce électronique (téléachat). Et même s'ils partagent l'idée que cette fonction commerciale est appelée à se développer, très peu sont prêts actuellement à faire confiance à ce type de transaction financière. Ils sont ainsi peu nombreux à activer les encarts publicitaires.

• **Internet et la langue : pas d'inquiétude**

L'anglais prédomine ? Il n'en tient qu'aux autres langues de prendre leur place. Déjà, en fait, il y a assez de sites en français pour ne pas se sentir « à l'étranger » sur le *Web* ; il y a assez de sites en français pour ne pas sentir cette langue menacée. La connaissance de l'anglais est souhaitable, mais elle n'est pas essentielle ; l'anglais est un outil utile pour naviguer sur le *Web*, pour se servir d'Internet; les contenus qu'on y cherche ou qu'on produit sont en français. Contrairement aux médias traditionnels (la presse, la radio, la télévision), Internet permet un « libre-échange » des langues : la question de savoir en quelle langue on navigue ne se pose pas. De même, pour les jeunes Québécois, Internet ce n'est pas québécois ni francophone ; Internet, c'est « en français ».

• Internet et l'école : que l'écran n'efface pas le tableau ni le prof

Les jeunes souhaitent tous une présence renforcée d'Internet à l'école, autant comme outil d'apprentissage que parce qu'ils estiment essentiel d'en bien connaître le mode d'emploi, condition nécessaire à leur future intégration professionnelle. Les adolescents sont convaincus qu'une grande part de leur acquisition du savoir peut passer par Internet, à l'école ou ailleurs. En revanche, les jeunes sont très conscients du fait qu'Internet ne peut remplacer physiquement l'école dans sa structure classique (classe, professeur et tableau noir) ; pour eux, l'école est une occasion de socialisation que la virtualité du *Net* ne peut remplacer.

3. L'UTILISATION D'INTERNET PAR LES JEUNES

• Internet, ce n'est pas l'informatique

Même si l'ordinateur est commun aux deux fonctions, il s'agit pour les jeunes de deux domaines très différents. En règle générale, Internet est beaucoup plus convivial et facile à apprendre que l'informatique, et il n'est pas nécessaire de connaître cette dernière pour utiliser le *Net*.

• La pratique évolue avec l'âge et le sexe ; elle évolue surtout avec la connaissance d'Internet

Les plus jeunes garçons jouent et téléchargent des jeux ; les plus vieux se consacrent davantage à la visite de sites et à la recherche d'informations. Les filles ont une prédilection pour le *chat* ; mais pas toutes... Différences marquées, certes, mais qui ont tendance à s'estomper avec le temps et la pratique régulière d'Internet. On y retrouve plutôt une variété d'usages de plus en plus individuels et personnalisés.

• Malgré l'immensité du réseau, une tendance à tisser de « petites toiles personnelles »

L'usage tend à restreindre la portée du champ d'investigation. Chacun tisse sa petite toile : on ratisse les mêmes sites connus ; on *chatte* avec les proches ; on explore peu de nouveaux domaines.

• **Le plaisir d'Internet : la liberté d'avoir le contrôle**

L'attrait du *Net* — ce qui le distingue des médias traditionnels comme la télévision, dont les « programmes sont imposés » sans interaction possible — repose sur la possibilité qu'il offre de pouvoir agir et diriger soi-même, à son gré, le mode de consultation désiré. La diversité des opérations possibles (de la navigation au téléchargement, du *chat* à la création de pages *Web*) et la variété des modes d'opérations laissent à l'internaute le pouvoir d'être « maître à bord ».

• **Voyage en Internet : souvent une suite de lieux sans liens**

Les jeunes ont très peu souvent la mémoire des sites visités et de leurs pérégrinations sur le *Net*. Ils passent d'un site à un autre sans souci du « chemin » pour s'y rendre. La très grande majorité a une idée plutôt vague de l'architecture de l'ensemble ; les jeunes naviguent « sans carte » et sans crainte de se perdre. Ils privilégient le recours direct aux adresses *http* plutôt que l'aide des moteurs de recherche ; ils utilisent peu le marquage par signet. Une flânerie paradoxale : on emprunte le parcours le plus court sans objectif précis à atteindre. Le *surf* renvoie à une consommation instantanée, éphémère et sans trace.

• **La pratique est individuelle, elle n'est pas solitaire**

Idéalement, le jeune préfère être seul face à son écran : les parents sont très rarement conviés, les frères, sœurs ou amis sont tolérés comme une faveur qui leur serait accordée. Mais la pratique solitaire n'implique pas la solitude ni l'impression d'isolement.

• **On communique entre pairs à propos d'Internet, on n'en discute pas avec les parents**

Les parents, une fois prise la décision d'accepter le branchement à la maison, interviennent très peu et n'exercent qu'un très faible contrôle sur l'usage que font leurs enfants d'Internet, qui, pourtant, deviennent souvent les premiers utilisateurs du *Net*. Les discussions sur Internet se développent majoritairement entre pairs aux dépens des relations « intergénérationnelles ».

4. L'APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES JEUNES

• Un engouement modéré ; une fascination raisonnable

Les usages excessifs sont l'exception ; l'effet de dépendance est infime. La grande majorité des adolescents a une perception et une utilisation modérées et raisonnables d'Internet ; en outre, cette modération « croît avec l'usage ». Ce sont bien les jeunes qui s'approprient Internet et non Internet qui s'empare des jeunes.

• Une intégration sans heurt ; une appropriation tout en douceur

« Révolutionnaire » sans révolution, Internet — malgré sa nouveauté et l'ampleur rapide de son déploiement — est remarquablement absorbé, et sans perturbations, par l'environnement normal et quotidien du jeune ; il devient vite une occupation parmi les autres. Il s'intègre aux activités courantes sans s'y substituer. Le temps consacré à Internet provoque plus un déplacement qu'un remplacement des habitudes.

• Internet et les autres médias, partenaires plus qu'adversaires : une cohabitation sans expropriation

Un peu moins de télévision, un peu moins de lecture, un peu moins de sorties… le temps consacré à Internet est emprunté aux autres activités. Le plaisir de naviguer ne remplace pas les plaisirs différents que procurent la télévision, le cinéma ou la lecture. Internet n'occupe pas la place des autres médias, il s'y ajoute et les complète. Qui plus est, Internet s'entend bien avec la musique : on peut l'écouter pendant qu'on navigue, on peut la télécharger (*MP3*).

• Internet à l'école : appropriation en cours…

C'est à l'école que plus de la moitié des jeunes ont découvert Internet. Mais, au-delà de ce rôle d'initiation, l'intégration d'Internet dans les programmes scolaires est encore très irrégulière. Malgré les investissements consentis et hormis les écoles dont l'informatique est la spécialité, la présence active d'Internet à l'école est plus souvent tributaire d'un enseignant engagé que d'une planification institutionnalisée. Appropriation en outre limitée, car les stratégies d'apprentissage développées à l'école autour d'Internet semblent, aux yeux des jeunes, confiner ces approches au milieu scolaire exclusivement, disjointes en cela du champ des pratiques extra-scolaires.

LES JEUNES ET INTERNET
(représentation, utilisation et appropriation)

1. OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE

L'objectif commun à ce projet de recherche international a été de dresser un portrait des jeunes (de 12 à 17 ans) face au projet d'un développement généralisé d'Internet et de son implantation massive dans les écoles.

Trois questions ont guidé l'ensemble de la recherche : quelles sont les représentations que les jeunes se font d'Internet ? Quelles sont les utilisations réelles d'Internet par les jeunes ? Comment les jeunes s'approprient-ils Internet ?

- L'étude du champ de la **représentation** consistait à évaluer l'image que le jeune Québécois se fait d'Internet, qu'il soit ou non déjà familier avec le réseau. L'étude a donc cherché à mesurer l'impact du discours social, scolaire ou familial sur la définition que l'écolier se fait d'Internet et sur ses modes d'utilisation.

- L'étude du champ de **l'utilisation** cherchait à déterminer les conditions réelles d'utilisation par les jeunes (fréquence, durée, lieu, encadrement, conditions d'accès), à en préciser les modalités et les types d'usages.

- L'étude du champ de **l'appropriation** consistait à préciser le degré et le type d'intégration d'Internet au sein des habitudes de vie du jeune Québécois. L'étude visait notamment à évaluer l'impact et l'influence de ces nouvelles pratiques dans l'activité quotidienne des jeunes. Dans quelle mesure, par exemple, l'accès à Internet modifie, enrichit ou altère, des comportements sociaux, des modes d'apprentissage, des habitudes de consommation médiatique et culturelle, des horizons d'attente.

Pour répondre à ces questions, nous avons étudié les interactions entre les jeunes et Internet à partir des principaux contextes où se développe leur activité informatique : principalement *l'école* et la *maison*, mais aussi *ailleurs* (chez des amis, à la bibliothèque, dans des lieux publics, au bureau d'un parent, etc.). Chacun de ces lieux propose des conditions d'apprentissage et

d'utilisation différentes ; ces différents lieux en interaction permettent de déterminer globalement l'approche et la pratique d'Internet par le jeune.

Pour recueillir les données nécessaires à l'étude, nous avons procédé par des questionnaires et des entrevues menées auprès des jeunes. La dimension quantitative de l'analyse a permis de dresser un portrait des jeunes en regard d'Internet sur le plan statistique en termes d'accès, de fréquence d'utilisation, de types d'usage, de modes d'utilisation, d'opinions, etc. La dimension qualitative de l'analyse a permis pour sa part d'approfondir la variété des usages d'Internet chez les jeunes et de saisir de façon plus fine les modes d'appropriation d'Internet, incluant la formation des pratiques et la nature des représentations.

2. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

2.1 Le contexte d'expérimentation

Le protocole d'expérimentation est commun aux différents pays participant à l'enquête. Il a été défini ainsi : pour chaque pays, l'enquête s'est déroulée dans deux villes distinctes, dans deux écoles par ville et, dans chacune des écoles, auprès des cinq niveaux du secondaire (secondaires I à V ou leur équivalent en termes d'âges scolaires, soit la population visée des 12-17 ans). La population moyenne par pays, dépendant des groupes-classes, s'est établie autour de ± 500 individus sondés (± 25 élèves/classe x 5 niveaux x 2 écoles x 2 villes).

• Les deux villes furent sélectionnées selon les critères suivants : l'une devait correspondre à une ville moyenne, régionale et dont la population répond à une certaine homogénéité et identité culturelle ; l'autre devait correspondre au profil métropolitain d'une ville plus importante et dont la population est caractérisée par une hétérogénéité culturelle et multiethnique.

• Les deux écoles (ou écoles jumelées réunissant les cinq niveaux scolaires attendus) furent sélectionnées en fonction de leur engagement dans l'enseignement et l'implantation des nouvelles technologies dans leurs programmes : un premier profil retenu correspond à une école dont la réalité des nouvelles technologies est absente ou peu présente (« profil NON-TIC ») ; un second profil renvoie à une école technologiquement équipée et dont les nouvelles technologies (et

Internet) font l'objet d'une concentration, d'une spécialisation en matière d'accès et d'une intégration dans l'enseignement (« profil TIC »).

Pour le Québec, la ville de Sherbrooke a été choisie pour répondre au premier profil urbain ; Montréal a été retenu pour répondre au second profil. À Sherbrooke, l'école secondaire Mitchell-Montcalm a été retenue comme école ayant un « profil NON-TIC », l'école secondaire La Montée, offrant une concentration en informatique, a été retenue comme école ayant un « profil TIC » ; à Montréal, l'école secondaire Calixa-Lavallée a été retenue comme répondant au « profil NON-TIC » et l'école secondaire Jean-Grou comme répondant au « profil TIC ». Pour le Québec, la population atteinte correspond à 576 élèves sondés.

MONTRÉAL		SHERBROOKE	
ÉCOLE « PROFIL TIC » JEAN-GROU	ÉCOLE « PROFIL NON-TIC » CALIXA-LAVALLÉE	ÉCOLE « PROFIL TIC » LA MONTÉE	ÉCOLE « PROFIL NON-TIC » MITCHELL-MONTCALM

2.2 La population à l'étude

On définit généralement la période de l'adolescence entre deux limites d'âge : entre 12 et 18 ans. Entre ces deux pôles, l'adolescent vit des changements importants, tant sur le plan physique que psychologique ou social. Les plus jeunes, âgés de 12-13 ans, (première année du secondaire) se situent dans une période de transition entre l'enfance et l'adolescence ; c'est généralement à ce moment-là qu'apparaissent les premiers signes de la maturation sexuelle, et c'est également une période de changement important dans la mesure où les jeunes passent du primaire au secondaire. Les plus vieux, âgés de 17-18 ans, (dernière année du secondaire) sont au seuil du monde adulte, confrontés à la réalité du choix de carrière dont dépend leur orientation scolaire prochaine (décision de poursuivre ou non leur scolarisation au niveau du collège et choix de l'orientation de cette poursuite).

Parmi les événements majeurs qui interviennent durant l'adolescence, il faut souligner l'évolution du processus de socialisation ; en effet, le jeune va chercher à être plus autonome vis-à-vis de sa famille et les pairs vont prendre une place considérable dans sa vie. Ainsi, on observe généralement chez les adolescents une préférence vis-à-vis des activités qui se font entre amis et une volonté de passer plus de temps à l'extérieur du milieu familial. Dans le cadre de notre

recherche, l'ensemble de ces facteurs a été pris en compte lors de l'interprétation des résultats. Il est important de retenir qu'on ne saurait généraliser les résultats concernant les adolescents aux autres tranches d'âge, qui se situent à des stades différents dans leur évolution psychologique et sociale.

2.3 La saisie de données

Un questionnaire[3] a été distribué dans toutes les classes (vingt classes retenues : une classe par niveau de secondaire I à V dans chacune des quatre écoles réparties dans les deux villes) au cours de l'automne 1999. Au total, 576 élèves ont répondu au questionnaire. Le questionnaire a été rempli sous la supervision d'un enseignant pendant une période de classe ; le temps de réponse au questionnaire était d'environ une vingtaine de minutes.

Vingt-quatre élèves ont été sélectionnés parmi les 576 afin d'être soumis à une entrevue individuelle en profondeur d'environ 45 minutes. Les entrevues ont été menées par un des membres de l'équipe de recherche. Les critères de sélection des 24 élèves interrogés ont été les suivants :

• une première répartition par niveau scolaire ; seuls trois niveaux sur les cinq ont été retenus (secondaire I, III et V permettant un échantillonnage réparti entre les plus jeunes de première année, la troisième année intermédiaire et les plus âgés de dernière année). Huit élèves par niveau ont ainsi été rencontrés (8 élèves x 3 niveaux = 24 entrevues) ;

• une seconde partition a été effectuée en fonction de la relation entretenue entre l'élève et Internet selon quatre catégories : 1. usager régulier d'Internet disposant d'un branchement à la maison ; 2. usager régulier ne disposant pas de branchement à la maison ; 3. usager faible ; 4. usager nul. Un jeune est considéré *usager régulier* quand il déclare utiliser assez souvent ou très souvent Internet (plusieurs fois par semaine) ; un *usager faible* renvoie à un usage déclaré comme une fois ou deux ou à l'occasion ; un *usager nul* désigne un jeune ayant déclaré n'avoir jamais utilisé lui-même Internet[4]. Dans la mesure où l'intérêt de la recherche porte sur la représentation, l'usage et l'appropriation, nous avons privilégié les usagers réguliers afin qu'ils puissent rendre

---

[3] Reproduit en annexe.

[4] Plus précisément, ces catégories ont été distinguées à partir des réponses au questionnaire : usager régulier maison = réponse 3 OU 4 à la question 4 ET réponse 3 OU 4 à la question 18 ; usager régulier non-maison = réponse 3 OU 4 à la question 4 ET réponse 1 OU 2 à la question 18 ; usager faible = réponse 1 OU 2 à la question 4 ; usager nul = réponse 1 OU 2 à la question 1.

compte de leur pratique d'Internet, particulièrement à la maison, puisque c'est là qu'ont lieu les pratiques les plus diversifiées. Ainsi, les huit élèves retenus par niveau sont répartis comme suit : quatre usagers réguliers maison, deux usagers réguliers hors maison, un usager faible, un usager nul. Distribution qui, en outre, reflète au Québec une certaine réalité : faute de répondant pour la catégorie usager nul des niveaux I et III, ce sont des usagers faibles que nous avons rencontrés.

• Sans être systématique, le choix final des élèves interviewés a été réparti selon la ville, l'école et le sexe.

2.4 Le traitement statistique

Les résultats quantitatifs publiés dans ce rapport sont le fruit de traitements statistiques réalisés sur l'ensemble des données recueillies au moyen du questionnaire. Les analyses ont été effectuées à partir des tableaux de fréquence et de croisement de variables pour lesquels le test du Chi2 a été calculé systématiquement.

2.5 Le questionnaire

Le questionnaire a été bâti en fonction des trois grandes dimensions du projet de recherche (représentation, utilisation, appropriation) et des trois contextes d'utilisation à l'étude (école, maison, ailleurs). Il regroupe une cinquantaine de questions. Compte tenu de l'âge des répondants et de leurs aptitudes en matière de compréhension écrite et d'écriture, les questions fermées ont été privilégiées par rapport aux questions ouvertes. Le questionnaire a été distribué par un enseignant pendant son cours, en début de séance ; les élèves ont disposé de tout le temps nécessaire pour le remplir. Le questionnaire aborde les dimensions telles que les représentations d'Internet chez les jeunes ; l'utilisation d'Internet à la maison et à l'école ; l'utilisation d'Internet par les jeunes et son intégration dans les pratiques déjà existantes.

Le questionnaire comporte également une série de questions visant à obtenir des renseignements sur le milieu familial du jeune (profession des parents, nombre de frères et sœurs, langue d'usage, etc.), l'équipement technologique au foyer (présence ou non d'un ordinateur, d'un magnétoscope,

du câble, etc.), son écoute télévisuelle, sa pratique de l'ordinateur (le cas échéant), et sa connaissance de la langue anglaise.

2.6 Les entrevues

L'analyse qualitative repose essentiellement sur la série d'entrevues en profondeur menée auprès de l'échantillon d'élèves sélectionné et raisonné en fonction de critères liés aux profils identifiés dans le questionnaire. L'objectif poursuivi par cette ronde d'entrevues était de compléter et d'affiner l'information relevée dans le questionnaire. Il s'agissait donc aussi, par le biais de ces entrevues, de dresser un portrait des usages d'Internet par les jeunes à partir des dimensions de représentation, d'utilisation et d'appropriation de même qu'en fonction des lieux d'usage (école, maison, autre).

C'est à partir des données obtenues par le questionnaire que la sélection a été opérée ; c'est à partir du questionnaire aussi que l'entrevue a été menée, abordant sur le mode de l'entrevue individuelle les questions soulevées par le questionnaire et selon un protocole commun à l'ensemble des pays afin d'homogénéiser les données recueillies[5].

3. ORGANISATION DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans la rédaction du rapport de la première phase de la recherche menée en 1997-1998, nous avions adopté une présentation distincte de l'analyse des dimensions quantitatives (données colligées par le questionnaire administré à l'ensemble des jeunes qui ont participé à l'enquête) et qualitative (synthèse des entrevues menées auprès d'un échantillon d'élèves en fonction de différents profils d'usagers). Cette manière de présenter les résultats de la recherche, si elle permettait de bien rendre compte des observations attribuables à chacune des méthodes d'investigation, avait toutefois le désavantage de ne pas offrir un portrait suffisamment unifié de la réalité complexe que nous cherchions à traduire le plus fidèlement possible. C'est pourquoi, de concert avec nos partenaires européens, nous avons opté, cette fois, pour **une présentation combinée de l'analyse du questionnaire et des entrevues**. Car il s'agit bien là de deux

---

[5] Reproduit en annexe.

démarches d'investigation qui se veulent complémentaires, où il apparaît clairement que les aspects abordés lors des entretiens avec les élèves reprenaient de manière systématique les différents domaines couverts par le questionnaire ; les échanges avec les élèves visaient ainsi à approfondir et à nuancer les données fournies par les réponses au questionnaire.

En vue de bien illustrer la complémentarité de l'analyse quantitative et qualitative, nous avons opté pour **une présentation intercalée**. Ainsi, après la présentation des aspects mis en évidence par les réponses au questionnaire, on trouvera, en encadré et tramé, une synthèse des opinions, commentaires, remarques et observations, que nous ont communiqués les jeunes lors des entrevues.

Dans les pages qui suivent, nous présentons tout d'abord les caractéristiques du groupe de répondants répartis selon le sexe, l'école et la ville, le niveau scolaire, le milieu familial (nombre de frères et sœurs, profession des parents), la langue d'usage et le taux d'équipement informatique. Nous exposons ensuite les résultats de l'enquête concernant la dimension liée à la *représentation* d'Internet chez les adolescents. Puis nous présenterons les résultats de l'analyse concernant l'étude de la dimension *utilisation* dans les contextes domestique, scolaire et autres. Cette présentation des résultats se conclura par la prise en compte de la dimension *appropriation* d'Internet par les jeunes. Ces résultats d'enquête devraient fournir des éléments de réponse aux grandes questions que nous nous étions posées en entreprenant cette recherche : comment s'établit la relation entre les jeunes et Internet ? Dans quel contexte les jeunes utilisent-ils Internet ? Comment s'en servent-ils ? Que font-ils ? Qu'en pensent-ils ? Comment envisagent-ils l'avenir d'Internet ? De quelle manière s'approprient-ils cette nouvelle technologie ? De quelle manière Internet vient-il modifier leurs habitudes de loisirs, leurs pratiques médiatiques et culturelles, leurs rapports avec leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis ? Etc.

NOTE CONCERNANT LA VARIABLE ÂGE

L'analyse statistique de la variable âge a été effectuée en tenant compte de deux données distinctes : le niveau scolaire (selon que l'élève est inscrit en secondaire I, II, III, IV, V, et l'année de naissance, selon que le répondant est né « en 1984 et avant » ou « en 1985 et après »,

autrement dit, selon qu'il est âgé de 15 ans et plus ou de 14 ans et moins)[6]. Les traitements statistiques ont révélé très peu de variations significatives relatives aux niveaux scolaires, ce qui peut s'expliquer soit par l'absence de changements majeurs chez les jeunes d'une année scolaire à la suivante soit par le fait que les échantillons — relativement petits pour chacun des niveaux (en moyenne 115 individus par niveau) — n'ont pas permis de faire ressortir des corrélations. En revanche, la segmentation des répondants selon leur année de naissance s'est révélée nettement plus pertinente pour saisir les différences liées à l'âge. Les répondants appartenant au premier groupe (âgés de 14 ans et moins) seront nommés « les jeunes adolescents » et les seconds (âgés de 15 ans et plus), « les adolescents plus âgés ». Précisons qu'il sera fait allusion aux différents niveaux scolaires lorsque certaines particularités associées à l'un ou l'autre des niveaux auront été relevées. Notons également, qu'outre la variable liée à l'âge, c'est celle liée au sexe des répondants qui conduit aux variations les plus significatives et les plus riches pour l'interprétation des résultats, comme nous aurons l'occasion de le voir tout au long de la présentation des résultats.

4. CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS

4. 1 Variables sociodémographiques

Les jeunes ayant participé à l'enquête ont entre 12 et 17 ans. À l'intérieur de ce groupe de répondants, la proportion de garçons et de filles est équivalente, de même que la répartition (en nombre) de la population entre les deux villes (Montréal et Sherbrooke), et entre les quatre écoles — les groupes classes étant de taille similaire. Si on observe certains déséquilibres selon le sexe entre les écoles, on constate toutefois que les garçons et les filles se répartissent équitablement dans les écoles qui ont un « profil TIC ».

En ce qui concerne le milieu familial des jeunes, la répartition des répondants selon la profession exercée par les parents et le nombre d'enfants au foyer s'apparente à la composition moyenne des ménages québécois. Ainsi, la presque totalité des foyers (91 %) compte au moins deux enfants ; soulignons que le nombre moyen d'enfants est de trois pour 55 % des foyers montréalais contre

[6] Rappelons que l'enquête a été réalisée durant l'année scolaire 1999-2000.

44 % seulement à Sherbrooke. Par ailleurs, les activités professionnelles des parents recouvrent l'éventail des professions exercées dans les milieux urbains québécois, même si on note une plus grande proportion de foyers sherbrookois dont le chef de famille occupe un emploi de type « professionnel », « administratif » ou « semi-professionnel », autrement dit des emplois susceptibles d'apporter des revenus plus importants.

La langue d'usage est le français pour la majorité des adolescents, à savoir pour 87 % d'entre eux ; ce pourcentage inclut les jeunes ayant deux langues d'usage, dont l'une est le français, et qui représentent précisément 11 % des répondants ; les jeunes ayant le français comme unique langue d'usage représentent, quant à eux, 76 % . De façon générale, leur connaissance de l'anglais semble relativement bonne, puisque 60 % disent parler assez bien ou très bien l'anglais, et 77 % affirment le comprendre assez bien ou très bien. Étant donné les caractéristiques linguistiques propres à chaque ville, il n'est pas surprenant de constater que les jeunes Montréalais ont une meilleure maîtrise de la langue anglaise que les jeunes Sherbrookois. Ainsi, 83 % des jeunes Montréalais disent lire l'anglais (le comprennent assez bien ou très bien) contre 72 % des jeunes de Sherbrooke. En effet, à l'inverse de Sherbrooke, qui est une ville de taille moyenne relativement homogène du point de vue de la composition de sa population — essentiellement francophone —, Montréal est une métropole constituée en partie d'une population aux origines variées, dont le français n'est pas la langue maternelle, et qui offre un environnement socioculturel où le français et l'anglais cohabitent. On comprend alors qu'il est plus facile d'acquérir des compétences reliées à l'anglais pour les jeunes Montréalais. Soulignons aussi qu'il n'est pas rare que l'anglais, plutôt que le français, soit mentionné par certains jeunes comme langue seconde chez quelques adolescents allophones montréalais.

Outre ces différences liées à la ville habitée, signalons — sans que l'on sache expliquer pourquoi — que les garçons disent avoir une connaissance de l'anglais, notamment à l'oral, légèrement supérieure à celle des filles. Ils sont en effet plus nombreux à déclarer bien parler anglais (65 % contre 54 % chez les filles), alors qu'on ne constate aucune différence en ce qui concerne la compréhension de l'anglais écrit. Enfin, comme on pouvait s'y attendre, la connaissance de l'anglais croît avec le niveau scolaire, puisque les adolescents de 15 ans et plus affirment avoir une connaissance de l'anglais supérieure en regard des adolescents de 14 ans et moins : 83 % contre 71 % disent lire l'anglais.

4.2 Taux d'équipement et usage de l'ordinateur au foyer

Près de huit jeunes sur dix (79 %) ont accès à un ordinateur à la maison. Et, que celui-ci soit ou non branché à Internet, la grande majorité des jeunes s'en servent régulièrement (73 % l'utilisent souvent ou très souvent). Faute de données statistiques sur des échantillons similaires, on ne peut établir de comparaison aux niveaux provincial et national. Par ailleurs, si 37 % des foyers québécois[7] et 45 % des foyers canadiens[8] étaient équipés d'un micro-ordinateur en 1998, il est reconnu que le taux d'équipement de micro-ordinateur est toujours supérieur dans les foyers avec des enfants et, qui plus est, avec des adolescents.

Une enquête réalisée au Québec a montré que 46 % des foyers québécois composés d'un ou de plusieurs adolescents étaient équipés d'un ordinateur en février 1998[9] ; précisons toutefois que cette proportion variait considérablement selon la langue d'usage des foyers interrogés. En effet, selon les résultats de cette enquête, 42 % des foyers francophones étaient équipés d'un micro-ordinateur contre 68 % des foyers non francophones, soit un écart de 26 % (rappelons que ces chiffres valent pour les foyers composés d'un ou de plusieurs adolescents).

Dans le cadre de notre enquête, au-delà du fait qu'une petite partie des jeunes de notre échantillon ont une langue d'usage autre que le français, le taux élevé d'équipement en micro-ordinateur s'expliquerait essentiellement par le fait que les données ont été récoltées près de deux ans plus tard (en décembre 1999) en comparaison de cette enquête. En outre, soulignons que les ordinateurs, et l'informatique en général, semblent bénéficier depuis quelques années d'opinions plutôt favorables parmi la population, et en particulier auprès des parents qui attribueraient à l'informatique et à Internet toutes sortes de vertus éducatives.

Toutefois, cette pénétration du micro-ordinateur dans les foyers québécois ne semble pas se faire de façon égale dans tous les milieux socioprofessionnels. De toute évidence, le revenu familial joue en matière d'équipement technologique. Ainsi, dans le cadre de notre enquête, les jeunes,

---

[7] CEFRIO, BSQ et RISQ. (1998). *Enquête sur l'accès et l'utilisation d'Internet au Québec* : http://www.cefrio.qc.ca/internet98/index.html

[8] Statistiques Canada. (2000). *Certaines caractéristiques des logements et équipements ménagers* : http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/People/Families/famil09c_f.htm

[9] CARON, A. (2000). *L'environnement techno-médiatique des jeunes à l'aube de l'an 2000*. Cahiers de recherche en communication, Département de Communication, Université de Montréal

dont les parents occupent des professions appartenant aux catégories « professionnel », « administration » et « semi-professionnel », sont plus nombreux à disposer d'un ordinateur que les jeunes dont les parents occupent des emplois qui relèvent des catégories « travailleurs semi-spécialisés » et « journaliers ». Ces résultats ne font qu'appuyer un constat démontré à maintes reprises selon lequel les foyers qui disposent d'un revenu élevé sont mieux équipés sur le plan technologique que les familles à revenus plus modestes[10].

Par ailleurs, et comme on pouvait s'y attendre aussi, on constate des différences selon le sexe aussi bien en termes de taux d'équipement qu'en termes de fréquence d'usage. Les garçons sont, en effet, plus nombreux que les filles à disposer d'un ordinateur à la maison (83 % contre 75 %) et ils l'utilisent plus régulièrement que les filles (79 % l'utilisent souvent ou très souvent contre 65 % chez les filles). Le phénomène n'est pas nouveau ; l'abondante documentation sur le sujet témoigne des recherches entreprises depuis un certain nombre d'années sur les raisons de l'attrait généralement moins marqué des filles pour l'informatique. Dans le cadre de la présente enquête, nous verrons comment l'usage d'Internet peut contribuer à modifier les perceptions qu'ont les adolescents, et notamment les adolescentes, de l'ordinateur en général.

Au-delà des différences entre garçons et filles, on constate également un usage plus ou moins fréquent de l'ordinateur familial selon l'âge des répondants. Ainsi, les très jeunes adolescents, précisément ceux qui sont inscrits en secondaire I (12 - 13 ans) se distinguent assez nettement des autres par une utilisation plus importante de l'ordinateur : 57 % déclarent l'utiliser très souvent contre 36 % pour les adolescents de niveaux II (13-14 ans) et III (14-15 ans) et 39 % pour ceux de niveaux IV (14-15 ans) et V (16-17 ans). Comme nous le verrons par la suite, les adolescents de secondaire I se distinguent également par une utilisation nettement plus marquée des jeux sur Internet ; il est donc possible que leur usage fréquent de l'ordinateur soit directement lié à cette pratique assidue des jeux qui semble caractériser ce groupe d'âge en particulier, ce que les entrevues menées auprès des jeunes sont d'ailleurs venues confirmer.

Toujours sur le plan des usages et au risque de décevoir certains parents, il semble que les adolescents se servent de l'ordinateur familial dans le cadre de leurs loisirs plutôt que dans le but

---

[10] A titre informatif, mentionnons qu'une enquête menée aux États-Unis en 1998 auprès d'étudiants de la première à la douzième année révèle que 88 % des élèves provenant de familles à revenus élevés ont accès à un ordinateur à la maison comparativement à 54 % pour les familles à revenus moyens et 21 % pour les familles à faibles revenus. Source : National Center for Education Statistics (2000) *The Condition of Education 2000* http://nces.ed.gov/pubs2000/coe2000/section4/indicator45.html.

de réaliser leurs travaux scolaires, comme nous aurons l'occasion d'y revenir à plusieurs reprises dans les pages qui suivent. En effet, si 44 % d'entre eux disent en faire une utilisation mixte (à la fois dans le cadre de leurs loisirs et pour faire leurs travaux scolaires), 42 % reconnaissent s'en servir principalement comme activité de loisir et 13 % seulement pour des activités directement liées à leurs travaux scolaires. On observe, par ailleurs, une utilisation nettement plus ludique de l'ordinateur familial chez les garçons d'une part, et chez les jeunes adolescents d'autre part. Ainsi, la moitié des garçons (55 %) déclare s'en servir surtout pour les loisirs contre un quart seulement chez les filles (26 %). Du côté des jeunes adolescents, ils sont seulement 7 % à reconnaître s'en servir principalement dans le cadre de travaux scolaires contre 21 % chez les adolescents plus vieux. Les entrevues sont largement venues corroborer cette lecture des résultats des réponses au questionnaire. Nous verrons par la suite comment ces comportements et ces motivations évoluent lorsque l'ordinateur est connecté à Internet.

Signalons enfin que dans 61 % des cas, ce sont les enfants qui accaparent le plus souvent l'ordinateur familial au détriment de leurs parents. La situation inverse ne concerne que 11 % des foyers et le partage équitable de l'ordinateur entre parents et enfants n'existe que dans 27 % des foyers.

En conclusion, retenons que le micro-ordinateur est présent dans presque huit foyers sur dix, que la majorité des adolescents l'utilisent régulièrement, et que les usages qu'ils en font semblent s'apparenter davantage à une activité de loisir plutôt qu'à une activité « sérieuse » telle que la réalisation des travaux scolaires, comme nous l'ont confirmé de vive voix les jeunes que nous avons interviewés.

5. LA REPRÉSENTATION D'INTERNET CHEZ LES ADOLESCENTS

Si les entrevues nous offrent l'occasion d'approfondir la manière dont les jeunes se représentent Internet, nous souhaitions toutefois profiter de la passation du questionnaire pour dégager certaines tendances chez l'ensemble des adolescents qui ont participé à l'enquête. Une vingtaine d'affirmations portant sur cette dimension ont donc été soumises à l'ensemble des répondants. Ces affirmations portaient sur la nature d'Internet, sur son caractère innovateur, son utilité, son impact sur la communication entre les gens et son influence sur les autres médias, ses rapports avec l'informatique, la place et l'avenir du français, son impact sur l'école, son devenir prévisible, etc.

Pour chaque affirmation soumise à l'opinion des jeunes, cinq choix de réponses étaient offerts : « tout à fait en désaccord » ; « plutôt en désaccord » ; « plutôt d'accord » ; « tout à fait d'accord » et « je ne sais pas ». L'objectif consistait moins à dresser la liste exhaustive des opinions des adolescents qu'à dessiner à grands traits leurs représentations d'Internet.

L'éventail des réponses recueillies indique des opinions et des représentations plutôt homogènes pour l'ensemble des adolescents, ce que les entrevues sont venues d'ailleurs confirmer. Il est toutefois important de garder présent à l'esprit le fait que les opinions telles qu'elles sont exprimées par les jeunes dans cette enquête doivent être considérées comme des réactions à des affirmations qui leur ont été suggérées, des affirmations qui sont, à certains égards, volontairement caricaturales de certains aspects d'Internet.

5.1 Que pensent-ils du « phénomène » Internet ?

Globalement, il ressort que, dans l'ensemble, les adolescents ont une opinion extrêmement positive d'Internet. Ainsi, neuf jeunes sur dix sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle Internet est « révolutionnaire » (voir tableau page suivante). Les jeunes considèrent majoritairement qu'Internet présente une utilité certaine, et la moitié d'entre eux avouent qu'il leur serait désormais difficile de s'en passer.

Tableau 1 : Les opinions concernant le « phénomène » Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles[11]

	PLUTOT d'accord et TOUT A FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
Internet, c'est révolutionnaire	90	85	90	86	**91**	**84**	88
Une fois qu'on a commencé à l'utiliser, on ne peut plus s'en passer	50	52	**44**	**57**	54	48	51
Internet, c'est une perte de temps	6	5	**8**	**3**	4	7	6
Pour travailler dans la société de demain, il faudra maîtriser Internet	71	72	73	70	74	69	72
Internet permet d'améliorer la communication entre les gens	**73**	**62**	**63**	**72**	65	70	68
Quand on est abonné à Internet à la maison, on se parle moins	**26**	**34**	**34**	**26**	28	32	30

Rappel sur l'intégration des données quantitatives et qualitatives

Les parties tramées réparties tout au long de ce rapport renvoient à l'analyse des dimensions qualitatives issues des entrevues individuelles menées auprès d'un échantillon de jeunes tandis que les parties non tramées présentent les dimensions quantitatives, soit la synthèse des données recueillies à l'aide du questionnaire administré à l'ensemble de la population à l'étude.

[11] Dans le but d'améliorer la lisibilité des tableaux, seuls les résultats pour les choix de réponse " plutôt d'accord " et " tout à fait d'accord " sont présentés. Il est à noter également que les chiffres en caractères gras indiquent l'existence de différences qui sont significatives sur le plan statistique.

Concernant le caractère « révolutionnaire » d'Internet, nous avons constaté, lors des entrevues, que ce terme est sujet à diverses interprétations de la part des jeunes et qu'il existe, en outre, un écart entre le sens que peut prendre ce terme pour des élèves plus âgés (en raison de leur maturité et d'un plus grand savoir scolaire) par rapport aux élèves plus jeunes. Il ressort surtout de nos échanges avec les jeunes que le terme révolutionnaire n'est pas un qualificatif qu'ils seraient eux-mêmes portés à appliquer à Internet. L'affirmation « Internet c'est révolutionnaire », avec laquelle ils se disent d'accord signifie pour eux qu'Internet représente, à n'en pas douter, une nouveauté technologique d'avant-garde. Lorsque nous précisons avec eux le sens usuel du terme révolutionnaire, et les connotations que prend cette expression, les jeunes se dissocient alors de l'idée qu'Internet pourrait provoquer des bouleversements majeurs radicaux. Selon eux, Internet n'engendrera pas de « révolutions » ; la technologie s'intégrera au contraire en douceur.

« *Internet, c'est une révolution qui entraîne une évolution.* » François (14 ans)[12]

À les entendre, on constate qu'Internet fait déjà partie de leur univers, et si son utilisation est destinée à prendre de plus en plus de place et d'importance, cela se produira, selon eux, sans heurts, dans le prolongement naturel et souhaitable des technologies de communication qui l'ont précédé.

« *Internet, c'est une continuité de ce qui est déjà en place.* » Mario (17 ans)
« *Internet, ça s'intègre à la vie et l'accélère.* » Josette (15 ans)

Pour les adolescents, Internet paraît également être un enjeu important pour l'avenir, puisque près des trois-quarts d'entre eux estiment que la maîtrise d'Internet, autrement dit la connaissance de cette nouvelle technologie et le fait de savoir comment l'utiliser, constitue une condition importante à leur intégration future dans la société, notamment sur le marché du travail. En outre, nombreux sont ceux qui nient les soi-disant méfaits attribués à l'usage d'Internet, notamment sur le plan des relations humaines. Ainsi, Internet n'empêcherait pas les gens de parler entre eux. Au contraire, il permettrait même d'améliorer la communication pour près de sept adolescents sur dix.

---

[12] Le prénom des élèves rencontrés a été modifié pour des raisons de confidentialité.

Les entrevues confirment avec force l'impression qui se dégage de la compilation des réponses des élèves au questionnaire ; leur perception d'Internet est à ce point positive qu'il n'est pas exagéré de parler de « l'aura Internet », pour résumer l'attrait qu'exerce, sur eux, ce « nouveau média ». Même chez ceux qui se disent, au départ, peu attirés par les nouvelles technologies et le monde des ordinateurs, ceux qui insistent pour nous dire qu'ils préfèrent passer leur temps de loisir à l'extérieur de la maison à rencontrer leurs amis, à pratiquer des sports, à s'engager dans des activités de groupes, et même chez ceux qui disent fuir l'isolement auquel confinent les écrans, Internet jouit d'un statut particulier, distinct en cela des autres activités liées à l'informatique en général.

En raison de sa convivialité et de sa polyvalence, Internet répond aux besoins et aux goûts de chacun. Que l'on soit un passionné de musique, un mordu d'astronomie ou de parapsychologie, un féru des statistiques sur les performances des athlètes du sport professionnel, que l'on aime consulter quotidiennement son horoscope ou les derniers trucs qui permettent d'améliorer sa performance dans la pratique des jeux vidéo, que l'on aime passer de nombreuses heures sur le réseau à bavarder avec tout un chacun ou au contraire que l'on aime engager des conversations intimes avec un cercle restreint d'amis, que l'on recherche des informations sérieuses pour la rédaction d'un travail scolaire ou que l'on veuille simplement passer du temps agréable à fureter d'un site à l'autre au hasard des hyperliens, Internet offre, de l'avis des jeunes, toutes ces possibilités à la fois.

« *Il n'y a rien que tu ne puisses trouver sur Internet.* » Murielle (17 ans)

Il n'est donc pas surprenant que ce soit sur le mode du superlatif, et avec beaucoup d'enthousiasme, que la très grande majorité des jeunes nous parlent des possibilités quasi illimitées qu'offre Internet, selon eux.

« *Un réseau de données touchant à tous les domaines de la vie.* » Nancy (17 ans)
« *Une source d'information à haute vitesse, une façon de voyager sans se déplacer, un moyen efficace d'obtenir des renseignements très approfondis.* » François (14 ans)
« *Un endroit où on peut apprendre tout ce qu'on veut.* » Sophie (13 ans)
« *Une grande bibliothèque qui contient de la documentation sur tous les sujets ; pour les recherches, c'est un instrument merveilleux.* » Sandrine (16 ans)
« *Une immense encyclopédie de tout ce qui existe sur terre.* » Bernard (17 ans)
« *Une technologie qui "diminue" la terre.* » Murielle (17 ans)

Il ne faudrait toutefois pas en conclure que les adolescents partagent tous la même passion pour Internet. Nous avons rencontré des élèves pour qui Internet était très loin de leur centre d'intérêt. Parmi eux, certains disposaient même d'un branchement à la maison, mais ils l'utilisaient peu souvent. Pourtant, même dans ces cas, Internet est vu de manière globalement positive, en raison de sa commodité et du potentiel énorme qu'il recèle en termes de ressources et d'accès à différents modes de communication.

Cette opinion positive peut cependant fort bien cohabiter avec des évaluations par ailleurs très sévères de différents aspects d'Internet. Certains jugent ainsi le *chat* comme une forme de communication totalement futile. D'autres, qui n'aiment pas beaucoup écrire, ne voient pas dans le courrier électronique une grande amélioration de la communication. Certains estiment que les ressources traditionnelles, comme le livre, offrent toujours un degré d'efficacité supérieur dans la recherche d'informations sérieuses. D'autres sont nombreux à penser que la question des coûts liés à l'utilisation d'Internet représente un obstacle majeur à son accessibilité sur une grande échelle dans un avenir rapproché.

Les adolescents expriment spontanément très peu de craintes ou d'appréhension concernant la généralisation d'Internet dans le monde du travail et du divertissement. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'ils considèrent de manière sereine l'impact d'Internet sur les diverses sphères de l'activité sociale. En parlant avec eux, on est bien loin des discours sur les catastrophes appréhendées, auxquelles conduit inexorablement la généralisation du réseau au niveau planétaire. Ils ne reprennent nullement à leur compte les craintes que ferait peser Internet sur la protection de la vie privée, le maintien d'une économie nationale, la diversité culturelle, les relations humaines, l'avenir de l'éducation, etc. Ils ne partagent pas davantage les discours dithyrambiques qui voient, dans l'arrivée d'Internet, la résolution des problèmes de communication grâce à l'avènement d'un âge d'or de l'accès universel à l'information et au savoir. Quand on parle avec eux, on constate que les jeunes sont aux antipodes des ces prises de positions extrêmes sur le caractère « révolutionnaire » d'Internet, qu'il soit défini en termes d'avantages ou de méfaits.

Élément intéressant, les chiffres laissent également entendre que cet enthousiasme vis-à-vis d'Internet croît avec l'usage. Ainsi, les usagers réguliers, et en particulier ceux qui ont accès à Internet à partir de chez eux, ont des opinions encore plus positives que les autres sur Internet. De

même, si les opinions des jeunes qui proviennent des écoles ayant un « profil TIC » ne sont pas très différentes de celles des jeunes fréquentant les écoles ayant un « profil NON-TIC », soulignons toutefois qu'elles semblent encore plus enthousiastes à l'égard du caractère révolutionnaire d'Internet.

Les entrevues viennent appuyer cette lecture des réponses au questionnaire, ce qui remet en question cette idée répandue chez plusieurs selon laquelle Internet ne serait qu'une mode passagère ; une fois l'effet de nouveauté dissipé, les gens retourneraient à leurs anciennes habitudes de consommation des médias et modes de communication. Dans le cas des adolescents, il semble bien qu'on assiste au phénomène inverse. Nous avions d'ailleurs été amenés à poser le même constat lors de la recherche de 1997-1998. Notre enquête nous amenait en effet à constater, non sans un certain étonnement, que chez les élèves qui utilisaient Internet de façon régulière et ce, tout particulièrement chez les élèves inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » (interrogés en début et à la fin de l'année scolaire), l'estime pour Internet non seulement s'était maintenue toute l'année, mais avait même augmenté et cela, en dépit du fait que leur opinion, en octobre, était déjà très positive. À l'instar des entrevues menées en 1997-1998, nous demandions cette année aux jeunes de nous indiquer, sur une échelle de 1 à 10 (1 représentant un intérêt faible et 10, un intérêt élevé) qu'elle était leur opinion d'Internet, et pour la très grande majorité des jeunes interviewés, cet intérêt était très fort : la presque totalité des évaluations des jeunes est très élevée, en moyenne autour de 8 sur 10.

On peut expliquer ce maintien, et dans bien des cas, même une augmentation de l'intérêt pour Internet, par le fait que les usagers réguliers ont développé, surtout à la maison, une pratique que l'on pourrait qualifier de plus « sophistiquée », qui répond à des besoins diversifiés ; Internet les accompagne ainsi dans le développement de leur personnalité au niveau individuel et social.

« *Mon intérêt pour Internet est un phénomène exponentiel, parce que plus ça va, plus tu découvres de choses.* » Simon (18 ans)

La consultation du tableau 1 nous amène à constater que les adolescents plus âgés, et les filles en général, ont toutefois des opinions plus modérées sur le « phénomène » Internet. Ainsi, dans le cas des filles, elles sont moins nombreuses à dire qu'Internet améliore la communication entre les gens. Elles reconnaissent en revanche en plus grand nombre que le fait d'être abonné à Internet à la maison peut nuire à la communication au foyer. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer ces chiffres, notamment le fait que les filles constituent les plus importants usagers du

chat, comme nous le verrons plus loin dans la section du rapport qui traite des usages. Elles sont donc peut-être mieux à même de prendre conscience que le fait de passer de nombreuses heures à « bavarder » sur le *Net* peut conduire, dans une certaine mesure, à délaisser quelque peu les échanges avec les autres membres de la famille.

Les entrevues nous portent à avancer une raison touchant plus les attitudes que les comportements pour expliquer cette différence entre les filles et les garçons. Dans nos échanges avec les filles, nous avons constaté une plus forte sensibilité, de la part de certaines d'entre elles, quant à l'importance à accorder à la communication entre les gens. Elles s'inquiètent qu'en raison même de l'isolement auquel conduit le fait de se retrouver seul devant un écran d'ordinateur — « *une relation qui symbolise la solitude* » Nancy (17 ans) —, il existerait potentiellement un risque de voir la fréquence des contacts et des échanges se réduire, notamment entre les membres d'une même famille. Mais elles insistent pour dire que cette situation est souvent le reflet de dispositions personnelles de la part de certains individus qui éprouvent déjà des difficultés de communication. Et plusieurs croient qu'Internet peut, dans bien des cas, avoir l'effet tout à fait inverse et ouvrir de nouvelles voies à la communication familiale.

« *Internet contribue à réduire les distances entre les gens.* » Carole (13 ans)

Quant aux garçons, ils manifestent très peu d'inquiétude à cet égard. S'ils sont prêts à reconnaître que certains excès dans l'utilisation d'Internet peuvent avoir un impact négatif sur la fréquence des contacts avec les membres de la famille lorsqu'on a Internet à la maison, cela ne semble toutefois nullement les concerner personnellement. Même chez les usagers intensifs d'Internet, qui sont branchés à la maison et qui avouent passer une grande partie de leurs temps « seul à seul avec l'ordinateur », ils ne croient pas que cela affecte en profondeur leurs liens avec les membres de leur famille. Pour eux, l'isolement devant l'écran est le prix à payer pour être en relation avec Internet et, de toute manière, ils considèrent que lorsqu'on fait de l'Internet, on est souvent en contact avec des gens.

« *Lorsqu'on fait du* chat, *ou qu'on joue avec des partenaires (à des jeux vidéo en ligne), on est avec des gens réels, même si ce ne sont pas ceux qui composent notre entourage.* » Maurice (13 ans)

« *Une fois l'ordinateur éteint, la vie retrouve son équilibre.* » François (14 ans)

« *Internet n'enferme pas dans des bulles de solitude.* » (Mario 17 ans)

5.2. Que pensent-ils de la technologie Internet ?

Quelles sont les opinions des adolescents à l'égard d'Internet du point de vue de « l'objet technique » ? Quelles sont leurs perceptions quant aux compétences nécessaires au développement d'une pratique d'Internet ?

Tableau 2 : Les opinions concernant l'apprentissage et l'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
Utiliser Internet, ça s'apprend facilement	91	87	88	91	**92**	**87**	89
Pour utiliser Internet, il faut bien maîtriser l'informatique	**25**	**18**	18	24	**17**	**26**	22
Pour utiliser Internet, il faut bien connaître l'anglais	**59**	**44**	**58**	**46**	54	49	52
C'est souvent difficile de trouver ce qu'on cherche sur Internet	**27**	**41**	37	31	32	37	34

Utiliser Internet ne requiert pas de connaissances ou d'aptitudes particulières pour les adolescents. En effet, neuf jeunes sur dix considèrent qu'apprendre à se servir d'Internet est plutôt facile. Précisons qu'on ne constate aucune différence d'opinion selon l'âge des adolescents. Internet est donc considéré comme étant accessible à tous (car il est facile à utiliser), y compris par les jeunes internautes — donc par les internautes débutants.

Ici encore, les entrevues sont venues confirmer ce quasi-consensus à propos de la perception qu'ont les jeunes concernant la grande facilité d'utilisation d'Internet. Ils apprécient la convivialité de l'ordinateur quand on s'en sert pour aller sur le *Net*. Selon eux, tout le monde peut apprendre en quelques minutes les rudiments de la navigation, pas besoin d'être spécialiste, ni même d'avoir une connaissance ni une pratique étendue de l'ordinateur.

« *Tout le monde est capable d'apprendre, même ma grand-mère !* » Gaétan (14 ans)

Formule souvent utilisée par les garçons pour témoigner de la facilité du contact avec Internet : même leur mère ou leurs grands-mères apprennent facilement à s'en servir et y trouvent du plaisir, elles qui manifestent, la plupart du temps, une indifférence, voire même une franche hostilité, pour tout ce qui concerne leur rapport avec la technologie et « l'univers des boutons ».

Par ailleurs, même si un tiers d'entre eux environ reconnaît qu'il est parfois difficile d'y trouver ce que l'on cherche, la majorité estime que les recherches entreprises portent des fruits.

Plusieurs élèves insistent, en effet, sur la difficulté qu'ils ont de trouver l'information juste sur Internet. Bien qu'ils considèrent que c'est une « ressource illimitée », « qu'on trouve tout sur Internet », ils admettent éprouver souvent de la difficulté à se retrouver sur les autoroutes de l'information, et cela est particulièrement vrai chez les utilisateurs occasionnels. Il en résulte parfois une certaine frustration qui vient quelque peu atténuer l'enthousiasme initial, bien que le fait d'être sur Internet constitue, en soi, une activité que les jeunes trouvent agréable et qui incite dès lors à une certaine tolérance pour les défauts du système.

Les jeunes estiment que, s'ils ne trouvent pas toujours ou rapidement ce qu'ils cherchent, la navigation leur a quand même donné l'occasion de faire des découvertes toujours intéressantes ; le voyage est ainsi souvent perçu comme étant tout aussi intéressant que le fait de se rendre à bon port. Et c'est d'ailleurs là un autre aspect important de leur perception d'Internet : les jeunes ne considèrent nullement qu'on perd son temps sur le *Net*, car c'est toujours l'occasion d'apprendre de nouvelles choses ou d'être en contact avec de nouvelles personnes.

Les utilisateurs réguliers d'Internet estiment, pour leur part, que trouver ce que l'on cherche est une question de méthode : si l'on emploie les bonnes stratégies, alors on trouve forcément ce que l'on cherche. L'école semble avoir un impact important à cet égard. Les élèves inscrits dans des cours d'informatique, où on leur apprend les règles d'une navigation efficace par l'utilisation systématique des moteurs de recherche appropriés, estiment qu'il est somme toute facile de naviguer avec aisance, si l'on connaît les règles et les conventions qui régissent la manière dont est stockée et rendue accessible l'information sur le réseau.

« *Ceux qui se plaignent de ne pas trouver ce qu'ils cherchent, c'est qu'ils ne savent pas chercher correctement.* » Josette (15 ans) « *Si on sait chercher, on va trouver.* » Samuel (15 ans)

Autre élément important qui ressort de la consultation du tableau 2, les jeunes dissocient très clairement Internet de l'informatique en général, puisque seulement deux jeunes sur dix considèrent que la maîtrise de l'informatique est nécessaire pour utiliser Internet. Ce sont précisément les filles qui sont les plus nombreuses à porter ce jugement. Par ailleurs, si l'on comprend que les jeunes des écoles « profil TIC » jugent facile l'apprentissage de l'utilisation d'Internet — dans la mesure où ils bénéficient d'un encadrement particulier qui leur évite des fourvoiements frustrants ou déstabilisants —, il est intéressant de remarquer qu'ils dissocient eux aussi la pratique d'Internet d'une certaine maîtrise de l'informatique et cela, en plus grand nombre en comparaison des jeunes inscrits dans les écoles ayant un « profil NON-TIC ». Il apparaît dès lors que plus la connaissance d'Internet est importante, plus la différenciation du nouveau média d'avec l'informatique est nette. On peut émettre l'hypothèse que, si la « maîtrise » de l'informatique implique l'acquisition de connaissances particulières (pointues), Internet est perçu en revanche comme une technologie dont l'accès ne requerrait aucune aptitude ou connaissance spécifique, si ce n'est la connaissance de l'anglais et, encore là, cette connaissance n'est pas jugée indispensable, tout au plus sa méconnaissance limite-t-elle l'accès à certaines informations.

> « *Il n'est pas nécessaire de connaître l'informatique pour savoir utiliser Internet parce qu'il s'agit de deux domaines différents. Par exemple, grâce à l'informatique on peut faire des pages Internet, mais il n'est pas nécessaire de savoir créer des pages Internet pour visiter des sites.* »
> Sophie (13 ans)

Fait intéressant, la compilation des réponses au questionnaire semble indiquer que la connaissance de l'anglais est considérée comme une condition nécessaire à l'utilisation d'Internet par la moitié des jeunes.

Les entrevues nous amènent à relativiser ce constat. Les jeunes admettent, il est vrai, que connaître l'anglais est très utile ; certains considèrent même que leur méconnaissance représente un handicap sérieux à une utilisation optimale des ressources du *Net*, toutefois, la plupart ne se formalisent pas outre mesure des limites que leur impose une méconnaissance de cette langue : il y a toujours les images sur lesquelles on peut se rabattre disent-ils. Mais surtout, les jeunes soulignent qu'il y a déjà beaucoup de sites en français, et ils sont confiants que la situation va aller en s'améliorant. Nous reviendrons sur cette question au cours du point suivant.

5.3 Que pensent-ils des contenus d'Internet ?

Comment les adolescents perçoivent-ils Internet du point de vue de la nature des informations qu'il contient ? Que pensent-ils de ses contenus en regard de la véracité de l'information ? Voient-ils le développement planétaire d'Internet comme une menace pour la langue française ?

Comme nous le verrons dans les sections suivantes à la lumière des données sur les usages que les jeunes ont développés, il n'est guère surprenant de constater que la majorité des adolescents se représentent Internet avant tout comme un moyen de divertissement (tableau page suivante). En ce sens, la pratique d'Internet s'inscrit, pour eux, aux côtés des autres activités de loisir, comme l'écoute de la musique ou de la télévision, la pratique d'un sport ou d'un instrument de musique, etc.

Lorsqu'ils sont invités à nous résumer ce qu'est Internet, les jeunes l'associent spontanément à des activités de recherche, de communication et de divertissement. Mais d'un point de vue purement personnel, c'est toujours le divertissement qui l'emporte : écoute de la musique, téléchargement de *MP3*, jeux vidéo en ligne, visites de sites sur les arts et le spectacle et la pratique du *chat* comme occasion agréable d'échanges informels avec des jeunes de leur âge, c'est ce qui les attire par-dessus tout. Les adolescents se représentent donc Internet avant tout comme une source de divertissement particulièrement attrayant en raison de la multiplicité des types d'activités de loisirs que l'on peut y mener.

L'Internet qui leur plaît le plus, c'est celui que l'on peut faire librement à la maison sans contraintes et sans contrôle. S'ils ne l'ont pas déjà chez eux, la très grande majorité des jeunes déclarent qu'ils aimeraient beaucoup y être abonnés, et nombreux sont ceux qui nous disent exercer des pressions en ce sens sur leurs parents ; l'argument principal : Internet va leur être d'une grande utilité pour leurs études. Or, une fois à la maison, Internet sert essentiellement à des usages récréatifs, bien qu'il arrive, très occasionnellement, qu'il serve à la réalisation d'une recherche documentaire dans le cadre d'un cours. Comme le résume très bien l'un d'entre eux : « *Internet est fait pour le travail à l'école et pour le divertissement à la maison.* » Gaétan (14 ans).

Précisons toutefois que les réponses au questionnaire révèlent que le quart des adolescents (essentiellement les plus âgés) refusent d'associer Internet au seul mode du divertissement. On verra plus loin que la pratique des élèves plus âgés ayant tendance à se complexifier, il est dès

lors normal de constater que les fonctions plus « sérieuses » d'Internet prennent le pas sur l'aspect divertissement.

Tableau 3 : Les opinions concernant les contenus d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
Internet est avant tout un moyen de divertissement	73	71	**67**	**77**	71	73	72
Habituellement, on peut faire confiance aux informations qu'on trouve sur Internet	69	63	63	68	**61**	**71**	66
Il faudrait contrôler ce qu'il y a sur Internet (ex. : sites dangereux, racistes, violents, etc.)	**54**	**85**	68	70	71	68	69
Internet est une menace pour la langue française	22	20	**27**	**15**	**17**	**25**	21

En revanche, si la plupart des adolescents associent en premier lieu Internet au divertissement, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'accordent pas de sérieux aux contenus qu'ils consultent. Ainsi, ils sont, pour les deux tiers d'entre eux, d'accord pour affirmer qu'on peut faire confiance aux informations qui circulent sur le *Net*. Confiance certes, mais pas aveugle, puisqu'ils sont aussi nombreux à soutenir qu'il faudrait contrôler ce qu'il y a sur Internet. Soulignons que les filles sont beaucoup plus nombreuses à affirmer le besoin de contrôler les contenus qui circulent sur le réseau. Ainsi, huit sur dix sont favorables à ce contrôle contre seulement cinq sur dix chez les garçons. Notons également qu'un tiers des élèves reconnaît se méfier de la véracité de l'information en ligne, signe d'une certaine prise de conscience de l'importance de la qualité et de la fiabilité des contenus disponibles sur le *Net*. À cet égard, les jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » sont plus nombreux que les autres à s'interroger sur la qualité de l'information en ligne ; le contexte scolaire, qui encourage une pratique systématique et rigoureuse de la recherche sur le *Net*, a donc une influence sur la perception des jeunes quant à la

question de la validité des informations qui circulent sur le réseau. On constate, par ailleurs, que plus les adolescents ont une pratique intensive du *Net*, moins ils sont en faveur d'un contrôle des contenus, ce qui révèle l'existence de conceptions divergentes de ce que « devrait être » Internet chez les internautes intensifs *versus* les autres internautes.

En fait, Internet jouit d'un très grand prestige auprès de tous les adolescents en ce qui concerne sa fonction encyclopédique. Comme nous l'avons établi précédemment, les jeunes le comparent facilement à une « mégabibliothèque » où se trouverait réuni « tout le savoir du monde ».

« *Au fond, Internet, c'est comme une grande bibliothèque, et ses informations valent celles des livres.* » Josette (15 ans)
« *Internet est un gros livre, quand tu as besoin d'une information, tu l'as tout de suite.* » Simon (18 ans)

Élément qui ne manque pas de surprendre, pour eux une chose est déjà acquise : toute l'information, tout le savoir humain a déjà été stocké sur le réseau, et si on ne le trouve pas, c'est qu'on ne sait pas bien s'y prendre. Pas étonnant alors de constater qu'ils ont assez confiance dans les informations qu'ils trouvent sur le *Net*. Sur ce point, il convient toutefois d'apporter les précisions suivantes. Dans nos échanges avec eux, il nous est apparu très clairement que la question de la validité des informations n'est pas un aspect sur lequel ils s'interrogent eux-mêmes spontanément. Si l'on fait exception de la distinction très nette qu'ils opèrent entre les sites personnels — dont la crédibilité est nécessairement douteuse puisqu'ils sont, de par leur nature même, le lieu d'expression et d'opinions individuelles et les sites consacrés à la pornographie ou racistes, qu'ils estiment nécessaire de contrôler, voire de proscrire — les jeunes n'établissent pas de catégorisation quant la validité des sites en fonction de leur origine : commerciaux, gouvernementaux, associatifs, éducatifs, corporatifs, etc.

Selon eux, sur le *Net*, il y a TOUTE l'information. Elle peut être bonne ou mauvaise, on doit s'en remettre à son « gros bon sens ». Mais de prime abord, comme c'est le cas pour une bibliothèque, si l'information est là, c'est qu'elle est crédible. C'est uniquement lorsque nous les amenons à réfléchir plus en profondeur sur cet aspect que l'on constate que plusieurs sont en mesure d'exercer un certain sens critique qu'ils ne mettent toutefois pas spontanément en œuvre.

Concernant le contrôle de l'information, là encore, une constante se dégage clairement : plus les jeunes utilisent Internet de façon régulière, moins ils sont favorables à l'idée qu'on doive contrôler le réseau. Certains s'y opposent même très ouvertement. Il s'agit à leurs yeux « d'une responsabilité personnelle » ; « les contrôles sont inutiles, car on finit toujours par pouvoir les contourner si on le veut vraiment » ; « de toute manière, les gens qui ne sont pas attirés par des sites dangereux et illicites ne les fréquenteront pas » ; « il s'agit d'inquiétudes d'adultes qui n'ont vraiment pas leur raison d'être et qui trahissent une méconnaissance d'Internet », sont les explications le plus souvent avancées par les adolescents pour s'opposer à l'exercice de mécanismes de contrôle. À cela s'ajoute aussi le fait qu'ils sont très sceptiques sur l'efficacité réelle d'un contrôle d'Internet.

« *C'est vraiment dur de réglementer Internet parce que chaque nouvelle réglementation représente un défi pour les hackers.* » Fahd (17 ans)

Internet est ainsi perçu comme un espace de liberté d'expression. À l'image du reste de la société, les jeunes estiment que, sur le *Net*, on trouve du meilleur et du pire. Selon eux, il importe donc d'apprendre à développer son autonomie individuelle et faire montre de discernement, ce qu'ils s'estiment d'ailleurs tout à fait capables de faire. Pour les cas des sites « extrêmes » (pornographie, pédophilie, racisme, etc.), qui présentent à leur avis un danger, surtout pour les plus jeunes, les adolescents se disent favorables à un contrôle qui pourrait relever des autorités gouvernementales ou encore être de la responsabilité de ceux qui gèrent l'accès aux sites.

« *Tu ne seras pas influencé par un site raciste si tu n'es pas raciste du tout.* » *Françoise* (15 ans)
« *Les personnalités dérangées trouveront toujours, même sans l'aide d'Internet, le moyen d'apprendre à fabriquer des bombes.* » Bernard (17 ans)
« *Ce sont les adultes qui se fabriquent ces problèmes, c'est un problème d'adultes* » Maurice (13 ans)

Quant à la question de l'impact d'Internet sur la langue, il ressort que les jeunes ne semblent pas croire à un éventuel danger que représenterait Internet pour le français. Notons toutefois que les adolescents plus âgés sont moins catégoriques à cet égard. On peut penser qu'ils ont davantage conscience des débats sur la protection de la langue française au Québec, d'où l'importance du choix de la langue d'expression dans les médias. Cependant, ces écarts de perception concernant la langue pourraient aussi révéler des différences en matière d'usages, en particulier dans le cas

des jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil NON-TIC », qui semblent avoir une moins bonne connaissance des contenus francophones sur le *Net*, d'où le sentiment qu'Internet serait surtout en anglais.

Quand nous abordons avec eux la question de la place du français sur le *Net* et l'impact du développement au niveau planétaire d'un média où l'anglais prédomine, nous sommes frappés par la confiance que les jeunes affichent quant à l'avenir et au rayonnement du français, y compris chez les adolescents des communautés culturelles qui n'ont pas le français comme langue maternelle. Le message qu'ils nous communiquent pourrait se résumer ainsi : le français n'a pas à se sentir menacé par l'anglais ; il va prendre la place que nous voudrons bien lui donner ; il n'en tient qu'aux francophones d'occuper l'espace illimité que représente le *Net* comme lieu d'expression du fait français.

Les jeunes estiment qu'il y a, d'ailleurs, déjà beaucoup de sites en français — de quoi, en tous cas, suffire largement à leur besoin d'information — et ils sont convaincus que les sites en français sont appelés à se développer de manière importante. Il est peut être déplorable de constater que l'anglais est si présent sur le *Net* mais, selon eux, rien n'empêche le développement des autres langues et l'expression des autres cultures.

Il est intéressant de constater que les jeunes ne font pas référence à l'origine des sites en fonction des pays. Ils ne parlent pas de sites québécois, français, belges ou suisses ou encore des autres pays de la francophonie. Ils parlent des sites en français comme si ces sites appartenaient à un même ensemble, à un espace commun du savoir et de l'information de toute nature (aussi bien savante que ludique), accessible à toute la communauté des francophones, peu importe où ceux-ci résident.

On est très loin ici de la dynamique traditionnelle de la consommation des « anciens médias » comme la radio, la télévision ou le cinéma, qui est tributaire de préférences et d'habitudes culturelles très marquées d'un pays francophone à l'autre, particulièrement entre l'Europe et l'Amérique francophone. On sait que les jeunes Québécois consomment très peu de contenus médiatiques européens de langue française, particulièrement en ce qui a trait à la télévision, mais aussi au cinéma, aux livres jeunesse et, dans une moindre mesure, à la musique diffusée sur les ondes de la radio commerciale. Et la même chose est vraie des jeunes Européens francophones, qui connaissent et consomment très peu de contenus médiatiques en provenance du Québec. À part le domaine de la chanson, où quelques voix se font entendre d'un côté et de l'autre de

l'Atlantique, les habitudes, les goûts et les préférences en matière de contenus médiatiques font parfois douter de la vitalité réelle de cet espace francophone, qui est pourtant souvent perçu par les élites comme le seul véritable contrepoids à l'envahissement anglo-saxon au niveau planétaire.

Or, dans le cas d'Internet, la situation apparaît tout autre. Les vieilles distinctions ne semblent pas s'appliquer : les adolescents québécois, lorsqu'ils naviguent sur le *Net*, se dirigent en priorité sur les sites francophones, peu importe l'origine de ces sites ; ils se reconnaissent dans un espace virtuel culturel commun. Les résultats des enquêtes menées en France, en Belgique et en Suisse, dans le cadre de ce projet, devraient apporter un éclairage intéressant sur la manière dont le phénomène est vécu chez les adolescents là-bas.

Pour conclure sur cet aspect, il ressort que les jeunes reconnaissent *ipso facto* le statut de *lingua franca* de l'anglais dans le cyberespace, mais ils ne voient pas en quoi cette situation doit amener une approche timorée dans l'attitude des francophones quant à la place à occuper sur Internet ; la connaissance de l'anglais constitue un atout, sa méconnaissance un handicap, mais cela ne devrait pas produire d'interférences sur l'avenir du français dans le monde.

« *Rien n'empêche les Québécois de créer des sites en français.* » Sandrine (16 ans)
« *Personne n'empêche le français de prendre sa place sur Internet, il faut simplement que des gens acceptent de créer des pages en français.* » Fahd (17 ans)
« *Ceux qui trouvent que l'anglais sur Internet menace le français sont ceux qui ne savent pas l'anglais.* » Bastien (15 ans)

5.4 Que pensent-ils d'Internet comparé aux livres, à la télévision et à l'école ?

Comment les adolescents situent-ils l'imprimé par rapport à Internet ? Pensent-ils à la disparition prochaine de la télévision au profit d'Internet ? À la disparition de l'école telle qu'on la connaît ?

Tableau 4 : Les opinions concernant Internet, les livres, la télévision et l'école selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% TOTAL (n= 576)
C'est plus agréable d'apprendre avec Internet qu'avec des livres	**80**	**68**	71	77	73	75	74
Pour faire une recherche, les livres sont plus efficaces qu'Internet	**17**	**26**	22	21	23	21	22
Quand on est abonné à Internet à la maison, on passe moins de temps à regarder la télévision	57	52	53	56	55	54	54
Internet va remplacer la télévision	**28**	**19**	26	21	23	24	24
Internet va remplacer l'école	**20**	**8**	**10**	**17**	13	15	14

Dès lors qu'on le compare à d'autres supports, notamment à l'imprimé, Internet présente deux atouts en particulier : il constitue un outil plus efficace et, surtout, nettement plus agréable à utiliser. En effet, les trois-quarts des adolescents interrogés estiment qu'il est plus efficace d'effectuer des recherches sur Internet en comparaison de la recherche traditionnelle de références documentaires (par exemple dans une bibliothèque), et qu'il est plus agréable d'aborder de nouvelles connaissances en naviguant sur Internet plutôt qu'en lisant des ouvrages. Notons toutefois que les filles sont nettement moins catégoriques que les garçons sur la question : en particulier, elles sont plus nombreuses à préférer emmagasiner de nouvelles connaissances à partir de livres plutôt qu'en naviguant sur Internet.

En écoutant les adolescents, on se rend bien compte qu'Internet représente un sérieux concurrent pour le livre. Comment celui-ci peut-il, en effet, rivaliser avec l'attrait du multimédia qui offre à la fois de l'information, de l'image, du son et du mouvement ? Pour ceux qui n'aiment pas beaucoup la lecture des livres, et ils sont nombreux (particulièrement chez les garçons), l'information contenue dans les livres est « ancienne », tandis que celle qui circule sur le *Net* est

plus actuelle parce qu'elle est constamment mise à jour, et en outre, elle leur apparaît tout aussi fiable que l'information imprimée dans les livres.

« *Internet est un outil exceptionnel pour obtenir rapidement de la musique, des images et des informations.* » Nancy (17 ans)
« *Internet, c'est préférable au livre parce que les informations sont plus faciles à trouver sur Internet et qu'elles sont tout aussi fiables.* » Josée (13 ans)
« *On trouve dans les livres des renseignements plus anciens, Internet offre une information constamment mise à jour.* » François (14 ans)

De même, leur condamnation de la traditionnelle recherche en bibliothèque semble irrévocable : c'est, à leur avis, une méthode périmée, qui ne peut supporter la comparaison avec la rapidité, la commodité et l'efficacité d'Internet.

« *Quand tu penses que tu es capable de trouver plus d'informations en cinq minutes sur Internet qu'en une heure dans une bibliothèque...* » Amélie (17 ans)
« *Je trouve cela facile, je sais comment chercher, je sais quel mot mettre pour trouver ce que je veux.* » Simon (18 ans)

« *Cela fait bientôt quatre ans que je ne suis pas allé dans une bibliothèque.* » Ali (16 ans)

Ce jugement sévère est toutefois tempéré par beaucoup de filles qui restent attachées à la consultation en bibliothèque et qui font encore confiance, et même souvent plus, aux livres qu'à Internet. Celles-là se décrivent comme de grandes lectrices, et on sent bien que rien ne peut surpasser, pour elles, le plaisir du livre.

« *L'information donnée dans les livres est plus approfondie et parfois plus rapide à trouver que sur Internet.* » Évelyne (15 ans)
« *Il y a plus de choses dans les livres que sur Internet parce qu'ils sont plus vieux.* » Carole (13 ans)
Deux clans inconciliables ? Non ! Car la navigation sur Internet, c'est encore et surtout de la lecture. En effet, la consultation de sites se compare davantage à une activité de lecture qu'au visionnement d'un film, d'une émission de télévision ou à l'écoute de la musique. Même lorsqu'ils consultent des sites en anglais, s'ils ne comprennent pas bien la langue, ils affirment chercher à « lire les images » pour deviner le sens qu'elles véhiculent dans le contexte du site.

De plus, faut-il le rappeler, si on lit beaucoup quand on est internaute, on écrit aussi énormément : quand on fait du *chat* (langue il est vrai très étrange pour l'adulte, car elle ne respecte pas souvent l'orthographe, et elle a développé ses propres règles pour s'adapter au flux rapide de la communication en ligne), quand on rédige des courriels, quand on consulte des moteurs de recherche, etc.

Concernant les autres médias, si la moitié des adolescents pensent qu'utiliser Internet à la maison contribue effectivement à regarder moins souvent la télévision, ils ne cautionnent pas pour autant les discours dithyrambiques arguant la fin des « médias traditionnels » au profit d'Internet. Ainsi, huit adolescents sur dix pensent qu'Internet ne remplacera pas la télévision, et neuf sur dix qu'il ne remplacera pas non plus l'école. Soulignons là encore des écarts selon le sexe ; les filles faisant état d'opinions plus modérées en ce qui concerne la place que prendra Internet dans le futur par rapport à l'école et à la télévision.

La quasi-totalité des jeunes ne perçoit pas Internet et les autres médias dans un rapport de concurrence. Ils voient davantage Internet et les médias « traditionnels » dans un rapport de complémentarité. Ainsi, Internet est considéré comme une technologie qui s'inscrit résolument dans le prolongement des autres médias, mais n'annonce nullement leur disparition. Certains évoquent bien une possible intégration, voire même une fusion des tous les médias, toutefois les contours de ce « mégamédia » demeurent, pour eux, assez vagues.

Dans le rapport de la première recherche, nous avions insisté sur le fait que les jeunes portent désormais un jugement sévère sur la télévision, à la lumière de l'utilisation qu'ils font d'Internet. Cela se confirme cette année. Si la plupart sont encore fidèles à leurs émissions préférées, ils délaissent volontiers l'écoute de cette télévision que l'on regarde lorsqu'on n'a rien de mieux à faire. Avec Internet, on a maintenant mieux à faire. Et ceux qui l'ont à la maison n'hésitent pas à délaisser la télévision au profit du *Net*, lorsqu'ils estiment qu'elle leur impose son dictat de programmes qui ne les intéressent pas vraiment.

« *Internet, c'est un prolongement de tous les autres médias, Internet les englobe sans pour autant les faire disparaître.* » Murielle (17 ans)
« *Rien ne remplace le plaisir de regarder des émissions et des films.* » *Sophie* (13 ans)
« *Au lieu de regarder la télévision, quand je n'ai rien d'autre à faire, je clique sur Internet.* » Simon (18 ans)

Quant au devenir de l'école à l'heure de la généralisation d'Internet, les enseignants peuvent respirer ; les jeunes leur prédisent encore un long avenir. En effet, rien ne saurait remplacer, pour eux, la relation réelle avec un professeur : le virtuel montre ici ses limites.

L'école va assurément se transformer au contact d'Internet et du développement de l'informatique, cela ne fait pas de doute, et c'est tant mieux, mais les jeunes n'adhèrent nullement à la vision futuriste de la « classe maison », à partir de laquelle se feraient désormais les apprentissages sous le tutorat d'un professeur localisé dans un cyberespace anonyme. Mis à part certains que l'école rebute et qui ne diraient pas non à l'expérience, les adolescents ne souhaitent pas vraiment une transformation radicale de l'école : on tient à ses professeurs et on tient encore plus à ses camarades de classes ; il n'y a pas de cour d'école, ni de corridors sur les autoroutes de l'information, où l'on peut rencontrer ses copains et discuter avec eux. Tous ne sont d'ailleurs même pas totalement ouverts à une utilisation prépondérante de l'ordinateur durant le temps de classe ; beaucoup ne sont pas prêts à abandonner la formule magistrale, où le professeur est maître du jeu pédagogique.

S'ils se montrent quelquefois tièdes quant à l'idée de la généralisation d'Internet dans leur classe, ils considèrent toutefois que la connaissance et l'utilisation d'Internet deviendra une condition *sine qua non* dans le monde du travail pour les années à venir ; le phénomène apparaît, à leurs yeux, inéluctable.

« *Toute l'information que te donne l'école, tu peux la trouver sur Internet, mais c'est sûr que cela ne remplacera pas un professeur.* » Fahd (17 ans)
« *Il faut toujours qu'il y ait une certaine vie sociale qui puisse se faire.* » Carole (13 ans)
« *Je suis très visuelle, et j'apprends mieux en ayant une personne devant moi avec toutes ses mimiques qu'en obéissant simplement aux ordres d'une machine.* » Renata (15 ans)

5.5 Que pensent-ils de l'avenir d'Internet ?

Comment les adolescents conçoivent-ils les développements futurs d'Internet ?

Tableau 5 : Les opinions concernant l'avenir d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	PLUTÔT d'accord et TOUT À FAIT d'accord avec l'énoncé.						
	% gars (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n= 284)	% S (n= 576)
D'ici quelques années, il sera aussi naturel d'avoir Internet à la maison que d'avoir le téléphone ou la télévision	86	81	86	82	86	81	84
À l'avenir, les gens pourront presque tout acheter sur Internet	53	48	50	50	49	52	51

Il est intéressant de constater que, si la plupart des adolescents croient à une généralisation d'Internet qui tendrait à devenir un bien de consommation courante dans l'ensemble des foyers au même titre que le téléphone ou la télévision, ils sont en revanche nettement plus réservés quant au potentiel d'Internet sur le plan transactionnel et ce, quels que soient le sexe ou l'âge. Ainsi, huit jeunes sur dix pensent qu'Internet sera classé au rang d'objet de consommation courante d'ici quelques années, mais cinq sur dix seulement pensent que l'on pourra tout — ou quasiment tout — acheter en ligne. Certes, les jeunes de ces tranches d'âge ne peuvent faire partie de la catégorie des consommateurs en ligne dans la mesure où ils n'en ont pas les moyens — entendus au sens des moyens financiers et disposant des instruments de paiement nécessaires au commerce électronique (cartes de crédit). Enfin, ces perceptions révèlent une conception d'Internet qui est directement liée aux principaux types d'usages en place, à savoir : la communication en ligne et le divertissement (au détriment des transactions et du téléachat).

Les adolescents expriment beaucoup de scepticisme quant à la fiabilité des transactions financières sur Internet. Beaucoup de méfiance et de résistance aussi vis-à-vis du commerce électronique et de la consommation dans le cyberespace. Force nous est toutefois de constater que

ces réserves viennent en très grande partie du fait que ce sont là des activités d'adultes, qui ne les concernent pas encore. Tout cela leur semble encore bien compliqué et très peu fiable, et c'est un avenir qui leur semble encore lointain.

Ce qu'ils imaginent très bien par contre, c'est le fait qu'Internet devienne, dans un avenir très proche, une commodité usuelle comme le sont devenues les autres technologies de communication de masse. Ils estiment que ce phénomène va aller en s'accélérant ; le temps joue en faveur d'Internet, et cela n'est pas sans leur plaire.

« *Plus tard, tout le monde va avoir besoin de cette forme de communication.* » Sophie (13 ans)
« *L'avenir, c'est l'ordinateur, c'est Internet.* » Bastien (15 ans)
« *Internet va changer beaucoup de choses, en mieux. Internet c'est l'avenir* » Ali (16 ans)

6. L'UTILISATION D'INTERNET

6.1 Combien de jeunes ont déjà utilisé Internet ?

Pratiquement tous les adolescents ayant participé à l'enquête (99 %) ont déjà utilisé Internet au moins une fois. Autre constat d'importance, huit jeunes sur dix affirment avoir développé une véritable pratique d'Internet, entendue ici comme une utilisation fréquente, qui intervient plusieurs fois par semaine, régulièrement.

Ces chiffres confirment de manière éloquente la perspective d'une généralisation de l'usage d'Internet chez les adolescents, que nous avions déjà pressentie lors de la première phase de la recherche. L'enquête avait alors révélé une progression considérable du nombre d'internautes parmi les élèves de secondaire I en l'espace de huit mois : 72 % avaient utilisé Internet au moins une fois en octobre 1997, contre 92 % en mai 1998.

Durant la passation des entrevues, plusieurs éléments sont venus confirmer cette impression de généralisation de l'usage d'Internet chez les adolescents. En menant nos entrevues en 1997-1998, nous avions constaté que certains élèves qui avaient répondu avoir déjà utilisé Internet, notamment dans le cadre d'activités scolaires, confondaient en fait Internet avec des logiciels

pédagogiques, des CD-ROM interactifs et même des systèmes d'exploitation tel *Windows*. D'autres affirmaient avoir déjà fait du *chat* et du courrier électronique, mais après vérification, nous constations qu'ils confondaient par exemple la messagerie électronique et le service de télécopieur, la participation à des groupes de discussion et la pratique du *chat*.

Cette année, ce type de confusion n'existe plus. Tous les jeunes rencontrés ont une connaissance bien réelle d'Internet et, en les écoutant, nous pouvions aisément constater qu'ils avaient effectivement navigué sur le *Net* ; ils savent tous ce qu'est un site *Web* et ils font clairement la distinction entre les différents types de sites : ceux produits par les institutions appartenant au domaine de l'éducation, les pages produites par les compagnies, celles provenant des agences gouvernementales et les pages personnelles.

À l'instar des autres médias, Internet fait donc désormais partie de l'univers culturel des adolescents. Il appartient, comme la télévision, le téléphone, la radio, le cinéma ou la vidéo, à la panoplie des moyens techniques de diffusion et de communication qui sont désormais à la disposition de ceux qui ont les moyens de se les offrir. Toutefois il importe de se rappeler, comme nous l'avons souligné dans la section portant sur la représentation d'Internet, que les adolescents n'opèrent pas eux-mêmes de distinction entre les « anciens » et les « nouveaux médias » comme sont portés à le faire beaucoup d'adultes.

Pour les adolescents, Internet constitue un réseau international d'échanges qui permet différents types et niveaux de communication et de transactions : conversation en ligne, courrier électronique, commerce électronique, transfert entre ordinateurs distants de fichiers informatiques sous formes de textes, de données, de musique et d'images, accès à des ressources documentaires variées sur une multitude de sujet, etc. Tous les jeunes perçoivent le potentiel énorme d'Internet comme instrument de travail, bien qu'à leurs yeux, il soit d'abord et avant tout vu et vécu comme une occasion de divertissement, comme nous l'avons déjà établi et comme il en sera question tout au long de cette section.

De même, la terminologie associée au monde virtuel d'Internet leur est devenue rapidement très familière : *Web*, *cyberespace*, *e-mail*, *moteurs de recherche*, *chat*, *achats en ligne*, *téléchargement*, WWW, *html*, *.com*, *MP3*, *connexion par câble*, *modem*, *connexion téléphonique*, *documents attachés*, *internautes*, *surfer*, *chatter*, *naviguer*, *se connecter à Internet*, sont des expressions qui font maintenant résolument partie du vocabulaire des adolescents québécois ; ils

utilisent ces termes de manière appropriée, même si dans bien des cas, ils ne sont pas au fait de toutes les dimensions et de toutes les applications que recouvrent ces expressions.

De manière générale, les jeunes sont intéressés par tout ce qui concerne ce nouvel environnement technologique, et dans bien des cas, leur curiosité prend l'allure d'une très grande fascination, particulièrement chez ceux qui n'ont pas Internet à la maison et qui souhaiteraient l'avoir, tout comme chez ceux qui l'utilisent de manière intensive et qui en ont fait un outil de communication et de recherche usuel.

6.2 Avec quelle fréquence se servent-ils d'Internet ?

Tableau 6 : Profils des usagers d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

Jusqu'à maintenant, j'ai utilisé Internet…	% gars (n= 287)	% filles (n= 284)	% 15 ans et plus (n= 262)	% 14 ans et moins (n= 296)	% jeunes provenant des écoles TIC (n= 292)	% jeunes provenant des écoles NON TIC (n=279)	% TOTAL (n= 571)
USAGERS OCCASIONNELS	**12**	**28**	17	21	**12**	**28**	20
Une ou deux fois	**1**	**6**	5	2	**1**	**6**	4
Quelquefois (mais rarement)	**11**	**22**	**12**	**19**	**10**	**23**	16
USAGERS RÉGULIERS	**87**	**72**	82	78	**88**	**71**	**80**
Assez souvent (régulièrement)	41	45	42	44	42	44	43
Très souvent (plusieurs fois par semaine)	**46**	**27**	40	34	**46**	**28**	37

Comme le montre le tableau ci-dessus, 80 % des adolescents interrogés utilisent Internet régulièrement.[13] Étant donné l'importance du nombre, on peut penser raisonnablement que les comportements d'usage qui sont identifiés dans cette enquête reflètent les modes d'utilisation et les habitudes de navigation effectifs des adolescents plutôt qu'une série irrégulière d'usages ponctuels.

Comme on pouvait s'y attendre, on note une plus grande proportion de garçons parmi les usagers réguliers (87 % contre 72 % de filles) ; l'écart étant encore plus important chez les usagers réguliers, qui se servent d'Internet plusieurs fois par semaine, autrement dit chez les usagers intensifs. Inversement, on retrouve une plus grande proportion de filles parmi les usagers occasionnels. Rappelons que nous avions déjà constaté en 1997-1998 un écart entre garçons et filles concernant l'usage de l'ordinateur en général.

Assez curieusement, on trouve des usagers réguliers et occasionnels en proportion à peu près équivalente aussi bien chez les jeunes adolescents que chez les plus âgés (les traitements statistiques n'ont révélé aucune différence significative selon l'âge), alors que les plus jeunes, notamment les secondaire I, se distinguaient par un usage plus important de l'ordinateur en général. Ceci viendrait confirmer l'hypothèse avancée précédemment selon laquelle les très jeunes adolescents utiliseraient l'ordinateur de façon plus importante que ceux des autres groupes d'âge, non pas pour naviguer sur Internet, mais essentiellement pour s'adonner à des jeux.

On sait, d'ailleurs, l'importance de la pratique de jeux vidéo chez les jeunes garçons ; ils passent en effet de très nombreuses heures — et dans bien des cas la presque totalité de leur temps de loisir — à jouer à des jeux vidéo, soit sur des consoles de type *Nintendo*, *Sega Genesis*, *Play Station*, ou encore sur des jeux vidéo développés pour les ordinateurs. La recherche sur les jeunes et les médias a depuis longtemps mis en évidence cette « passion dévorante » pour les jeux vidéo et les craintes que celle-ci génère chez de nombreux parents et éducateurs.

---

[13] **Note sur les dénominations " usager occasionnel ", " usager régulier " et " non-usager " :**
Un jeune est considéré comme *usager occasionnel*, lorsqu'il déclare utiliser " une ou deux fois " ou " quelquefois " Internet, par opposition à un *usager régulier* qui déclare l'utiliser " assez souvent (régulièrement) " ou " très souvent (plusieurs fois par semaine) ". On précisera *usager intensif* pour parler de manière spécifique du jeune usager régulier qui utilise " très souvent (plusieurs fois par semaine) " Internet. Un jeune est considéré comme *non-usager* lorsqu'il déclare n'avoir " jamais " utilisé Internet. Précision importante : dans la mesure où l'objectif de cette enquête consiste à savoir ce que les adolescents font d'Internet, les observations subséquentes seront basées uniquement sur les usagers d'Internet, qu'ils soient *usagers réguliers* ou *occasionnels*. Ainsi les très peu nombreux *non-usagers* (5 répondants c'est-à-dire 1 % de la population totale) ont été exclus de l'échantillon.

Un constat se dégage de l'abondante documentation sur ce sujet : il existe, à ce chapitre, une différence très marquée entre les garçons et les filles et ce, non pas tant en termes de préférences envers les jeux qu'en termes du nombre d'heures passées à jouer. Les entrevues avec les jeunes nous ont permis de constater que les garçons de secondaire I sont encore très attachés aux pratiques qu'ils ont développées tout au long du primaire concernant les jeux vidéo. Plus ils progressent dans leurs études secondaires, plus cette pratique a toutefois tendance à se modifier. Plusieurs d'entre eux nous disent passer désormais moins de temps à jouer à des jeux et déclarent que leurs activités de loisir se diversifient. Si certains en arrivent même à déclarer qu'ils ne jouent plus qu'occasionnellement — ils auraient en quelque sorte « fait le tour » de ce que les jeux avaient à leur offrir —, d'autres, au contraire, affirment que l'arrivée d'Internet s'est traduit par un intérêt encore plus grand pour les jeux, en raison des nouvelles possibilités qu'offre le réseau qui leur permet d'être en contact avec ceux qui partagent cette même passion pour les jeux. Grâce à Internet, il se constitue maintenant des équipes d'internautes d'un peu partout sur la planète, qui se donnent rendez-vous sur le *Net* pour jouer « en ligne » à leurs jeux préférés. Nous aurons l'occasion de revenir un peu plus loin sur ce phénomène des jeux vidéo en ligne et de l'attrait qu'ils exercent chez plusieurs garçons.

Autre élément intéressant des données sur la fréquence d'utilisation d'Internet chez les jeunes : les profils d'usagers sont directement liés au contexte dans lequel les pratiques prennent place. En effet, on peut établir très clairement une relation entre les profils d'usagers et le fait d'avoir ou non une connexion Internet à la maison. Les deux tiers des usagers réguliers (66 %) ont accès à Internet chez eux, alors qu'à peine deux usagers sur dix parmi les usagers occasionnels (19 % précisément) bénéficient de cet accès à domicile. Chose certaine, pratiquement tous les adolescents qui ont une connexion au foyer ont développé une pratique régulière d'Internet (93 % en réalité).

De la même façon, on remarque une plus grande proportion d'usagers réguliers parmi les élèves qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » : 88 % d'entre eux sont inscrits dans de telles écoles contre 71 % qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil NON-TIC ». On peut supposer qu'une utilisation — même ponctuelle — d'Internet dans le milieu scolaire peut contribuer de manière significative au développement d'une pratique régulière.

Nos échanges avec les élèves nous amènent à constater que le fait qu'Internet soit entré à l'école, qu'il fasse désormais partie des moyens éducatifs potentiels mis à leur disposition, même s'il est

peu souvent utilisé, a fait en sorte qu'Internet est devenu un objet familier. Internet fait désormais partie des ressources à consulter lorsque vient le temps d'entreprendre une recherche documentaire pour l'école. Les jeunes considèrent d'ailleurs que l'utilisation d'Internet à des fins de recherche scolaire ira en s'accroissant et deviendra même indispensable à l'avenir.

Ainsi, malgré une utilisation somme toute encore très limitée, comme nous aurons l'occasion d'en faire état dans la section sur les usages d'Internet à l'école, le branchement d'Internet dans les écoles devrait se traduire, croyons-nous, par le développement d'une pratique « régulière » à moyen terme. Même si, dans bien des cas, les écoles n'ont pas encore de stratégie systématique d'intégration étendue d'Internet comme outil pédagogique, on peut raisonnablement supposer qu'Internet va s'imposer assez rapidement comme ressource de toute première importance quand vient le moment de chercher de l'information pour la réalisation de travaux scolaires. Le fait qu'un nombre de plus en plus important de jeunes utilisent Internet à la maison devrait également avoir un très important effet d'entraînement sur l'école, qui se verra forcée de garantir un plus grand accès à cette ressource pour répondre aux besoins de formation de tous les élèves.

Enfin, rappelons que les usagers réguliers d'Internet se distinguent également par une plus grande maîtrise de la langue anglaise, puisque 61 % d'entre eux disent avoir une bonne connaissance de l'anglais contre 44 % chez les usagers occasionnels.

6.3 Où ont-ils utilisé Internet pour la première fois ?

Le premier contact avec Internet s'est fait à l'école pour la plupart des jeunes internautes, précisément pour 45 % d'entre eux. Les autres l'ont découvert soit chez eux (19 %), soit grâce à leur réseau interpersonnel, c'est-à-dire essentiellement chez des amis (21 %) et beaucoup plus rarement chez un membre de la famille ou au lieu de travail d'un parent. De la même façon, les contextes publics tels que les bibliothèques, les cafés Internet ou les magasins d'informatique sont rarement des lieux d'initiation à Internet pour les adolescents.

Comme on pouvait s'y attendre, la maison et le réseau amical interviennent respectivement en deuxième et troisième place (18 % et 16 %) après l'école, pour la majorité des jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » (précisément 53 % d'entre eux). Quant aux élèves inscrits dans les autres écoles, si le milieu scolaire reste le premier lieu d'initiation à Internet (pour 36 % d'entre eux), les amis — et la maison dans une moindre mesure — constituent des

environnements de découverte pour une plus grande partie d'entre eux (respectivement 26 % et 20 %).

Par ailleurs, soulignons que les filles ont plus tendance à découvrir Internet en milieu scolaire que les garçons. L'existence de programmes spécifiques dans les écoles en vue de favoriser l'utilisation d'Internet à l'école pourrait donc favoriser la découverte des nouvelles technologies auprès de la population féminine et ainsi contrer en partie le phénomène de résistance que l'on rencontre beaucoup habituellement chez les filles à l'égard de la technologie informatique.

Enfin, signe caractéristique de l'importance accrue que prend le réseau amical avec l'âge, les adolescents de 15 ans et plus sont plus nombreux que ceux de 14 ans et moins à avoir découvert Internet chez des amis (26 % contre 17 %).

Les échanges que nous avons eus avec les jeunes à ce propos nous laissent croire que dans le cas des adolescents plus âgés, qui découvrent Internet chez des amis, c'est le *chat* qui constitue bien souvent la porte d'entrée de leurs premières explorations sur le *Net*.

Pour conclure, et c'est là un point sur lequel nous croyons qu'il est très important d'insister eu égard aux investissements importants qui ont été consentis ces dernières années pour brancher toutes les écoles du Québec, le contexte scolaire reste le lieu principal de la découverte d'Internet, avant le contexte domestique et les réseaux interpersonnels.

Il importe toutefois de préciser que ces premières explorations sur Internet, si elles prennent place principalement dans un contexte d'apprentissage ou encore en compagnie de pairs, ne sont pas nécessairement liées à la réalisation de travaux scolaires proprement dits, comme la recherche documentaire pour la rédaction d'un travail dans une matière à l'étude. Nous reviendrons un peu plus loin sur cet aspect dans la section sur l'utilisation d'Internet à l'école.

6.4 De quand date la première utilisation d'Internet ?

La pratique d'Internet semble bien établie chez les jeunes qui ont participé à notre enquête. En effet, la toute première utilisation d'Internet date de plus d'un an pour la grande majorité d'entre

eux (84 %), et de plus de deux ans pour un peu plus de la moitié (56 %). Cette première utilisation est évidemment plus ancienne chez les adolescents les plus âgés.

Comme on pouvait le supposer, les usagers réguliers ont découvert Internet avant les usagers occasionnels ; le début de la pratique remonte à plus de deux ans pour la majorité des premiers (65 %) et à moins de deux ans pour la majorité des seconds (77 %). Dans la mesure où les garçons comptent plus d'usagers réguliers que les filles, il n'est pas surprenant de constater que leur pratique d'Internet est plus ancienne. On constate également une corrélation entre l'ancienneté de la pratique et la fréquentation d'une école avec un « profil TIC ». En effet, la majorité des jeunes (60 %) qui ont commencé à se servir d'Internet il y a plus de deux ans fréquentent ce type d'école. Soulignons, par ailleurs, que ceux-ci ont accès à Internet à partir de chez eux en majorité (63 %).

Pour plusieurs jeunes que nous avons rencontrés, Internet fait depuis longtemps partie des « objets » usuels de la maison. Abonnés depuis deux, quatre, voire même huit ans, ces jeunes, et on le comprend aisément, n'attribuent plus à Internet l'aura de la nouveauté qu'il possède encore pour bien des gens.

Pour les jeunes utilisateurs réguliers au foyer, Internet a vraiment trouvé sa place ; des habitudes se sont développées et stabilisées, si bien que l'on peut affirmer sans hésitation que ce qu'ils nous disent à propos d'Internet n'est pas le fruit d'affirmations lancées à la légère, mais qu'il s'agit de positions bien arrêtées, fondées sur une pratique solidement intégrée à leurs autres activités. Quant à ceux qui n'ont pas Internet chez eux, nous avons constaté que le mouvement vers la généralisation d'Internet et le développement de pratiques régulières est en progression accélérée ; certains venaient tout juste d'être branchés au moment de l'entrevue, d'autres allaient l'être sous peu, et plusieurs, qui ne l'avaient pas encore, entrevoyaient le branchement au foyer dans un proche avenir et se disaient empressés de pouvoir l'utiliser de façon régulière.

En résumé, si l'on trace grosso modo le profil des adolescents internautes, on note les caractéristiques suivantes. Les usagers réguliers, qui sont les internautes les plus assidus en fréquence d'utilisation, présentent — pour la majorité d'entre eux — les particularités suivantes : ils sont de sexe masculin (pour 55 % d'entre eux) ; ils bénéficient d'un accès à Internet à domicile (pour 66 %) ; leur découverte d'Internet date de plus de deux ans (pour 66 %) ; ils fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » (pour 56 %) ; et leur connaissance de la langue anglaise semble meilleure que celle de leurs camarades (72 % disent avoir une bonne maîtrise de l'anglais). À

l'inverse, les usagers occasionnels, qui se distinguent par un usage moins fréquent d'Internet, présentent — toujours pour la majorité d'entre eux — le profil suivant : ils sont de sexe féminin (pour 70 %) ; ils n'ont que rarement accès à Internet à domicile (seulement 19 %) ; leur découverte d'Internet est relativement récente (elle date de moins de deux ans pour 77 %) ; ils fréquentent plutôt des écoles avec un « profil NON-TIC » (pour 70 %) ; et leur connaissance de l'anglais semble moindre (55 % seulement affirment avoir une bonne maîtrise de l'anglais).

6.5 Que font-ils sur Internet ?

Tableau 7 : Fréquence des types d'activités sur Internet selon le sexe et l'âge[14]

« En général, quand je vais sur Internet...	% garçons (n=251)	% filles (n= 205)	% 15 ans et plus (n= 216)	% 14 ans et moins (n= 232)	% TOTAL (n= 456)
J'utilise les outils de recherche (ex : *Yahoo, Lycos, Alta Vista*)	98	97	98	97	97
Je visite des sites Internet (des pages *Web*)	94	91	94	92	93
Je cherche des images	91	89	91	89	90
Je cherche des informations pour mes travaux scolaires	87	87	**94**	**80**	87
Je cherche des informations pour mon intérêt personnel	**80**	**88**	86	82	84
Je regarde des extraits de vidéo ou j'écoute de la musique	78	73	**82**	**69**	76
J'envoie des messages par courrier électronique (*e-mail*)	72	72	71	74	72
Je communique en direct avec d'autres utilisateurs (ex. : *chat*, IRC, etc.)	**65**	**74**	69	69	69
Je télécharge (*download*) des jeux vidéo ou des logiciels	**68**	**27**	54	56	50
Je crée moi-même des pages *Web*	**49**	**15**	36	32	34
Je joue à des jeux vidéo en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet	**40**	**26**	36	32	34
Je réponds à des sondages ou à des questionnaires	30	26	**22**	**34**	28

[14] Rappelons que cinq choix de réponse étaient offerts aux répondants : " jamais ", " rarement ", " à l'occasion ", " souvent ", " très souvent " ou " je ne sais pas ". Ce tableau présente les résultats des réponses pour les individus ayant répondu : " à l'occasion ", " souvent " ou " très souvent " à chacune des questions posées.

Je laisse des commentaires sur les sites que je visite	24	31	**21**	**32**	27
Je participe à des groupes de discussion (*newsgroup*)	17	18	15	20	17
Je clique sur les messages publicitaires	16	14	15	15	15
Je commande ou j'achète des produits (ex : disques, revues, etc.)	8	9	7	9	8

De manière générale, on constate que la très grande majorité des adolescents (84 % et plus) pratiquent des activités reliées à la recherche d'information : utilisation des outils de recherche, recherche d'images, recherche d'information pour leurs intérêts personnels ou pour leurs travaux scolaires.

On a bien vu dans les propos que les jeunes nous ont tenus sur leur représentation d'Internet que la fonction recherche est intimement liée à Internet. Bien que leur intérêt va souvent vers les aspects liés au divertissement et à la communication, les adolescents reconnaissent que la consultation sur Internet constitue un accès à une ressource puissante et efficace en termes de recherche d'information, ressource pour eux illimitée, qui contiendrait déjà « tout le savoir du monde », il est, dès lors, normal de constater qu'ils n'ont aucune hésitation à se tourner vers Internet comme première source d'information documentaire et ce, peu importe la nature des informations recherchées : ludique, scolaire, utilitaire, etc.

Notons que les filles sont plus nombreuses que les garçons à rechercher de l'information directement liée à leurs travaux scolaires ; d'ailleurs, cette activité s'accentue chez les filles plus âgées. De la même façon, la recherche d'information liée à des intérêts personnels devient en général plus fréquente chez les adolescents plus âgés, ce constat étant particulièrement vrai pour les garçons dont les usages, chez les plus jeunes, restent surtout axés sur le divertissement, particulièrement sur les jeux vidéo.

L'intérêt marqué des adolescents pour la musique et le monde du spectacle est reflété par la forte proportion de jeunes qui visitent des sites reliés à ces domaines. Ainsi, les trois-quarts utilisent Internet pour regarder des extraits de vidéo clips et écouter de la musique. Ce phénomène s'accentue d'ailleurs chez les adolescents plus âgés, confirmant ainsi l'importance que prend la musique en général chez les jeunes de ces tranches d'âge.

Sur le plan des modes de communication offerts sur Internet, le courrier électronique et le *chat* semblent être devenus aussi populaires l'un que l'autre, au détriment des groupes de discussion qui sont peu utilisés.

De toute la terminologie associée au monde d'Internet, seul le domaine des *Groupes de discussion* (*News Groups*) semble mal connu des adolescents. Nos entrevues nous amènent à penser qu'ils ne savent pas exactement de quoi il s'agit. Et nous pouvons conclure de leurs propos que très peu de jeunes ont, dans les faits, vraiment participé à de tels groupes. Quand ils affirment, en réponse au questionnaire, avoir déjà participé à de tels groupes, nous croyons que plusieurs confondent ceux-ci avec les canaux de communication, qu'il s'agisse de l'*Inter Related Chat* (IRC) ou des sites *WebChat*.[15]

Concernant l'utilisation du *chat* et du courrier électronique, sept jeunes sur dix environ disent échanger des messages par courriel ou bavarder sur des canaux de *chat*. Précisons que les filles déclarent *chatter* plus souvent que les garçons, mais qu'aucune différence significative ne ressort en fonction de l'âge.

Les adolescents exploitent aussi, mais en proportion moindre, les possibilités interactives du *Net*. Près de trois jeunes sur dix répondent à des sondages ou laissent des commentaires sur les sites qu'ils visitent. Précisons que les jeunes adolescents (âgés de quatorze ans et moins) pratiquent ces activités plus souvent que leurs aînés.

Autre activité spécifique des adolescents déjà évoquée : celle reliée aux jeux vidéo en ligne sur Internet. Rappelons d'emblée que les garçons manifestent un intérêt nettement plus soutenu pour ce type d'activité que les filles. En effet, un garçon sur deux joue aux jeux sur Internet contre à peine deux filles sur dix. Le constat est le même en ce qui concerne le téléchargement de jeux vidéo ou de logiciels, nettement plus fréquent chez les garçons que chez les filles, même s'il concerne la moitié des adolescents en général. Soulignons, en outre, que les jeux sur Internet attirent davantage les jeunes adolescents, notamment ceux de secondaire I.

---

[15] Une précision technique concernant la communication en ligne : si l'IRC constitue l'application par excellence pour communiquer en temps réel sur Internet, certains sites *Web* offrent également des canaux de discussion, aussi appelés *WebChat*, qui sont particulièrement populaires chez les adolescents. À la différence de l'IRC, qui nécessite le téléchargement d'un logiciel spécifique, les *WebChat* sont accessibles directement à partir d'un site *Web* et constituent souvent, de ce fait, la première forme de communication en ligne de la plupart des nouveaux internautes.

Les entrevues confirment ces observations. Si certains garçons font du jeu vidéo en ligne leur principale activité sur Internet, et de loin celle qu'ils préfèrent, on ne retrouve aucune trace d'un tel intérêt chez les filles que nous avons interviewées. Nous croyons même pouvoir affirmer sans nous tromper que la très grande majorité n'est même pas au fait qu'il est possible de jouer à des jeux vidéo en ligne. Nous serions portés à faire la même observation que dans le cas des *Groupes de discussion*. Si certaines répondantes ont déclaré avoir utilisé Internet pour s'adonner à ce type d'activités, nous croyons que ces chiffres — bien que déjà très faibles — ne correspondent peut-être même pas tout à fait à une réelle pratique de cette activité. Tout nous porte à croire qu'elles confondent jeux vidéo en ligne et jeux vidéo « traditionnels » sur l'ordinateur ou sur consoles vidéo de type *Nintendo*, *Playstation*, *Sega Genesis*.

Constat d'importance, un peu plus du tiers des adolescents déclarent créer des pages *Web*. Cette proportion peut paraître relativement élevée dans la mesure où la création de pages *Web* constitue une activité spécialisée, qui nécessite l'apprentissage de connaissances spécifiques, notamment les rudiments du langage *html* sinon les fonctionnalités d'un éditeur de pages *Web* (exemples : *Frontpage* ou *Dreamweaver*). Aucune différence significative ne ressort selon l'âge, si ce n'est un plus grand nombre de jeunes de secondaire III (14-15 ans) parmi les concepteurs de pages *Web* — ce qui s'explique par le fait que plusieurs de ceux-ci suivent des cours spécifiques sur la création de pages *Web* dans le cadre de leur programme scolaire, comme ils nous en ont d'ailleurs fait part en entrevue.

Les entrevues mettent en évidence la très grande distinction qu'il convient d'opérer entre les élèves des écoles ayant un « profil TIC » par rapport aux élèves des autres écoles au « profil NON-TIC » concernant la création de pages *Web*. Nous avons constaté que, s'ils n'y sont pas contraints dans le cadre scolaire, très peu d'élèves montrent un véritable intérêt pour la conception de pages personnelles. En effet, les jeunes que nous avons rencontrés n'ont nullement tendance à rechercher les occasions de profiter des possibilités interactives d'Internet par la création de pages personnelles destinées à refléter leurs goûts, leurs préférences, leurs opinions.

La création de pages personnelles n'est pas une activité répandue, même chez les usagers réguliers. Si quelques-uns ont bien essayé de s'y mettre par curiosité, très peu ont persévéré. Qui plus est, les jeunes émettent le plus souvent des commentaires négatifs sur les pages personnelles : ils déplorent leur trop grand nombre qui encombrent le réseau ; ils trouvent d'ailleurs la plupart d'entre elles inutiles, peu crédibles et sans grand intérêt.

Force nous est donc ainsi de constater qu'il n'existe pas un grand enthousiasme à l'égard d'Internet comme lieu de création personnelle. Internet est presque exclusivement perçu comme un lieu de consultation et de communication, non comme un lieu de création. Ils risquent donc d'être bien déçus, ceux qui voyaient dans l'avènement d'Internet l'émergence d'un lieu de communication « alternatif », où les jeunes donneraient libre cours à leur créativité par la réalisation de documents multimédias. De même, ceux qui entrevoyaient Internet comme la « nouvelle agora » de l'âge de l'information, où les jeunes feraient l'apprentissage de l'expression et du partage de leurs opinions dans un rapport égalitaire et sans contrainte, devront constater comme nous que les jeunes n'aspirent nullement à ce type d'échanges.

Dans le cas des élèves inscrits dans les écoles ayant un « profil TIC », la réalisation de pages *Web* est souvent une tâche inscrite dans leur programme d'apprentissage. Celle-ci constitue, dès lors, un « devoir » qu'ils doivent réaliser selon des paramètres déterminés par l'enseignant et avec des objectifs pédagogiques très précis à rencontrer. D'ailleurs, ces pages ne sont pas vraiment appelées à être diffusées sur la grande toile, mais sont hébergées sur des serveurs à l'accès limité. Ces pages personnelles visent principalement à démontrer les capacités de l'élève à réaliser une production qui possède toute les caractéristiques d'un bon site Internet selon les critères fixés par le professeur ; il s'agit d'une tâche d'intégration destinée à démontrer la capacité des jeunes à mettre à profit les connaissances acquises durant leur cours d'informatique. Ce qui ne veut pas dire que les jeunes n'ont pas l'occasion, dans la réalisation de ces productions, d'exprimer leur savoir-faire et leur créativité. Bien au contraire, ils sont aussi jugés sur cette dimension de leur travail, mais cette activité scolaire n'est pas du tout pensée et réalisée dans la même optique que la production des pages personnelles qu'on retrouve sur le *Net*. D'ailleurs, les élèves qui ont réalisé des pages *Web* dans le cadre de leurs cours ne se disent pas intéressés à transférer leur savoir acquis à l'école pour créer des pages personnelles mises à la disposition de tous sur le *Net*. Plusieurs ont parlé de la réalisation de ces pages personnelles en classe comme d'un travail exigeant, qui ne cadre pas du tout avec la perception ludique qu'ils ont de l'utilisation d'Internet telle qu'elle se vit en dehors du cadre scolaire.

Comme on pouvait s'y attendre, les transactions réalisées en ligne (achat ou commande de produits) ne sont exploitées que par une mince proportion de jeunes (à peine un sur dix). Pas de surprise non plus en ce qui concerne l'utilisation de la publicité sur le *Net*, les adolescents sont peu nombreux (15 % seulement) à cliquer sur les messages ou bandeaux publicitaires.

Pour les jeunes, les aspects liés au commerce électronique (achats en ligne, consultation de catalogue virtuel de produits, promotions, publicité) tout cela reste l'Internet des adultes. Bien qu'ils constatent que le phénomène est en progression et que le monde dans lequel ils évolueront sera résolument façonné par l'expansion de ces nouvelles manières de faire du commerce et de la façon de dépenser son argent, il s'agit pour eux encore d'un avenir relativement vague. À cela s'ajoute une méfiance généralisée des adolescents envers la sûreté et la sécurité des systèmes qui protègent les transactions financières virtuelles.

Quant à la publicité présente sur le *Net*, les jeunes n'y font pas spontanément allusion, comme s'ils ne la voyaient pas ou n'y prêtaient pas attention, la considérant de manière fataliste, comme une nécessité qui sert à financer les services offerts sur le réseau, à l'instar de la situation qui prévaut dans les autres médias. Quelques-uns ont bien déploré au passage que la publicité se fasse de plus en plus envahissante, mais ils considèrent qu'il s'agit là d'un mal nécessaire, étant donné la gratuité qui caractérise l'accès aux services disponibles sur la toile.

Pour résumer, les différences associées aux niveaux scolaires font ressortir la spécificité des pratiques d'Internet chez les jeunes de secondaire I (âgés de 12 ou 13 ans). En effet, ils sont plus nombreux que les autres à affirmer jouer à des jeux vidéo en direct avec d'autres utilisateurs sur Internet, à laisser des commentaires sur les sites visités, à répondre à des sondages et à cliquer sur les messages publicitaires. En revanche, ils sont nettement moins nombreux à créer des pages *Web* et à se servir des moteurs de recherche.

Ainsi, le degré de « sophistication » de l'usage du *Net* — du jeu ou du *surf* jusqu'à des activités plus « sérieuses », comme la recherche à l'aide des outils de recherche ou la création de pages *Web* — pourrait dépendre autant de l'âge de l'usager et de son niveau de scolarisation que de sa familiarisation avec le nouveau média.

Enfin, signalons que les adolescents qui sont inscrits dans des écoles ayant un profil « TIC » se distinguent par des activités plus « sérieuses » et plus sophistiquées. Ainsi, ils sont plus nombreux que les autres à utiliser l'Internet dans le cadre de leurs travaux scolaires, et ils se servent davantage des moteurs de recherche. De même, s'ils pratiquent autant le *chat* que les autres, ils utilisent le courrier électronique en plus grand nombre et, surtout, comme nous l'avons

déjà souligné, ils sont plus nombreux à créer des pages *Web*. En revanche, ils ont moins tendance à cliquer sur les messages publicitaires.

C'est en effet les conclusions auxquelles nous conduisent aussi nos résultats d'entrevues. On peut effectivement déceler une très nette évolution dans l'utilisation d'Internet entre les élèves plus jeunes et les plus âgés. Les élèves de première secondaire ont encore des comportements très proches de ceux des élèves du primaire, où le rapport avec le monde de l'informatique s'inscrit encore résolument dans une relation purement ludique : « apprendre en s'amusant » imprègne fortement leur relation à la technologie, ce n'est que plus tard qu'ils développent une pratique plus utilitaire et plus diversifiée dans leur recours aux différentes fonctions d'Internet.

Quant aux élèves des écoles ayant un « profil TIC », lorsqu'ils sont invités à décrire leurs activités sur Internet en classe, ils nous expliquent de quelle manière ils sont encouragés à recourir systématiquement aux moteurs de recherche en vue d'optimiser leur navigation. C'est chez ces élèves que la connaissance des fonctions avancées de la recherche sur Internet est la plus approfondie, et ce sont eux qui affirment qu'il est facile de trouver ce que l'on cherche sur Internet si l'on sait s'y prendre et utiliser les bons moyens.

Pour conclure sur ce que les adolescents font sur Internet, il ressort que ceux-ci ont développé des activités spécifiques, qui sont propres à cette période de la vie. En effet, il y a fort à parier que les adultes sont nettement moins concernés par la recherche d'images sur Internet (alors que cette activité occupe 90 % des adolescents), par le visionnement d'extraits vidéo et l'écoute de musique (qui occupent 76 % d'entre eux) ou encore par la pratique de jeux vidéo en direct (qui les concerne dans 34 % des cas). Autre activité caractéristique de ce groupe d'âge, la communication sur Internet, et notamment le *chat*, concerne presque les trois-quarts des jeunes interrogés. On peut raisonnablement penser que le bavardage en direct sur Internet reste l'apanage des adolescents. Cet usage s'inscrit d'ailleurs dans la lignée des comportements d'usage intensifs constatés en téléphonie ; en effet, cette utilisation relativement importante des moyens de communication s'expliquerait par le besoin de contact permanent avec le réseau amical, qui est caractéristique de cet âge de la vie.

Enfin, soulignons que les internautes adolescents se distinguent par des usages plutôt sophistiqués d'Internet comme le téléchargement de jeux ou d'applications et la création de pages

Web, qui concernent, rappelons-le, respectivement la moitié et le tiers des adolescents interrogés. Si le téléchargement devient de plus en plus courant chez l'ensemble des internautes, il est en revanche fort improbable que le tiers des internautes adultes ait déjà créé des pages *Web*.

6.6 Quels contenus visitent-ils ?

Tableau 8 : Types de contenus visités sur Internet selon le sexe et l'âge

Habituellement, quand je vais sur Internet, je visite des sites de…	% garçons (n= 251)	% filles (n= 205)	% 15 ans et plus (n=216)	% 14 ans et moins (n=232)	% TOTAL (n= 456)
Arts, spectacles et divertissement	**62**	**87**	76	70	73
Jeux (jeux vidéo, simulations, *war games*, arcades, etc.)	**91**	**37**	64	68	67
Communication en ligne (*chat*, forums, groupes de discussion, débats)	**61**	**71**	65	67	66
Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mise à jour)	**73**	**33**	52	56	55
Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)	**67**	**28**	49	49	49
Loisirs (*hobbies*, plein air, bricolage, etc.)	44	41	40	45	43
Sciences et technologies (science de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)	44	35	41	38	40
Exploration géographique (région du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)	**32**	**43**	33	41	37
Actualité et information (bulletins de nouvelles radio/ télévision / journaux ; sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)	35	32	**39**	**28**	33
Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)	24	29	27	25	27
Éducation (sites éducatifs, information sur les écoles, sur les programmes scolaires)	24	23	24	24	24
Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)	22	23	24	21	22
Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, téléachats, etc.)	**20**	**8**	**21**	**9**	14
Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)	**10**	**2**	8	4	6

Les sites les plus populaires chez les adolescents se rapportent, dans l'ordre, aux domaines suivants : (1) arts, spectacles et divertissement, (2) jeux, (3) communication en ligne, (4) informatique et Internet. Plus de la moitié des adolescents interrogés déclarent, en effet, consulter ces quatre types de sites. On ne s'étonne pas de trouver à la première place les sites ayant trait aux arts, au monde du spectacle et au divertissement (visités par 73 % des jeunes) étant donné l'importance que la musique et le cinéma revêtent chez les adolescents en général. De même, les deuxième et troisième places occupées respectivement par les sites de jeux et de communication en ligne confirment l'intérêt des jeunes à la fois pour l'aspect ludique d'Internet (surtout chez les garçons) et pour le *chat* (davantage chez les filles).

Comme on pouvait s'y attendre, les sites qui offrent des informations sur les sports et les loisirs en général sont également très populaires : près de cinq adolescents sur dix visitent ce type de site. Quant aux contenus liés aux sciences et aux technologies, à l'exploration géographique (c'est-à-dire aux différents pays et régions du monde) et à l'actualité en général, ils ne sont pas en reste, puisque plus du tiers des adolescents interrogés déclarent les consulter. Signalons en revanche, et cela n'a rien pour surprendre non plus, que les contenus en ligne qui traitent de commerce, d'économie ou encore les sites des institutions politiques soulèvent peu d'intérêt chez les adolescents : moins de 15 % les consultent. Finalement, précisons qu'un quart des adolescents interrogés déclare visiter d'autres contenus que ceux énumérés dans le questionnaire.

De toute évidence, la popularité des sites *Web* varie considérablement selon le sexe des jeunes internautes. Ainsi, au palmarès des contenus préférés chez les garçons, les jeux occupent la première place (avec 91 % des garçons qui déclarent visiter des contenus sur les jeux contre seulement 37 % chez les filles), suivis de l'informatique et de l'Internet puis des sports, tous deux etant nettement moins populaires chez les filles. Du côté de ces dernières, les contenus liés aux arts, au spectacle et au divertissement occupent le premier rang (de façon plus nette que chez les garçons) suivis du *chat* et des sites liés aux loisirs en général (*hobbies*, plein air, etc.). Notons également que les garçons semblent plus attirés par les sites de commerce, d'économie ou de politique que les filles — même si, comme les chiffres en témoignent, ces types de sites restent, somme toute, peu populaires. Les filles se distinguent aussi par un intérêt plus fort pour les sites sur la géographie et les régions du monde. De façon générale, on remarque une dispersion légèrement plus importante des intérêts chez les filles, à la différence des garçons, dont les choix en matière de sites consultés révèlent des intérêts plus homogènes.

Il convient, dans le cas de la préférence des filles pour le *chat*, de relativiser quelque peu le poids des chiffres qui pourrait conduire à conclure un peu hâtivement sur le sujet. Bien que les données établissent clairement, de manière générale, cette préférence des filles pour ce mode d'utilisation d'Internet — ce qui rejoint d'ailleurs le constat que nous avions posé lors de la première enquête — les entrevues nous amènent à porter un jugement plus nuancé. Toutes les adolescentes n'aiment pas et ne pratiquent pas le *chat*. Parmi celles que nous avonsrencontrées, plusieurs émettent même des critiques sévères sur cette forme de communication qu'elles jugent plutôt insignifiante, car elle ne conduit qu'à des relations superficielles, si bien que leur intérêt s'est vite émoussé et leur pratique du *chat* n'a souvent pas, dans les faits, dépassé quelques séances sans suite.

Il semble en fait que l'intérêt pour le *chat* renvoie davantage à des prédispositions personnelles pour ce mode de communication. Pour certains jeunes (garçons ou filles), l'idée même d'Internet se confond avec le *chat*, et l'attrait de cette nouvelle technologie réside essentiellement dans cette possibilité d'un téléphone nouveau genre, qui donne une tout autre dimension à la communication à distance, qu'elle soit l'occasion de simples bavardages avec des inconnus (quelquefois sous le couvert d'un anonymat confortable, où l'on se donne une identité différente, selon l'humeur du moment, pour s'engager dans des conversations fantasques toujours inoffensives et sans réel lendemain) ou qu'elle offre la possibilité d'entretenir et d'approfondir des amitiés véritables en faisant fi des distances et des coûts qui y sont habituellement associés.

S'il est vrai d'affirmer que les filles, dans l'ensemble, ont un plus grand intérêt de départ pour le *chat* et qu'elles en font une plus grande utilisation (encore que nos données ne nous permettent pas d'établir avec précision si cette tendance se maintient de manière stable sur une longue période), il ne faut pas en conclure que cela s'applique à l'ensemble d'entre elles et de manière systématique. Il importe de garder présent à l'esprit que plusieurs garçons sont également très attirés par la pratique du *chat*. Chose certaine dans le cas du *chat*, nous ne sommes pas en présence de la même dichotomie garçons et filles que l'on constate dans le cas des jeux vidéo, où la variable sexe joue là un rôle tout à fait déterminant.

Les types de contenus visités sur le *Web* varient également selon l'âge des adolescents, notamment dans le cas des sites portant sur l'actualité, le commerce ou l'économie (incluant l'emploi) et les institutions politiques, qui sont nettement plus consultés par les adolescents plus âgés. Soulignons également que les adolescents de secondaire V consultent aussi plus

fréquemment les sites traitant des sciences et des technologies en général. Par ailleurs, les sites dont les contenus traitent d'éducation (par exemple les sites des institutions scolaires) sont explorés par un nombre beaucoup plus élevé de jeunes de niveaux I et V. Ce qui peut s'expliquer par le passage du primaire au secondaire pour les jeunes de secondaire I et au choix du collège à intégrer pour ceux du secondaire V. De la même façon, la fréquentation de sites sur l'économie ou l'emploi peut être liée au fait qu'à la fin du secondaire V, ces jeunes seront amenés à faire des choix : poursuivre leurs études au collégial ou faire leur entrée sur le marché du travail [16].

Dans le cadre de leur programme d'études, les élèves de secondaire V doivent suivre des cours en *Orientation de carrière* dans le but de les aider à faire leur choix quant à la poursuite de leurs études au niveau collégial ou à leur insertion dans le milieu du travail. Internet semble être devenu une ressource de tout premier plan dans la recherche d'information dans ce domaine. Plusieurs élèves nous ont mentionné que leurs enseignants les avaient encouragés à se documenter et à réaliser des travaux scolaires sur les différents choix de carrière, en consultant les ressources Internet. Le « monde d'Internet » et le domaine de l'informatique en général sont d'ailleurs identifiés, par plusieurs garçons, comme des secteurs privilégiés dans le choix de leur futur métier.

Enfin, on observe que les jeunes qui fréquentent des écoles ayant un « profil TIC » consultent davantage de sites qui traitent d'informatique et d'Internet, de sciences, de technologies et de sciences humaines. Ceci s'explique par le fait que leur environnement scolaire les incite à s'intéresser à l'informatique, et à Internet en particulier, et également par le fait qu'ils sont amenés à consulter certains sites, notamment sur les sciences, dans le cadre des cours qu'ils suivent.

En conclusion, les sites qui sont visités le plus fréquemment par les adolescents sont directement liés à leurs intérêts personnels : musique, cinéma, sports, jeux, communication en ligne, etc., lesquels varient considérablement selon le sexe et l'âge. Ainsi, les contenus ludiques d'Internet, c'est-à-dire essentiellement les jeux, occupent une place de choix parmi les sites privilégiés des garçons tandis que les filles leur préfèrent davantage les sites qui traitent de musique. Les différences significatives associées aux différences d'âge semblent indiquer des domaines pour

[16] Un rappel pour nos lecteurs européens : au Québec, le secondaire V est le niveau qui conclut le cycle des études secondaires. Les élèves qui souhaitent poursuivre leurs études doivent s'inscrire dans un Collège d'enseignement général ou professionnel. En fonction de leurs résultats scolaires et des contraintes de contingentement liées à l'admission à certains programmes, les jeunes peuvent s'inscrire au collège de leur choix.

lesquels ils développent un plus grand intérêt en vieillissant (visite de sites d'actualité ou d'information, de sites sur le commerce ou l'économie, sur les institutions politiques, etc.), tout en révélant des recherches d'information plus spécialisées, davantage orientées vers les intérêts individuels.

Constat général que les entrevues nous permettent d'établir concernant les contenus favoris d'Internet : ce que les jeunes préfèrent par-dessus tout, c'est naviguer sur les sites de l'industrie du divertissement. Ils adorent consulter les sites « officiels » des vedettes des groupes rock, des dernières productions cinématographiques des grands *majors* hollywoodiens, des stations de radio commerciales MF, des stations de télévision spécialisées dans la diffusion de vidéo clips, des équipes de sports professionnels, etc., sites dont les adresses leur sont d'ailleurs souvent fournies par l'industrie des médias (la télévision, les revues spécialisées, etc.), de la publicité et du divertissement grand public.

Les jeunes aiment aussi naviguer sur la mer des marchands du divertissement populaire, alimentée par les grands conglomérats nationaux et internationaux de la production musicale, du cinéma, des jeux vidéo, de la mode, de la télévision, du sport professionnel, qui sont largement sponsorisés par les grandes marques internationales de vêtements et d'équipements sportifs.

Ainsi, à la question qu'est-ce que les jeunes visitent surtout sur Internet ? La réponse est simple : ils visitent les sites « *hot* » [17], ceux dont tout le monde parle et que tout le monde visite, c'est-à-dire les sites commerciaux de la culture médiatique.

Pour la majorité des adolescents, Internet est loin d'être un lieu d'exploration et d'exploitation des ressources alternatives à la culture commerciale. Ils ne fréquentent pas les sites personnels, communautaires ou associatifs, où cherche à s'élaborer un espace culturel différent fondé sur l'échange et le partage d'informations qui échappent au contrôle des « sites officiels » ou aux sites des « fans » de vedettes populaires. Tout comme ils sont les auditeurs fidèles des stations de radio commerciale — sur les ondes desquelles ne s'entend à peu près plus que la production d'une musique orchestrée par les grandes compagnies de disques nationales et internationales —, les jeunes sont des internautes qui se laissent guider par les sites phares de l'industrie du spectacle.

[17] " *Hot* ", adjectif emprunté à l'anglais, largement utilisé par les adolescents québécois pour exprimer leur opinion très favorable. Ce terme correspond à l'utilisation du " *cool* " et " *in* " des générations précédentes.

Rappelons, cependant, que les jeunes consultent aussi d'autres types de sites que ceux du monde du divertissement commercial : sites d'astronomie, de zoologie, de géographie, de littérature, etc. selon les intérêts personnels qu'ils développent. Internet est alors, malgré tout, un lieu qui les amène à explorer de nouveaux domaines de connaissances, qui les mettent en contact avec un savoir plus étendu.

Autre aspect important qui ressort de nos échanges avec eux, mais cela concerne toutefois uniquement ceux qui ont Internet à la maison, l'écoute et le téléchargement de la musique sur support *MP3* prennent une place de plus en plus importante dans l'utilisation que font les jeunes d'Internet. Ce phénomène d'échanges de fichiers musicaux entre internautes, popularisé par le logiciel développé par *Napster*, connaît un développement spectaculaire et est l'objet d'un véritable engouement de la part des adolescents. [18]

Nos entrevues nous amènent toutefois à constater que le téléchargement gratuit de la musique sur le support des *MP3* est encore surtout l'affaire des garçons, très peu de filles nous disent avoir développé une pratique dans ce sens, certaines ne connaissent d'ailleurs même pas très bien comment tout cela fonctionne vraiment. On sent cependant que le phénomène prend de l'ampleur, et si l'industrie ne réussit pas à contrer cette pratique qu'elle considère illégale, les filles devraient joindre bientôt massivement les rangs de plus en plus nombreux des amateurs de *MP3*.[19]

Il ressort très clairement de nos échanges avec les jeunes que la popularité des *MP3* est directement liée à sa gratuité ; ils sont unanimes à déclarer qu'un service payant les découragerait

---

[18] Pour en savoir plus sur le fonctionnement du protocole de transfert *Napster*, on pourra consulter le site Internet www.napster.com

[19] On estime l'année dernière à plus de 25 millions les internautes du monde entier qui se sont échangé de la musique sur support *MP3* via le site de *Napster*. Ces deux dernières années, *Napster* a cependant subi les attaques juridiques soutenues des compagnies de production et de distribution de disques, qui cherchent à interdire la pratique de l'échange gratuit de musique sur support *MP3* entre internautes, via le téléchargement de son logiciel. L'industrie du disque s'oppose à cette pratique qu'elle considère illégale. Selon elle, les internautes devraient être tenus de lui verser des royautés pour la musique qu'ils s'échangent, car celle-ci provient d'enregistrements sonores dont elle détient les droits. Bien que l'industrie n'ait pas encore réussi à mettre fin aux activités de *Napster*, il semble bien que le principe de la gratuité de l'échange de *MP3* soit toutefois en voie d'être chose du passé. *Napster* a annoncé à l'automne la signature d'un protocole d'entente avec le géant multimédia international Bertelsmann et début janvier, avec une compagnie américaine de disques. Ces compagnies accepteraient de libérer les droits qu'elles détiennent en échange d'une rétribution financière de *Napster* ; celui-ci, de son côté, exigerait des frais d'abonnement à ses usagers et verserait la majeure partie de l'argent reçu forme de royautés aux compagnies de disques.

de se procurer de la musique sur Internet et très peu se disent concernés par la question des droits d'auteurs que pose le téléchargement gratuit des *MP3*.

Spécifions également que cette pratique du téléchargement de *MP3*, qui se développe principalement chez les usagers réguliers, constitue une activité plus « sophistiquée » que la simple visite de sites *Web* : il faut disposer d'un branchement à la maison (le téléchargement de *MP3* n'est pas autorisé dans les écoles), connaître le fonctionnement du logiciel de *Napster*, disposer d'un espace sur le disque dur pour stocker les fichiers, apprendre à rechercher chez les autres internautes les pièces musicales que l'on souhaite obtenir, disposer du temps d'utilisation de l'ordinateur familial nécessaire pour assurer le téléchargement. Ce n'est donc pas là une activité à la portée des usagers occasionnels.

6.7 Quelle est la langue des sites qu'ils consultent ?

Les adolescents interrogés visitent à la fois des sites en langue française et en langue anglaise, et cela, en proportion à peu près équivalente. En effet, 80 % d'entre eux déclarent visiter des sites en français et 86 %, des sites en anglais. Rappelons que la majorité des adolescents interrogés disent avoir une bonne connaissance de l'anglais : les trois-quarts d'entre eux affirment comprendre assez bien ou très bien l'anglais. En outre, 13 % des adolescents déclarent visiter des sites en d'autres langues que le français et l'anglais (il s'agit principalement de sites en espagnol et en italien), ce qui correspond, d'ailleurs, à la proportion exacte des adolescents de notre enquête ayant une langue d'usage autre que le français.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à visiter des sites en anglais (91 % contre 79 %), et cela, sans pour autant que leur connaissance de l'anglais écrit soit meilleure que celle des filles (si l'on se fie à leur déclaration, seule leur connaissance orale serait légèrement supérieure). Cette fréquentation plus importante des sites en anglais chez les garçons s'explique en partie, selon nous, par le fait que la majorité (sinon la totalité) des sites de jeux sont en anglais, et l'on sait que les sites de jeux sont très populaires chez ces derniers.

Les entrevues viennent renforcer cette impression. Il appert, en effet, que les garçons qui s'intéressent au domaine des jeux doivent presque obligatoirement maîtriser l'anglais écrit s'ils veulent espérer améliorer leur connaissance et leur performance dans ce domaine. À l'affût des

toutes dernières nouveautés pour assouvir leur passion dévorante pour les jeux vidéo, les jeunes doivent se mettre à l'anglais, car bien souvent les informations ne sont disponibles que dans cette langue. En outre, beaucoup de jeunes s'adonnent à la pratique des jeux vidéo dans la version anglaise des logiciels, et le vocabulaire usuel du joueur est farci de mots et d'expressions en anglais, dont les jeunes ne connaissent d'ailleurs pas toujours l'équivalent français, si tant est qu'il existe.

Autre phénomène plus marquant, la consultation de sites en anglais semble croître avec l'âge des jeunes internautes, aussi bien chez les garçons que chez les filles. De fait, les adolescents plus âgés sont nettement plus nombreux à consulter des contenus anglophones. L'écart est d'ailleurs particulièrement important entre les jeunes âgés de 12 ou 13 ans (secondaire I) et les adolescents de 15 ans et plus en général ; en effet, 64 % des premiers visitent des contenus anglophones contre 91 % chez les deuxièmes. En outre, les adolescents plus âgés sont plus nombreux que les plus jeunes à naviguer dans des contenus en langues autres que le français ou l'anglais.

Enfin, bien que leur compréhension de l'anglais soit meilleure en comparaison des autres, on constate que les jeunes qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » ne visitent pas plus de sites en anglais que les autres. Au contraire, ils visitent même davantage de sites en français. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ont une meilleure connaissance des contenus francophones sur le *Net ;* une connaissance qu'ils auraient acquise grâce à la pratique d'Internet dans leur milieu scolaire, par exemple grâce à la consultation de contenus éducatifs dans certains cours.

Parmi les élèves que nous avons interviewés, un certain nombre d'entre eux, inscrits dans des écoles de la région de Montréal, appartiennent à des communautés ethniques qui n'ont pas le français comme langue d'usage au foyer. Nous étions curieux de savoir si leurs habitudes de navigation différaient de celles des autres élèves en termes du choix de la langue des sites Internet qu'ils consultent.

Traditionnellement, on sait que, malgré le fait qu'ils reçoivent une éducation en français, les jeunes des communautés ethniques ont une préférence très marquée pour la consommation des médias en anglais, particulièrement en matière de divertissement ; ils s'intéressent et se

reconnaissent peu dans les médias électroniques québécois francophones.[20] Ainsi, dès leur jeune âge, ces jeunes développent à la maison et avec leurs amis, des habitudes de fréquentation médiatique qui ne sont pas sans soulever des inquiétudes quant à leur intégration future à la vie, à la culture et à la langue françaises au Québec.

La situation observée dans le cas des médias « traditionnels » est-elle la même avec les « nouveaux médias » ? Les jeunes des communautés ethniques développent-ils à la maison, avec leurs amis et à l'école des habitudes différentes des jeunes Québécois francophones de souche ? Internet est-il un média qui facilite l'intégration à la langue française ou au contraire constitue-t-il un facteur supplémentaire d'assimilation des jeunes immigrants à la culture anglo-saxonne ? Naturellement, nos données de recherche, très fragmentaires sur cet aspect, ne nous permettent pas de porter un jugement définitif. La question de la langue d'usage sur Internet n'est qu'un élément de notre enquête et ce n'en est pas le principal. Il faut donc être ici très prudents dans nos observations et ne pas laisser croire qu'il est possible de généraliser à l'ensemble de la population les données recueillies auprès d'un aussi faible échantillon. Toutefois, à la lumière des entrevues que nous avons menées, à la question : les comportements des adolescents des communautés ethniques diffèrent-ils de ceux des autres internautes ? nous sommes enclins à répondre par la négative. Mise à part la visite d'un certain nombre de sites très limités et liés à des intérêts bien particuliers — c'est le cas, par exemple, d'une élève d'origine italienne, qui nous a mentionné son intérêt pour la consultation du site d'une équipe de soccer d'Italie ou de cette autre élève d'origine vietnamienne, qui nous a parlé de son attrait pour la consultation de sites sur les acteurs de films chinois, bien qu'elle affirme les consulter pour regarder les images, puisqu'elle ne lit pas le cantonnais — ces jeunes n'ont pas une pratique d'Internet différente de celle des autres élèves. Ils naviguent majoritairement sur des sites en français et en fonction de leur connaissance de l'anglais, ils consultent aussi des sites dans cette langue de la même manière que leurs camarades. Au niveau du courriel et du *chat*, ce ne sont pas là des pratiques très développées chez les jeunes que nous avons rencontrés, il ne nous est donc pas possible d'établir, dans ce cas, de prédominance de l'anglais sur le français, mais tout nous porte à croire qu'ils font du *chat* en français aussi bien qu'en anglais.

---

[20] GIROUX, Luc, Louise LANDREVILLE et Magali DUPONT (1992). *Les adolescents et la télévision de langue française*, Québec, ministère des Communications du Québec, 209 p. ; GIROUX, Luc et Josée SÉNÉCHAL (1996). *Les jeunes adultes des communautés culturelles et les médias d'expression française*, Montréal, Département de Communication de l'Université de Montréal, 92 p.

À les entendre, il nous est apparu clairement que rien ne distinguait fondamentalement ces jeunes dans leur manière de percevoir et d'utiliser Internet en ce qui concerne la langue. Internet est pour eux une vaste ressource d'information qu'ils utilisent en français en premier lieu. Ils développent des habitudes de consultation sur Internet en utilisant des outils de recherche en français. On peut supposer que l'école joue un rôle important dans leur perception et leur usage d'Internet au niveau de la langue ; parce qu'elle exige que les élèves consultent des sites en français dans leur recherche documentaire pour leurs travaux scolaires, parce qu'elle apprend à ceux qui n'ont pas Internet à la maison à naviguer en français, l'école est en mesure de favoriser le développement généralisé de l'usage du français sur le *Net* aussi bien chez les francophones que chez les membres des communautés culturelles.

Ce pourrait-il qu'avec Internet, nous nous retrouvions alors dans une tout autre dynamique que celle qui prévaut dans le cas des médias électroniques « traditionnels », qui sont souvent perçus comme un facteur d'assimilation par les Québécois francophones ? Bien entendu, tout cela mérite d'être exploré plus en détail, mais on peut se demander si nous ne serions pas déjà en présence d'une nouvelle réalité médiatique, qui nous pousserait à devoir repenser en profondeur la manière dont a été envisagé jusqu'à présent le rôle des médias comme facteur d'assimilation des jeunes immigrants à la culture anglo-saxonne.

En conclusion, il semble bien que la consultation des sites *Web* se fasse à la fois en anglais et en français, avec toutefois une tendance à visiter plus de contenus en anglais chez les adolescents les plus vieux. La compétence linguistique semble avoir un impact minimum sur le choix des sites dans la mesure où la majorité des adolescents ayant une faible connaissance de l'anglais, précisément 60 % des jeunes qui ne comprennent pas du tout ou très peu l'anglais, consultent quand même des contenus rédigés dans cette langue. Dans cette perspective, la langue ne semble pas un critère de sélection très important des sites visités, sauf dans le cas des adolescents les plus jeunes, notamment ceux du niveau secondaire I. Par ailleurs, la plus ou moins grande consultation de sites en français est liée soit à un problème de méconnaissance du *Web* francophone soit à la nature des sites visités (certains contenus n'étant pas disponibles en français).

6.8 Comment naviguent-ils sur Internet ?

Le plus souvent, les adolescents se servent des moteurs de recherche pour se rendre sur les sites ; ainsi, 80 % d'entre eux les utilisent régulièrement (c'est-à-dire souvent ou très souvent). Précisons, par ailleurs, que rares sont ceux qui ne s'en servent jamais (4 % seulement). Les deux autres modes de navigation privilégiés par les jeunes sont la navigation aléatoire, qui consiste à se laisser guider par les hyperliens indiqués sur les sites, et l'écriture directe des adresses des sites, qui implique leur mémorisation préalable. Ces deux façons de faire sont moins courantes que l'usage des moteurs de recherche, mais il reste qu'elles sont utilisées régulièrement par une proportion non négligeable, en l'occurrence six jeunes sur dix. Enfin, un tiers des adolescents interrogés essaient régulièrement de deviner les adresses des sites qu'ils veulent consulter, et un peu plus de la moitié d'entre eux ont déjà procédé de cette façon pour naviguer. Ces types de pratiques, qui consistent soit à écrire systématiquement l'adresse du site à consulter soit à la deviner dans le cas d'un nouveau site, peuvent sembler surprenants.

En fait, pour bon nombre d'adolescents, cette pratique assez fréquente de naviguer sur le *Net* en écrivant directement l'adresse supposée d'un site, plutôt que d'utiliser les moteurs de recherche, constitue une autre manifestation de la manière dont les jeunes s'approprient Internet. En effet, c'est là, de leur part, une intégration du vocabulaire, du jargon d'Internet : les *WWW* leurs sont devenus aussi usuels que l'indicatif régional du téléphone, le code postal de leur domicile, le numéro de leurs stations de radio et de télévision préférées, etc. Lorsque nous leur avons demandé pourquoi ils préfèrent procéder de cette façon plutôt que d'utiliser un moteur de recherche, les jeunes mentionnent qu'ils trouvent souvent cela plus rapide. À leur avis, le moteur de recherche fournit une liste de sites qui, bien souvent, n'ont rien à voir avec l'adresse recherchée. Ils estiment que tenter d'inférer l'adresse d'un site est une technique assez efficace, démontrant ainsi qu'ils ont intégré les principes d'indexation des sites. À cela vient s'ajouter le fait que, de plus en plus souvent dans les médias, lorsqu'il est question de sites Internet, on indique fréquemment l'adresse précise du site. Les jeunes se sont donc habitués à se rendre sur les sites en inscrivant directement l'adresse. Est-il nécessaire de rappeler qu'à cet âge, un raccourci, même s'il n'est pas toujours aussi fiable qu'il n'y peut paraître, vaut souvent mieux qu'une recherche systématique faite selon les règles de l'art ?

La mémorisation systématique des adresses des sites visités reflète également le fait que les jeunes, de manière générale, fréquentent un nombre réduit de sites plutôt qu'ils ne s'adonnent à une exploration systématique du *Web*. D'ailleurs, le fait que les trois-quarts des jeunes déclarent retourner régulièrement sur les mêmes sites vient confirmer une tendance à la fidélisation à quelques sites seulement, phénomène que l'on observe en particulier chez ceux qui ont Internet à la maison. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet aspect dans la section suivante, qui porte sur l'utilisation d'Internet au foyer.

Constat intéressant, les filles et les garçons semblent avoir des modes de navigation légèrement différents. En effet, les filles ont plus tendance à se laisser guider par les liens que les garçons, et elles impriment nettement plus souvent qu'eux les pages qu'elles consultent. En revanche, ceux-ci utilisent davantage les signets. Ces variations s'expliquent toutefois par des différences en termes de niveau d'utilisation. Rappelons que les garçons se distinguent par un usage plus fréquent d'Internet en comparaison des filles ; il est donc normal qu'ils aient atteint un niveau d'utilisation qui soit plus « sophistiqué » que celles-ci, notamment en matière de modes de navigation.

D'ailleurs, les modes de navigation varient aussi avec l'âge des répondants. Ainsi, les adolescents les plus jeunes (notamment ceux du niveau secondaire I) sont plus nombreux à écrire directement l'adresse du site ou à tenter de la découvrir. Ils utilisent en revanche moins souvent les moteurs de recherche et retournent moins fréquemment sur les mêmes sites. En outre, ils impriment davantage que les autres. Ces façons de naviguer sont, à notre avis, caractéristiques des premières explorations du *Net*. D'autant plus qu'on retrouve un comportement similaire chez les adolescents qui fréquentent les écoles ayant un « profil NON-TIC », et qui se démarquent justement par un usage moins fréquent d'Internet en général.

On constate aussi que les adolescents utilisent peu les signets ; moins de la moitié d'entre eux (43 %) déclarent s'en servir. Cette utilisation relativement peu développée s'explique en grande partie, comme nous l'avons établi plus haut, par le fait que les adolescents naviguent souvent sur les mêmes types de sites (arts, musique, spectacle, sports, sites de jeux, etc.) et qu'il devient dès lors facile et naturel pour eux de mémoriser les adresses de leurs sites préférés. En outre, le fait que les fureteurs de navigation comme *Netscape* et *Internet Explorer* « reconnaissent » les sites déjà visités rend moins nécessaire la création d'un répertoire personnalisé de sites au moyen des

signets[21]. Enfin, l'impression des pages intervient peu fréquemment, puisque la moitié seulement des jeunes interrogés (52 %) impriment les pages qu'ils visitent.

6.9 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites *Web* ?

De façon tout à fait prévisible, la majorité des adolescents (sept sur dix environ) découvrent de nouveaux sites *Web* à partir de ceux qu'ils consultent. Par ailleurs, ce sont les médias et les amis qui constituent les sources d'information externes principales des adolescents lorsqu'il s'agit d'obtenir de nouvelles adresses. Précisément, sept jeunes sur dix ont connaissance de nouveaux contenus en ligne en regardant la télévision, en écoutant la radio, en lisant des magazines ou lors d'échanges avec des amis.

Les professeurs contribuent également à la découverte de nouveaux contenus, mais dans une moindre mesure ; c'est le cas pour seulement quatre jeunes sur dix. Quant au réseau familial, les parents ou les frères et sœurs semblent n'être que rarement une source d'information sur Internet (six jeunes sur dix déclarent ne jamais découvrir de nouveaux sites grâce à leurs parents).

Les sources d'information des adolescents varient toutefois considérablement avec l'âge. En effet, la découverte de nouveaux contenus directement à partir du *Web* (*via* d'autres sites) est plus fréquente chez les adolescents plus âgés. On peut supposer que, compte tenu de leur expérience plus importante, ceux-ci ont développé de meilleures stratégies de recherche en plus d'avoir une meilleure connaissance du *Net* en général. Par ailleurs, concernant les sources d'information externes à Internet, les jeunes adolescents (de 14 ans et moins) sont nettement plus nombreux à se référer à leurs professeurs et à leur réseau familial que les plus âgés (de 15 ans et plus), cet écart étant particulièrement important chez les garçons. Les adolescents de 15 ans et plus ont, quant à eux, plus tendance à découvrir de nouveaux contenus grâce aux médias (télévision, radio, magazines).

---

[21] Pour ceux qui ne sont pas familiers avec ce mode de navigation, rappelons que, si l'on écrit directement l'adresse d'un site au fur et à mesure que l'on ajoute des lettres après les trois w suivis du point, (toutes les adresses sur le *Web* commencent par www.) le fureteur reconnaît les lettres qui amorcent l'adresse d'un site déjà visité et inscrit lui-même l'adresse au complet de ce site ; il suffit, dès lors, de taper simplement sur la touche " Entrée" du clavier pour que le logiciel nous dirige sur le site sans qu'on ait à écrire soi-même l'adresse complète du site.

On constate que plus les adolescents vieillissent plus leur rapport avec Internet devient individualisé. Les plus jeunes nous mentionnent qu'à l'occasion, Internet est un sujet d'échanges et de conversations avec leurs camarades de classe et leurs amis : ils s'échangent volontiers les adresses des sites qu'ils jugent particulièrement intéressants et qu'ils ont découverts ou dont ils ont entendu parler dans les médias ; ils font voir les images qu'ils ont trouvées sur le *Web* et qu'ils ont souvent imprimées pour les coller dans leur agenda scolaire, etc. Tout cela n'est pas, d'ailleurs, sans rappeler des comportements et des attitudes du temps de l'école primaire, période très marquée par les interactions intenses entre camarades autour des échanges d'objets de collection de toutes sortes (cartes, figurines, images, etc.), qui occupent une grande partie des relations dans les cours d'école et chez les amis. L'adolescent plus âgé n'aborde plus Internet sous cet angle. Il vit sa relation avec Internet plus comme activité solitaire à propos de laquelle il n'éprouve plus le même besoin d'échanger avec ses pairs.

Sur le plan des différences entre garçons et filles, notons simplement — sans que l'on sache expliquer pourquoi — que celles-ci se réfèrent plus souvent à leurs frères et sœurs pour découvrir de nouveaux sites. Du côté des garçons, on remarque que leurs sources d'information privilégiées évoluent de façon très nette au fur et à mesure qu'ils vieillissent. En effet, les garçons de 14 ans et moins sont quatre fois plus nombreux que ceux de 15 ans et plus à se renseigner auprès de leurs parents et deux fois plus nombreux à se renseigner auprès de leurs professeurs. De tels écarts n'existant pas chez les filles, on pourrait penser que les garçons s'intéressent à Internet plus rapidement (c'est-à-dire plus jeunes) et plus massivement que celles-ci.

Enfin, et comme on pouvait s'y attendre, les professeurs constituent une source d'information plus fréquente pour les jeunes qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » ; les autres sont, quant à eux, plus nombreux à découvrir de nouveaux contenus grâce à leurs parents. Les magazines sont également identifiés comme une source d'informations pour découvrir de nouveaux sites. Rien là de bien étonnant quand on sait que les magazines regorgent de plus en plus de références concernant des sites Internet, qui se rapportent aux sujets traités dans les différents articles de revues.

En conclusion, les réseaux amicaux, mais aussi les médias, semblent jouer un rôle particulièrement important dans la sélection des contenus que les adolescents sont amenés à consulter sur Internet. Quant aux parents ou aux professeurs, ils semblent surtout constituer des sources d'informations pour les jeunes adolescents, et notamment pour les jeunes de secondaire 1.

Dans cette perspective, les parents, mais aussi l'école, auraient un rôle certain à jouer en ouvrant la voie aux jeunes lors de leurs premières explorations sur Internet.

7. L'UTILISATION D'INTERNET À LA MAISON

7.1 Combien d'adolescents ont une connexion Internet à domicile ?

Parmi les adolescents ayant participé à l'enquête, plus de la moitié d'entre eux, soit 57 %, ont une connexion Internet à domicile. Si ce chiffre peut sembler nettement supérieur par rapport à la moyenne des foyers québécois (16 %)[22] ou canadiens (25 %)[23] connectés à Internet en 1998, rappelons que, comme pour le micro-ordinateur, il est tout à fait probable que les foyers composés d'un ou de plusieurs adolescents soient plus nombreux à être connectés à Internet. À titre informatif, une enquête effectuée en 1998 au Québec montrait que 44 % des foyers avec un ou plusieurs adolescents étaient connectés à Internet[24].

La comparaison des résultats actuels avec ceux de notre première enquête révèle une augmentation considérable du taux de connexion des adolescents à Internet. En effet, 19 % des adolescents de secondaire I (12 ou 13 ans) disposaient d'une connexion à Internet à domicile en octobre 1997, ils étaient 30 % en juin 1998, et ils sont désormais 57 % en décembre 1999. Précisons que cette comparaison doit être prise à titre indicatif seulement, et non pas de manière absolue, dans la mesure où il ne s'agissait pas des mêmes échantillons de population. Toutefois, cette évolution représente, durant cette période, une progression moyenne du taux de branchement des domiciles qui passe presque du simple au double.

En entrevue, les jeunes nous disent constater cette généralisation d'Internet. Ils mentionnent que leurs camarades de classe sont de plus en plus nombreux à disposer d'un branchement à la

[22] CEFRIO, BSQ et RISQ, *op. cit.*

[23] Statistiques Canada, *op. cit.*

[24] Caron, *op. cit.*

maison, ce qui vient conforter leur opinion selon laquelle Internet est appelé à devenir un outil de communication usuel et courant dans un proche avenir. À les entendre, on a l'impression que le phénomène est encore plus important que ne l'indiquent nos chiffres, qui dénotent pourtant déjà une forte augmentation du branchement des familles par rapport aux données de notre première enquête.

Les adolescents sont toutefois conscients que l'abonnement à Internet implique des coûts élevés (non pas tant liés aux frais d'abonnement qu'au prix de l'acquisition d'un ordinateur suffisamment puissant pour permettre l'accès à Internet) eu égard au revenu de beaucoup de parents. Ils constatent que cette réalité économique constitue un frein important pour une généralisation complète d'Internet à tous les foyers québécois [25].

7.2 Qui sont les adolescents qui ont une connexion Internet chez eux ?

Bien que les garçons soient plus nombreux que les filles à disposer d'un ordinateur à la maison, on ne peut pas faire le même constat en matière de taux de connexion à Internet. En effet, filles et garçons sont connectés à Internet à partir de chez eux en proportion équivalente. De la même façon, aucune différence n'est à signaler sur le plan de l'âge. On constate, en outre, que le fait de fréquenter une école ayant un « profil TIC » ne semble pas influer particulièrement sur le fait d'avoir ou non une connexion Internet à domicile ; ceci s'explique par le fait que ces écoles ne constituent pas des établissements fréquentés par une clientèle étudiante plus fortunée que la moyenne. Encore une fois, il appert clairement que la situation économique des familles représente une variable déterminante quant au branchement à domicile. Soulignons enfin dans la même veine que, comme pour l'ordinateur, les enfants dont les parents exercent une profession libérale ou administrative sont plus nombreux à bénéficier d'un accès à Internet à domicile que ceux dont les parents occupent d'autres catégories d'emplois.

---

[25] Le gouvernement du Québec a mis sur pied un programme de subventions visant à encourager le branchement des familles québécoises en octroyant des subventions pour l'achat d'un ordinateur et son raccordement au réseau Internet. En entrevue, un élève nous a fait part de son adhésion à cette initiative gouvernementale.

Fait très intéressant à noter, si les jeunes affirment qu'être branchés à la maison constitue un avantage pour leurs études parce que cela permet l'accès de chez eux à des ressources documentaires précieuses quand vient le moment de réaliser leurs travaux, ils sont toutefois unanimes à déclarer que cela n'a pas de réel impact sur l'amélioration de leur rendement scolaire. On peut, selon eux, tout aussi bien réussir pleinement dans ses études que l'on ait ou non accès à Internet de chez soi.

7.3 Depuis combien de temps sont-ils connectés et avec quel type de forfait ?

Internet est installé depuis plus d'un an dans plus de la moitié (58 %) des foyers connectés. Notons que 14 % déclarent que le foyer a été connecté dans les six derniers mois et 6 %, depuis moins d'un mois ; ceci viendrait confirmer la perspective d'une pénétration croissante, et datant de plus longtemps, d'Internet chez les adolescents. Les jeunes ayant accès à Internet à partir de chez eux se distinguent par une pratique d'Internet plus ancienne.

Quant au type d'abonnement, il s'agit d'un forfait illimité dans 52 % des cas ; le forfait limité ne concerne que 34 % des répondants. Précisons que 14 % des adolescents interrogés ne savent pas de quel type de forfait ils disposent à la maison. Élément intéressant, on remarque que les adolescents plus âgés et les usagers réguliers sont plus nombreux à bénéficier d'un forfait illimité que les adolescents plus jeunes et les usagers occasionnels. Le constat est le même chez les filles plus âgées par rapport aux plus jeunes, alors qu'on ne remarque aucune différence chez les garçons par rapport aux filles. Comme on le constatera plus loin, les plus jeunes passent en général moins de temps sur Internet que les plus vieux et ces derniers sont plus souvent amenés à vouloir bénéficier d'un forfait horaire plus étendu.

C'est du moins l'impression qui se dégage des entrevues. En effet, les élèves plus jeunes ne connaissent souvent pas très bien les conditions de l'abonnement à Internet à la maison et aucun n'a mentionné qu'il était forcé de limiter son utilisation pour ne pas dépasser un nombre d'heures fixes. Dans le cas des élèves plus âgés, s'ils appartiennent à ceux qui ont développé une pratique régulière d'Internet, c'est souvent parce qu'il s'agit là, pour eux, d'une activité de loisir qu'ils privilégient, et à laquelle ils consacrent beaucoup de temps en raison notamment du fait qu'elle s'est diversifiée (visite de sites *Web*, *chat*, courrier électronique, téléchargement de *MP3*, jeux vidéo en ligne, etc.). Cette pratique plus « sophistiquée » les amène alors à souhaiter un forfait plus étendu, voire une connexion à haute vitesse, car ils nous disent vouloir profiter au maximum

des possibilités interactives du *Net*. Certains parmi ces passionnés nous ont mentionné qu'ils remboursaient déjà à leurs parents, en partie ou en totalité, les frais liés à la pratique d'Internet à la maison et les défrayaient, qui pour l'achat d'un ordinateur plus puissant, qui pour l'abonnement à une connexion plus performante.

7.4 Avec quelle fréquence s'en servent-ils et combien d'heures par semaine passent-ils sur Internet ?

Quasiment tous les adolescents (94 %) qui sont connectés à Internet depuis leur domicile l'utilisent. Près des trois-quarts d'entre eux (72 %) sont d'ailleurs des usagers réguliers — incluant une forte proportion d'usagers intensifs (42 %) — ; les usagers occasionnels représentent, quant à eux, le dernier quart (23 %). Les garçons se distinguent par une utilisation plus fréquente en comparaison des filles ; en effet, 47 % d'entre eux peuvent être considérés comme des usagers intensifs (contre 36 % seulement des filles). Ceci n'est guère surprenant en regard des profils d'usagers d'Internet en général (identifiés précédemment), dans lesquels on retrouvait plus d'usagers réguliers chez les garçons et plus d'usagers occasionnels chez les filles.

Tableau 9 : Temps d'utilisation d'Internet à domicile selon la fréquence d'usage déclarée

	Moyenne jour de semaine	Moyenne jour de fin de semaine	TOTAL par semaine
Usagers intensifs (n= 168) (qui utilisent très souvent Internet)	1h 30 / jour	2 h / jour	**11h 30/sem.**
Usagers réguliers (n= 124) (qui utilisent souvent Internet)	30 min / jour	1 h / jour	**4h 30/ sem.**
Usagers occasionnels (n= 18) (qui utilisent quelquefois Internet)	15 min / jour	45 min / jour	**2h 45 / sem.**

Au-delà des estimations en termes de fréquence d'usage, les temps moyens d'utilisation fournissent une description encore plus précise des profils des jeunes internautes connectés depuis leur domicile. Précisons toutefois que ces temps moyens d'utilisation ont été calculés sur la base de déclarations de la part des répondants et non pas à partir de mesures objectives ; compte tenu de l'imprécision des données recueillies, les résultats obtenus doivent donc être

considérés comme des approximations. Parailleurs, soulignons la difficulté d'établir des comparaisons avec d'autres résultats d'enquête, d'une part en raison de la spécificité de la population à l'étude dans la présente enquête, et d'autre part, en raison de l'accès extrêmement difficile aux résultats des quelques études existantes[27].

Comme le montre le tableau ci-dessus, les durées moyennes d'utilisation varient considérablement selon les profils, l'écart étant particulièrement extrême entre les usagers intensifs, qui consacrent en moyenne 11 h 30 par semaine à Internet, et les usagers occasionnels, qui lui consacrent seulement 2 h 45. Rappelons, par ailleurs, que les usagers intensifs représentent quatre adolescents sur dix parmi ceux qui ont une connexion à Internet depuis leur domicile.

Tableau 10 : Temps d'utilisation d'Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

	Garçons (n= 163)	Filles (n= 147)	15 ans et plus (n=156)	14 ans et moins (n=150)	Jeunes provenant des écoles TIC (n= 166)	Jeunes provenant des écoles NON TIC (n=144)
Moyenne jour de semaine	1 h / jour	45 min / jour	1 h / jour	45 min / jour	1 h / jour	1 h / jour
Moyenne jour de fin de semaine	1 h 45 /jour	1 h 15 / jour	1 h 30 / jour	1 h 30 / jour	1 h 30 / jour	1 h 30 / jour
TOTAL par semaine	8 h 30 / sem.	6 h 15 / sem.	8 h / sem.	6 h 45 / sem.	**8 h / sem.**	**8 h / sem.**

Les variations selon la fréquence d'usage mises à part, la moyenne du temps d'utilisation d'Internet par les jeunes internautes est de 8 heures par semaine. Comme on pouvait s'en douter, ces temps moyens d'utilisation varient selon les jours de la semaine, le temps moyen est précisément de 1 heure 30 par jour pour la fin de semaine contre 1 heure par jour dans la semaine. Ceci s'explique par le fait que les adolescents ont généralement moins de temps libre durant la semaine, du moins pendant l'année scolaire, en raison des travaux qu'ils doivent réaliser.

[27] Etant donné les enjeux stratégiques reliés à ce type d'études, les résultats des enquêtes effectuées sur les internautes en général, et sur les jeunes internautes en particulier, sont, la plupart du temps, fort coûteuses.

Il a déjà été montré que les garçons sont de plus gros usagers que les filles : les écarts en termes de temps moyen d'utilisation par semaine viennent confirmer cet état de fait. Ainsi, les garçons consacrent en moyenne 8 heures 30 par semaine à Internet, contre 6 heures 15 seulement pour les filles. C'est essentiellement durant la fin de semaine que l'écart est le plus important, puisque les garçons passent en moyenne une heure de plus que les filles sur Internet.

De façon semblable, mais dans une moindre mesure, le constat est du même ordre entre les adolescents les plus vieux (de 15 ans et plus) et les plus jeunes (de 14 ans et moins). Les premiers passent, en effet, 8 heures par semaine sur Internet contre 6 heures 45 pour les seconds. Alors qu'on ne constatait aucune différence entre les différents groupes d'âge sur le plan des fréquences d'utilisation — rappelons que les proportions d'usagers réguliers et occasionnels au sein des deux groupes d'âge sont équivalentes —, la différence semble bien se jouer sur le plan des durées d'utilisation. Les adolescents de 15 ans et plus se serviraient donc d'Internet aussi souvent que ceux de 14 ans et moins, mais ils l'utiliseraient en revanche pendant plus longtemps.

Nous avons essayé de faire préciser aux jeunes leur utilisation d'Internet dans le contexte domestique, et pour cela, nous leur avons demandé de nous décrire le déroulement d'une journée typique de leur semaine et de leur fin de semaine, afin d'établir non seulement la fréquence de leur utilisation, mais aussi le contexte dans lequel celle-ci prend place. Force nous est de constater que les jeunes éprouvent de la difficulté à rendre compte de leur utilisation d'Internet, et nos échanges avec eux nous amènent même à penser que, de manière générale, ils surestiment leur nombre d'heures passées sur le *Net*. Sauf dans le cas des utilisateurs intensifs, qui ont une idée souvent très précise du temps qu'ils y consacrent et des activités qu'ils y font, les adolescents se disent eux-mêmes surpris de constater, après nous avoir décrit leurs journées types, qu'ils passaient moins d'heures à naviguer sur Internet qu'ils ne le croyaient.

À la lumière de nos entrevues, il nous est cependant impossible de statuer de manière décisive sur la fréquence réelle d'utilisation d'Internet par les jeunes. Pour cela, il nous aurait fallu nous rendre dans les foyers pour observer comment se passent vraiment les choses, et l'on sait très bien, par ailleurs, que ce type d'observation n'est pas lui-même sans soulever des questions de validité : la présence d'un étranger, aussi discrète soit elle, contribue dans bien des cas à modifier substantiellement les comportements de ceux qui se savent observés. Toutefois, il appert en général que les heures consacrées à naviguer sur Internet appartiennent souvent à un moment bien particulier du temps de loisir des adolescents : on se rend sur le *Net* parce qu'il n'y a rien d'intéressant à la télévision, parce qu'on n'a pas autre chose de mieux à faire, parce que la

température force à rester à l'intérieur, parce qu'on a terminé ses travaux scolaires et qu'on dispose de plus de temps que prévu, etc. Et les adolescents s'empressent de nous expliquer qu'il existe des activités bien plus importantes à leurs yeux que la pratique d'Internet : les rencontres avec des amis, la pratique de leur sport favori, une leçon de musique, une sortie au cinéma, etc. « Internet c'est bien, c'est un choix de plus dans la panoplie des activités de loisirs intéressantes à sa disposition, c'est même toujours une activité enrichissante parce qu'en naviguant d'un site à l'autre, on apprend toujours de nouvelles choses et on fait des découvertes quelquefois surprenantes, mais on ne va pas sacrifier ses activités de loisir pour rester seul à la maison à faire de l'Internet », voilà ce qui pourrait résumer la position d'une majorité des adolescents que nous avons interviewés. Bien entendu, la perspective est tout autre chez les utilisateurs intensifs, qui organisent leur temps et leurs activités de loisir en fonction de leur utilisation d'Internet.

Pour conclure, il convient quand même de souligner qu'eu égard à l'importance de cette pratique d'Internet à la maison, à la fois en termes de sa fréquence mais également et surtout en termes du temps qui lui est consacré (8 heures par semaine en moyenne), nous sommes quand même amenés à constater qu'Internet s'insère parmi les autres activités des adolescents au détriment de certaines pratiques déjà existantes. On est en droit de se demander quelles sont donc ces activités qui ont été délaissées, voire même évacuées. Nous verrons par la suite que c'est surtout au niveau des pratiques médiatiques qu'Internet est venu affecter le temps de loisir des jeunes à la maison.

7.5 Que font-ils sur Internet ?

Les adolescents qui ont une connexion Internet à domicile utilisent-ils Internet de manière différente en comparaison des adolescents qui n'ont pas accès à Internet à partir de chez eux ?

(Tableau 11 page suivante)

Tableau 11 : Fréquences des activités sur Internet, selon l'accès ou non à Internet au domicile

	% N'ONT PAS accès à Internet à domicile (n=154)	% ONT accès à Internet à domicile. (n=302)
J'utilise les outils de recherche (ex : *Yahoo, Lycos, Alta Vista*)	98	97
Je visite des sites Internet (des pages *Web*)	92	93
Je cherche des images	92	89
Je cherche des informations pour mes travaux scolaires	84	83
Je cherche des informations pour mon intérêt personnel	**82**	**89**
Je regarde des extraits de vidéo ou j'écoute de la musique	**63**	**82**
J'envoie des messages par courrier électronique (*e-mail*)	**56**	**80**
Je communique en direct avec d'autres utilisateurs (ex. : *chat*, IRC, etc.)	**53**	**77**
Je télécharge (*download*) des jeux vidéos ou des logiciels	**29**	**60**
Je crée moi-même des pages *Web*	**27**	**37**
Je joue à des jeux vidéo en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet	**25**	**38**
Je réponds à des sondages ou à des questionnaires	25	29
Je laisse des commentaires sur les sites que je visite	**19**	**30**
Je participe à des groupes de discussion (*newsgroup*)	13	20
Je clique sur les messages publicitaires	12	17
Je commande ou j'achète des produits (ex : disques, revues, etc.)	**4**	**10**

Les adolescents qui ont accès à Internet à la maison ont une pratique globalement plus importante, en comparaison des adolescents qui n'ont pas de connexion à domicile. Mais c'est surtout sur le plan des activités liées à la communication, à l'aspect ludique et aux transactions que les différences sont les plus nettes. En effet, les adolescents qui se connectent a Internet à partir de chez eux se servent davantage du *chat* ou du courrier électronique. Ils sont par ailleurs plus nombreux à regarder des extraits vidéo, à écouter de la musique, à jouer en direct, à télécharger (jeux ou logiciels) et à commander ou à acheter des produits en ligne.

Ils semblent également plus nombreux à avoir développé des pratiques plus « expertes » du *Net*, notamment en ce qui concerne la création de pages *Web*. En outre, signalons qu'ils ont davantage tendance à laisser des messages sur les sites qu'ils consultent. Au-delà du fait qu'ils utilisent plus le courrier électronique en général, on pourrait supposer que ces jeunes concepteurs de sites *Web*

manifestent davantage d'intérêt pour les sites qu'ils consultent ou encore, qu'ils s'échangent mutuellement, entre amis, des commentaires sur leurs sites respectifs.

Rappelons que nous avons trouvé très peu de trace de cette activité liée à la création de pages *Web* parmi les jeunes que nous avons rencontrés.

Il faut souligner que les conditions d'accès dont disposent les adolescents ayant une connexion Internet à la maison leur permettent, d'une part, de l'utiliser plus souvent, et d'autre part, d'en exploiter pleinement le potentiel sur le plan de l'interactivité, notamment en termes de communication et de transaction. En outre, ils peuvent s'adonner librement à des activités purement ludiques — comme jouer en direct avec d'autres utilisateurs, écouter de la musique ou simplement *chatter* — qui ne sont pas permises à l'école. Soulignons également que le fait d'avoir accès au même ordinateur, aussi longtemps que désiré ou presque, favorise grandement l'usage du courrier électronique (en permettant la conservation des messages), la création de pages *Web* (dans la mesure où l'ordinateur est disponible plus souvent), la commande ou l'achat de produits (rendus possible par la présence des parents) et, bien sûr, le téléchargement d'applications.

7.6 Quels contenus visitent-ils ?

Tableau 12 : Fréquences des types de sites visités sur Internet selon l'accès ou non à Internet au domicile

	% **N'ONT PAS accès à Internet** au domicile (n=154)	% **ONT accès à Internet** au domicile. (n=302)
Arts, spectacles et divertissement	74	73
Jeux (jeux vidéo, simulations, *war games*, arcades, etc.)	64	68
Communication en ligne (*chat*, forums, groupes de discussion, débats)	**55**	**71**
Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)	53	47
Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mise à jour)	**44**	**60**
Loisirs (*hobbies*, plein air, bricolage, etc.)	41	44
Sciences et technologies (science de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)	**33**	**43**
Actualité et information (bulletins de nouvelles radio / télévision / journaux, sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)	31	34

Exploration géographique (région du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)	**30**	**40**
Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)	**21**	**29**
Éducation (sites éducatifs, information sur les écoles, sur les programmes scolaires)	19	26
Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)	**13**	**27**
Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, téléachats, etc.)	10	17
Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)	**3**	**8**
Trucs, codes pour des jeux (autres types de sites)	**11**	**3**

Comme on pouvait s'y attendre, les adolescents qui se connectent à Internet à partir de chez eux visitent davantage de sites sur la communication en ligne en général (dont le *chat*), sur l'informatique et sur l'Internet. Rappelons qu'ils font du *chat* et qu'ils créent des pages *Web* en plus grand nombre en comparaison des adolescents qui utilisent Internet ailleurs qu'au domicile ; ce qui expliquerait qu'ils s'intéressent davantage à ces contenus en particulier. Fait intéressant à souligner, ils consultent également plus de sites de référence ou d'annuaires en ligne ; on peut donc supposer qu'Internet à la « portée de la main » est, en fait, un outil pratique qui remplace les annuaires et documents de référence conventionnels.

Par ailleurs, on remarque qu'un certain nombre de domaines, précisément les sciences et les technologies, les sciences humaines, l'exploration géographique, les institutions et la politique, attirent un plus grand nombre d'entre eux. Là encore, on peut supposer que les conditions d'accès à Internet au domicile favorisent une exploration plus approfondie et plus variée d'Internet ; ce qui pourrait expliquer, en l'occurrence, le plus grand éventail des sites qu'ils visitent.

Lors de la première recherche, nous avions été surpris de constater que les jeunes avaient beaucoup de difficulté à nous indiquer leurs sites préférés. Même chez ceux qui étaient abonnés depuis plusieurs années et qui avaient de toute évidence développé une pratique régulière, voire intensive, de la navigation sur le *Web*, nous nous retrouvions confrontés à leur incapacité d'identifier, de manière un tant soit peu précise, les sites sur lesquels ils ont l'habitude de naviguer, mais la plupart nous avouaient aimer naviguer en retournant fréquemment sur les mêmes sites.

Dans le meilleur des cas, les jeunes parvenaient à nommer tout au plus quatre ou cinq sites bien précis ; un peu toujours les mêmes d'ailleurs, tels les sites des compagnies de jeux vidéo, ceux des stations de télévision spécialisées dans la diffusion de la musique populaire, des vidéos clips ou des matchs de sports professionnels, et naturellement les sites des artistes les plus populaires de l'heure dans le domaine de la musique et du cinéma. À cette liste bien prévisible, venait quelquefois s'ajouter le nom de sites sortant de l'ordinaire, qui témoignaient de l'intérêt très personnel du jeune pour un domaine particulier : sites sur les animaux, l'astrologie, le paranormal, etc. Les séances de navigation usuelle des jeunes prennent ainsi davantage la forme d'un parcours limité de sites plutôt que celle d'une navigation tous azimuts à la grandeur du *Web* [27].

À l'image de la navigation sur une « toile » illimitée venait ainsi se substituer celle d'un ratissage (d'un « tissage ») d'une « petite toile » pour illustrer la séance type de navigation d'un adolescent naviguant sur Internet à partir de son domicile. Nous constations en outre que, pour les jeunes, le fait de ne pas pouvoir se rappeler les sites sur lesquels ils naviguent leur semblait quelque chose de tout à fait normal, sans qu'ils puissent toutefois nous expliquer pourquoi il en était ainsi.

C'est alors que la métaphore de la visite au « centre commercial », comme illustration de leurs pratiques de navigation, s'est imposée à nous[28]. Naviguer sur Internet par pur plaisir, comme c'est le cas lorsqu'on va sur Internet dans ses moments de loisir à la maison, s'apparenterait ainsi, pour les jeunes, à la visite d'un « super centre commercial de l'information et du divertissement », où l'on trouve de tout selon les goûts et les préférences de chacun, où l'on déambule sans intention précise, où l'on fait du « lèche-vitrines », attiré par les dernières nouveautés ou les étalages attrayants et où l'on s'engage dans des « bavardages » plaisants avec les gens que l'on croise au hasard de nos déplacements (ce qui correspond en tout point à la pratique du *chat* pour de nombreux adolescents).

---

[27] Nous invitons le lecteur à consulter le rapport final de la première recherche, où sont décrits plus en détail les comportements et les attitudes que nous avions alors observés.

[28] À Sherbrooke ou à Montréal, comme c'est désormais le cas de la plupart des villes nord-américaines, le centre commercial, avec ses boutiques, ses restaurants, ses cinémas, ses marchés intérieurs, remplace souvent le centre-ville comme lieu de rencontres. Il n'est donc plus un simple endroit d'acquisition de biens de consommation, il est aussi un lieu non négligeable d'interactions et d'échanges sociaux, particulièrement pour les personnes âgées et les jeunes, un lieu où l'on se rend souvent pour le simple plaisir d'y déambuler, de voir et de se faire voir, comme l'étaient autrefois les grands boulevards et les artères du centre-ville avant l'explosion des banlieues sous l'effet de l'expansion de l'automobile.

Ainsi, si l'on demandait à un jeune de nous dire quels sont les endroits qu'il visite lorsqu'il se rend au centre commercial sans raison précise, il y a gros à parier qu'il nous mentionnerait quelques boutiques ; toujours les mêmes, ses préférées, celles où il retourne à chacune de ses visites. Il aurait sans doute bien du mal à nous décrire tout ce qu'il a fait et vu, et l'ordre dans lequel sa visite s'est déroulée. Mais par-dessus tout, il est certain que cette description, tant est qu'il soit possible de pouvoir la faire convenablement, ne nous permettrait pas de nous rendre compte vraiment de ce que signifie, pour un jeune, de passer du temps à se promener au centre commercial.

Nous croyons qu'il en va souvent de même pour la navigation des jeunes sur Internet. S'ils ne gardent pas un souvenir bien précis des sites qu'ils visitent, c'est que cela n'a pas beaucoup d'importance, ce n'est pas là la fonction de la navigation. Et si l'on insiste pour qu'ils s'efforcent de répondre à nos questions sur les parcours qu'ils empruntent et les lieux qu'ils visitent sur le *Web*, alors les réponses deviennent vagues et ne sont pas d'une grande utilité, parce que, à leurs yeux, la question ne l'est pas non plus.

Cette année, au moment de mener nos entrevues, nous nous attendions aux réponses floues qu'allaient nous faire les jeunes à nos questions portant sur la nature des sites habituels qu'ils visitent. Et de fait, leurs réponses s'apparentent en tout point à ce que nous avions trouvé lors de la première recherche : les jeunes ne parviennent pas à nommer plus de quatre ou cinq sites sur lesquels ils retournent fréquemment, en dépit du fait qu'ils affirment visiter souvent les mêmes sites. Nous avons dès lors décidé de pousser plus loin nos investigations, non plus cette fois sur les sites qu'ils visitent fréquemment, mais sur les raisons qui peuvent expliquer pourquoi ils éprouvent cette difficulté à nous dire ce qu'ils font et ce qu'ils voient sur le *Net*.

Leurs réponses nous ont confortés dans notre hypothèse selon laquelle la navigation sur Internet s'apparente, pour les adolescents, à une activité semblable à la visite d'un centre commercial. Comme le résume en effet très bien l'un d'entre eux, il est tout à fait normal que tous les internautes, et non seulement les jeunes, « *ne se rappellent pas très bien les sites qu'ils visitent parce qu'ils naviguent d'un site à l'autre comme s'ils faisaient du lèche-vitrines* ». Bernard (17 ans)

7.7 Comment naviguent-ils sur Internet ?

Les adolescents qui ont une connexion Internet à leur domicile ont des comportements de navigation semblables aux autres, sauf en ce qui concerne l'utilisation des signets, nettement plus importante dans leur cas. Autrement dit, ils utilisent les moteurs de recherche, se laissent guider en suivant les liens et écrivent (ou devinent) les adresses des sites *Web* dans les mêmes proportions que les adolescents qui n'ont pas de connexion Internet à domicile. En outre, on ne constate aucune différence sur le plan de la fréquence de retour vers des sites déjà visités ou en termes de consultation de sites en langue anglaise.

Si une plus grande utilisation des signets était prévisible (dans la mesure où la consultation d'Internet se fait toujours à partir du même ordinateur), le fait que les jeunes disposant d'une connexion à Internet n'impriment pas davantage les pages qu'ils consultent pourrait, en revanche, paraître plus surprenant. Ceci viendrait confirmer, selon nous, le fait que les seules activités qui les différencient des autres concernent essentiellement celles reliées à la communication et aux transactions.

7.8 Quelles sont leurs sources d'information en matière de sites *Web* ?

De toute évidence, le réseau familial constitue une source d'information en matière de nouvelles adresses de sites *Web* nettement plus importante pour les adolescents qui accèdent à Internet à partir de chez eux ; précisément, 30 % d'entre eux se renseignent auprès de leurs parents ou frères et sœurs contre seulement 16 % des jeunes qui n'ont pas de connexion Internet chez eux. En revanche, ces derniers sont nettement plus nombreux à découvrir de nouveaux contenus grâce à leurs professeurs (59 % contre 34 %). Rappelons cependant que ce sont les amis puis les médias, qui restent, dans les deux cas, les sources d'information principales.

Non seulement le réseau familial constitue-t-il une source d'information en matière de nouvelles adresses pour les jeunes, mais certains nous disent qu'Internet est souvent l'occasion d'échanges et de conversations intéressantes, ce qui a pour effet de conduire, selon eux, à une augmentation de la communication entre les membres de la famille, plutôt que le contraire, comme d'aucuns le craignent.

Curieusement, les adolescents qui ont une connexion Internet à domicile découvrent plus souvent de nouvelles adresses dans les magazines, alors qu'on ne constate aucune différence en ce qui concerne la télévision ou la radio. Étant donné la forte proportion d'usagers intensifs parmi ceux qui ont une connexion à domicile, il est possible qu'ils s'abonnent en plus grand nombre à des magazines spécialisés. En outre, on constate qu'ils sont également plus nombreux à découvrir de nouveaux contenus à partir des sites *Web* qu'ils consultent ; ce qui peut se comprendre dans la mesure où ils se démarquent globalement par une pratique plus importante.

7.9 Quelle est l'attitude des parents à l'égard d'Internet ?

Dans la majorité des cas (74 %), les parents n'imposent pas de limite de temps à leurs enfants lorsqu'ils utilisent Internet — aussi bien pour les garçons que pour les filles — et ils n'exercent jamais ou exercent rarement une surveillance auprès d'eux (dans 63 % des cas).

Cependant, l'attitude parentale varie selon l'âge des adolescents. En effet, les parents ont davantage tendance à limiter les durées d'utilisation et à surveiller ce que les jeunes adolescents, notamment les garçons, font sur Internet. Ainsi, un peu plus du tiers (36 % exactement) des adolescents âgés de 14 ans et moins doivent respecter une limite de temps imposée par leurs parents contre 15 % seulement pour les plus âgés — cet écart étant encore plus marqué chez les garçons. De la même façon, les parents manifestent le désir de savoir ce que les jeunes adolescents font sur Internet dans 43 % des cas contre seulement 31 % dans le cas des plus vieux — là encore, les différences sont plus importantes chez les garçons.

Lorsqu'il est question du contrôle parental, on est amené à distinguer, d'une part, la fréquence et la durée d'utilisation d'Internet, et d'autre part, la surveillance des activités que les enfants font sur Internet et les sites qu'ils visitent.

En ce qui concerne la fréquence et la durée, il appert, comme le laissent entendre leurs réponses au questionnaire, que leurs parents exercent de fait un certain contrôle, surtout dans le cas des plus jeunes, plusieurs d'entre eux font état de règles qui limitent l'utilisation d'Internet durant les journées de classe. Ce contrôle nous amène à croire qu'en dépit du fait que les parents décident de se brancher à Internet pour aider leurs enfants dans la poursuite de leurs études, — les jeunes mentionnent presque toujours que c'est là la raison évoquée par leurs parents pour justifier l'abonnement à Internet — la plupart des parents en arrivent ainsi à entrevoir Internet à la maison

d'abord et avant tout comme divertissement plutôt qu'une ressource éducative. Ils limitent la fréquence d'utilisation d'Internet parce qu'ils estiment que cela peut nuire au rendement scolaire de leurs enfants et parce qu'ils souhaitent que ceux-ci s'adonnent aussi à des activités plus « enrichissantes » comme celle « de lire un livre », plutôt que de passer trop de temps à surfer sur le *Web* ou à faire du *chat*.

À première vue, il semblerait que nous soyons en présence d'une attitude contradictoire des parents qui, d'une part, disent voir en Internet un outil éducatif, et d'autre part, en limitent l'usage de peur qu'il nuise aux apprentissages scolaires ! Nous sommes toutefois plutôt enclins à penser que leur attitude constitue davantage une réponse, somme toute adéquate, à la réalité qui prend forme lorsqu'Internet est introduit à la maison et que les jeunes résument très bien eux-mêmes : « Internet à la maison, c'est avant tout une occasion de divertissement ».

C'est lorsqu'il revient de l'école, en fin d'après-midi, alors que ses parents sont encore au travail, que le jeune a le loisir d'utiliser Internet à sa guise, dans la mesure toutefois où il ne doit pas partager son temps d'utilisation avec ses frères et sœurs... À ce chapitre, plusieurs jeunes font état d'ententes négociées entre frères et sœurs sur l'utilisation partagée d'Internet, ententes qui constituent, selon eux, la condition indispensable pour le maintien d'un climat harmonieux entre les membres d'une famille lorsque celle-ci dispose d'un branchement Internet à la maison.

De plus, en parlant avec les jeunes, nous en arrivons à la conclusion que la plupart d'entre eux limitent d'eux-mêmes leur utilisation d'Internet, sans que leurs parents aient vraiment à intervenir. Nombreux sont ceux qui nous expliquent, en effet, que la charge de travail scolaire importante au secondaire, couplée à des activités de loisir souvent exigeantes en termes d'heures (participation à des équipes sportives, leçons de musique, cours de toutes sortes) laissent peu de place à l'utilisation d'Internet les fins de journées de classe.

Quant à la question de la surveillance du type d'activités que les enfants font sur Internet, encore là, un certain contrôle parental est exercé. Ce contrôle vise à faire en sorte qu'Internet ne devienne pas trop envahissant par rapport aux autres activités de loisir. Les parents limitent, par exemple, le nombre d'heures que certains jeunes passent à faire du *chat*. Un certain contrôle vise également à s'assurer que les jeunes ne mobilisent pas la ligne téléphonique trop longtemps. Cette année, toutefois, les jeunes ne font pas autant état des tensions et des conflits que pose Internet en regard de l'utilisation du téléphone à la maison. On peut penser que ce problème a été résolu au fil des ans par un type de branchement qui n'accapare plus la ligne téléphonique, via

par exemple une connexion par câble ou encore par un abonnement à un service de messagerie vocale, qui enregistre les messages téléphoniques lorsque la ligne est occupée.

En ce qui concerne maintenant la surveillance des sites *Web* que visitent leurs enfants, il s'avère que le contrôle parental est à ce chapitre quasiment inexistant ; une seule élève nous a fait part de contrôles assez stricts dans ce domaine. Il s'avère donc que le contrôle parental sur les sites *Web* se situerait en amont, soit au moment où se prend la décision de brancher ou non le foyer. Si les parents décident de s'abonner, c'est qu'ils ne ressentent pas la nécessité d'exercer un contrôle. Si au contraire, ils éprouvent des craintes, alors ils prendront la décision de ne pas brancher le domicile. Rappelons toutefois que la question du branchement est aussi fortement liée à des considérations financières.

La grande liberté qui est conférée aux adolescents dans leur utilisation d'Internet s'accorde assez bien avec l'attitude générale des jeunes en ce qui concerne la perception sur le contrôle ou non qui devrait être exercé sur les contenus d'Internet (voir la section précédente sur les représentations, où nous discutons plus en détails de ces aspects).

En conclusion, le contrôle et la surveillance des parents semblent s'exercer de façon minime sur la pratique d'Internet par les adolescents et cela, malgré l'importance que semble prendre cette pratique, notamment en termes de temps d'utilisation chez les jeunes de ces tranches d'âge. Internet semblerait donc bénéficier d'opinions extrêmement favorables du côté des parents aussi.

7.10 Avec qui les jeunes utilisent-ils Internet à la maison ?

La majeure partie du temps, les adolescents naviguent seuls sur Internet (pour 96 % d'entre eux). Il leur arrive parfois d'être en compagnie d'amis (pour 62 %) ou, plus rarement, de membres de la famille (35 % seulement l'utilisent avec leurs frères et sœurs et 22 % avec leurs parents). Précisons qu'un quart d'entre eux, environ (23 %), déclarent l'utiliser régulièrement (souvent ou très souvent) en compagnie de leurs amis.

On observe quelques variations en fonction de l'âge, puisque les jeunes adolescents (âgés de 14 ans et moins) sont légèrement plus nombreux que leurs aînés à utiliser Internet en compagnie de leurs parents, même si cela reste relativement peu fréquent. On peut supposer que l'aide ou la

compagnie des parents est particulièrement appréciée chez les jeunes adolescents qui débutent sur Internet. De leur côté, les adolescents plus âgés (de 15 ans et plus) semblent l'utiliser plus fréquemment en compagnie de leurs frères et sœurs — sans que l'on sache s'il s'agit de frères et sœurs plus âgés ou plus jeunes.

Élément intéressant, plus la pratique d'Internet est intensive, plus elle est solitaire. En effet, les adolescents qui sont des usagers intensifs sont nettement plus nombreux que les autres à se trouver seuls devant leur écran, précisément 86 % d'entre eux naviguent seuls sur Internet contre 48 % d'usagers réguliers et 39 % d'usagers occasionnels.

Pour conclure, Internet s'utilise le plus souvent seul ou alors entre amis, mais certainement pas « en famille ». Dans le cas d'une pratique de groupe (entre amis), on peut toutefois supposer que le nombre d'utilisateurs se limite à deux ou trois personnes au maximum, étant donné le peu de places disponibles devant un écran d'ordinateur — à la différence d'un écran de télévision.

Si l'utilisation d'Internet à la maison est une pratique essentiellement solitaire, les jeunes n'éprouvent toutefois pas de sentiment d'isolement lorsqu'ils sont sur le *Net*. Ils ont, au contraire, le sentiment d'être en contact et en interrelation avec la nombreuse communauté des internautes : Internet constitue, pour eux, d'abord et avant tout, une activité de communication. Certes, certains évoquent les dangers qu'il peut y avoir, aussi bien au niveau individuel, familial que social, de l'isolement auquel peut conduire la pratique d'Internet lorsqu'elle devient une mise en retrait des autres en raison de difficultés relationnelles que certains jeunes peuvent éprouver. Toutefois, en ce qui concerne l'attitude personnelle des adolescents que nous avons rencontrés, ceux-ci ne semblent nullement vivre leur rapport avec Internet d'une façon trouble sur le plan psychologique.

Occasion quelquefois d'échanges, mais aussi parfois de conflits entre frères et sœurs lorsqu'ils ne s'entendent pas sur le partage du temps d'utilisation, Internet n'est pas, de toute évidence, une activité intergénérationnelle. De l'avis de tous les jeunes interviewés, il ne s'agit pas là, en effet, d'une activité que l'on fait avec ses parents ou en famille, sauf dans le cas des premières explorations sur le *Web*, qui peuvent conduire alors à des séances communes. Toutefois, celles-ci font rapidement place à une pratique solitaire, surtout chez les internautes réguliers et intensifs.

Fait à souligner, il semble que, parfois, l'utilisation d'Internet soit l'occasion pour les enfants plus âgés de s'arroger un certain pouvoir sur les plus jeunes, qui en éprouvent une frustration

évidente. Tout comme l'imposition de ses goûts en matière d'écoute des émissions de télévision, la mainmise sur la télécommande du téléviseur ou l'accaparement du téléphone, le contrôle d'Internet s'inscrirait aussi dans une recherche de pouvoir qu'ont mise en évidence ces dernières années les études de réception qui s'intéressent à la dynamique des relations de pouvoir entre les membres de la famille autour du contrôle de la consommation des médias à la maison.

7.11 Qui se sert le plus d'Internet à la maison ?

Les enfants semblent avoir développé un usage d'Internet nettement plus important que leurs parents. En effet, ils constituent les usagers principaux d'Internet dans les deux tiers des foyers connectés (66 %). La situation inverse, où les parents sont les usagers principaux d'Internet, est beaucoup plus rare (9 % des foyers) et la situation intermédiaire, où enfants et parents se servent autant d'Internet les uns que les autres, n'existe que dans le quart des foyers interrogés (24 % précisément).

Par ailleurs, plus les enfants ont développé une pratique intensive d'Internet, plus ils en monopolisent l'accès. Ainsi, les jeunes internautes qui sont des usagers intensifs deviennent les usagers principaux de l'Internet familial dans près des trois-quarts des cas (contre seulement la moitié des cas pour les usagers occasionnels).

Notons que les garçons sont légèrement plus nombreux que les filles à déclarer les enfants comme usagers principaux d'Internet, sauf dans le cas des jeunes garçons, qui font état, tout comme les filles en général, de la situation inverse. Ceci pourrait se comprendre dans la mesure où les garçons, notamment les plus vieux, sont plus nombreux à avoir développé un usage intensif d'Internet. Rappelons également que le même constat a été fait en ce qui concerne l'usage de l'ordinateur.

Pour conclure, de la même façon que l'ordinateur familial est accaparé par les adolescents en général, plutôt que par leurs parents, la connexion à Internet semble, elle aussi, servir surtout aux jeunes internautes.

C'est aussi ce que nous communiquent les jeunes en entrevue : à la maison, Internet est d'abord l'affaire des enfants. S'il arrive que les parents l'utilisent, c'est surtout dans le cadre du travail, et cela concerne le plus souvent un seul des deux parents.

S'ils sont des utilisateurs intensifs, les adolescents les plus âgés deviennent, en effet, les utilisateurs principaux d'Internet, comme vient le confirmer le fait que l'ordinateur se retrouve souvent dans leur chambre à coucher.

7.12 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à la maison ?

L'usage d'Internet chez les adolescents semble être fortement motivé par la perspective d'un moment de détente, comme peut l'occasionner une activité de loisir. En effet, près de la moitié des jeunes (48 %) reconnaissent utiliser Internet d'abord dans le cadre de leurs loisirs, tandis que 10 % seulement déclarent s'en servir surtout pour faire leurs travaux scolaires. Toutefois, une proportion non négligeable d'entre eux (42 %) déclarent s'en servir à la fois dans le cadre de leurs loisirs et dans le cadre de leurs travaux scolaires.

Comme pour l'ordinateur en général, les filles ont plus tendance à associer l'utilisation d'Internet à la réalisation des travaux scolaires ; elles sont précisément trois fois plus nombreuses que les garçons à s'en servir dans cet objectif, même si leur nombre reste peu élevé (16 %). À l'inverse, la pratique des garçons s'apparente davantage à une activité de divertissement ; ils sont en effet deux fois plus nombreux que les filles à déclarer utiliser Internet avant tout pour leurs loisirs. On retrouve par ailleurs des variations selon l'âge, similaires à celles constatées précédemment à propos de l'ordinateur. Ainsi, les adolescents plus âgés se servent d'Internet dans le but de réaliser leurs travaux scolaires en plus grand nombre que les plus jeunes.

Signalons également que les adolescents qui fréquentent des écoles ayant un « profil NON-TIC » sont plus nombreux à utiliser Internet dans le cadre de leurs loisirs uniquement. À la différence des adolescents inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC », on peut supposer que ceux-ci n'ont pas (ou ont peu) de travaux scolaires qui sont directement rattachés à l'utilisation du réseau, et que leur connaissance du *Net* en général, par exemple sur le plan de la recherche, est moins développée.

En outre, il est intéressant de constater que les adolescents qui ont accès à Internet à la maison sont nettement plus nombreux — en comparaison de ceux qui n'y sont pas connectés — à déclarer se servir de l'ordinateur en général dans une optique de loisir uniquement (47 % contre 29 %). L'ordinateur semble, par ailleurs, perdre de sa valeur éducative dès lors qu'il est connecté à Internet ; ainsi, le nombre de jeunes qui déclarent l'utiliser essentiellement pour faire leurs travaux scolaires passe de 23 % , dans le cas où il n'est pas connecté, à 9 % seulement, dans le cas où il l'est.

La pratique d'Internet favorise ainsi une utilisation plutôt ludique de l'ordinateur en général. On constate, comme nous l'avons amplement souligné, qu'Internet est plutôt perçu par les adolescents comme une activité de loisir, sous-entendue « agréable », au contraire d'une activité associée au travail, sous-entendue « sérieuse ».

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises déjà, les entrevues ont fait clairement ressortir cette perception des jeunes qui associent intimement Internet et divertissement.

7.13 Quelles sont les répercussions de cette nouvelle pratique sur celles existantes ?

L'utilisation d'Internet semblerait bien se faire au détriment de l'écoute télévisuelle ; en effet, quatre adolescents sur dix déclarent moins regarder la télévision depuis qu'ils utilisent Internet[29]. Dans une moindre proportion, Internet entre en concurrence avec la console de jeux vidéo, les cassettes vidéo et la lecture, respectivement 30 % des adolescents jouent moins souvent à des jeux vidéos sur console, 24 % visionnent moins de cassettes vidéos et 24 % lisent moins.

À l'opposé, plus du tiers des jeunes interrogés (38 % exactement) écoutent davantage de musique depuis qu'ils utilisent Internet. Ceci s'expliquerait essentiellement par le fait qu'ils visitent de nombreux sites *Web* leur permettant d'écouter des extraits musicaux — voire de télécharger des albums entiers grâce au protocole développé par *Napster*. Soulignons, par ailleurs, qu'ils peuvent toujours écouter de la musique durant leur consultation d'Internet, d'autant plus si leur ordinateur

[29] Les dernières compilations des maisons de sondage québécoises spécialisées dans l'établissement des statistiques sur la consommation de la télévision parlent ouvertement d'un " effet Internet " pour expliquer une baisse sensible de l'écoute de la télévision, particulièrement chez les adolescents (Le Devoir, 6 janvier 2001).

est équipé d'un lecteur de disques compacts, ce qui est de plus en plus le cas. Dans ce sens, il n'est pas surprenant que les plus jeunes nous affirment qu'ils jouent davantage à des jeux vidéo depuis qu'ils ont Internet à la maison, puisque l'accessibilité à Internet coïncide avec le développement important des jeux sur support CD-ROM.

Fait intéressant, l'écoute télévisuelle et la lecture ont diminué de façon nettement plus importante chez les garçons que chez les filles ; respectivement 48 % d'entre eux regardent moins la télévision contre 31 % seulement chez les filles et 30 % d'entre eux lisent moins qu'auparavant contre 18 % chez les filles. De façon générale, les activités des filles sont restées légèrement plus stables.

En réalité, il semble bien que l'impact de la pratique d'Internet sur les autres activités des adolescents dépende essentiellement de l'importance de cette pratique (en termes de fréquence). Ainsi, les adolescents qui sont des usagers intensifs d'Internet regardent moins la télévision qu'auparavant dans une proportion nettement supérieure : précisément, 58 % d'entre eux regardent moins la télévision contre 19 % des usages réguliers et 17 % des usagers occasionnels. En outre, ils sont deux fois plus nombreux que les usagers réguliers à moins visionner de cassettes vidéo (32 % contre 16 %), et ils passent trois fois plus de temps qu'eux à la maison (18 % contre 6 %).

En conclusion, si la télévision et les jeux vidéo pâtissent effectivement de la concurrence d'Internet, notamment dans le cas des internautes intensifs, le visionnement de cassettes vidéo (films ou autres) et la lecture sont restés stables pour la majorité des adolescents. L'utilisation d'Internet ne semble donc pas remplacer purement et simplement les autres activités médiatiques des adolescents mais au contraire, s'intégrer parmi elles.

On se rappellera que, de manière générale, les jeunes nous ont unanimement communiqué qu'à leur avis, les médias « traditionnels » et les « nouveaux médias » sont dans un rapport de complémentarité plutôt que de concurrence.

En ce qui concerne l'impact d'Internet sur l'écoute de la télévision, à l'instar des données des entrevues recueillies lors de la première recherche, nous constatons que la présence d'Internet à la maison a pour conséquence directe de diminuer sensiblement l'écoute de la télévision. Il s'agit toutefois d'un genre particulier de télévision : c'est la télévision « tapisserie », celle que l'on regarde lorsqu'on n'a pas d'autres choses à faire, celle qui vise à tuer le temps, celle qui détend,

celle vers laquelle on se tourne lorsqu'on n'a pas l'envie de s'engager dans une activité de loisir qui exige une participation active. La pratique d'Internet affecte peu, cependant, selon ce que nous disent les jeunes, l'écoute de la télévision que l'on aime, celle de ses émissions préférées et à laquelle on reste fidèle, si tant est que l'on soit un amateur de télévision.

Tout comme dans le cas de la première recherche, nous avons également été témoins de l'expression de jugements souvent très sévères sur la télévision, à laquelle plusieurs adolescents reprochent « d'imposer » ses programmes et de ne pas offrir, comme Internet, l'occasion de rapports interactifs. En cela, les jeunes rejoignent les positions de beaucoup d'adultes qui reprochent à la télévision de favoriser des comportements passifs chez les jeunes.

Les réponses au questionnaire le démontrent clairement et les entrevues le confirment aussi : lorsqu'ils sont abonnés à Internet à la maison, les adolescents écoutent davantage de musique. L'écoute de la musique accompagne d'ailleurs souvent leurs séances de navigation sur le *Net*, et cette musique provient elle-même souvent de téléchargements sur Internet.

On dénote aussi un impact important d'Internet sur la lecture de livres, tout spécialement chez les garçons, qui délaissent volontiers et sans grand remords la consultation livresque pour la lecture des informations sur le *Web*.

7.14 Combien d'adolescents se sont « fait des amis » sur Internet ?

Fait intéressant, quatre adolescents sur dix (42 % exactement) rapportent s'être « fait des amis » sur Internet (on peut supposer que c'est essentiellement grâce au *chat*). Comme on pouvait s'y attendre, les filles sont nettement plus nombreuses que les garçons à avoir développé de nouvelles amitiés « électroniques » (53 % contre 37 %) ; rappelons qu'elles *chattent* en plus grand nombre que les garçons. De plus, l'accès à Internet à domicile semble constituer un facteur important dans la mesure où la grande majorité des adolescents qui disent s'être fait des amis sur Internet (82 % exactement) se connectent à la maison. Enfin, au-delà de l'utilisation du *chat* en particulier, on peut supposer que la pratique commune d'Internet au sein d'un groupe peut favoriser le tissage de nouveaux liens d'amitié.

Est-il besoin de rappeler, une fois encore, que tous les jeunes n'ont pas le même attrait pour le *chat*. Pour cela, il faut, dès le départ, être attiré par la dimension communication du *Net* et se plaire dans cette activité où l'écriture au clavier occupe une place importante.

En ce qui concerne les « nouveaux amis » que l'on se fait par le biais du *chat,* les entrevues nous permettent d'affirmer que l'image du jeune qui se fait de nouveaux réseaux d'amitié à la grandeur du cyberespace ne correspond nullement à la réalité. Tout comme ils « tissent » au long de leurs séances de navigation une toile souvent limitée de sites, les jeunes internautes créent, sur le *Net,* des liens d'amitié qui se déploient dans un espace restreint, souvent très proche de leur milieu de vie immédiat : classe, école, quartier, ville, et rarement au-delà. Ceci se comprend aisément, car pour tisser de véritables liens d'amitié, il faut pouvoir partager des intérêts qui se forgent souvent, à cet âge, dans le creuset des expériences de vie partagées.

8. L'UTILISATION D'INTERNET À L'ÉCOLE

8.1 Combien d'adolescents ont déjà utilisé Internet à l'école, et de quand date cette première utilisation ?

Quasiment tous les adolescents ayant participé à l'enquête ont déjà utilisé au moins une fois Internet à l'école : précisément, 98 % de l'ensemble des jeunes internautes. La première utilisation d'Internet dans le milieu scolaire date de plus d'un an pour la plupart des adolescents : 85 % d'entre eux l'ont utilisé pour la première fois dans le cadre de l'année scolaire précédente ou auparavant.

On remarque que les adolescents de secondaire I (âgés de 12 ou 13 ans), les usagers occasionnels et ceux qui fréquentent des écoles ayant un « profil NON-TIC » se distinguent par une pratique plus récente en comparaison des autres. En effet, 26 % des jeunes de secondaire I, 23 % des usagers occasionnels et 18 % de ceux qui sont inscrits dans des écoles « NON-TIC » se sont servis pour la première fois d'Internet à l'école, à la dernière rentrée scolaire (contre 13 % en moyenne).

Pour plusieurs que nous avons rencontrés, la fin de leur école primaire a été l'occasion d'une certaine initiation à Internet. Il ne s'agissait pas de cours à proprement parler, au contraire, il s'agissait de périodes d'exploration assez libre, où le jeune pouvait parcourir presque à sa guise le monde d'Internet — essentiellement la visite de sites *Web* —, puisque les fonctions de communication comme le *chat* et le courrier électronique n'étaient pas disponibles ou étaient proscrites par l'école à ces occasions.

Les jeunes conservent un souvenir positif, bien qu'assez vague, de ces premières utilisations d'Internet à l'école primaire. Ils se les remémorent comme ayant été des activités épisodiques, qui ne s'inscrivaient pas dans un projet pédagogique précis, comme l'initiation à la recherche documentaire. Il s'agissait d'événements en marge des activités régulières, pareils à ceux que l'école organise tout au long de l'année pour sensibiliser et initier les jeunes au théâtre, à la musique ou au musée, par le biais de spectacles présentés à l'école, d'expositions, de visites à l'extérieur, etc.

En outre, ces activités autour d'Internet prenaient place dans un contexte ludique, où l'objectif était de susciter l'intérêt et la curiosité des élèves envers ce nouveau domaine de connaissances. S'il faut en croire les jeunes, leur réponse a été enthousiaste, et on peut affirmer que l'école a atteint les objectifs modestes qu'elle s'était donnés.

8.2 À quelle fréquence se servent-ils d'Internet à l'école, et dans quel cadre ?

Le milieu scolaire est non seulement un lieu important pour la découverte d'Internet — rappelons que 45 % des adolescents l'ont découvert à l'école —, mais il contribue également au développement de la pratique. En effet, les deux tiers des adolescents (65 %) l'utilisent à l'école depuis la rentrée, et plus de quatre jeunes sur dix (42 %) s'en servent régulièrement. Précisons, par ailleurs, que 17 % d'entre eux peuvent être considérés comme des usagers intensifs (plusieurs heures par semaine) d'Internet à l'école, ce qui est un chiffre assez important eu égard à la nouveauté de l'introduction d'Internet dans les écoles québécoises.

On constate d'importantes variations selon le profil de l'école fréquentée, puisque les trois-quarts des adolescents inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » utilisent effectivement Internet depuis la rentrée contre un peu plus de la moitié seulement pour ceux qui sont inscrits dans des

écoles ayant un « profil NON-TIC ». En outre, on trouve nettement plus d'usagers réguliers chez les premiers que chez les seconds (54 % contre 28 %).

8.3 Dans quel cadre utilisent-ils Internet à l'école ?

Lorsqu'ils utilisent Internet à l'école, c'est dans le cadre de cours, pour 83 % des adolescents. La pratique d'Internet durant les périodes d'activités libres ne concerne qu'un tiers d'entre eux (35 % précisément). On constate toutefois que les jeunes qui n'ont pas de connexion Internet à domicile l'utilisent davantage dans le cadre des périodes libres (40 % contre 31 %). Par ailleurs, et comme on pouvait s'y attendre, les adolescents qui sont inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » l'utilisent plus fréquemment dans le cadre des cours et moins durant les périodes d'activités libres.

C'est donc dans le cadre d'activités encadrées par un professeur que les adolescents se servent d'Internet à l'école, la majeure partie du temps.

Il est important, toutefois, de spécifier que, si Internet est utilisé de manière importante dans le cadre des cours d'informatique et de multimédia, notamment dans les écoles ayant un « profil TIC », la situation fluctue énormément dans le cadre des autres cours. L'élément déterminant, celui qui fait en sorte qu'un élève utilise ou non Internet à l'école, c'est le professeur. Et l'on ne sera pas surpris d'apprendre que tous les professeurs n'intègrent pas les nouvelles technologies dans leur enseignement et tous n'encouragent pas leurs élèves à utiliser ces nouvelles ressources. Les professeurs passionnés d'informatique et de nouvelles technologies, ceux qui ont Internet à la maison et s'en servent pour la préparation de leurs cours n'hésitent pas à amener leurs élèves dans les locaux où se trouve le parc informatique en vue de les encourager à se familiariser et à utiliser Internet dans un contexte d'apprentissage scolaire. Toutefois, la majorité des enseignants ne correspond pas encore à ce profil et, pour beaucoup d'entre eux, Internet constitue encore un domaine encore plus nouveau que pour leurs élèves.

Les jeunes nous mentionnent également que l'utilisation d'Internet à l'école prend souvent la forme d'une sorte de « récompense » ; si le travail obligatoire exigé pour la période de cours est terminé, alors certains enseignants autorisent leurs élèves à naviguer sur le *Net*. Ce type d'utilisation s'apparente alors à la pratique usuelle des adolescents qui ont Internet à la maison et qui s'en servent comme outil de divertissement, en consultant les sites à la mode du monde du spectacle ou du sport.

8.4 Quelles sont les motivations de l'utilisation d'Internet à l'école ?

Compte tenu du fait que l'usage d'Internet à l'école a lieu principalement dans le cadre des cours, il n'est pas surprenant de constater que la majorité des adolescents (52 % exactement) disent l'utiliser pour réaliser leurs travaux scolaires. Toutefois, un tiers d'entre eux environ reconnaissent s'en servir à la fois pour leurs travaux scolaires et pour leurs loisirs et 15 %, uniquement pour leurs loisirs.

Les motivations d'usage varient selon l'école fréquentée. En effet, les adolescents inscrits dans des écoles ayant un « profil TIC » sont plus nombreux à utiliser Internet pour leurs travaux scolaires et moins pour leurs loisirs en comparaison des autres adolescents : précisément, 62 % s'en servent pour leurs travaux scolaires contre 40 % des adolescents inscrits dans des écoles « NON-TIC ».

De la même façon, les adolescents qui disposent d'un ordinateur connecté à Internet à la maison sont nettement plus nombreux que les autres à utiliser Internet à l'école, principalement pour leurs travaux scolaires (63 % contre 38 %). On comprend aisément qu'ils ont tout le loisir à la maison d'écouter de la musique ou de s'adonner à leurs activités préférées (*chat*, jeux, etc.) au contraire des autres adolescents qui ne bénéficient pas de telles conditions d'accès. En conséquence, ils peuvent vouloir se servir d'Internet à l'école davantage dans une optique d'apprentissage. À l'inverse, les adolescents qui n'utilisent pas Internet chez eux peuvent vouloir explorer les facettes plus récréatives d'Internet lorsqu'ils en ont l'occasion, par exemple à l'école, pendant les périodes d'activités libres.

9. L'UTILISATION D'INTERNET DANS D'AUTRES CONTEXTES

Au-delà du domicile et de l'école, quels sont les autres contextes d'usage d'Internet chez les adolescents ? En particulier, ont-ils pris l'habitude de l'utiliser chez des amis ou sur le lieu de travail de leurs parents ?

9.1 Combien d'adolescents ont-ils déjà utilisé Internet chez des amis ?

Près de la moitié des jeunes internautes (48 %) utilisent Internet chez des amis et cela, quels que soient leur sexe ou leur âge. Les adolescents qui n'ont pas de connexion Internet à domicile sont évidement plus nombreux que les autres dans ce cas (60 % d'entre eux précisément, contre 42 % des adolescents qui se connectent à domicile). On constate, par ailleurs, que les jeunes inscrits dans des écoles « NON-TIC » ont plus tendance à utiliser Internet chez des amis que ceux qui sont inscrits dans des écoles « TIC » et cela, bien qu'ils disposent d'une connexion Internet à domicile dans les mêmes proportions.

Il semblerait bien que l'usage d'Internet en compagnie des pairs soit une composante importante de la pratique des internautes de ces tranches d'âge, confirmant de fait le rôle clé du réseau amical chez les adolescents en général.

Lors de la première recherche, nous avions fait état du phénomène lié à l'utilisation d'Internet chez des amis. Pour bon nombre d'adolescents qui ne disposaient pas d'Internet à la maison et qui avaient peu l'occasion d'en faire à l'école, les amis devenaient une occasion importante de s'initier à Internet. Le cas des filles et du *chat* nous apparaissait particulièrement indicateur d'une nouvelle tendance dans l'usage du réseau amical comme facteur d'intégration des TIC, car plusieurs de celles que nous avions interviewées nous disaient s'être initiées à Internet via le *chat* en compagnie de copines qui disposaient, chez elles, d'une connexion Internet.

Ces séances de communication en ligne semblaient générer de nouveaux rapports de complicité entre les filles, qui prenaient énormément de plaisir à s'engager dans des conversations en ligne selon des modalités interactionnelles particulières — en utilisant souvent des pseudonymes, en empruntant différentes personnalités, en jouant sur leur âge, en se construisant des histoires de

vies fantaisistes, etc. Il semblait donc y avoir là une nouvelle forme de théâtralité dans la « représentation quotidienne de soi », pour reprendre l'expression de Goffman, qui n'était pas sans nous intriguer, et nous espérions pouvoir explorer plus en détail cette dimension lors de la présente enquête. Or, malgré le fait que les réponses au questionnaire font encore état d'une pratique, somme toute, assez importante d'Internet dans le cadre du réseau amical chez les adolescents, l'échantillon des élèves retenus pour les entrevues ne correspondait pas à ce profil d'usagers, et il nous est dès lors impossible de développer davantage cet aspect pourtant prometteur.

9.2 Combien d'adolescents ont-ils déjà utilisé Internet sur le lieu de travail de leurs parents ?

Le lieu de travail des parents constitue un contexte d'usage d'Internet pour un nombre extrêmement faible des jeunes internautes, seulement 8 %. Notons cependant que les adolescents de secondaire I (12 - 13 ans) sont davantage concernés par ce contexte d'utilisation que les autres, même si les chiffres restent peu élevés. Rappelons que le rôle des parents semble être, de façon générale, légèrement plus important chez les adolescents de cette tranche d'âge, en permettant, par exemple, la découverte de nouveaux contenus ou en accompagnant le début de la pratique.

Il était prévisible, en regard de la généralisation d'Internet à la maison et à l'école, que le lieu de travail des parents ne soit plus, comme c'était le cas en 1997-1998, une porte d'entrée pour l'initiation des jeunes à la connaissance et à l'utilisation d'Internet chez les adolescents. Les entrevues menées cette année n'ont pas été l'occasion d'échanges avec les jeunes sur ce sujet, le phénomène apparaissant désormais trop marginal.

10. EN CONCLUSION : L'APPROPRIATION D'INTERNET PAR LES JEUNES

À partir des deux premières dimensions à l'étude, celle de la *représentation* que se font les jeunes d'Internet et celle de *l'utilisation* qu'ils en ont, nous évoquerons finalement *l'appropriation* d'Internet par les jeunes (son intégration au sein de leurs habitudes de vie et de leurs pratiques quotidiennes) comme troisième dimension résultant des deux premières.

10.1 Une familiarisation croissante

Un premier constat très général : les relevés chiffrés confirment l'inéluctable progression de l'implantation et de l'intégration d'Internet au cœur de notre environnement socio-culturel, tant par les possibilités d'accès que dans les pratiques elles-mêmes. Trois indicateurs, pointés sur un empan de deux ans (entre octobre 1997 et décembre 1999) permettent de préciser cette réalité : a) le nombre de branchements à domicile est passé de 19 % à 57 % (une augmentation moyenne de 300 %) ; b) le nombre de jeunes ayant déjà utilisé (au moins une fois) Internet est passé de 72 % à la quasi-totalité (99 %) ; c) le nombre de jeunes se déclarant *usagers réguliers* d'Internet (plusieurs heures et plusieurs fois par semaine) est passé de 33 % à 80 % , une très grosse majorité, donc.

C'est dans ce contexte soulignant la présence, désormais très répandue bien que récente, du phénomène Internet que nous aurons à préciser comment les adolescents se situent vis-à-vis de cette nouvelle technologie, pourtant déjà familière pour eux.

Puisque nous avons eu l'occasion de procéder à une première enquête en 1997-1998, nous pouvons évoquer, au besoin, autant les renforcements d'opinions et de comportements détectés alors, qui se confirment deux ans plus tard, que les éventuels changements que nous avons pu observer dans ce même laps de temps. Dans cet ordre d'idée, nous pouvons constater que certaines affirmations venant des jeunes sont énoncées plus clairement et plus fermement dans la mesure où, en règle générale, les jeunes aujourd'hui connaissent beaucoup mieux Internet qu'il y a deux ans et que, pour la plupart, leur pratique d'internet est plus vieille : pour la majorité, celle-ci remonte maintenant à deux ans et plus.

10.2 Une intégration sans heurt ni démesure

Si généralisée soit-elle, cette appropriation d'Internet par les adolescents, précisons-le d'emblée, présente bien un certain nombre de constantes et de tendances majoritaires, une certaine homogénéité donc, mais en revanche, nous pouvons y déceler aussi un ensemble de variations et de différences assez marquées (parfois très marquées) pour qu'on ne puisse souscrire à une simple définition, unique et uniforme, des degrés et des modes d'appropriation d'Internet par les jeunes ; les conditions d'accès et de pratiques entre l'école et la maison, par exemple, engendrent une approche profondément distincte selon les deux lieux ; autre exemple, le fait que le jeune dispose ou non d'un branchement chez lui affecte aussi fortement son degré d'appropriation. Plusieurs facteurs interviennent dans les modes et les finalités des pratiques sur le *Net*, surtout quand elles ont été laissées libres. L'âge et les intérêts liés à Internet, le niveau de pratique et la familiarisation plus ou moins acquise face au média, le sexe même, garçon ou fille, sont autant de variables influençant autant les objectifs recherchés que la manière de les atteindre.

Parmi les traits dominants et partagés par la plupart des adolescents, nous pouvons noter que, malgré la nouveauté et la rapidité du phénomène Internet et de son déploiement, ceux-ci sont convaincus qu'il s'agit d'un événement durable, déjà solidement implanté, et qu'il s'intègre aussi naturellement qu'inéluctablement dans la modernité. La très grande majorité des jeunes ont une perception extrêmement favorable d'Internet ; cet outil, par les pratiques qu'il permet, leur paraît pleinement justifié et souhaitable : ceux qui y ont accès ne veulent plus s'en passer ; ceux qui n'en disposent pas aspirent pouvoir le faire au plus tôt. Jugement majoritairement positif et enthousiaste donc, mais non absolu : loin d'être une panacée, Internet possède aussi ses limites aux yeux des adolescents.

Dans ce sens, et loin des discours encore de mise souvent excessifs tant dans le panégyrique que dans l'anathème, les jeunes, autant dans la perception qu'ils ont d'Internet que dans l'usage qu'ils en font, témoignent rapidement d'une modération qui s'accorde assez logiquement avec l'impression partagée qu'Internet, quoique reconnu technologiquement comme « révolutionnaire », s'intègre facilement et sans perturbation majeure au quotidien. Face à Internet, les adolescents ont beaucoup plus conscience d'une évolution (positive) que d'une révolution.

10.3 Une appropriation sans remise en cause fondamentale

Ainsi, la présence d'Internet à la maison provoquera plutôt un déplacement des habitudes acquises qu'un remplacement plus catégorique de celles-ci pour la plupart des jeunes. Les moments consacrés à l'écran branché sur Internet ne modifient pas fondamentalement l'emploi du temps quotidien : ils s'insèrent et se répartissent à travers les activités usuelles. D'un côté, les jeunes poursuivent leurs habitudes « traditionnelles » : celle de sortir, faire du sport, de la bicyclette ou de jouer à l'extérieur, celle de regarder la télévision ou des vidéos, celle de lire des revues ou des livres, celle de téléphoner, etc., bref, celle de mener les activités qu'ils menaient « normalement », avant de disposer d'Internet. D'un autre côté, ils peuvent passer en moyenne de cinq à huit heures par semaine sur Internet — ce qui n'est pas tant que ça comparativement aux belles années de la télévision qui les mobilisait souvent beaucoup plus longtemps. En fait, on pourrait dire que les jeunes ont « intégré » Internet à leurs activités courantes plutôt que remplacé celles-ci par une fréquentation assidue du *Net*. Pour la grande majorité d'entre eux, Internet n'est pas appelé à se substituer à ces autres activités, ni même aux autres médias, mais tout au plus à s'y ajouter et à les compléter.

Nous n'avons rencontré, au cours de cette enquête, aucun usager excessif d'Internet, prêt à tout laisser tomber pour rester rivé à l'écran, des heures durant. En fait, disposant d'un certain choix entre l'écran du *Net* et celui de la télévision, par exemple, les adolescents sont mieux à même de reconnaître les différences et d'apprécier ce qui fait la spécificité de chacun. Par exemple, ce sont précisément les moments de « télévision-tapisserie » (la télévision pour meubler un désœuvrement, sans objectif d'écoute précis) qui sont détournés au profit d'Internet.

Par rapport à l'école, autant la plupart des jeunes affirment la pertinence d'une intégration d'Internet tant comme outil d'apprentissage que comme objet d'étude, autant la grande majorité de ceux-ci ne croient pas, et ne souhaitent pas, voir la fonction traditionnelle du professeur et de la classe remplacée par celle d'un écran.

De même, face à la question de la langue et à l'inquiétude relative à Internet comme étant susceptible de favoriser la propagation et l'envahissement de l'anglais en tant que langue dominante, les jeunes, qu'ils possèdent ou non cette langue, restent majoritairement sereins devant l'évocation de cette menace. D'un côté, la présence de sites et d'un environnement

fonctionnel en anglais (commandes de navigation, moteurs de recherche, etc.) ne représentent pas une entrave notable à leurs explorations (la méconnaissance de la langue est souvent compensée par la présence d'images), même si une bonne partie des adolescents admettent qu'une connaissance de l'anglais est très utile, voire nécessaire pour certains ; d'un autre côté, l'espace du *Net* ne leur semble en rien une chasse gardée de l'anglais, et il ne tient qu'aux autres langues, selon eux, d'occuper la place qui leur revient. Pour eux encore, il existe déjà assez de sites francophones (indépendamment de l'origine québécoise ou européenne) et de présence du français dans les systèmes d'exploitation pour ne pas se sentir « étrangers » dans le cyberespace et pour que la réalité de la langue française ne soit pas particulièrement mise en péril.

Importance accrue, en fait, du rôle d'Internet dans une quête de l'information. Celui-ci est de plus en plus convoqué, et en premier lieu, à la place du livre encyclopédique lors d'une recherche documentaire. Outre sa commodité d'accès (abolissant la distance de la bibliothèque et le besoin de s'y rendre), Internet, aux yeux des jeunes possède, à tort ou à raison, à la fois le sérieux et la fiabilité d'un lieu de référence et le prestige d'être une ressource illimitée (pour le jeune, Internet contient déjà « tout le savoir du monde »).

Ainsi, et presque paradoxalement, le jeune, d'un côté, accorde une importance déterminante à Internet et un intérêt qui confine même, dans bien des cas, à la fascination, et d'un autre côté, il évoque les qualités du nouveau média et la place qu'il occupe dans son environnement avec la sobriété d'un outil déjà presque routinier, du moins fortement intégré et sans heurt dans les habitudes quotidiennes.

10.4 Internet à la maison: un divertissement parfois sérieux

Quoi qu'il en soit, l'élément le plus déterminant du niveau et du type d'appropriation d'Internet par le jeune repose incontestablement sur le fait de disposer ou non d'un branchement à la maison. Outre le fait que cet accès facilité permet au jeune qui dispose d'un branchement domestique d'utiliser Internet beaucoup plus souvent et régulièrement et de développer ainsi une pratique plus soutenue et plus longue que celui qui n'en dispose pas, les conditions mêmes de cet accès vont orienter autant les perceptions que les usages d'Internet, fortement distincts en cela des pratiques telles qu'on peut les mener à l'école, par exemple.

Tel qu'évoqué dans le contexte domestique par le jeune, Internet est avant tout considéré comme un instrument de divertissement (seuls 10 % d'entre eux pensent qu'Internet serait d'abord un outil dédié aux travaux scolaires). Les usages que privilégient les jeunes qui disposent d'Internet à la maison vont dans le sens du divertissement, même si ceux-ci en reconnaissent l'intérêt comme outil d'apprentissage et instrument professionnel.

Mais il faut préciser que cette perception du divertissement recouvre autant une réelle pratique du loisir (celle du jeu ou du bavardage en ligne, par exemple) que celle aussi d'activités autrement plus studieuses, mais qu'Internet permet d'aborder de manière divertissante. Dans ce sens, le jeune est amené à reconnaître plusieurs formes de « plaisirs » distincts dans son rapport aux médias : le plaisir de naviguer ou de communiquer sur le *Net* renverrait globalement à celui de pouvoir prendre l'initiative et de diriger activement une opération, en cela différent du plaisir « spectateur » à assister « passivement » à la projection d'un film (télévisé, sur vidéo ou sur grand écran) ou encore du plaisir « lecteur » à se laisser mener par le fil des pages d'un livre.

Il n'en demeure pas moins qu'en règle générale, l'adolescent, est facilement amené à caractériser les occupations qu'il rencontre soit comme divertissantes, soit comme rébarbatives, mais que cette catégorisation ne recouvre pas forcément une finalité badine ou sérieuse au propos, mais plutôt la manière plaisante ou austère de s'y rendre, et c'est là un des grands attraits d'Internet. Les pratiques développées sur Internet seront ainsi guidées par l'agrément : ce qui paraît facile, simple, direct, spontané. Ainsi, par exemple, le jeune va privilégier l'atteinte d'un site directement à partir de son adresse ou selon le réseau des hyperliens et par tâtonnements plutôt que favoriser une recherche par mots clés et à l'aide des moteurs de recherche, car cette dernière démarche lui semble plus industrieuse. Dans le même esprit, il aura tendance à revenir sur des sites déjà connus et repérés (dont il connaît déjà l'adresse et le moyen de s'y rendre) plutôt qu'à engager une nouvelle recherche, souvent infructueuse parce que hasardeuse. Curieux mélange, paradoxal pourtant, de la « loi du moindre effort » et d'une activité malgré tout fébrile quand il s'agit de télécharger de la musique, via le protocole *MP3*, par exemple. Déplacement en fait de procédures de navigation et de logiques d'approche qui peuvent sembler, aux yeux de l'observateur adulte, incohérentes ou tout au moins inutilement complexes, alors qu'elles répondent à un cheminement marqué par l'aisance chez le jeune. Ainsi, même sous le couvert du « divertissement », l'activité que mène le jeune sur Internet ne doit pas être forcément

considérée comme oiseuse ou oisive. Ce qualificatif de « divertissement » que le jeune accote à Internet tient surtout à la facilité d'accès, au plaisir qu'il éprouve à côtoyer cet environnement dans sa diversité ; il n'en demeure pas moins que l'activité menée est souvent complexe et sophistiquée et qu'elle requiert, mine de rien, une compétence élevée (celle, par exemple, de dénicher et de télécharger une application ou même un jeu, celle de se constituer une page personnelle, etc.). Divertissantes, de telles pratiques n'en exigent pas moins une certaine expertise qui rebute encore bien des adultes.

Changement de génération sans doute : le cybermonde semble davantage à l'image des compétences de nos jeunes ; Internet les attire, ils s'y sentent facilement à l'aise. D'emblée, la plupart des jeunes établissent une distinction très nette entre la technologie Internet et le « monde de l'informatique », à leurs yeux beaucoup plus austère ; Internet n'exige, selon eux, aucune connaissance (sinon peu) en informatique, son apprentissage est jugé assez facile et surtout très rapide. Nul besoin de sessions de formation pour apprendre à communiquer en direct avec d'autres internautes sur les canaux du *chat*, par exemple. L'appropriation particulière du *Net* par le jeune est beaucoup plus manifeste dans son activité domestique dans la mesure où celui-ci est largement laissé à lui-même dans ce contexte : les adultes (les parents) sont, en effet, très peu présents au cours de ces pratiques, tant pour la liberté laissée en termes d'accès que par l'absence de surveillance des contenus que, surtout, par le fait qu'ils n'interfèrent quasiment pas dans les manières dont le jeune circule sur le *Web*. En fait, l'autorité parentale exerce encore sa prépondérance, surtout au moment de prendre la décision de brancher ou non la maison (outre le prix, les parents invoquent régulièrement les risques de croiser des sites « problématiques » — pornographie, racisme, violence — comme arguments pour refuser le branchement). En revanche, une fois le branchement acquis, les enfants deviennent le plus souvent les principaux utilisateurs d'Internet et du poste informatique ; il est fréquent, dès que le jeune est plus âgé, que l'ordinateur se trouve dans sa chambre et qu'il en ait un usage personnel et privé. Ainsi, les parents fournissent la machine et l'accès ; mais ce sont souvent les enfants qui possèdent le savoir-faire. Une position qui rappelle la fin du dix-neuvième siècle, quand les premiers livres qui rentraient dans les maisons étaient ceux de l'école et que le jeune qui savait lire et écrire dépannait le parent qui ne savait pas.

10.5. Internet à l'école : une implantation en cours

La pratique en milieu scolaire est nettement différente ; beaucoup plus « harnachée » en termes de fréquence (horaires de cours) et de nature des usages, la pratique d'Internet paraît d'office plus laborieuse pour l'adolescent. Qu'il soit objet d'étude (pratique du clavier, apprentissage raisonné des moteurs de recherche, connaissance du langage html et création de page *Web*) ou bien outil pédagogique (recherche encyclopédique, auxiliaire à l'apprentissage des langues, etc.), Internet, dûment encadré, devient alors un instrument de travail. Et même si, par la versatilité de ses contenus et de ses approches permettant a priori de conjuguer loisir et travail, curiosité et divertissement, Internet semble peut-être mieux placé que d'autres médias plus traditionnels (la télévision, le cinéma), il en résulte finalement très peu de transferts entre l'usage scolaire et l'usage extra-scolaire.

Ceci dit, en fait, l'école occupe encore un rôle relativement peu déterminant, tant pour la part finalement très restreinte consacrée au nouveau média dans la plupart des programmes que par la façon d'aborder scolairement celui-ci, souvent peu compatible avec les usages développés chez soi. Et même si plus de 50 % des jeunes ont vécu leur première expérience Internet par le biais de l'école, cette première expérience scolaire reste le plus souvent épisodique. Mis à part les écoles dont les sciences de l'informatique sont la spécialité, l'intégration d'Internet dans les pratiques scolaires reste encore finalement très marginale. Sa pratique à l'école est beaucoup moins développée que l'intérêt des gouvernements et l'investissement consenti en matériel le laissent supposer ; la présence active d'Internet en milieu scolaire est souvent plus tributaire d'un enseignant engagé que d'une planification institutionnelle. C'est donc encore très majoritairement à la maison, pour l'instant, que se réalise la rencontre entre le jeune et Internet, à condition bien sûr que celui-ci bénéficie d'un accès domestique. En dernier lieu, il importe de rappeler que le clivage actuel entre les jeunes familiers avec Internet et ceux qui ne le sont pas dépend toujours principalement de cet accès domestique.

10.6 Un portrait confirmé en attente de comparaisons

Globalement, il est important de souligner que les résultats obtenus à l'issue de cette recherche confirment, en 2000, ceux que nous avancions trois ans plus tôt. On peut donc repérer une relative constance dans le profil des perceptions et des attitudes des adolescents observés sur ces trois années, qui laisse entendre une certaine stabilité des relations entre les jeunes et Internet, malgré la croissance soutenue du nombre de branchements et de facilités d'accès au nouveau média. Confirmation des résultats dans le sens où ce que nous pouvions déjà évoquer, avec la prudence nécessaire en 1997-1998, comme tendances en développement semble aujourd'hui une réalité plus concrète et plus « affirmable » par les jeunes eux-mêmes. En fait, les quelques éléments nouveaux énoncés dans la présente enquête, tels que l'affinement des variations entre garçons et filles (d'un côté une forte empreinte distinguant les goûts et les pratiques entre les deux genres, d'un autre côté la marque de pratiques individuelles obéissant à des choix personnels indépendamment du sexe), entre plus jeunes et plus vieux (sans être définitifs, l'âge et la scolarisation ont une influence sur les modes d'usage d'Internet), entre novices et familiers du *Net* (outre la variable de l'âge, la plus ou moins longue fréquentation d'Internet permet de développer une expertise et une utilisation plus sophistiquée du média), nous permettent de nuancer et d'affirmer mieux les résultats précédents, sans les modifier fondamentalement ni les contredire.

Conclusion pourtant encore provisoire et partielle : rappelons que cette recherche sur les jeunes du Québec s'inscrit comme volet d'un projet plus vaste intégrant la participation de plusieurs pays européens. La synthèse internationale des différentes enquêtes nationales est en cours ; elle devrait permettre de produire un portrait plus global et plus complet des jeunes face au phénomène Internet, tout en affinant chacun des portraits nationaux. Là encore, nous ne prévoyons pas que cette analyse comparée modifie substantiellement les éléments de conclusion que nous avons formulés dans le présent rapport. Nous espérons, en revanche, que cette analyse nous permettra de préciser mieux encore le portrait québécois, notamment vis-à-vis des autres, et qu'elle soit l'occasion d'une certaine généralisation à propos de cette génération des 12-17 ans, la première rappelons-le, à naître contemporaine à l'apparition du phénomène Internet.

ANNEXE - A

QUESTIONNAIRE

IDENTIFICATION

PRÉNOM: _____

DATE DE NAISSANCE: _____ / _____ / _____
(jour) (mois) (année)

SEXE: ❑1 Fille
❑2 Garçon

Pour toi, Internet c'est quoi?
Explique en quelques mots.

_____

_____

_____

_____

_____

Les réponses à toutes les questions contenues dans ce questionnaire resteront strictement confidentielles et anonymes et seront utilisées exclusivement à des fins scientifiques

TON UTILISATION D'INTERNET

1. Parmi les 4 phrases suivantes, choisis celle qui te ressemble le plus.
✓coche une seule case

❑$_1$ Je n'ai jamais utilisé Internet et je n'ai jamais vu quelqu'un le faire.
❑$_2$ Je n'ai jamais utilisé Internet, mais j'ai déjà vu quelqu'un le faire.
❑$_3$ J'ai déjà utilisé, moi-même, Internet 1 ou 2 fois.
❑$_4$ J'ai déjà utilisé, moi-même, Internet plusieurs fois (plus de 2 fois).

➡ *Si tu as coché la case 1 ou la case 2 , va directement à la question 34 "Ton opinion sur Internet" page 12, sans répondre aux questions 2 à 33.*
➡ *Si tu as coché la case 3 ou la case 4, réponds aux questions suivantes.*

2. La première fois que j'ai utilisé Internet, c'était ...
✓coche une seule case

❑$_1$ À la maison
❑$_2$ À l'école
❑$_3$ À la bibliothèque
❑$_4$ Au travail d'un de mes parents
❑$_5$ Chez un ami
❑$_6$ Dans un magasin d'informatique
❑$_7$ Ailleurs ➡ *précise l'endroit* _____
❑$_8$ Je ne m'en souviens pas

3. J'ai utilisé Internet pour la première fois il y a ...
✓coche une seule case

❑$_1$ moins de 1 mois
❑$_2$ entre 1 et 6 mois
❑$_3$ entre 6 mois et 1 an
❑$_4$ entre 1 an et 2 ans
❑$_5$ plus de 2 ans

4. Jusqu'à maintenant, j'ai utilisé Internet ...
✓coche une seule case

❑$_1$ une ou deux fois
❑$_2$ quelques fois (mais rarement)
❑$_3$ assez souvent (régulièrement)
❑$_4$ très souvent (plusieurs fois par semaine)

➡ *Si tu as coché la case 1 ou la case 2 , va directement à la section "Internet à la maison", page 8, sans répondre aux questions 5 à 17.*
➡ *Si tu as coché la case 3 ou la case 4, réponds aux questions suivantes.*

☞ *continue à la page suivante ...*

IDENTIFICATION

PRENOM: _____

DATE DE NAISSANCE: _____ / _____ / _____
(jour) (mois) (annee)

SEXE: ❑1 Fille
❑2 Garçon

Pour toi, Internet c'est quoi?
Explique en quelques mots.

_____

_____

_____

_____

_____

Les réponses à toutes les questions contenues dans ce questionnaire
resteront strictement confidentielles et anonymes
et seront utilisées exclusivement à des fins scientifiques

j- je cherche des images

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

k- je regarde des extraits vidéo ou j'écoute de la musique

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

l- je télécharge (*download*) des jeux vidéo ou des logiciels

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

m- je commande ou j'achète des produits (exemples: disques, revues, etc.)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

n- je laisse des commentaires sur les sites que je visite

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

o- je crée moi-même des pages Web

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

p- je clique sur les messages publicitaires

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

q- ➡ ***Si tu fais régulièrement une activité sur Internet qui n'est pas mentionnée ci-haut, précise laquelle:*** _____

6. Mes 3 sites Internet préférés sont:

_____

_____

_____

☞ ***continue à la page suivante ...***

7. Habituellement, quand je vais sur Internet, je visite des sites de...

a- Actualité et information (bulletins de nouvelles radio /télévision / journaux; sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

b- Arts, spectacles et divertissement (cinéma, télévision, vedettes, groupes de musique, expositions, mode, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

c- Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

d- Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, télé-achats, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

e- Éducation (sites éducatifs; information sur les écoles, sur les programmes scolaires)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

f- Exploration géographique (régions du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

g- Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mises à jour)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

h- Sciences et technologies (sciences de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

i- Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

j- Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)

❑1 jamais ❑2 rarement ❑3 à l'occasion ❑4 souvent ❑5 très souvent
❍6 je ne sais pas

☞ *continue à la page suivante ...*

k- Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

l- Loisirs (hobbies, plein air, bricolage, etc.)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

m- Jeux (jeux vidéo, simulations, war games, arcades, etc.)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

n- Communication en ligne (*Chat*, forums, groupes de discussion, débats)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

o- Autres types de sites ➡ *précise* _____

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne sais pas

8. Il m'arrive de retourner sur des sites Internet que j'ai déjà visités...

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

9. Quand j'utilise Internet, j'imprime les pages qui s'affichent à l'écran...

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❍$_6$ je ne peux pas imprimer

10. Je vais sur des sites Internet en français...

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

11. Je vais sur des sites Internet en anglais...

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

12. Je vais sur des sites Internet en d'autres langues

➡ *précise lesquelles* _____

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

☞ *continue à la page suivante ...*

13. Habituellement, quand je vais sur des sites Internet...

a- je navigue en cliquant sur des mots ou des images

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❑$_6$ je ne sais pas

b- je cherche des sites précis avec les outils de recherche (Exemples: Yahoo!, Lycos, Alta Vista, etc.)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❑$_6$ je ne sais pas

c- je vais sur des sites en écrivant l'adresse (exemple: http://www...)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❑$_6$ je ne sais pas

d- j'utilise des signets (*bookmarks*)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❑$_6$ je ne sais pas

e- j'essaie de trouver des sites en imaginant leur adresse (exemple: http://www...)

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❑$_6$ je ne sais pas

14. En general, je découvre des sites Internet grâce à....

a- mes amis

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

b- mes frères et soeurs

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❑$_6$ je n'ai pas de frères et soeurs

c- mes parents

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

❑$_6$ je ne vis pas chez mes parents

d- mes professeurs

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

e- la télévision ou la radio

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

f- des magazines ou des journaux

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

☞ *continue à la page suivante ...*

g- d'autres sites Internet

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

h- autrement ➨ *précise* _____

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

15. Je me suis fait de nouveaux amis sur Internet

❑$_1$ oui
❑$_2$ non

16. J'utilise Internet chez des amis...

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

17. J'utilise Internet au travail de mon père ou de ma mère...

❑$_1$ jamais ❑$_2$ rarement ❑$_3$ à l'occasion ❑$_4$ souvent ❑$_5$ très souvent

INTERNET À LA MAISON

18. Parmi les 4 phrases suivantes, coche celle qui te correspond le mieux
(le domicile, c'est l'endroit où tu habites)

❑$_1$ Je n'ai qu'un domicile et il n'y a pas de branchement Internet dans ce domicile

❑$_2$ J'ai plus d'un domicile (exemple: je vis tantôt chez mon père, tantôt chez ma mère) et il n'y a pas de branchement Internet dans ces domiciles

❑$_3$ Je n'ai qu'un domicile et il y a un branchement Internet dans ce domicile

❑$_4$ J'ai plus d'un domicile (exemple: je vis tantôt chez mon père, tantôt chez ma mère) et il y a un branchement Internet dans au moins un de ces domiciles

➨ ***Si tu as coché la case 1 ou la case 2, va directement à la section "Internet à l'école", page 11, sans répondre aux questions 19 à 29.***

➨ ***Si tu as coché la case 3 ou la case 4, réponds aux questions suivantes.***

☞ ***continue à la page suivante ...***

19. À la maison, nous avons Internet depuis ...

- ❑ moins de 1 mois
- ❑ 1 à 6 mois
- ❑ 6 mois à 1 an
- ❑ plus de 1 an
- ❑ je ne sais pas
- ❑ nous n'avons plus Internet à la maison ➨ ***Si tu as coché cette case, va directement à la section "Internet à l'école", page 11, sans répondre aux questions 20 à 28.***

20. À la maison, notre branchement nous permet d'utiliser Internet ...

- ❑ autant d'heures que nous voulons, sans frais supplémentaires
- ❑ seulement un certain nombre d'heures par mois
- ❑ je ne sais pas

21. À la maison, j'utilise Internet ...

❑ jamais ❑ rarement ❑ à l'occasion ❑ souvent ❑ très souvent

➨ ***Si tu as coché la case 1 "jamais", va directement à la section "Internet à l'école", page 11, sans répondre aux questions 22 à 29.***

➨ ***Si tu as coché la case 2, 3, 4 ou 5, réponds aux questions suivantes.***

22. En général, dans une journée de fin de semaine (samedi, dimanche) combien de temps passes-tu sur Internet?

- ❑ moins de 1/2 heure par jour
- ❑ entre 1/2 heure et 1 heure par jour
- ❑ entre 1 heure et 2 heures par jour
- ❑ plus de 2 heures par jour

23. En general, dans une journée de semaine (lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi) combien de temps passes-tu sur Internet?

- ❑ moins de 1/2 heure par jour
- ❑ entre 1/2 heure et 1 heure par jour
- ❑ entre 1 heure et 2 heures par jour
- ❑ plus de 2 heures par jour

24. À la maison, mes parents m'imposent une limite de temps sur Internet:

- ❑ oui
- ❑ non

25. Mes parents veulent savoir ce que je fais sur Internet...

❑ jamais ❑ rarement ❑ à l'occasion ❑ souvent ❑ très souvent

☞ *continue à la page suivante ...*

26. À la maison, j'utilise Internet...

a- avec mes frères et sœurs

❑₁ jamais ❑₂ rarement ❑₃ à l'occasion ❑₄ souvent ❑₅ très souvent

❍₆ je n'ai pas de frères et sœurs

b- avec des amis

❑₁ jamais ❑₂ rarement ❑₃ à l'occasion ❑₄ souvent ❑₅ très souvent

c- avec mon père ou ma mère

❑₁ jamais ❑₂ rarement ❑₃ à l'occasion ❑₄ souvent ❑₅ très souvent

d- seul

❑₁ jamais ❑₂ rarement ❑₃ à l'occasion ❑₄ souvent ❑₅ très souvent

27. Qui se sert le plus d'Internet à la maison?

❑₁ les enfants

❑₂ les parents

❑₃ autant les enfants que les parents

28. Quand j'utilise Internet à la maison, c'est...

❑₁ surtout pour faire mes travaux scolaires

❑₂ surtout pour mes loisirs (jeux, informations sur ce que j'aime)

❑₃ autant pour mes travaux scolaires que pour mes loisirs

29. Depuis qu'il y a Internet à la maison...

a- j'écoute la télévision

❑₁ moins qu'avant ❑₂ autant qu'avant ❑₃ plus qu'avant

❍₄ je n'ai pas de télévision

b- je regarde des cassettes vidéo (magnétoscope)

❑₁ moins qu'avant ❑₂ autant qu'avant ❑₃ plus qu'avant

❍₄ je n'ai pas de magnétoscope

c- je joue avec la console de jeux vidéo (Nintendo, Sega, Genesis, Play Station)

❑₁ moins qu'avant ❑₂ autant qu'avant ❑₃ plus qu'avant

❍₄ je n'ai pas d'appareil de jeux vidéo

d- j'écoute de la musique

❑₁ moins qu'avant ❑₂ autant qu'avant ❑₃ plus qu'avant

e- je lis pour mon plaisir (livres, BD, magazines)

❑₁ moins qu'avant ❑₂ autant qu'avant ❑₃ plus qu'avant

f- je passe du temps à la maison

❑₁ moins qu'avant ❑₂ autant qu'avant ❑₃ plus qu'avant

☞ *continue à la page suivante ...*

INTERNET À L'ÉCOLE

30. La première fois que j'ai utilisé Internet à l'école, c'était...

- ❑ 1 en septembre de cette annee
- ❑ 2 l'annee derniere ou avant
- ❑ 3 je n'ai jamais utilisé Internet a l'école

➨ ***Si tu as coché la case 1 ou la case 2, réponds aux questions suivantes.***
➨ ***Si tu as coché la case 3 , va directement à la section "Ton opinion sur Internet", page 12, sans répondre aux questions 31 à 33.***

31. Depuis le début septembre 1999, à l'école, j'ai utilisé Internet...

❑ 1 jamais ❑ 2 rarement ❑ 3 à l'occasion ❑ 4 souvent ❑ 5 très souvent

➨ ***Si tu as coché la case 1 "jamais", va directement à la section "Ton opinion sur Internet", sans répondre aux questions 32 et 33.***
➨ ***Si tu as coché la case 2, 3, 4 ou 5, réponds aux questions suivantes.***

32. A l'école, quand je suis allé(e) sur Internet, c'etait ...

a- pendant un cours

❑ 1 jamais ❑ 2 rarement ❑ 3 à l'occasion ❑ 4 souvent ❑ 5 tres souvent

b- pendant une période d'activites libres (exemples: le midi ou après les heures de classe)

❑ 1 jamais ❑ 2 rarement ❑ 3 à l'occasion ❑ 4 souvent ❑ 5 tres souvent

33. A l'ecole, quand je vais sur Internet, c'est...

- ❑ 1 surtout pour faire mes travaux scolaires
- ❑ 2 surtout pour mes loisirs (nouvelles informations sur ce que j'aime, *Chat*, e-mail, etc.)
- ❑ 3 autant pour mes travaux scolaires que pour mes loisirs

☞ *continue à la page suivante ...*

TON OPINION SUR INTERNET

34. Voici plusieurs phrases qui expriment certaines opinions sur Internet.
<u>Pour chaque phrase</u>, ✓coche la case qui correspond le plus à <u>TON OPINION</u>.
Même si tu n'es jamais allé(e) sur Internet, donne <u>TON OPINION</u>.

a- "Internet c'est révolutionnaire"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

b- "C'est plus agréable d'apprendre avec Internet qu'avec des livres"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

c- "Internet, c'est une perte de temps"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

d- "Internet permet d'améliorer la communication entre les gens"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

e- "Quand on est abonné à Internet à la maison, on se parle moins"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

f- "Utiliser Internet, ça s'apprend très facilement"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

g- "Une fois qu'on a commencé à utiliser Internet, on ne peut plus s'en passer"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

h- "C'est souvent difficile de trouver ce qu'on cherche sur Internet"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

i- "Internet est avant tout un moyen de divertissement"

❑1	❑2	❑3	❑4	❍5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

☞ *continue à la page suivante ...*

j- "Il faudrait contrôler ce qu'il y a sur Internet (exemples: sites Internet dangereux, racistes, violents, pornographiques, etc.)"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

k- "Pour faire une recherche, les livres sont plus efficaces qu'Internet"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

l- "Internet est une menace pour la langue française"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

m- "Quand on est abonné à Internet à la maison, on passe moins de temps à regarder la télévision"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

n- "Pour utiliser Internet, il faut bien connaître l'informatique"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

o- "Pour utiliser Internet, il faut bien connaître l'anglais"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

p- "D'ici quelques années, il sera aussi naturel d'avoir Internet à la maison que d'avoir le téléphone ou la télévision"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

q- "À l'avenir, les gens vont presque tout acheter sur Internet"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

r- "Pour travailler dans la société de demain, il faudra maîtriser Internet"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

s- "Internet va remplacer la télévision"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

☞ *continue à la page suivante ...*

t- "Habituellement, on peut faire confiance aux informations qu'on trouve sur Internet"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

u- "Internet va remplacer l'école"

❑1	❑2	❑3	❑4	❑5
tout à fait en desaccord	plutôt en desaccord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	je ne sais pas

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

35. a- Combien as-tu de frères? _____

b- Quel âge ont-ils? _____

36. a- Combien as-tu de soeurs? _____

b- Quel âge ont-elles? _____

37. Ton père travaille-t-il?

❑1 Oui ➡ Quel est son emploi? _____
(exemples : enseignant, vendeur, agriculteur, etc.)
❑ je ne sais pas

❑2 Non (exemples: au foyer, au chômage, aux études, etc.)

❑3 Je ne sais pas

38. Ta mere travaille-t-elle?

❑1 Oui ➡ Quel est son emploi? _____
(exemples : enseignante, vendeuse, agricultrice, etc.)
❑ je ne sais pas

❑2 Non (exemples: au foyer, au chômage, aux études, etc.)

❑3 Je ne sais pas

39. Laquelle des phrases suivantes décrit le mieux ta situation?

❑1 Je vis avec mes deux parents

❑2 Je vis avec un seul de mes parents (soit mon pere, soit ma mère)

❑3 Je vis des fois chez mon pere, des fois chez ma mere

❑4 Je vis chez quelqu'un d'autre (par exemple: famille d'accueil)

10. Quelle est la langue que tu parles le plus souvent à la maison?

❑1 le français

❑2 une autre langue ➡ *écris laquelle* _____

❑3 autant l'une que l'autre

☞ *continue à la page suivante ...*

41. Quelle est ta connaissance de l'anglais?

a- Je parle anglais

❑₁ pas du tout ❑₂ un peu ❑₃ assez bien ❑₄ tres bien

b- Je comprends l'anglais

❑₁ pas du tout ❑₂ un peu ❑₃ assez bien ❑₄ tres bien

42. Avez-vous un ordinateur à la maison?
Si tu habites dans plusieurs domiciles, ✓ coche "oui" si il y a un ordinateur dans au moins un des domiciles

❑₁ oui
❑₂ non

➨ *Si tu as coché la case 1 "oui", réponds aux questions suivantes.*
➨ *Si tu as coché la case 2 "non", tu as fini de répondre au questionnaire. – Merci pour ta participation!*

43. A la maison, j'utilise un ordinateur...

❑₁ jamais ❑₂ rarement ❑₃ a l'occasion ❑₄ souvent ❑₅ tres souvent

44. Qui se sert le plus de l'ordinateur à la maison?

❑₁ les enfants
❑₂ les parents
❑₃ autant les enfants que les parents

45. Quand j'utilise l'ordinateur à la maison, c'est ...

❑₁ surtout pour faire mes travaux scolaires
❑₂ surtout pour mes loisirs (jeux etc.)
❑₃ autant pour faire mes travaux scolaires que pour mes loisirs

46. A la maison, où se trouve l'ordinateur? (Si il y a plusieurs ordinateurs à la maison, tu peux cocher plus d'une case)

❑₁ salon, salle de séjour, salle de jeux
❑₂ dans une pièce qui sert de bureau
❑₃ dans la chambre des parents
❑₄ dans la chambre de mon frere ou de ma sœur
❑₅ dans ma chambre

Tu as terminé. Merci pour ta participation!

ANNEXE - B

LE PROTOCOLE D'ENTREVUE

Nom de l'élève :

École :

Classe :

Type d'usager : usager régulier maison ou usager régulier non-maison (école, amis, ailleurs, etc.) ou usager faible ou usager nul

Lieu et date de l'entrevue :

Interrogateur :

Référence au support d'enregistrement :

DÉBUT DE L'ENTREVUE

Expliquez à présent le but de l'netrevue : il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse ; ce n'est pas l'élève qui est évalué.

Vous pouvez noter vos informations en surlignant le texte ou en écrivant sous les lignes imprimées.

Le contexte familial de l'élève

Consulter la dernière section du questionnaire : renseignements complémentaires.

(Question n°35 à n° 46) : nombre de frères et de sœurs, position du jeune à l'intérieur de la famille, profession des parents, situation familiale, langue parlée à la maison, équipement informatique à la maison, présence et utilisation de l'ordinateur à la maison.

Vérification :

Compléments et correction

LA DIMENSION REPRÉSENTATION

Représentation spontanée

- Demander à l'élève de préciser et de commenter la définition qu'il a donnée d'Internet : *pour toi, Internet c'est quoi ?*
- Demander à l'élève de nous parler des avantages ou des désavantages d'Internet sur les autres médias et sur les autres technologies de communication.

1. Voit-il Internet surtout comme un divertissement ou comme un outil de travail ? L'associe-t-il davantage au monde de la connaissance encyclopédique ?

2. Internet est-ce pour tout le monde ? Internet est-ce davantage destiné aux adultes ou à certaines catégories de gens ? Si oui lesquelles ?

3. Internet a-t-il différentes fonctions selon diverses catégories de gens ?

4. Y a-t-il une grande différence entre la perception que les adultes (parents et enseignants) et les enfants ont d'Internet ?

5. Associe-t-il Internet à l'informatique, à l'univers des médias « traditionnels » (télévision, cinéma, presse écrite) ou à l'univers du spectacle et du jeu ?

6. Perçoit-il davantage Internet comme un outil lié à la recherche d'information ou à la communication (*chat*, courrier électronique, groupe de discussion) ?

7. Voit-il Internet dans un rapport d'échanges commerciaux (lieu d'acquisition de produits et de services, qui est appelé à se développer à l'avenir) ?

8. Internet s'apparente-t-il davantage à un outil de communication comme le téléphone ou à un média de diffusion comme la télévision, le cinéma et la presse ?

9. Quelles sont les différences entre Internet et les autres médias plus « traditionnels » ?

10. Considère-t-il qu'Internet instaure un nouveau rapport avec l'utilisateur en regard des

11. Internet, est-ce surtout des images, du texte, du son (musique, voix) ou tout cela à la fois ou encore quelque chose de totalement différent ?

12. Voit-il Internet comme un tout (un réseau, une bibliothèque ou une encyclopédie virtuelle) ou comme un regroupement de différents services spécialisés ?

Représentation initiale et évolution de cette représentation

- Demander à l'élève de remonter dans le temps afin d'essayer de savoir à quels moments il a entendu parlé d'Internet pour la première fois.
- Tenter d'établir la nature des sources qui ont alimenté sa représentation d'Internet (parents, amis, enseignants, télévision, journaux, radio, publicité, etc.).

13. Avant d'avoir vu Internet, comment avait-il imaginé cette technologie et ses applications ?

14. Internet est-il bien différent de ce qu'il avait imaginé au départ ?

15. Considère-t-il que sa représentation d'Internet s'est modifiée avec le temps ?

16. Voit-il le développement d'Internet comme quelque chose de positif ou de négatif ?

17. A-t-il un intérêt à l'égard de ce développement technologique ?

18. Quels sont les aspects et les possibilités qui l'intéressent le plus dans Internet ?

19. Comment envisage-t-il l'évolution d'Internet dans les années à venir ?

Opinions sur Internet

Reprendre chacun des thèmes dans la section **Ton opinion sur Internet** du questionnaire [*Question # 34 a) à question # 34 u)*], en essayant cette fois d'aller plus en profondeur.

Question # 34 a) **Internet, c'est révolutionnaire** :

20. Que comprend-il du terme « révolutionnaire » ?

21. Le terme est-il approprié ?

22. Le développement d'Internet annonce-t-il une transformation importante (radicale, majeure, en profondeur, permanente, etc.) du fonctionnement et de l'organisation sociale ?

23. Est-ce que la « révolution » Internet est aussi importante que certains élèves le disent ou n'y voient-ils qu'une « évolution » ?

***Question # 34 b*) Internet c'est plus agréable que d'apprendre avec des livres :**

24. Le développement d'Internet annonce-t-il la fin de l'imprimé ?

25. Internet offre-t-il des avantages que le livre n'offre pas ? Si oui, lesquels ?

26. Quand on recherche des informations ne vaut-il pas mieux consulter des livres à la bibliothèque ?

27. Y a-t-il des catégories de personnes (notamment celles qui n'ont pas un grand intérêt pour la lecture) qui trouveraient plus avantageux d'utiliser Internet ?

28. Internet va-t-il, à plus ou moins brève échéance, remplacer le livre ?

***Question # 34 c*) Internet, c'est une perte de temps :**

29. Internet est-il si utile que certains le disent ?

30. Internet est-ce un loisir futile auquel on s'adonne quand on n'a rien de mieux à faire ?

31. Si l'on veut acheter des produits ou avoir accès à des services ne vaut-il pas mieux aller dans des boutiques et des magasins spécialisés ?

32. Les choses que l'on peut faire sur Internet, ne vaut-il pas mieux les faire ailleurs ?

33. Certaines des activités sur Internet comme celles qui consistent à correspondre et à bavarder souvent avec des inconnus (*chat*, jeux, courrier électronique) ne sont-elles pas une perte de temps ?

34. Le temps passé à surfer sur Internet est-il utilisé pleinement et efficacement ?

Question # 34 d) **Internet permet d'améliorer la communication entre les gens** :

35. Internet, est-ce un meilleur outil de communication que ceux dont on dispose déjà (téléphone, courrier, fax, etc.) ?

36. Internet, est-ce que ça sert surtout à communiquer ?

37. Est-on davantage en contact avec les gens via Internet ?

38. Qu'en est-il de la qualité de la communication que permet Internet (utile ou futile) ?

39. Qu'est-ce qui change dans les modes de communication que permet Internet ?

Question # 34 e) **Quand on est abonné à Internet, on se parle moins** :

40. Internet a-t-il pour conséquence de réduire les occasions d'échanges et de communication au foyer ?

41. Est-ce qu'on s'isole, est-ce qu'on se coupe des autres lorsqu'on utilise Internet ?

42. Le fait d'être devant son écran, cela fait-il également « écran » à nos relations avec notre entourage immédiat ?

43. Est-ce qu'on se trouve des nouveaux centres d'intérêts communs lorsqu'on a Internet à la maison, ce qui favorise davantage de communication et d'échanges ?

Question # 34 f) **Utiliser Internet, ça s'apprend très facilement** :

44. Doit-on avoir certaines dispositions pour utiliser correctement Internet ?

45. Internet est-il convivial ?

46. Y a-t-il des catégories de personnes qui ont moins de facilité à utiliser Internet ?

47. Doit-on maîtriser certains savoirs, certaines connaissances préalables pour apprendre à se servir d'Internet ?

48. Est-il nécessaire de suivre une formation, d'être initié à Internet avant de s'en servir ?

Question # 34 g) **Une fois qu'on commencé à utiliser Internet, on ne peut plus s'en passer** :

49. Développe-t-on une forme de « d'accoutumance » à Internet ?

50. L'image des gens qui deviennent obsédés par Internet et qui y consacrent une part importante de leur loisir et de leur temps libre correspond-elle à la réalité ?

51. Y a-t-il des catégories de personnes qui sont plus attirées par Internet ?

52. Avec Internet, qui contrôle qui ?

***Question # 34 h*) C'est souvent difficile de trouver ce qu'on cherche sur Internet :**

53. Internet est-il aussi efficace que certains l'affirment ?

54. La manière dont les informations et les contenus sont répertoriés et sont rendus accessibles est-elle efficace ?

55. Toutes les informations se valent-elles sur Internet ?

56. Toutes les informations sur Internet sont-elles fiables et crédibles ?

57. Quelqu'un contrôle-t-il l'information qui se trouve sur le réseau ?

***Question # 34 i*) Internet est avant tout un moyen de divertissement :**

58. Internet appartient-il plutôt au monde du divertissement qu'à celui du travail ?

59. Qu'est-ce qui rend Internet divertissant ?

60. Internet représente-t-il une forme différente de divertissement ?

61. Y a-t-il certaines catégories de personnes qui voient davantage Internet comme un divertissement ?

62. Qu'y a-t-il de plus divertissant dans Internet ?

63. S'agit-il d'un divertissement gratuit et facilement accessible à tous ?

64. Par rapport à la télévision, au cinéma, au livre, Internet offre-t-il une forme de divertissement différent ?

Question # 34 j) **Il faudrait contrôler ce qu'il y a sur Internet (exemples : sites Internet dangereux, racistes, violents, pornographiques, etc.)** :

65. Internet représente-t-il une menace ou un danger ? Si oui, quelle est la nature de cette menace et de ce danger ?

66. Y a-t-il des catégories de personnes qui sont plus vulnérables que d'autres ?

67. Est-ce qu'on peut être amené à s'intéresser à ces aspects dangereux ou illicites si on n'avait pas ces intérêts au départ ?

68. Les sites douteux représentent-ils une part importante des sites qu'on retrouve sur Internet ?

69. Contrôle-t-on présentement ce qu'il y a sur Internet ? Si non qui devrait contrôler les sites dangereux ou illicites (le gouvernement, les parents, l'école, les compagnies qui contrôlent le branchement et l'accès aux sites (ex : les serveurs), des logiciels de surveillance (ex : *Cyberpatrol*) ?

70. Exagère-t-on l'ampleur du danger que représenterait Internet ou au contraire le sous-estime-t-on ?

71. Que doit-on faire si l'on se retrouve sur ces sites ?

72. Cela arrive-t-il fréquemment ?

73. Y a-t-il des catégories de sites qui représentent un plus grand danger que d'autres ?

74. Si l'on se met à interdire certains sites, y a-t-il un danger d'instaurer la censure et le contrôle, la liberté d'expression risque-t-elle d'être menacée ?

75. La présence de sites dangereux est-elle évoquée par les parents comme argument pour ne pas être branché à la maison ?

Question # 34 k) **Pour faire une recherche, les livres sont plus efficaces :**

76. En quoi Internet est-il différent des livres pour trouver des informations ?

77. L'information sur Internet est-elle suffisamment mise à jour ?

78. L'information sur Internet est-elle bien indexée, facile à trouver ?

79. L'information que l'on trouve sur Internet est-elle fiable ?

Question # 34 l) **Internet, une menace pour la langue nationale :**

80. Faut-il connaître l'anglais pour surfer sur Internet ?

81. Est-ce qu'on apprend l'anglais lorsqu'on utilise Internet ?

82. Le développement d'Internet va-t-il se traduire par une plus grande prédominance de l'anglais dans le monde ?

83. Le développement d'Internet va-t-il avoir comme effet de stimuler la production de sites dans la langue nationale ?

84. Quel est l'impact d'Internet au niveau de la diffusion et de la production de la culture dans le monde ?

85. Avec Internet, va-t-on assister au même phénomène qu'on constate au niveau du cinéma à travers le monde, qui devient très majoritairement américain ?

86. Internet offre-t-il à tous les pays l'occasion de faire connaître leur culture ?

87. Le développement d'Internet va-t-il se traduire par le foisonnement des différences culturelles ou leur nivellement ?

***Question # 34 m*) Quand on est abonné à Internet à la maison, on passe moins de temps à regarder la télévision** :

88. Le fait d'être abonné à Internet modifie-t-il les habitudes de consommation de la télévision et des autres médias de manière importante ?

89. Avoir Internet à la maison, cela conduit-il à une réorganisation en profondeur des habitudes de loisir ?

***Question # 34 n*) Pour utiliser Internet, il faut bien connaître l'informatique** :

90. Faut-il avoir une bonne connaissance des ordinateurs pour utiliser Internet de manière efficace ?

91. Connaître l'informatique donne-t-il un avantage à celui qui se sert d'Internet ?

92. Faut-il savoir taper à la machine pour utiliser Internet ?

***Question # 34 o*) Pour utiliser Internet, il faut connaître l'anglais** :

93. Celui qui ne connaît pas l'anglais est-il défavorisé lorsque vient le temps de consulter les informations et les sites sur Internet ?

94. Une connaissance de l'anglais est-elle indispensable à l'ère de l'Internet ?

***Question # 34 p*) D'ici quelques années, il sera aussi naturel d'avoir Internet à la maison que d'avoir le téléphone ou la télévision** :

95. Va-t-on assister rapidement à une certaine banalisation d'Internet ?

96. Quelle sera la rapidité avec laquelle Internet va s'intégrer aux côtés des autres technologies de communication ?

97. Y a-t-il des segments de la population qui vont être exclus ?

98. Cette pénétration d'Internet va-t-elle s'opérer en douceur ou au contraire implique-t-elle des changements qui seront vécus difficilement par certaines personnes ?

99. Le développement d'Internet va-t-il s'accompagner de problèmes sociaux (chômage, accroissement des inégalités sociales, atteinte à la vie privée et à la confidentialité, etc.) ?

Question # 34 q) **Dans l'avenir les gens vont presque tout acheter sur Internet**

100. Va-t-on assister progressivement à la disparition des magasins et des boutiques au profit d'Internet ?

101. Tout pourra-t-il s'acheter désormais via Internet ou y a-t-il des produits ou des services qui échapperont à ce type de transactions ?

102. L'achat sur Internet est-il sûr ?

103. L'argent sonnant va-t-il disparaître ?

104. Cette évolution est-elle bénéfique, souhaitable, inéluctable ?

Question # 34 r) **Pour travailler dans la société de demain, il faudra maîtriser Internet** :

105. Ceux qui ne connaissent pas Internet ou qui ne savent pas s'en servir seront-ils défavorisés en ce qui a trait aux opportunités de travail ?

106. La maîtrise d'Internet sera-t-elle nécessaire dans toutes les sphères d'activités sociales ou sera-t-elle limitée à certains domaines d'activités en particulier ?

107. Est-il important d'être formé rapidement à cette technologie ?

Question # 34 s) **Internet va remplacer la télévision :**

108. Va-t-on être bientôt être en mesure de regarder des images animées avec la même qualité qu'à la télévision ?

109. Va-t-on écouter la télévision sur les lieux de travail quand elle sera rendue disponible sur l'écran de l'ordinateur ?

110. La télévision va-t-elle continuer à exister aux côtés de l'ordinateur ?

111. Qui va intégrer qui : Internet via la télévision ou la télévision via Internet ou les deux formes vont-elle cohabiter ?

Question # 34 t) **Habituellement, on peut faire confiance aux informations qui se trouvent sur Internet :**

112. Toutes les informations qu'on retrouve sur Internet se valent-elles ?

113. Sont-elles toutes crédibles et fiables ?

114. Y a-t-il un contrôle qui est exercé sur la véracité des informations sur Internet ?

115. Cela devrait-il faire l'objet d'un contrôle ? Par qui ?

116. Y a-t-il un moyen de savoir si l'information qu'on trouve sur Internet est vraie ?

117. Y a-t-il des catégories d'informations sur Internet qui sont plus fiables que d'autres ?

118. Peut-on identifier la provenance de l'information disponible sur Internet ?

119. Y a-t-il des catégories de personnes ou de groupes qui peuvent se servir d'Internet pour diffuser de fausses informations ?

***Question # 34 u)* Internet va remplacer l'école**

120. En intégrant Internet à l'école, change-t-on la manière d'enseigner et de travailler en classe ?

121. Est-ce que toutes les écoles vont être branchées au réseau Internet ?

122. Aura-t-on encore besoin d'aller physiquement à l'école pour s'instruire ou pourra-t-on le faire à distance via Internet ?

123. Est-ce que toutes les couches de la population auront accès à ces écoles de l'avenir ?

124. Internet va-t-il complètement remplacer l'école ou certaines des activités scolaires vont-elles demeurer telles qu'on les connaît aujourd'hui ?

Internet : le diable ou le bon Dieu ?

- Voir de manière globale, quelle attitude l'élève adopte-t-il à l'égard d'Internet : s'il a une vision apologétique ou apocalyptique.
- Chercher à établir si le jeune reprend à son compte certains des discours des adultes que l'on entend à propos de l'Internet :

125. Fait-il état de reportages, d'articles, de débats dans les médias, mentionne-t-il les inquiétudes de certains adultes (enseignants, parents) sur les dangers des aspects socialement dangereux ou néfastes d'Internet (pédophilie sur le *Web*, piratage informatique, menace à la confidentialité de l'information et de la vie privée) ?

126. Parle-t-il plutôt d'Internet comme un lieu d'opportunités économiques et de progrès social notamment au niveau de l'emploi, de l'accès à l'information, des services de toutes sortes désormais accessibles ?

127. Reprend-il à son compte le discours très positif que tiennent généralement le milieu politique, celui de la finance et de l'économie ? On essaiera aussi d'établir si ces discours sur Internet le rejoignent ou si tout cela est très loin de ses intérêts et de ses préoccupations et de celles de ses camarades.

La simulation : « l'étranger qui débarque au pays et qui ne connaît rien d'Internet »

- Expliquer à l'élève qu'il doit, dans ses mots à lui, décrire à un étranger qui vient tout juste d'arriver au pays et qui n'a jamais entendu parler d'Internet en quoi consiste cette technologie.

128. Demander à l'élève de décrire en quoi Internet est différent ou semblable aux autres médias de communication et quels sont les avantages particuliers de cette technologie.

129. Demander à l'élève se réagir à la situation imaginaire suivante : si l'étranger doit choisir, pour des raisons économiques, entre s'acheter une télévision, s'abonner au téléphone, se doter d'un branchement de télévision par satellite, acheter un téléphone portable, se brancher à Internet, quel devrait être, selon lui, son premier ou son meilleur choix ?

Le score d'Internet

- Demander à l'élève de coter Internet sur une échelle de 1 à 10.

130.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

131. Demander à l'élève de justifier son choix et s'il croit que les autres personnes porteraient le même jugement que lui et sinon pourquoi.

Demander à l'élève aussi de noter de la même façon d'autres éléments tels que :

132. la télévision : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

133. le téléphone : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

134. le livre (« savant », scolaire ou divertissant : romans, bandes dessinées) :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

135. le magnétoscope : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

136. le câble :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
137. la radio :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
138. le cinéma :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
139. autre :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

LA DIMENSION UTILISATION

Consulter les sections du questionnaire :

- **Ton utilisation d'Internet (Question n°1 à n°17)**
- **Internet à la maison (Question n°18 à n°29)**
- **Internet à l'école (Question n°30 à n°33)**

Le contexte d'utilisation

Amener l'élève à nous décrire en détail le contexte concret d'utilisation.

- Inciter l'élève le plus possible à nous décrire une séance type d'utilisation d'Internet.
- Dans le cas d'un jeune qui a été sélectionné parce qu'il dispose d'un branchement Internet à la maison :

140. Lui demander de nous décrire comment se déroule une séance typique lorsqu'il utilise Internet chez lui.

141. Lui demander de nous décrire son emploi du temps depuis son retour de l'école, en ayant soin de l'interroger sur le contexte dans lequel prend place son utilisation à la maison.

142. Interroger le jeune sur les raisons qui ont amené ses parents à prendre un abonnement à la maison (leurs motivations, leurs attentes, les raisons évoquées) et la nature des conditions d'utilisation qui ont été fixées (temps et durée autorisée par les parents, répartition du temps d'utilisation entre les membres de la famille, lieu, contrôle sur la nature des utilisations que fait le jeune, interdiction d'aller sur certain type de sites, etc.).

143. Faire un rapide retour sur son environnement familial : s'il vit avec ses deux parents, le nombre de frères et de sœurs, sa position dans la famille (aîné, cadet, benjamin).

Les activités préférées

Les questions ***n°5 a) à n°5 q)*** passent en revue les différentes activités que le jeune fait **en général** lorsqu'il va sur Internet. On veillera à interroger le jeune sur chacune de ces activités.

144. Utilise-t-il avant tout Internet pour faire du *chat* ou pour *surfer* ?

145. Va-t-il sur Internet lorsqu'il n'a rien de précis à faire ?

146. Utilise-t-il au contraire Internet avec des intentions bien précises comme entretenir une correspondance électronique, jouer à des jeux vidéo en ligne avec d'autres, construire des pages personnelles ?

147.Est-il attiré par la visite de sites ?

148. A-t-il l'habitude de fréquenter les mêmes sites ?

Les sites préférés

L'élève a déjà été invité à répondre à la ***Question # 6***, où il devait indiquer ses trois sites préférés : scruter plus en profondeur cette question.

149. Recourir à la métaphore du « centre commercial » pour décrire leur représentation et leur navigation sur le *Web* et pour voir si ce vagabondage correspond à l'image de la visite du « centre commercial » ou s'il s'agit de navigations plus « raisonnées » et plus planifiées en fonction de motivations et de goûts bien précis.

150. Essayer de faire ressortir les différences entre garçons et filles, de même que l'influence des amis sur la nature des sites visités.

Les catégories de sites visités

Passer en revue avec le jeune de la ***Question # 7 a)*** **à la** ***Question # 7o)*** en vue de voir :

151. Quelle connaissance a-t-il de ces différents sites ?

152. Quel intérêt manifeste-t-il à leur égard ?

Le réseau des influences

Aborder avec le jeune la question du réseau d'influence en rapport avec son usage d'Internet : son réseau de connaissances et d'amis a une influence sur son usage.

153. Approfondir cet aspect, en interrogeant les jeunes sur la nature de cette influence et comment ces échanges enrichissent leur expérience d'Internet.

- Approfondir les aspects liés à la pratique du *chat* chez ceux qui s'y adonnent :

154. les réseaux sur lesquels ils se retrouvent,

155. le type d'échanges auxquels ils se livrent,

156. la fréquence,

157. la durée,

158. leurs motivations,

159. leurs intérêts,

160. le type de personnes qu'ils recherchent et qu'ils rencontrent.

161. Chercher à savoir si la pratique du *chat* se transforme après quelques expériences et si on peut identifier certains cycles qui vont, par exemple, de l'exploration débridée sur des sites internationaux, où on communique avec n'importe qui, de n'importe quel endroit, à une pratique qui se resserre peu à peu dans des réseaux balisés par une connaissance plus intime des autres usagers, que l'on retrouve dans des « clubs privés ».

162. Sonder les motivations de ceux qui préfèrent utiliser le *chat* en ayant recours à ces écrans pour changer ou pour protéger leur identité.

163. Chercher à savoir pourquoi certains élèves ne s'intéressent pas ou s'intéressent peu à la pratique du *chat* et quels sont les reproches qu'ils adressent à cette activité.

L'utilisation d'Internet à la maison

- Insister sur ce qui distingue la pratique de l'Internet de celle que l'on retrouve à l'école, pour voir si l'Internet est d'abord et avant tout perçu comme une forme de divertissement, un moyen de communication à distance ou un outil pour les travaux scolaires.

164. Pratique-t-on Internet seul ou avec d'autres membres de la famille ?

165. Est-ce une activité familiale ?

166. Les parents opèrent-ils une forme de contrôle sur la durée d'utilisation et sur la nature des sites visités ?

167. L'usage d'Internet à la maison est-il soumis à des contraintes d'ordre financier ?

168. Y a-t-il un ordre de priorité dans l'utilisation d'Internet ?

169. Les parents se servent-ils d'Internet de la même manière que leurs enfants : divertissement. travail ou les deux ?

170. Observe-t-on des différences entres les garçons et les filles ?

171. Les plus jeunes et les plus vieux ?

172. Les pères et les mères ?

173. Utilise-t-on Internet avec des amis ?

174. Est-ce l'occasion de nouvelles formes d'échanges ?

175. Internet confère-t-il à la famille qui est branchée à la maison un statut particulier qui la rend distincte des autres familles qui ne disposent pas tel branchement ?

176. Est-ce que cela fait « chic », « in » d'être branché à la maison ?

177. Est-ce une marque de distinction sociale, un signe de richesse, le signe d'une famille « moderne et avant-gardiste » ?

178. Le fait d'avoir Internet se traduit-il par un accès privilégié au savoir ?

179. Cela confère-t-il un avantage, notamment au chapitre du rendement scolaire des enfants par rapport aux familles qui ne sont pas branchées ?

180. Cette distinction entre ceux qui sont branchés à la maison et ceux qui ne le sont pas va-t-elle se traduire par une augmentation des clivages sociaux ?

181. Quel peut-être l'impact de ces clivages au niveau culturel, économique, politique ?

L'utilisation d'Internet chez des amis

- Essayer de voir en quoi la pratique d'Internet avec des amis se distingue de celle que l'on fait seul.

182. Y a-t-il des activités que l'on privilégie lorsqu'on utilise Internet avec des amis (le *chat*, le courrier électronique, la visite de certains sites, les jeux) ?

183. Y a-t-il des amis avec lesquels on préfère naviguer sur Internet plutôt qu'avec d'autres ?

184. Quand on utilise Internet chez des amis, est-ce une pratique partagée ou quelqu'un est-il « aux commandes » et l'autre ou les autres le regardent-ils ?

185. Est-ce qu'on s'est fait de nouveaux amis via Internet ?

186. Quelles sont les activités qui sont délaissées au profit de l'utilisation d'Internet ?

L'utilisation d'Internet à l'école

187. Bien cerner la nature de ces usages scolaires : fréquence, durée, contexte, etc.

188. Se rendre compte de la manière la plus précise possible du contexte dans lequel prend place cette pratique scolaire et ce que l'usage d'Internet apporte de nouveau et de différent aux autres pratiques pédagogiques.

189. Chercher particulièrement à savoir si Internet est surtout utilisé dans sa fonction recherche documentaire ou si on permet et on encourage également les autres aspects liés à la pratique d'Internet, notamment les aspects communicationnels.

- Mesurer comment Internet modifie les rapports entre les élèves et entre les élèves et leurs enseignants.

190. Quand on utilise Internet en classe, comment s'organise le travail entre les élèves ?

191. Y a-t-il des moments précis où l'on utilise davantage Internet ?

192. À combien de postes informatiques les élèves ont-ils accès ?

193. Peuvent-ils imprimer les sites qu'ils visitent ?

194. Y a-t-il des types de sites qui sont interdits, d'autres fortement recommandés ?

195. L'accès aux sites est-il contrôlé ?

196. Comment s'organisent en classe les rapports entre les élèves qui connaissent bien Internet, notamment ceux qui sont branchés à la maison, et ceux qui ne sont pas familiers avec cette technologie ?

197. Quelle sorte de dynamique s'instaure quand on permet l'utilisation d'Internet en classe ?

198. Observe-t-on des différences entres les garçons et les filles concernant l'intérêt à l'égard de l'introduction d'Internet en classe ?

Amener l'élève à se prononcer sur ce qu'il pense du potentiel éducatif d'Internet

199. Voit-il Internet comme une ressource documentaire intéressante, performante, utile, etc. ?

200. Quels sont les avantages ou les désavantages à intégrer Internet en classe ?

201. Perçoit-il les initiatives pédagogiques avec Internet comme un effet de mode ou comme quelque chose qui est là pour rester et se développer ?

202. Le fait d'avoir accès à Internet à l'école l'amène-t-il à désirer être banché à la maison ?

203. A-t-il le sentiment que l'initiation à Internet constitue une forme d'apprentissage importante, indispensable, futile ?

204. Croit-il que l'usage d'Internet est plus indiqué dans le cas de certaines matières ou que son usage devrait être intégré à l'ensemble des cours ?

205. Le fait d'utiliser Internet change-t-il son rapport à l'univers informatique ?

LA DIMENSION APPROPRIATION

Partir des informations que l'élève a donnés à la **Question n° 29 a) à n° 29 f)**

Modifications de ses habitudes

Chercher à établir la place qu'a prise Internet dans son rapport avec l'environnement social, culturel, médiatique, et comment cela a évolué, et continue à évoluer.

206. Demander à l'élève de décrire une journée type de la semaine ou de la fin de semaine et voir avec lui comment la pratique d'Internet s'intègre dans le fil de ses activités et de ses intérêts, et établir ce qu'Internet a modifié.

207. Bien distinguer les différentes périodes de l'année qui se démarquent naturellement par des activités très diverses.

208. Recueillir le plus d'informations possibles sur la manière dont il décrit les changements survenus parmi les autres membres de son milieu, dans le but de dégager une vue d'ensemble du processus d'interactions que génère l'usage d'Internet.

Modifications de son jugement et de ses opinions

209. Chercher à déterminer si le contact avec Internet s'est traduit par un changement dans les jugements et les opinions que le jeune porte sur ses pratiques culturelles, notamment ses pratiques médiatiques.

- Voir comment s'articulent les critiques des jeunes à l'égard des médias « traditionnels » et s'ils confirment ce que la recherche de Sherbrooke nous a en effet appris :

210. Les jeunes, qui ont une certaine connaissance et une certaine pratique d'Internet, en arrivent à porter des jugements différents sur leurs pratiques culturelles et leurs habitudes de loisir.

211. Les jeunes, s'ils ne modifient pas substantiellement leur consommation de la télévision (ils continuent à regarder leurs émissions préférées, mais préfèrent aller sur Internet plutôt que d'écouter les émissions de télévision par dépit, c'est-à-dire lorsqu'ils n'ont rien d'autres à faire), portent toutefois des jugements très sévères sur la télévision. Ils disent préférer Internet à la télévision en raison du choix et des interactions que permet cette technologie.

212. Pour beaucoup, la télévision est une technologie dépassée qui sera rapidement éclipsée par Internet en raison de la plus grande diversité des contenus et des possibilités de choix individuels que permet la navigation sur le *Web*.

FIN DE L'ENTREVUE

Remarques synthétiques finales

213. Sur l'élève et sa représentation d'Internet et de ses usages

214. Sur le déroulement de l'entrevue

215. Sur la méthode de l'entrevue

ANNEXE – C

COMPTE RENDU DES ENTREVUES

3.1 GAÉTAN

Gaétan est âgé de 14 ans[1]. Il fréquente l'école La Montée et est inscrit en concentration informatique, en secondaire I. Il est le benjamin d'une famille de trois enfants : un frère âgé de 16 ans et une sœur de 15 ans. Il dispose d'Internet à la maison depuis plusieurs années et l'utilise à raison d'une demi-heure à une heure par jour. Son père, employé dans une entreprise d'électricité, et sa mère, femme au foyer, ont toujours été très favorables à l'idée d'avoir un branchement Internet à la maison, surtout pour faciliter les études de leurs enfants. Avant d'avoir Internet à la maison, la famille possédait déjà un ordinateur de faible puissance, qui a été remplacé, il y a deux ans, avec l'arrivée d'Internet. Gaétan précise que ses parents utilisent aussi Internet pour faire leurs paiements et passer des commandes d'articles en relation avec le travail de son père. Généralement, ils demandent à leurs enfants de faire les recherches dont ils ont besoin ou de passer les commandes à leur place. À ces moments-là, ils assistent aux activités que leurs enfants font pour eux sur Internet.

Avant d'avoir Internet à la maison, Gaétan n'en avait pratiquement jamais entendu parler. À ce moment-là, il imaginait Internet comme un moyen de communiquer mais seulement par le texte.

Depuis qu'il a été en contact avec Internet, Gaétan a toujours conservé une opinion très positive de cette technologie, qu'il voit comme « un endroit où l'on peut rechercher les informations qui nous sont utiles et un moyen de divertissement, où il est possible de télécharger des jeux vidéo et des *MP3* ». Selon Gaétan, Internet est fait « pour le travail à l'école et pour le divertissement à la maison ».

L'intérêt de Gaétan pour Internet ne s'est pas amenuisé avec le temps, bien au contraire, il s'est accru. Lorsqu'on lui demande d'évaluer son intérêt pour Internet sur une échelle de 1 à 10 (1 représentant un intérêt faible et 10, un intérêt élevé) Gaétan nous dit que son intérêt était de 9,5 avant d'avoir le branchement à la maison. Maintenant, il considère qu'Internet vaut 10 sur 10 parce qu'il trouve ça « très bien fait ». Pour Gaétan,

---

[1] Il est à noter que l'âge des élèves n'est pas nécessairement le même qu'au moment où ils ont répondu au questionnaire.

l'utilisation d'Internet est facile et tout le monde est capable d'apprendre à naviguer, « même ma grand-mère ».

Lors de son premier contact avec Internet, qui remonte déjà à quelques années, Gaétan a été très impressionné par la rapidité avec laquelle les informations étaient transmises : « Je trouvais que l'information arrivait vite », et il était surpris par la richesse des informations qu'on pouvait trouver sur le *Web*. Il se rappelle que la première fois qu'il a utilisé Internet à la maison, c'était pour faire du *chat*.

Gaétan se décrit comme un utilisateur régulier d'Internet à la maison. Il affirme passer en moyenne une demi-heure à une heure par jour sur Internet et davantage durant la fin de semaine. Il explique que les enfants à la maison se répartissent le temps d'utilisation de manière égale, établi selon un horaire chaque jour différent, ce qui permet, selon lui, de conserver l'harmonie familiale. Toutefois, Gaétan nous précise que leurs activités sur Internet ne sont pas nécessairement semblables ; les deux frères aiment surtout naviguer et télécharger des documents et, en troisième lieu, il font un peu de *chat*, tandis que la sœur cadette passe presque tout son temps à faire du *chat*.

Les parents de Gaétan n'exercent aucun contrôle sur l'utilisation d'Internet par leurs enfants. Ils demandent seulement que ceux-ci ne dépassent pas le nombre d'heures mensuelles compris dans leur abonnement, mais le temps à disposition est rarement épuisé à la fin du mois.

Interrogé au sujet de ce qui l'intéresse le plus sur le réseau, Gaétan mentionne surtout des activités liées au monde du divertissement. Il cite le *chat*, les jeux vidéo, la musique et le sport professionnel. Il dit en revanche utiliser assez peu la messagerie électronique.

Les activités de Gaétan sur Internet se sont enrichies avec le temps. Au début, il s'adonnait surtout au *chat* et explorait des sites en quête d'informations sur toutes sortes de sujets. Il allait principalement sur le réseau *IRC* pour faire du *chat*, mais il affirme ne pas avoir beaucoup apprécié l'expérience, déçu de trouver surtout des correspondants trop âgés pour lui : « J'aurais mieux aimé parler avec des jeunes de mon âge ». Ensuite, il a découvert le canal *Caramail*, où il est possible de connaître instantanément l'âge et la

provenance des correspondants, ce qui lui a permis de choisir ses interlocuteurs à sa guise.

Gaétan affirme qu'il fait encore presque autant de *chat* qu'à ses débuts. Il s'est constitué une sorte de noyau de correspondants réguliers qui se donnent rendez-vous pour aller sur le *chat* et jouer à des jeux vidéo en ligne. Quand Gaétan veut faire du *chat* et que personne de sa connaissance n'est sur la toile, il part à la recherche de nouveaux interlocuteurs. Ses correspondants proviennent généralement de sa région et de tout le Québec. Gaétan apprécie la possibilité qu'offre le *chat* de connaître les villes et les régions de ses correspondants, dont il n'avait aucune idée auparavant.

Le principal intérêt de Gaétan pour Internet, c'est la possibilité de jouer à des jeux vidéo en ligne avec d'autres internautes qu'il rencontre systématiquement pour jouer. Il nous explique que, pour pouvoir jouer, on doit d'abord s'acheter le jeu, dont il est possible d'améliorer le scénario en téléchargeant des parties de jeu additionnelles. D'autres joueurs qui possèdent le même jeu que lui peuvent venir le rejoindre sur le *Web* pour participer à une partie. Gaétan nous explique que lorsqu'on joue en ligne, il est toujours possible de choisir avec qui on veut jouer. On peut, par exemple, verrouiller la partie avec un mot de passe que l'on rend accessible uniquement à ceux avec qui l'on désire jouer.

La musique a aussi pris une grande place dans les activités de Gaétan sur Internet. Il dit passer beaucoup de temps à télécharger de la musique *MP3*, activité à laquelle il a été initié par sa sœur et avec qui il échange encore de musique. En classe comme à la maison, Gaétan affirme faire la majorité de ses activités sur Internet en écoutant de la musique qu'il a téléchargée auparavant, et il ajoute que ses camarades d'école en font autant.

Outre les sites de jeux vidéo, de musique et de *chat*, Gaétan visite aussi souvent des sites de sport professionnel, comme le hockey et les sports extrêmes.

Lorsqu'on lui demande de nommer ses sites préférés, il affirme éprouver de la difficulté à se remémorer leurs noms.

Comme il est inscrit en concentration informatique, Gaétan bénéficie de cinq heures de cours d'informatique sur un cycle de neuf jours. Durant ces cours, les élèves se

servent beaucoup d'Internet et leurs activités consistent généralement à naviguer sur des sites pour chercher des informations utiles pour les travaux scolaires qu'ils doivent réaliser. Chaque élève dispose de son propre ordinateur, et les travaux, sous forme de projets, sont exécutés à titre individuel. Gaétan affirme beaucoup aimer les activités scolaires liées à l'utilisation d'Internet en classe.

Gaétan nous précise toutefois qu'à l'école, dans le cadre des cours d'informatique, l'utilisation d'Internet est limitée. Les élèves ne peuvent faire du *chat* ou du courrier électronique qu'une fois leurs travaux obligatoires terminés, quand il leur reste un peu de temps à la fin des cours. Lorsque nous essayons de connaître les projets que les élèves ont réalisés dans le cadre du cours d'informatique, Gaétan a un peu de difficulté à les décrire. Il ne se souvient que de l'apprentissage du moment. Par exemple, les élèves sont maintenant en train de créer une page *Web* en allant chercher des images et de l'information sur différents sites. Gaétan affirme qu'il est rare que, dans le cadre des autres cours, les élèves soient invités à faire des recherches sur Internet. Dans le cours d'écologie seulement, il leur est arrivé de devoir rassembler des informations de toutes provenances sur les plantes étudiées. La majorité des élèves avait choisi Internet comme source d'information.

Gaétan trouve que ses cours d'informatique lui sont très profitables. Il dit en effet avoir beaucoup appris en plus de tout ce qu'il savait déjà. Et s'il se compare aux élèves qui n'ont pas choisi l'option informatique, il « se trouve bien plus avancé qu'eux ».

À la question de savoir s'il se considère avantagé d'avoir Internet à la maison par rapport à ses camarades de classe, il affirme que c'était effectivement le cas au début de l'année scolaire, car il avait alors des compétences déjà très étendues sur Internet. Mais en cours d'année, il a observé que le fossé des connaissances entre ceux qui ne possèdent pas Internet à la maison et lui s'était progressivement comblé.

Quand on aborde avec lui l'impact d'Internet sur la communication familiale, Gaétan affirme qu'Internet ne nuit en rien aux échanges familiaux ; il est plutôt d'avis qu'il favorise la communication entre frères et sœurs parce que ceux-ci discutent de ce qu'ils ont trouvé sur Internet. En revanche, il constate que les enfants échangent peu avec leurs parents à propos d'Internet.

À la question de savoir si les garçons et les filles manifestent ou non le même intérêt pour Internet, Gaétan pense qu'Internet intéresse un peu plus les garçons que les filles, mais dans son cours d'informatique, il ne remarque pas de grande différence entre les uns et les autres. Selon lui, les filles sont davantage attirées par le *chat*, les sites de musique et les *MP3* et les garçons, plutôt par les jeux vidéo.

Amené à parler des rapports entre Internet et les autres médias, Gaétan nous dit que s'il devait choisir entre Internet et la télévision, il préférerait Internet parce qu'il lui permet de choisir ses activités, de communiquer, « de faire plus de choses, de télécharger ce qui nous plaît ».

Quant à la question de l'influence qu'a Internet sur sa fréquentation des autres médias, Gaétan affirme regarder autant qu'auparavant ses émissions favorites à la télévision. Il dit aussi louer de temps à autre des films vidéo. Selon lui, le temps passé sur Internet n'est pas du temps volé à la fréquentation d'autres médias. Il voit le rapport d'Internet avec les autres médias plus complémentaire que concurrentiel.

Quand il compare la recherche d'informations dans les livres et sur Internet, Gaétan trouve ce dernier plus commode et plus efficace. Il affirme que celui qui sait chercher sur Internet trouve tout ce qu'il veut. Au début, il considérait que la recherche sur Internet était assez compliquée, mais maintenant, il dit qu'il est facile pour lui de mettre la main sur les informations qu'il désire. Gaétan préfère les recherches sur Internet plutôt que d'aller à la bibliothèque parce que « les informations dans les livres sont souvent limitées au sujet traité durant l'année scolaire » pour laquelle ils ont été rédigés, tandis que sur Internet, les informations débordent le cadre des manuels de l'année scolaire en cours, elles sont plus abondantes et, selon lui, plus approfondies.

Amené à parler de ses qualités de lecteur, Gaétan se considère comme un lecteur moyen et irrégulier en raison du faible intérêt qu'il porte aux livres. « Je peux ne pas en regarder pendant un mois. » Mais il affirme lire quand même les informations sur Internet.

Bien qu'il préfère naviguer sur des sites en français, Gaétan dit naviguer aussi bien sur les sites en anglais qu'en français, surtout sur ceux des États Unis et du Canada « parce que les informations sont plus vastes ». En revanche, il n'utilise pas la traduction

des sites en anglais telle qu'elle est offerte, par exemple, par *AltaVista*, son professeur ayant mis en garde les élèves sur la faible qualité des traductions par ordinateur. À la question de savoir s'il faudrait avoir un plus grand nombre de sites en français à disposition sur Internet, Gaétan pense qu'ils sont déjà en nombre suffisant.

Lorsqu'on lui demande de se prononcer sur la menace que pourrait représenter pour la langue française la forte présence de l'anglais sur Internet, Gaétan est convaincu que le français ne court aucun danger du fait des faibles connaissances de la langue anglaise que requiert la lecture sur Internet en raison des nombreuses images et de la simplicité du style qui aident à la compréhension des messages.

Quand on lui demande s'il est nécessaire d'exercer un certain contrôle sur les contenus accessibles sur Internet, Gaétan se prononce contre toute forme de surveillance parce que, selon lui, le choix des sites est une question de responsabilité personnelle. Il appuie son opinion par le fait qu'il ne navigue que sur les sites qui l'intéressent et que les sites indésirables ne font pas partie ce ceux-là.

En ce qui concerne la fiabilité des informations disponibles sur le *Web*, Gaétan pense que les sites institutionnels sont généralement plus fiables que les pages personnelles. Pour lui, la fiabilité ne pose aucun problème parce qu'il trouve que, d'une part, il est toujours possible de vérifier l'information en la comparant avec celle qui existe sur d'autres sites, et que d'autre part, il est nécessaire d'utiliser "son gros bon sens" : « Si dans ma tête, ça ne marche vraiment pas, si ça n'a pas de sens, je ne vais pas utiliser cette information ».

Selon Gaétan, Internet n'est certainement pas une mode passagère. Pour lui, on ne se lasse jamais d'utiliser Internet. Il trouve, d'ailleurs, qu'Internet est fait pour durer et est appelé à se développer continuellement à l'avenir. Gaétan croit aussi qu'Internet va profondément transformer la société parce qu'il s'agit d'une technologie qui va se généraliser et qui sera à la disposition de tout le monde. Il voit même le jour où l'on fera « la plupart de ses achats et même son marché sur Internet ». Quant à l'impact qu'Internet aura sur l'école, il sera très positif, selon Gaétan. Il pense que l'organisation scolaire et la pédagogie iront en s'améliorant parce que les ordinateurs tiendront, selon

lui, toujours plus de place dans l'apprentissage scolaire et feront de plus en plus partie de la vie courante.

Invité à comparer les cours traditionnels aux cours d'informatique, où il a accès aux ressources d'Internet, Gaétan affirme préférer ces derniers « parce qu'on est plus libre, il y a moins de théorie » et parce qu'il aime trouver les solutions par lui-même : « Quand on fait des travaux et qu'on a des difficultés », ajoute Gaétan, « on demande au professeur, mais sinon on se débrouille tout seul ». En fait, Gaétan apprécie l'autonomie d'apprentissage que procure Internet. Il trouve aussi que l'informatique pourrait être un outil applicable à beaucoup d'autres cours « comme la musique, parce qu'on peut même composer des mélodies avec Internet ». Il voit que, dans le futur, le rôle du professeur se modifiera dans le sens où l'enseignant se tiendra à la disposition des élèves pour leur fournir de l'aide et non plus pour leur donner de l'information « prédigérée ».

3.2 SOPHIE

Sophie est âgée de 13 ans. Elle est inscrite en concentration informatique, en secondaire I, à l'école La Montée. C'est par intérêt pour cette matière, affirme-t-elle, qu'elle a choisi l'option informatique à l'école secondaire.

Sophie a deux frères, l'un de 24 et l'autre de 25 ans et une sœur de 14 ans. Elle vit le plus souvent avec sa mère, employée de restaurant, et plus rarement avec son père, qui est chauffeur. Aucun des deux domiciles parentaux ne dispose d'un branchement Internet.

Malgré l'insistance de Sophie pour avoir Internet à la maison, sa mère lui a opposé jusqu'ici un refus catégorique, principalement pour des raisons d'ordre financier, mais aussi parce qu'elle craint l'accès à certains contenus indésirables véhiculés par Internet. Cependant, Sophie affirme que la richesse des recherches possibles et de l'information dispensée par Internet serait un argument susceptible, à long terme, de convaincre sa mère de s'abonner à Internet. Pour Sophie, l'utilité d'Internet à la maison ne fait aucun doute : « Internet serait très utile à la maison parce qu'il me permettrait de faire des recherches plus poussées ». Elle justifie cette opinion par le fait qu'elle habite très loin de la bibliothèque municipale et doit, pour cette raison, renoncer parfois à

entreprendre des recherches plus poussées. Cependant, selon elle, celui qui possède Internet à la maison n'est pas réellement avantagé pour ses recherches par rapport aux autres « parce que ceux-ci peuvent aussi consulter les livres ». Sophie pense néanmoins que ces derniers se privent d'une technologie qui procure « beaucoup de plaisir aux utilisateurs ».

Pour Sophie, Internet est d'abord et avant tout un moyen de communication qui sert à exprimer ses idées et son savoir par delà des frontières de son propre pays : « Internet est un outil important qui nous permet de communiquer avec des gens de différents pays. C'est un endroit où on peut apprendre tout ce qu'on veut. »

Invitée à décrire l'image qu'elle s'est faite d'Internet la première fois qu'elle en a entendu parler, Sophie n'en a qu'un souvenir flou. Elle se rappelle très bien, en revanche, le premier contact qu'elle a eu avec cette technologie. C'était dans le laboratoire informatique de son école primaire. Les élèves disposaient alors de périodes réservées à l'informatique, et il leur était possible de se familiariser avec la navigation sur Internet. Sophie a tout de suite aimé Internet « parce que je pouvais naviguer partout où je désirais et visiter tout ce que j'aimais ». À cette époque-là, elle s'intéressait au film *Titanic* et elle pouvait ainsi réécouter la musique, revoir ses acteurs favoris et partir à la découverte de ce qu'elle ne connaissait pas encore en consultant le site *Web* du film.

Pour Sophie, son intérêt pour Internet n'est nullement un effet de mode. Elle affirme qu'au contraire, il croît avec l'usage et avec l'augmentation de la puissance des outils informatiques qui sont mis à sa disposition. En effet, sa mère vient de remplacer son vieil ordinateur pour un plus performant et Sophie espère que, bientôt, cela se traduira par un branchement Internet à la maison.

Invitée à évaluer son intérêt pour Internet par rapport aux autres médias sur une échelle de 1 à 10, Sophie l'estime à 7,5. Ses réserves se justifient notamment par l'investissement financier qu'exige Internet ainsi que par la mobilisation de la ligne téléphonique que son utilisation implique. Sophie souligne également que l'ordinateur peut, à long terme, « être nocif pour la vue ».

Lorsqu'on l'interroge sur les sites qu'elle fréquente, Sophie nous dit « aller un peu partout sauf sur les sites gouvernementaux », qui ne l'intéressent pas. Cependant, vu

qu'elle ne possède pas de branchement à domicile, il est rare qu'elle utilise Internet et son usage en est peu varié. Il se limite à quelques visites de sites, à des téléchargements occasionnels et à quelques séances de *chat*. Généralement, elle se rend sur des sites précis au moyen de moteurs de recherche ou en écrivant l'adresse du site sur lequel elle souhaite se rendre. Pour elle, Internet sert un peu à tout : « À s'amuser, à travailler, à communiquer et à faire toutes sortes de découvertes ».

Pour Sophie, Internet est facile à apprendre. Elle affirme qu'il n'est pas nécessaire de connaître l'informatique pour savoir utiliser Internet parce qu'il s'agit de deux domaines différents. Grâce à l'informatique, dit Sophie, « on peut faire des pages Internet, mais il n'est pas nécessaire de savoir créer des pages Internet pour visiter des sites ».

En classe, Sophie fait peu de navigation sur Internet par manque de temps. Le contenu de ses cours est orienté vers d'autres travaux comme la création de pages *Web*. « Internet, on n'y touche pas beaucoup parce qu'on le connaît déjà assez bien. » Sophie nous explique qu'en ce moment, par exemple, les élèves sont en train de faire leur propre page *Web* sur laquelle ils doivent indiquer leurs préférences en termes de sites. À partir d'un modèle de base présenté par leur professeur, ils doivent compléter leur page au moyen d'images et de textes de leur choix. Sophie nous mentionne que la page sur laquelle elle travaille en ce moment, comporte beaucoup d'animations ; c'est ce qu'elle aime le plus.

Interrogée sur la possibilité que les élèves ont de faire du *chat* pendant les cours, Sophie se souvient d'en avoir fait un peu dans son cours d'informatique en début d'année pour en connaître le fonctionnement, mais ensuite, cette activité a été complètement abandonnée. Elle affirme que cet aspect d'Internet l'intéresserait beaucoup s'il lui était possible d'en faire.

Sophie se trouve privilégiée de suivre des cours en informatique dans son école parce qu'elle connaît beaucoup de jeunes qui n'ont encore aucune idée d'Internet. Cependant, elle ne pense pas qu'elle choisira sa future profession dans ce domaine-là. Mais si elle a pris la voie informatique à l'école secondaire, c'est parce qu'elle est

persuadée que « plus tard, tout le monde va avoir besoin de cette forme de communication ».

Invitée à nommer ses sites préférés, Sophie cite *James Bond*, *Tom Raider* et *Music Plus* parce qu'ils sont, selon elle, « bien faits et intéressants ». Pour Sophie, un bon site doit intéresser les gens avec des images, de la couleur et de l'action.

Invitée à comparer l'intérêt pour Internet manifesté par les garçons et les filles, Sophie pense que, de manière générale, les garçons s'y intéressent davantage mais que les uns et les autres fréquentent les mêmes sites. « Les garçons vont sur des sites comme *War Kraft* ou *Tom Raider*, où une fille en est la vedette tandis que moi, je vais sur *James Bond*, qui est davantage visité par les garçons ». Sophie observe également peu de différence entre les goûts des garçons et des filles quand elle regarde sa sœur qui, comme beaucoup de garçons, aime les jeux vidéo.

Appelée à se prononcer au sujet de l'influence d'Internet sur la communication familiale, Sophie considère que cette technologie rapproche les membres de la famille au lieu de les isoler. Selon elle, Internet favorise l'entraide parce que ceux qui savent utiliser l'informatique créent des documents et font des recherches pour les autres.

Quant à savoir si Internet sert davantage à communiquer ou à trouver de l'information, Sophie estime que les deux vocations d'Internet se retrouvent à parts égales. Elle affirme que, pour pouvoir trouver de l'information, il faut qu'il y ait d'abord eu des personnes désireuses de communiquer leur savoir : « Mais pour avoir cette information, il faut que d'autres personnes aient communiqué ce qu'elles savaient, c'est cela que je veux dire par communiquer ».

À la question de savoir si la prédominance des sites en anglais constitue une menace pour le français, Sophie répond par un non catégorique, car « le français ne disparaîtra jamais ». Elle regrette cependant le trop grand nombre de sites en anglais et la tendance qu'ont les francophones à créer des sites en anglais à cause de la prédominance de cette langue au niveau mondial. Mais que les sites visités soient en anglais ou en français lui importe peu parce que Sophie peut comprendre les contenus à l'aide des images.

Invitée à exprimer sa position en ce qui concerne la nécessité ou non de contrôler les contenus d'Internet, Sophie se prononce en faveur d'une réglementation en raison, selon elle, du trop grand nombre de sites pornographiques. Elle trouve dangereux que certains de ces sites se cachent sous des dénominations banales en vue d'arnaquer les gens. Elle déplore qu'il y ait ainsi un risque pour les enfants de tomber par hasard sur ces images alors qu'ils cherchaient d'autres types de renseignements.

Sophie se décrit comme une grande lectrice. Elle affirme que la satisfaction à naviguer n'est pas supérieure à celle que l'on a quand on lit des « livres de découverte ». Sophie semble aussi mettre davantage en doute la fiabilité des informations que l'on prend sur Internet que celle que l'on trouve dans les livres parce que « tout est en images et que ce qui est dit sur Internet n'est pas aussi sûr que ce qui est écrit dans les livres ». Lorsqu'on l'invite à expliquer sa façon de s'assurer de la véracité des informations, Sophie souligne qu'il arrive que les renseignements provenant de différents sites se contredisent. Pour les vérifier, elle les compare les uns aux les autres, juge de leur cohérence et utilise son bon sens pour faire ses choix.

Lorsque nous l'interrogeons sur la permanence ou l'évanescence du phénomène Internet et sur l'impact de celui-ci sur la société, Sophie pense qu'Internet est « fait pour rester », et même pour se développer, en raison de l'apparition constante de nouveaux outils informatiques toujours plus performants et des possibilités illimitées de cette nouvelle technologie. Cependant, Sophie pense qu'Internet ne transformera pas radicalement la société. Selon elle, il ne fera jamais disparaître la télévision parce que « rien ne remplace le plaisir de regarder des émissions et des films », pas plus d'ailleurs qu'il ne remplacera le téléphone. En fait, selon Sophie, Internet ne va remplacer aucun des médias existants mais, à son avis, il y aura tout au plus un certain mariage technologique, par exemple : « Internet va se brancher à la télévision ». En revanche, Sophie pense qu'Internet imposera probablement des changements profonds à l'école et la fera peut-être même disparaître. Pour elle, le moment arrivera « où tout le monde aura Internet et, en ouvrant l'ordinateur, on ira sur le site de son école, on parlera au professeur et on pourra faire l'école à distance. » Cette perspective ne déplaît pas du tout à Sophie, qui préfère de loin les cours donnés avec les techniques informatiques aux cours traditionnels.

3.3 FRANÇOIS

François est âgé de 14 ans. Il fréquente l'école Calixa-Lavallée et est inscrit à l'option omnisport de son école, en secondaire I. Il vit avec sa petite sœur de sept ans, son père, imprimeur, et sa mère, employée dans les assurances. François ne possède pas Internet à la maison, mais il dit en faire beaucoup chez des amis et aussi parfois à l'école dans le cadre de ses cours. Ses parents envisagent d'acquérir un ordinateur l'année prochaine et il est aussi question d'avoir un branchement à Internet pour aider François dans ses études.

Quand il aura Internet à la maison, François pense qu'il l'utilisera beaucoup pour ses travaux scolaires. D'ailleurs, à l'école primaire, il s'était inscrit à des cours d'informatique en activité parascolaire ; il a appris à faire du traitement de texte, de la mise en page, des tableaux et de nombreuses autres fonctions avancées, et cela l'intéressait beaucoup.

La mère de François utilise quotidiennement l'informatique dans le cadre de son travail, mais elle connaît peu Internet et François se propose de lui enseigner les bases de la navigation, car, selon lui, « tout le monde est capable d'utiliser Internet ».

Avant de connaître Internet, François l'imaginait comme « quelque chose de grand, où on pouvait tout voir, tout faire sans avoir à se déplacer ». Il le voyait aussi comme une ressource sans limites, qui lui permettait « de regarder des films, des *DVD*, d'avoir accès à d'innombrables jeux intéressants et de visiter les pays lointains ».

La première fois que François a vu Internet, cela remonte à sa quatrième année d'école primaire, chez un ami qui possédait un branchement à la maison. Son ami lui a offert la possibilité d'utiliser Internet et lui a fait « connaître des sites intéressants et le *chat* ». François dit qu'il a tout de suite marqué beaucoup d'intérêt pour Internet.

Aujourd'hui encore, François a toujours une opinion très positive d'Internet qu'il définit comme « une source d'informations à haute vitesse, une façon de voyager sans se déplacer, un moyen efficace d'obtenir des renseignements très approfondis ».

Il est persuadé qu'on peut trouver tout ce qu'on désire sur Internet, « il suffit d'aller sur des sites et tu peux tout avoir ».

Toutefois, une fois familiarisé avec Internet, François nous dit qu'il s'est rendu compte que cette technologie offrait des possibilités moins étendues qu'il se l'était imaginé au départ, mais cette prise de conscience n'a pas diminué pour autant son intérêt pour l'univers d'Internet.

François a aimé ses premières expériences de *chat*. Il se souvient d'être allé à plusieurs reprises sur le site *Caramail* et d'avoir communiqué avec d'autres jeunes de son âge habitant différentes régions du Québec. François et son ami ont même créé « un salon privé » sur le site de *chat Caramail*, une sorte d'espace de discussion où ils invitent des jeunes à venir parler avec eux. François explique l'engouement des jeunes pour le *chat* et le courrier électronique par le fait que l'interaction en direct que permet Internet est plus motivante que, par exemple, « la rédaction d'un texte en solitaire ». Il dit toutefois ne pas utiliser lui-même le courrier électronique. Il affirme ne pas s'adonner non plus à la pratique des jeux vidéo en ligne.

François éprouve de la difficulté à se souvenir du nom des sites qu'il fréquentait lorsqu'il a commencé à utiliser Internet. Il se rappelle qu'il allait chercher des informations sur des groupes de musique, et il nous dit qu'il allait surtout consulter les critiques de films, ce qui lui permettait de planifier ses sorties au cinéma durant les fins de semaine. Quand on lui demande quels sont ses sites favoris, François affirme qu'il en aime beaucoup et qu'ils sont trop nombreux pour qu'il puisse se souvenir de tous. Il précise qu'il navigue surtout au gré de ses envies, selon ses intérêts du moment.

François trouve que la faiblesse de ses connaissances en anglais constitue un réel handicap dans sa navigation. Il nous explique qu'il s'est heurté à plusieurs reprises à la difficulté de ne pas pouvoir comprendre le contenu des messages sur le *Web* et qu'il a dû alors tâtonner pour accéder à certaines activités et fonctions d'Internet. Il affirme toutefois que ses notions d'anglais lui permettent de communiquer de façon minimale sur le *chat*.

Quand il a besoin de faire un achat spécial, François va sur des sites particuliers pour choisir son article. Il raconte ainsi qu'il est déjà allé sur les sites des compagnies

Nike et Adidas pour consulter le catalogue et qu'il est ensuite allé acheter au magasin la paire de chaussures qu'il avait vue sur Internet.

En ce moment, François ne visite pas les sites de musique en raison du fait qu'il n'a pas Internet chez lui. Mais il pense que le jour où il aura son propre branchement Internet, il ira « chercher sa musique sur Internet » plutôt que de l'acheter.

François consulte aussi les pages personnelles contenant des informations qui rejoignent ses intérêts particuliers comme des renseignements sur les jeux *Nitendo*, car François se décrit comme un joueur assidu. Il précise toutefois qu'il a relativement peu l'occasion d'utiliser Internet pour son intérêt personnel. S'il le consulte, c'est généralement dans le cadre de ses travaux scolaires.

François fait rarement de l'informatique à l'école, sauf dans le cadre du cours de mathématiques pour créer des tableaux de numération et pour la cueillette de données ainsi que dans le cadre du cours d'écologie, où il a utilisé une fois Internet pour mener une recherche sur les effets de la cigarette. Il regrette que l'accès au laboratoire d'informatique en dehors des heures de classe soit très limité parce qu'il aimerait y aller plus souvent.

François affirme que les sites douteux ne représentent aucun danger pour les internautes. Il est en effet persuadé que chacun est responsable de l'endroit où il veut naviguer et, comme lui-même n'a aucun intérêt pour ce genre de site, il dit qu'il ne les fréquente pas.

François pense qu'Internet peut nuire à la communication familiale. Il raconte qu'en ce moment, il passe presque toutes ses soirées dans sa chambre au téléphone avec ses amis, et il croit que s'il avait Internet chez lui, il passerait ses soirées sur Internet, ce qui remplacerait « ses soirées téléphoniques ». Toutefois, François estime que l'utilisation d'Internet ne conduit pas nécessairement à un isolement extrême de l'utilisateur, comme certains le prétendent. Il est vrai que la navigation implique une certaine forme de solitude mais, selon lui, une fois l'ordinateur éteint, « la vie retrouve son équilibre ».

« Avec Internet à la maison, on regarde moins la télévision », pense François. Il estime aussi que les informations qu'on trouve sur Internet sont aussi fiables que celles qui proviennent des livres. Pour appuyer son opinion, il relate une expérience qu'il a

vécue à l'école primaire alors qu'avec un camarade, il devait faire une recherche sur les animaux. Son copain concentra sa recherche sur les livres et François, sur Internet. En utilisant des moteurs de recherche comme *Yahoo*, François a pu obtenir une quantité de documents de loin supérieure à celle de son ami, il a pu les imprimer immédiatement et, grâce à l'imprimante en couleur, obtenir de magnifiques représentations des animaux. Depuis lors, François trouve la recherche sur Internet bien plus efficace que dans les livres. Il ne pense pas, cependant, qu'Internet annonce la disparition du livre. Selon lui, on trouve dans le livre des renseignements « plus anciens », qui peuvent aussi susciter l'intérêt, tandis qu'Internet offre surtout « une information constamment mise à jour ».

François estime qu'Internet met en mouvement « une révolution qui entraîne une évolution » de notre société ; révolution parce qu'Internet entraîne une nouvelle organisation du temps et permet un nombre croissant d'activités qui ne requièrent plus le déplacement physique des individus, et évolution, parce qu'il s'agit d'une technologie performante en continuel développement. Il imagine qu'avec le temps, les autres médias se trouveront sur Internet mais qu'ils ne disparaîtront pas.

Quant au commerce électronique, François avoue que, pour l'instant, il ne fait pas encore confiance à la qualité de la marchandise présentée sur Internet, parce qu'elle y est souvent proposée sous un jour trop favorable par rapport à sa qualité réelle. Internet tient, selon lui, autant du divertissement que du travail. Dans le futur, il croit qu'Internet sera aussi présent et nécessaire dans les foyers que la voiture l'est aujourd'hui.

Pour François, Internet est « une mode appelée à durer » et à évoluer sans cesse mais qui ne remplacera ni ne transformera l'école. Il pense que cette technologie sera simplement de plus en plus présente dans les classes.

3.4 JOSÉE

Âgée de 13 ans, Josée est inscrite à l'école Calixa-Lavallée en secondaire I. Elle affirme avoir Internet à la maison depuis huit ans déjà et dit qu'elle l'utilise régulièrement. Enfant unique, elle vit avec son beau-père, technicien en matériel informatique, et sa mère, enseignante. De nature sportive, Josée suit un programme scolaire qui accorde une large place au sport. Elle pratique en outre le trapèze et la gymnastique de manière soutenue.

Comme elle était très jeune quand sa mère s'est abonnée à Internet, Josée n'avait jamais imaginé ce à quoi pouvait ressembler cette technologie avant d'avoir vu sa grand-mère et sa mère l'utiliser. Et c'est chez sa grand-mère, que Josée a entendu parler d'Internet pour la première fois. En raison de son jeune âge, elle ne pouvait pas y toucher parce que les adultes craignaient qu'une maladresse ait pu causer la perte de données sur le disque dur de l'ordinateur. Plus tard, sa mère l'a initiée à Internet et l'a accompagnée sur des sites destinés aux jeunes enfants. Josée se souvient d'avoir beaucoup aimé ses premières navigations sur le site pour enfants de *Yahoo*, où elle regardait des dessins pour les petits.

Au début, Josée utilisait Internet deux heures par jour et faisait surtout de la navigation sur des sites comme *Yahoo* et *Canal famille*. Elle se souvient que, durant ses premières années d'école primaire, elle était tellement passionnée par les matières scolaires qu'elle apprenait en classe qu'elle allait régulièrement sur Internet pour chercher des informations supplémentaires.

Josée dit qu'aujourd'hui son intérêt pour Internet est toujours aussi grand qu'à ses débuts. Elle affirme même qu'elle l'utilise davantage qu'autrefois. Toutefois, Josée nous dit qu'elle est une fille sportive, qui aime surtout et avant tout jouer à l'extérieur. C'est la raison pour laquelle elle affirme utiliser Internet uniquement pour meubler ses moments perdus : « Quand je n'ai rien à faire, je vais sur Internet ». Elle ne considère toutefois pas qu'aller sur Internet soit une activité futile, bien au contraire. Pour elle, « Internet n'est jamais une perte de temps même si on fait du *chat*, parce qu'on fait une activité qu'on aime ». En revanche, elle dit avoir souvent l'impression de perdre son temps à l'école « parce qu'on est assis et qu'on doit écouter ». Mais elle temporise immédiatement son affirmation en disant « qu'à l'école, on apprend quand même, et même plus que sur Internet ».

Josée est convaincue que tout le monde est capable d'apprendre facilement à naviguer sur Internet surtout si le débutant a la chance de recevoir les conseils d'une personne compétente. Elle cite comme exemple sa grand-mère qui a fait de grands progrès avec l'aide de sa fille. Elle considère toutefois qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce que l'on cherche sur Internet.

À ceux qui craignent que les jeunes développent une sorte de dépendance par rapport à Internet, Josée répond que si on a d'autres loisirs et que si ses intérêts sont diversifiés, on ne risque par de devenir dépendant d'Internet. En effet, Josée ne met pas Internet à la première place dans sa consommation des médias. Pour elle, la télévision passe bien avant Internet.

Invitée à définir Internet, Josée le décrit comme « un endroit où il y a plein de renseignements sur la télévision, les revues, les chanteurs et chanteuses ». Elle en parle comme « d'un lieu intéressant parce qu'on peut y découvrir beaucoup de choses, faire des dessins, intégrer des documents dans son ordinateur, enregistrer des documents et de la musique ». Elle ajoute qu'il s'agit d'une technologie à la portée de toutes les bourses.

Lorsqu'on lui demande d'évaluer l'intérêt qu'elle porte à Internet sur une échelle de 1 à 10, Josée lui attribue la note 8. Elle reproche à Internet son manque de performance, une certaine difficulté à trouver la documentation désirée, des pages personnelles laissées à l'abandon et des vidéos auxquelles on n'arrive pas à accéder. Quant à la télévision, Josée lui attribue 9,5 et le seul reproche qu'elle lui adresse est de ne pas proposer assez de chaînes différentes et de ne pas présenter assez de films. Josée ne dispose en effet que du câble et non de la transmission par satellite qui, à son avis, est plus intéressante.

Les occupations favorites de Josée sur Internet consistent surtout à écouter des chansons et à regarder des vidéos, car pour elle, Internet est avant tout destiné au divertissement et aux loisirs. Bien qu'elle aime et pratique beaucoup le sport, elle ne visite toutefois pas les sites qui portent sur le sport.

Généralement, Josée ne va pas souvent sur Internet sans motivation particulière. Et, c'est souvent la vision de son beau-père navigant sur Internet, qui la motive à y aller à son tour. Elle affirme d'ailleurs que ses parents font plus d'Internet qu'elle-même et qu'elle se joint souvent à l'un ou à l'autre pour en faire.

Quand Josée va sur Internet, c'est généralement pour faire du *chat*. Elle communique le plus souvent avec une très bonne amie qu'elle rejoint par son adresse classée dans son signet. Une fois entrées en relation, les deux amies choisissent le plus souvent de ne pas ouvrir leur communication à d'autres correspondants, car Josée dit qu'elle préfère le *chat* en privé. Les conversations avec son amie peuvent durer une

bonne heure. Quand Josée ne parvient pas à joindre son amie sur Internet, il lui arrive de faire du *chat* avec des inconnus, mais elle ne cherche pas à établir de relation suivie avec ces personnes.

Invitée à comparer le *chat* au téléphone, Josée pense que les deux moyens de communication se valent et que l'on choisit l'un ou l'autre selon l'envie du moment. Somme toute, elle voit davantage le téléphone comme un moyen de communication utilitaire et le *chat* comme un moyen de communication pour les loisirs.

Quant au courrier électronique, Josée ne l'utilise que pour écrire à certains membres de sa famille, à l'une de ses amies et à son correspondant belge qu'elle a connu sur Internet. Amenée à comparer le courrier électronique et le *chat*, Josée dit qu'elle préfère le *chat* parce que cette manière de communiquer ressemble davantage à la conversation orale.

Si elle devait choisir entre le *chat* et la navigation, Josée opterait pour la navigation. Ses sites préférés sont des sites destinés spécifiquement aux enfants, parce que certains offrent des jeux et des concours auxquels elle a déjà participé avec succès. Elle cite, entre autres, *Télétoon, Yahoo et Canal famille*. Pour naviguer sur ces sites, Josée, plutôt que d'utiliser les moteurs de recherche, se sert des signets ou tape directement l'adresse où elle veut aller. Ses nouvelles adresses proviennent le plus souvent de magazines, d'émissions télévisées et de ses amies. Quand elle navigue sur Internet, Josée va chercher des *Pokemon* et des images qu'elle imprime et expose dans sa chambre. Josée navigue aussi sur les sites en anglais, bien qu'elle affirme ne pas comprendre l'anglais. Elle tâche habituellement de saisir l'essentiel des messages au moyen des images et d'une lecture très rudimentaire. Josée ne se sent pas réellement limitée dans ses activités sur Internet par le fait qu'elle ne comprend pas l'anglais parce qu'elle trouve qu'il existe bien assez de sites en français pour pouvoir s'en contenter.

Invitée à donner son avis sur les risques pour le français que ferait courir la suprématie de l'anglais sur Internet, Josée ne se dit pas inquiète. Selon elle, le nombre de sites en français est déjà suffisant pour satisfaire les internautes strictement francophones.

Josée mentionne qu'une journée d'utilisation typique des médias en relation avec Internet se déroule de la manière suivante. Elle arrive chez elle à 15 h 30 et son premier geste consiste à allumer la télévision. Elle la regarde jusqu'à 17 heures, tout en faisant ses

devoirs. Après le repas, elle s'occupe dans sa chambre ou fait de l'Internet selon ses envies du moment. Mais Josée regarde beaucoup la télévision et dit qu'elle lui consacre bien plus de temps qu'à Internet.

Durant son école primaire, Josée allait une fois par semaine sur Internet pour faire des travaux de recherche avec ses camarades de classe et son professeur. Quand ils disposaient d'un peu de temps à la fin des cours, les élèves pouvaient naviguer à leur guise.

Actuellement, Josée se rend encore au laboratoire d'informatique avec sa classe dans le cadre des cours de mathématiques et de français. Ici encore, les élèves ont le droit d'aller sur Internet une fois que leurs travaux obligatoires sont terminés.

Josée estime qu'Internet est très utile. Elle le trouve préférable au livre parce que les informations sont plus faciles à trouver sur Internet et qu'elles sont tout aussi fiables que dans les livres. Elle affirme qu'elle fait toutes ses recherches uniquement sur Internet et pense que les gens qui ont Internet sont très avantagés par rapport à ceux qui ne le possèdent pas.

En termes de lecture, Josée affirme lire souvent mais peu à la fois. Elle aime les livres d'aventure et s'intéresse surtout aux magazines destinés aux adolescentes. Josée dit qu'elle ne lit pas les journaux ni « les livres scolaires ennuyeux ». Pour elle, l'apprentissage sur Internet est plus intéressant que dans les livres.

Josée ne pense pas qu'Internet mette en péril la communication familiale. Elle affirme qu'il incombe aux membres de la famille de faire en sorte de préserver des espaces pour la communication familiale.

En matière de contrôle des sites douteux, Josée pense que chacun est responsable du choix des sites sur lesquels il navigue. Elle juge donc inutile qu'un organisme de contrôle supervise les contenus des sites.

Pour Josée, Internet est appelé à se développer et de nombreuses autres facilités d'ordre technologique viendront s'ajouter à l'Internet d'aujourd'hui. Elle pense, entre autres, à une évolution technologique déjà en cours, qui permettra aux internautes de communiquer entre eux par le son et avec l'image. L'impact d'Internet sur la société ne fera pas subir de profondes transformations à l'organisation scolaire, selon Josée. Elle ne

voit pas Internet remplacer l'école, mais elle s'attend à ce que l'utilisation d'Internet se développe de plus en plus dans les classes.

En matière de commerce électronique, Josée dit qu'elle accorde sa confiance à ce type d'échanges commerciaux et qu'elle serait prête à faire ses achats par Internet ; sa mère l'utilise déjà pour se procurer des disques compacts. Elle pense toutefois qu'il est dangereux de communiquer des coordonnées personnelles sur Internet parce que le niveau de confidentialité est souvent insuffisant.

3.5 MAURICE

Maurice a 13 ans et est inscrit en secondaire I à l'école Jean-Grou. Il vit avec son frère âgé de 16 ans et ses parents, dont le père travaille dans un grand magasin d'alimentation et la mère est femme au foyer. Sur la demande insistante des enfants, les parents se sont branchés à Internet il y a moins d'un an, et Maurice est devenu depuis lors un utilisateur régulier d'Internet.

Avant de l'avoir utilisé pour la première fois, Maurice se souvient de n'avoir jamais été véritablement intéressé par Internet et il dit qu'il n'avait « même pas une vague idée de ce à quoi il pouvait ressembler ». C'est en quatrième année primaire, chez l'un de ses cousins qui venait d'y être branché, que Maurice a vu Internet pour la première fois : « Ça ne m'a pas vraiment intéressé parce que je ne savais pas comment ça marchait ». Puis, son cousin l'a initié à de petits jeux, à des recherches simples et à la communication par le *chat*. Maurice dit qu'il s'est alors progressivement mis à découvrir les nombreuses ressources d'Internet et à y prendre plaisir.

Aujourd'hui, Maurice décrit Internet comme « un outil dont la base est constituée d'un ordinateur qui permet d'aller visiter le monde par l'entremise de sites, de faire des recherches documentaires, de parler à des amis par écrit ou au moyen d'un microphone et de jouer à des jeux vidéo avec d'autres personnes ». Il le définit autant comme un instrument de recherche et de communication que de divertissement. Pour les jeunes utilisateurs, Internet est, à son avis, davantage un instrument de divertissement et pour les adultes, plutôt un outil de travail. Mais quel que soit l'âge des gens, Maurice pense

qu'Internet est susceptible d'intéresser tout le monde parce qu'il contient à peu près tout ce qu'on peut souhaiter y trouver.

Invité à parler de l'évolution de son intérêt pour Internet, Maurice affirme qu'il ne cesse de croître, surtout à cause des nouveaux jeux en ligne. Il estime que le nombre de jeux vidéo augmente avec le nombre d'utilisateurs d'Internet et que c'est la raison pour laquelle la qualité des jeux s'améliore aussi en proportion. Cette évolution des jeux vidéo a pour effet, selon Maurice, de soutenir et d'aiguiser l'intérêt qu'il porte à Internet. « Pour moi, Internet est une drogue. Si je ne l'avais plus, je crois que je "capoterais". » Maurice est convaincu que ses longues séances de jeux développent chez lui des habiletés qui lui seront utiles dans le futur, parce qu'il désire se spécialiser dans la programmation de jeux vidéo.

Maurice et son frère ont d'ailleurs toujours été de très grands amateurs de jeux électroniques et cela bien avant l'introduction d'Internet à la maison : « J'arrivais en retard à l'école à cause de ça ». Leurs jeux favoris consistent en des stratégies de guerre et des aventures médiévales. Depuis que Maurice a Internet à la maison, il s'est mis à acheter, à télécharger des jeux à partir de pages personnelles, à les graver sur disques compacts et « à jouer avec beaucoup de gens à travers le monde ». Au début, il écoutait beaucoup de musique en jouant aux jeux vidéo, mais il a progressivement abandonné cette habitude à cause des interférences techniques que l'écoute de la musique provoque sur le déroulement des jeux. Maurice a aussi délaissé le *chat* dans le sens traditionnel du terme et l'a troqué contre le *chat* entre joueurs pendant le déroulement des jeux : « On se donne des tactiques pour mieux réussir ». Maurice affirme qu'il aime la nouveauté constante qui existe quand on joue et communique simultanément. Invité à comparer le jeu en ligne et le jeu sur une console, Maurice trouve que, contrairement au jeu en solitaire sur une console, le fait de jouer avec des partenaires et de communiquer avec eux donne envie de recommencer à jouer quand la partie se termine.

Le jeu sur Internet, occupe une telle place dans sa vie que Maurice affirme qu'il fait moins de recherches qu'autrefois. Il dit que, lorsqu'il naviguait beaucoup, il se servait rarement des adresses parce qu'une petite inexactitude dans une adresse anéantit la recherche. Maurice trouve plus agréable de naviguer en utilisant des moteurs de recherche.

Quand il rentre de l'école à quatre heures, Maurice ne va pas tout de suite sur Internet parce que, par convention entre eux, son frère, qui rentre plus tôt que lui de l'école, s'y installe d'abord. Il se met devant la télévision et dit que, généralement, il *zappe*. Vers cinq heures trente, il s'installe sur Internet jusqu'à huit heures. Ses séances sur Internet commencent généralement par la visite de quatre sites de jeux bien précis, dont l'un donne le classement des joueurs sur Internet au niveau mondial. Maurice dit qu'il se situe en ce moment au 1293^{e} rang, mais affirme qu'il continue à progresser. Ensuite, Maurice joue et fait du *chat* avec ses partenaires de jeu, puis il fait du courrier électronique. Quand on lui demande de mentionner quatre noms de sites qu'il fréquente souvent, Maurice les nomme sans difficulté. Interrogé sur les raisons pour lesquelles beaucoup d'internautes sont comme frappés d'amnésie lorsqu'on leur demande de nommer leurs sites préférés, Maurice explique le phénomène par le fait que : « Lorsqu'on a trouvé un site, de jeux par exemple, sur lequel on reste deux heures pour jouer et qu'on le quitte pour aller sur un autre, on perd toutes les références du site qu'on vient de quitter ».

Cette année, Maurice a fait de nombreuses recherches documentaires sur Internet dans le cadre de ses cours de géographie, de musique et d'écologie. Il est allé visiter des sites sur les volcans, sur des compositeurs et a fait une recherche sur le scorpion. Maurice affirme qu'il préfère la recherche documentaire sur Internet à celle qui se fait dans les livres : « Les livres, je trouve cela ennuyeux ». Il aime la richesse des images, les animations et le genre d'information qu'il trouve sur Internet. Interrogé sur la fiabilité des informations sur Internet, Maurice constate que les pages personnelles ne sont pas très fiables mais que « les sites qui sont créés par des experts ou des organismes reconnus, donnent une information digne de foi ». Il précise que, lorsqu'il fait une recherche sérieuse, il ne visite pas les pages personnelles.

Maurice constate avec une certaine perplexité que « les filles aiment moins Internet que l'école ». Il affirme que leurs activités favorites sur Internet consistent surtout à naviguer et que, contrairement aux garçons, elles jouent très peu aux jeux vidéo.

Quand on aborde la question de savoir si Internet augmente le risque d'isolement et de déconnexion par rapport à la vie réelle chez les internautes, Maurice est convaincu qu'en réalité, c'est tout le contraire qui se passe. Pour appuyer son opinion, il évoque le

fait que « lorsqu'on fait du *chat* ou joue avec des partenaires, on est avec des gens réels même si ce ne sont pas ceux qui composent notre entourage ». Maurice pense même qu'Internet favorise la communication. Il a en effet participé à une rencontre organisée pour son groupe de *chat* et de joueurs sur Internet. Il y a rencontré des jeunes francophones venus du Québec et aussi de plusieurs pays d'Europe. Maurice reconnaît toutefois que, dans le cadre familial, la pratique assidue d'Internet contribue à rétrécir les plages de communication familiale parce que les occupations sur Internet prennent beaucoup de temps.

Maurice considère qu'Internet a modifié sa consommation médiatique. Il affirme qu'il regarde moins la télévision et qu'il n'a pas cultivé la lecture. Maurice dit aussi qu'il ne loue presque jamais de films vidéo, cela surtout en raison du travail de nuit de son père, mais qu'il se rend assez souvent au cinéma. Maurice affirme qu'Internet n'a toutefois pas diminué ses activités sportives – un peu de soccer et beaucoup de football – et qu'il continue à les pratiquer avec autant d'assiduité qu'auparavant.

Invité à comparer Internet avec le téléphone et la télévision, Maurice trouve qu'Internet est plus amusant et plus intéressant que les deux autres médias. Il apprécie le fait que les frais de communications interurbaines par Internet soient moins élevés que par téléphone et que le divertissement sur Internet soit plus interactif qu'avec la télévision.

Maurice pense que le français peut être mis en danger par l'excès d'anglais sur Internet. Il évalue la proportion des sites en français à environ dix pour cent de l'ensemble des contenus d'Internet et trouve que c'est insuffisant. Maurice précise qu'il n'est pas vraiment bon en anglais mais qu'il se débrouille.

Quand on évoque le problème des sites peu recommandables, Maurice pense que ce sont les adultes qui se fabriquent des problèmes : « C'est un problème d'adultes. Ils disent tous cela, mais ce n'est pas vrai. » Selon lui, ces sites sont fréquentés par des gens déséquilibrés qui y trouvent de quoi nourrir leurs penchants naturels. Maurice pense donc qu'Internet n'a pas besoin d'un organisme de contrôle qui serait amené à faire de la censure. D'ailleurs, il se demande qui pourrait bien exercer cette fonction de contrôle et comment on pourrait mettre en place une telle surveillance sur un réseau comme Internet.

Maurice est persuadé que ce sont les créateurs de sites eux-mêmes qui devaient exercer une auto-surveillance sur les contenus de leurs sites.

« L'ordinateur et l'Internet, c'est l'avenir, tout va se faire à l'ordinateur. D'après moi, tout le monde va avoir un ordinateur et Internet », affirme Maurice. Toutefois, il ne croit pas qu'Internet remplacera les autres médias comme la télévision. Il imagine en revanche que l'institution scolaire se transformera progressivement dans le sens que les élèves se déplaceront moins pour aller à l'école mais suivront leurs cours à la maison par l'entremise d'Internet.

3.6 SAU

Sau a 14 ans et est inscrite en secondaire I à l'école Jean-Grou. Elle a six frères et sœurs âgés de onze à 24 ans et vit avec ses parents. Son père est mécanicien et sa mère, femme au foyer. La langue d'usage à la maison est le vietnamien. Depuis près de deux ans, Sau a Internet à la maison. Elle est considérée comme une utilisatrice régulière d'Internet.

La première fois que Sau a vu Internet, c'était en quatrième année primaire, au local d'informatique de son école. Elle se souvient d'y être allée quatre ou cinq fois avec les élèves de sa classe et son professeur dans le but d'explorer Internet. Elle dit avoir été désorientée par cette première expérience parce que c'était très nouveau pour elle et que l'ordinateur mettait beaucoup de temps à livrer les informations.

Lorsque Internet est entré à la maison, Sau se contentait de naviguer sur le site pour enfants de *Youth Television (YTV)*. Elle dit qu'en ce temps-là, Internet l'intéressait assez peu, surtout à cause de sa lenteur et parce que, ses amies ne possédant pas Internet à la maison, elle n'avait pas la possibilité de faire des échanges de courrier avec elles.

Mais Sau estime que, depuis le début de l'année scolaire, son intérêt pour Internet a augmenté parce qu'elle a davantage l'occasion de l'utiliser. En effet, elle fait plusieurs recherches documentaires en relation avec ses cours et va aussi plus souvent sur le site *ICQ (IRC)* pour faire du *chat* avec ses amies et d'autres jeunes de par le monde.

Invitée à définir Internet, Sau le décrit comme « un outil de travail et de divertissement, qui permet de trouver des informations, de se créer de nouvelles relations par le *chat*, d'envoyer du courrier et de communiquer avec des gens très éloignés ». Sau considère Internet comme un outil de travail quand elle doit faire de la recherche pour ses travaux scolaires et comme un objet de divertissement lorsqu'elle l'utilise pour son plaisir.

Si elle devait évaluer Internet sur une échelle de 1 à 10, Sau lui donnerait la note 8 en raison de sa lenteur, des problèmes de pointeur qui fige, de la qualité médiocre de l'image et des nombreux sites qu'il est impossible d'ouvrir. Quant à la télévision, elle lui attribue 9, si elle est munie d'un magnétoscope.

À la question de savoir si on trouve tout sur Internet, Sau fait remarquer que si on recherche, par exemple, des données sur une personnalité provenant d'un pays technologiquement peu développé, il y a de fortes chances que cette information ne soit pas disponible sur Internet. Elle pense aussi que les renseignements sur Internet manquent de précision et que les thèmes ne sont pas traités de façon assez pointue. Elle appuie son opinion sur le fait que, pour son cours de géographie, elle a dû chercher des cartes sur l'emplacement de fossiles, qu'elle n'a pas trouvées. C'est, d'ailleurs, l'une des raisons pour lesquelles Sau dit qu'elle préfère la recherche dans les livres.

Sau estime qu'Internet est facile à utiliser et que tout le monde est capable d'apprendre à s'en servir. Elle n'est toutefois pas convaincue qu'Internet puisse intéresser tout le monde parce que « certains préféreront toujours téléphoner ou n'aimeront pas utiliser un clavier ou un écran pour communiquer ».

Quand on lui demande si Internet est une perte de temps, Sau reconnaît qu'on perd beaucoup de temps à attendre sur Internet, mais elle estime que les moments perdus sont souvent compensés par des résultats intéressants.

Sau se souvient qu'au début, elle utilisait les moteurs de recherche pour naviguer mais qu'elle ne parvenait pas à trouver les sites qui l'intéressaient, c'est-à-dire ceux qui traitaient de l'actualité cinématographique chinoise. Par la suite, une amie asiatique lui a fourni des adresses intéressantes, ce qui lui a permis d'accéder à ses sites favoris.

Invitée à nommer ses sites préférés, Sau parle de trois sites chinois qu'elle ne nomme pas, mais dont elle décrit les contenus : des informations sur des acteurs et des films chinois ainsi que des sites de dessins animés. Bien qu'elle soit vietnamienne, ce sont les films chinois qui l'intéressent parce que Sau affirme que la production cinématographique vietnamienne est quasi inexistante et que les films chinois sont généralement doublés en vietnamien.

Quand on l'interroge sur les raisons des difficultés qu'éprouvent les jeunes internautes à nommer leurs sites préférés, Sau explique que les hyperliens amènent toujours l'utilisateur sur d'autres sites sans que celui-ci soit toujours conscient de l'endroit où il se trouve.

Quant aux jeux, Sau dit qu'elle possède un *Nitendo* à la maison, mais qu'elle ne l'utilise pas beaucoup.

L'écoute de la musique via les *MP3* n'intéresse pas Sau. Elle dit qu'elle ne la recherche pas et ne la télécharge pas mais qu'elle écoute celle qui se trouve déjà sur les sites qu'elle visite. Elle affirme qu'elle préfère la musique et les chansons chinoises à la musique occidentale.

En fait, les activités de Sau sur Internet se résument au courrier électronique, au *chat* sur *ICQ* et à la visite de sites chinois. Elle ajoute qu'elle navigue rarement au hasard. Quand Sau arrive de l'école, elle regarde un peu la télévision. Ensuite, elle allume Internet et va sur *Yahoo* pour traiter son courrier électronique puis, sur *ICQ* pour chercher des interlocuteurs avec qui elle pourrait faire du *chat*. Elle termine ses séances d'Internet par les visites de sites chinois. Sau affirme que ses sessions sur Internet durent environ une heure et qu'elle en fait presque quotidiennement. Après le repas, Sau se consacre à ses devoirs et regarde un peu en famille les informations à la télévision. Elle précise que, les fins de semaine, elle ne va pas sur Internet et les jours de beau temps non plus.

Durant l'année scolaire en cours, Internet est devenu un outil de travail important pour Sau. En effet, pour son cours de musique, elle mène une recherche approfondie sur le groupe musical *Silver Chair* et, pour son cours de géographie, elle a entrepris une recherche détaillée sur les fossiles.

Sau aime la communication sur Internet, car selon elle, il est possible de se créer des amis grâce au *chat*. Il lui arrive de sélectionner ses correspondants sur *ICQ* et ensuite, d'approfondir ses relations avec ceux qu'elle apprécie.

Quant à savoir si Internet pourrait nuire à la communication familiale, Sau ne le pense pas dans la mesure où les membres de la famille restent vigilants et ne permettent pas qu'Internet déborde trop sur la vie familiale.

Si elle doit choisir entre une recherche documentaire à la bibliothèque ou sur Internet, Sau préfère les livres parce que, selon elle, la recherche documentaire en bibliothèque est plus aisée et plus rapide. Elle trouve également qu'il est plus facile d'adapter les informations des livres à ses besoins spécifiques et que les ouvrages dispensent des informations plus approfondies et plus détaillées qu'Internet. Sau affirme en outre qu'elle accorde plus de confiance à l'information qu'elle tire des livres qu'à celle qui provient d'Internet. Elle se dit en effet un peu démunie quand elle doit vérifier le degré de fiabilité des informations qu'elle trouve sur Internet parce qu'elle ne connaît pas de moyens sûrs pour le faire. Elle précise que, pour les vérifier, elle fait appel à son savoir personnel préalable et fait des comparaisons avec ce qu'en disent les livres.

En matière de télévision, Sau affirme : « La télévision, je n'aime pas ça. Et maintenant, ils mettent des chaînes de plus en plus stupides. »

Amenée à donner son avis sur la très forte présence de l'anglais sur Internet et sur la menace que cela pourrait constituer pour les autres langues, Sau avoue que cette situation ne la dérange pas. Elle ajoute : « C'est rare qu'il y ait des sites en français, en tout cas, c'est rare que j'en trouve ». Quant à elle, elle dit se sentir aussi à l'aise sur les sites en anglais qu'en français et qu'en vietnamien.

Abordant les inquiétudes des parents par rapport aux sites dangereux ou pornographiques, Sau pense que c'est le devoir des parents de connaître suffisamment leurs enfants pour savoir leurs goûts en matière de sites et d'exercer une surveillance sur leurs activités sur Internet. Elle ajoute toutefois que ses parents lui font confiance en matière d'utilisation d'Internet. Sau regrette le manque d'autodiscipline dont font preuve les créateurs de sites pornographiques qui, et elle en a eu l'expérience, « enferment les

navigateurs dans leur site et les empêchent d'en ressortir ». Cependant, Sau n'imagine pas qu'une autorité de surveillance puisse exercer un contrôle global sur Internet.

Invitée à donner son avis sur l'impact qu'Internet est susceptible de produire dans notre société, Sau est convaincue qu'Internet va se développer et entraînera des changements aux niveaux, par exemple, des compagnies, du commerce et du téléphone. Elle pense même qu'Internet remplace déjà partiellement le téléphone, en raison du prix élevé des communications interurbaines.

Mais Sau préfère apprendre par les livres plutôt que par Internet et, selon elle, Internet ne remplacera ni le livre, ni l'école. Elle imagine que, si les élèves n'avaient plus à se rendre en classe pour leurs cours, « ils seraient bien trop paresseux à rester chez eux toute la journée ». Elle ajoute que « l'école est plus active si tu as un professeur devant toi, à qui tu peux poser des questions, même si tu peux le faire aussi par Internet ». Sau est toutefois consciente qu'on pourra désormais de moins en moins se passer d'Internet, que les particuliers seront toujours plus nombreux à s'équiper de cette technologie et qu'il est bon d'acquérir un minimum de connaissances dans ce domaine.

De manière générale, Sau est une utilisatrice modérée d'Internet. Elle affirme qu'elle est contente de disposer de cette technologie à la maison, toutefois, « je serais tout à fait capable de m'en passer s'il le fallait », ajoute-t-elle.

3.7 CAROLE

Carole est âgée de 13 ans et fréquente la secondaire I à l'école Mitchell-Montcalm. Elle vit avec son petit frère âgé de cinq ans et ses parents, dont le père est conseiller en orientation à son compte, et la mère est rédactrice. Durant ses loisirs, Carole joue du violon et du piano. Depuis quatre ans, Carole possède un branchement Internet à la maison et est une utilisatrice régulière d'Internet.

Comme Carole a connu l'ordinateur assez jeune, elle dit qu'elle n'a pas vraiment eu la possibilité de s'en faire une représentation précise. « Je ne savais pas trop à quoi m'attendre », dit-elle. Mais elle n'était pas tout à fait étrangère à cette technologie,

puisque son oncle est informaticien et en parlait un peu à la maison. Elle se souvient surtout qu'elle avait alors une attitude curieuse, ouverte mais quelque peu « désemparée » face à Internet.

Le premier contact que Carole a eu avec Internet remonte à sa quatrième année primaire, au laboratoire d'informatique de son école, où elle se rendait chaque semaine avec sa classe pour recevoir une formation de base en informatique et à Internet. C'est à cette époque-là aussi que ses parents se sont abonnés à Internet, au moment où sa mère a quitté son poste d'enseignante pour devenir rédactrice professionnelle indépendante.

Quand on lui demande quelle est, pour elle, la fonction première d'Internet, Carole dit qu'elle le voit autant comme un instrument de loisirs que de travail, « cela dépend de ce que tu fais sur Internet ».

Si elle devait évaluer son intérêt pour Internet sur une échelle de 1 à 10, Carole lui donnerait 7 en raison du danger que représentent les virus, à cause des pannes relativement fréquentes, de la confidentialité qui est souvent menacée et du risque d'isolement des internautes.

Quand Carole a commencé à naviguer sur Internet, elle visitait principalement des sites dont elle obtenait les adresses de ses amies. Elle se souvient d'avoir souvent navigué sur des sites de *chat* comme *Caramail* et d'avoir visité des sites comme *La toile du Québec* et *Astérix* ou encore ceux qui offraient des informations sur les émissions de télévision destinées à la jeunesse. Elle visitait en outre des sites de chanteurs pour obtenir les paroles de certaines chansons et des partitions de musique. Pour retrouver rapidement ses sites favoris, elle avait l'habitude, qu'elle garde encore aujourd'hui, de placer les adresses dans son signet.

Interrogée sur ses habitudes en matière de *chat,* Carole raconte qu'au début, elle allait sur *Caramail* parce que ce site donnait la possibilité de choisir ses interlocuteurs en fonction de l'âge, du pays d'origine et du thème de discussion. Elle dit qu'elle choisissait généralement de parler à des jeunes entre dix et 15 ans. Il lui est même arrivé à plusieurs reprises de rencontrer par hasard sur le site des personnes de sa connaissance et même l'un de ses cousins.

Maintenant, Carole dit qu'elle s'adonne moins au *chat* parce que ses travaux scolaires et ses exercices de musique exigent toujours plus de temps. Mais elle apprécie encore le *chat* parce qu'on peut « parler avec plusieurs personnes à la fois, recevoir immédiatement les réponses et reprendre la conversation là où on l'avait interrompue ».

En revanche, Carole est une utilisatrice très régulière du courrier électronique. Elle dit qu'elle s'en sert surtout pour correspondre avec ses amis et avec des jeunes de Colombie, qu'elle a connus dans le cadre d'échanges interscolaires.

Carole navigue encore beaucoup. Elle visite surtout des sites de musique classique et des sites de livres, où il est possible de s'informer sur les nouvelles parutions. À la question de savoir par quel chemin elle se rend sur les sites de musique classique, Carole répond : « Je tape le nom du compositeur et j'y arrive immédiatement ». Ces sites lui permettent d'écouter les extraits de musique qu'elle souhaite avoir et d'en imprimer les partitions. Carole affirme qu'elle visite aussi le site *Showbiz.net* pour se tenir au courant des nouveautés du disque et qu'elle va aussi parfois sur des sites en espagnol parce qu'elle aime ce genre de musique.

Invitée à parler de son intérêt pour les jeux, Carole se souvient qu'elle avait trouvé un site où il était possible de jouer seule ou en direct avec d'autres partenaires. Mais elle ajoute qu'elle ne s'adonne plus aux jeux vidéo par manque de temps.

Quant aux *MP3*, Carole dit qu'elle les écoute peu et ne les télécharge pas. Elle préfère aller chercher sa musique sur des sites particuliers qui correspondent mieux à ses goûts. De plus, contrairement à la très grande majorité des jeunes interrogés, Carole affirme que la musique n'accompagne pas ses activités. Elle trouve que le bruit nuit à sa concentration.

Si elle compare son activité actuelle sur Internet à celle de ses débuts, Carole constate qu'elle a diminué. Elle explique que son intérêt pour Internet n'a pas faibli, mais que l'école et la musique lui laissent moins de temps qu'auparavant. Elle ajoute qu'elle ne fait de l'Internet que pour meubler ses moments perdus.

Une fin de journée typique de Carole, en relation avec les médias, se déroule de la manière suivante. Au retour de l'école, elle prend une collation, fait ses devoirs et ensuite elle passe une heure à faire ses exercices de musique. Après le repas du soir, elle regarde

généralement une série télévisée qui dure une demi-heure et, par beau temps, elle va jouer à l'extérieur, souvent chez des amies du voisinage pour faire de l'équitation. Au retour, elle termine ses devoirs ou va sur Internet si elle a un peu de temps. Carole dit qu'elle ne fait pas davantage d'Internet pendant les fins de semaine parce qu'elle consacre au minimum cinq heures à ses exercices de musique.

À la question de savoir si on trouve toujours tout ce qu'on cherche sur Internet, Carole répond : « Il faut que le site ait été inventé pour que l'information soit présente. Il faut que le sujet soit connu, parce qu'un jour j'ai dû faire une recherche sur un volcan, mais comme il n'était pas connu, je n'ai rien trouvé. Il m'a fallu chercher dans des livres. » Pour Carole, la recherche est plus efficace dans les livres que sur Internet. En fournissant une information plus ancienne et en remontant aux origines de l'objet d'étude, les livres donnent, selon Carole, une information plus complète qu'Internet : « Il y a plus de choses dans les livres que sur Internet parce qu'ils sont plus vieux ». Cependant, elle trouve qu'Internet contient un plus grand nombre de sujets. Toutefois, pour elle, le confort de disposer chez soi d'une immense banque d'informations comme Internet et la possibilité d'imprimer les résultats en couleur sans avoir à se déplacer sont de gros avantages d'Internet par rapport aux livres. Carole ajoute que, pour avoir du succès dans ses recherches documentaires sur Internet, il est nécessaire de bien connaître les techniques de navigation, et elle se sent privilégiée d'avoir eu une initiation à la navigation sur Internet à l'école. D'ailleurs, tout le monde est capable d'utiliser efficacement Internet, selon elle. En effet, Carole considère qu'une fois qu'on s'est familiarisé avec le langage spécifique à Internet, c'est à force de l'utiliser qu'on apprend tout naturellement à se servir de cette technologie.

Quant à la fiabilité des informations que l'on trouve sur Internet, Carole dit qu'elle va chercher quatre ou cinq sites différents qui traitent de la même matière pour s'assurer de la bonne qualité des informations qu'elle reçoit.

Pour Carole, les garçons et les filles s'intéressent à Internet de manière différente. Elle a observé que les garçons sont davantage portés vers les jeux vidéo et connaissent les ressources d'Internet de façon plus approfondie que les filles.

Lorsqu'on aborde l'influence d'Internet sur la communication familiale, Carole constate que sa famille fait un effort pour équilibrer les moments de communication avec l'activité plus solitaire d'Internet. Mais elle se rend compte qu'Internet peut contribuer à isoler les membres d'une famille entre eux et elle donne comme exemple des personnes de sa connaissance « qui dînent et soupent devant l'ordinateur ». Mais, d'une manière générale, Carole est persuadée qu'Internet contribue à « réduire les distances entre les gens ». Elle explique cette opinion par le fait qu'en ayant la possibilité de connaître beaucoup de gens par Internet, on a aussi plus de chances de rencontrer des personnes physiquement très éloignées, qui partagent profondément les mêmes intérêts et les mêmes goûts que soi et de se créer ainsi de bonnes amitiés. C'est ainsi que Carole a fait la connaissance d'une très bonne amie de France, avec qui elle correspond beaucoup par courrier électronique.

Depuis qu'elle a Internet à la maison, Carole dit qu'elle a diminué sa consommation de télévision parce qu'elle est soucieuse d'équilibrer ses loisirs et de ne pas sacrifier ses activités de plein air pour Internet. Carole se définit en outre comme une grande lectrice et se réserve aussi des moments de lecture. Elle navigue parfois sur des sites de livres pour se renseigner sur les nouveautés ou chercher un ouvrage qui l'intéresse. Il lui arrive aussi de louer des films vidéo pour les regarder avec ses parents ou avec ses amis quand elle organise une « soirée films ».

Quant à savoir si Internet fera disparaître la télévision, Carole ne le croit pas. Même si elle est consciente qu'Internet remplit de plus en plus les mêmes fonctions que la télévision, elle « n'imagine pas un écran d'ordinateur trônant au milieu du salon avec la famille tout autour ».

La menace que la prédominance de l'anglais sur Internet pourrait faire planer sur le français ne préoccupe pas Carole parce que « si les gens ne sont pas toujours rivés sur Internet et continuent à se parler entre eux, le français subsistera ». Elle considère toutefois qu'une évolution du français vers l'anglais est possible et même probable et qu'avec le temps, le français deviendra de plus en plus du « franglais ».

Quant à savoir s'il faudrait qu'une autorité de surveillance censure les contenus de certains sites indésirables, Carole n'est pas d'accord avec l'attitude qui consiste à vouloir

tout interdire à cause des dangers potentiels. Mais, depuis qu'elle a vécu une expérience où un interlocuteur lui semblait « très bizarre », Carole pense qu'il faut rester prudent et ne pas livrer de coordonnées personnelles sur Internet. Elle reste persuadée que la responsabilité de ce qui se passe sur Internet revient davantage aux utilisateurs d'Internet qu'à une autorité de surveillance. Carole précise en outre que ses parents la laissent entièrement libre de ses activités sur Internet.

Carole pense qu'avec Internet, la société va évoluer progressivement. Elle voit Internet comme « un prolongement de l'informatique. Il va se développer et durer. »

Elle n'imagine pas non plus que l'organisation de la société et de l'école se transformera de façon radicale sous l'impact d'Internet parce qu'elle est persuadée que les gens auront toujours besoin de contacts humains : « Il faut toujours qu'il y ait une certaine vie sociale qui puisse se faire ». Elle envisage toutefois la possibilité que, sous la poussée d'Internet, le nombre d'emplois et de personnes gagnant leur vie grâce à Internet va augmenter.

Quant à l'évolution possible du commerce traditionnel sous l'impact du commerce électronique, Carole dit qu'en ce moment, elle n'aurait pas confiance d'acheter sur Internet parce qu'elle trouve particulièrement risqué d'y laisser son adresse privée. D'ailleurs, elle ne pense pas que cette forme de commerce se développera beaucoup parce que les gens ont, selon elle, un trop grand besoin de contacts interpersonnels pour se contenter de faire leurs achats devant leur ordinateur.

3.8 CÉLESTINE

Célestine est âgée de 13 ans et est inscrite en secondaire I à l'école Mitchell. Elle a une sœur de 16 ans et partage son temps de façon égale entre le domicile de son père, inhalothérapeute, et celui de sa mère, psychologue. Il y a un an, son père s'est abonné à Internet uniquement pour disposer du courrier électronique afin d'entretenir des relations avec de très bons amis qui déménageaient au *Yukon*. Célestine semble ne pas saisir véritablement le fonctionnement d'Internet, car elle affirme que le type d'abonnement à Internet que son père a pris ne lui permet de faire aucune autre activité que le courrier électronique. Récemment, Célestine a suggéré à son père d'étendre les possibilités

d'utilisation d'Internet, mais son père lui a demandé de choisir entre Internet et le câble. Ceci explique pourquoi, malgré le fait qu'elle dispose d'Internet à l'un de ses domiciles, Célestine en est une faible utilisatrice.

Avant d'avoir utilisé Internet, Célestine en avait déjà entendu parler par ses camarades de classe, qui l'avaient à la maison. Elle ne s'était toutefois jamais imaginé ce à quoi pouvait ressembler Internet.

Mais aujourd'hui, Célestine le décrit comme « un endroit où on peut s'informer et enrichir son savoir, un endroit où il est possible de parler à des gens très éloignés, de faire des recherches et de passer du bon temps en allant sur des sites de blagues et de jeux ».

Célestine a utilisé Internet pour la première fois, il y a un an ou deux, alors qu'elle allait parfois au laboratoire d'informatique avec sa classe pour faire des recherches documentaires dans le cadre des cours de français. Sa première navigation avait consisté à aller visiter le site de son école pour prendre connaissance des activités organisées. Célestine se rappelle que cette première navigation ne lui avait pas laissé une impression très positive d'Internet parce qu'elle n'avait pas été particulièrement intéressée par le thème de sa navigation. « Mais après, j'ai bien aimé ça. »

Par la suite, Célestine se rendait parfois chez une amie pour faire du *chat* sur le site ***Caramail***. Elle dit qu'elle aimait beaucoup la possibilité de « faire la connaissance de gens qui viennent d'ailleurs et de parler avec eux d'un peu n'importe quoi, sans sujet précis ». Célestine se souvient qu'elle choisissait généralement de parler avec des garçons entre 15 et 20 ans. « Nous, les filles, on aime bien parler avec des gars plus vieux que nous parce que leur conversation est plus agréable que celle des garçons de notre âge. »

Célestine utilise l'ordinateur de son père principalement pour jouer à des jeux vidéo en solitaire, dont son préféré s'intitule *Rayman* et est destiné à apprendre l'anglais. Elle fait aussi du traitement de texte et, il y a quelque temps, elle créait des cartes de souhaits sur l'ordinateur.

Si Célestine pouvait disposer librement d'Internet, elle dit qu'elle ferait surtout du *chat* avec des garçons plus âgés qu'elle. Elle est persuadée qu'elle ne s'adonnerait pas

aux jeux électroniques parce que, n'ayant jamais possédé de console à la maison, elle ne s'est pas familiarisée avec cette forme de divertissement.

En fait, Célestine affirme que, puisque l'utilisation d'Internet à la maison est très limitée pour elle, ses loisirs s'orientent plutôt vers la télévision et la musique.

Une soirée typique de Célestine se déroule de la manière suivante. Dès son retour de l'école, à quatre heures et quart, elle se met à regarder l'émission télévisée les *Simpson,* puis des chaînes spécialisées pour les enfants comme *Canal famille* ou *Télétoon*. Ensuite, elle aide sa mère à préparer le repas, fait ses devoirs, va patiner en hiver, sinon elle lit. Célestine fait aussi ses exercices de piano et de hautbois. Elle est persuadée que, même avec ses devoirs et ses exercices de musique, elle disposerait d'assez de temps à consacrer à Internet, « parce que je couperais sur la télévision. Parfois, je la regarde pour rien. »

Invitée à évaluer son intérêt pour Internet sur une échelle allant de 1 à 10, Célestine lui accorde la note 7 à cause de la lenteur du système et de la présence de sites non recommandables.

Célestine explique que, dans le laboratoire d'informatique de son école, il n'est pas permis de faire du *chat* et qu'on exerce une surveillance constante sur les sites que les élèves visitent. Toutefois, Célestine utilise assez régulièrement Internet à l'école pour faire des recherches dans le cadre des cours de français. Elle vient, par exemple, d'obtenir des extraits des « Précieuses ridicules » de Molière sur le site *Yahoo*. Elle trouve que les recherches sont plus rapides et plus pratiques sur Internet qu'en bibliothèque parce que, d'une part, il n'est pas nécessaire de se déplacer et que, d'autre part, on n'a pas à « manipuler de gros ouvrages ». Célestine est en outre convaincue qu'il est possible de tout trouver sur Internet dans la mesure où le thème de la recherche est un peu vague et assez large. Elle ne pense pas en revanche qu'Internet puisse fournir une information satisfaisante si la recherche doit être très précise et finement ciblée. Quant à savoir si Internet est facile à utiliser, Célestine pense que, pour celui qui en connaît les principes de bases, la recherche sur Internet ne présente aucune difficulté.

Célestine croit qu'Internet exerce une grande influence sur la communication entre les gens. Elle est d'avis qu'il peut nuire à la communication interpersonnelle ou

bien l'ouvrir sur le monde, selon l'attitude des utilisateurs d'Internet. En guise d'exemple, elle évoque le cas de son cousin qui est un très grand amateur d'Internet et qui, parce qu'il est accaparé par ses activités sur la toile, ne lui accorde pas de temps lorsqu'elle va rendre visite à sa famille. Pour illustrer l'ouverture sur la communication que permet Internet, elle évoque l'agrément qu'elle retire du fait de pouvoir communiquer chaque jour avec ses amis du *Yukon*.

Quand on lui demande si, selon elle, il est possible de se faire des amis sur Internet, Célestine pense que c'est effectivement le cas, mais elle ajoute que ce sont des amis qu'elle n'aimerait pas rencontrer. Elle ne se sentirait en effet pas à l'aise que ses partenaires de *chat* se rendent compte qu'elle ajoute quatre ans à son âge réel, et elle-même craindrait d'apprendre qu'eux aussi modifient leur âge ou leur description physique quand ils parlent sur Internet.

Quand on soulève la question des sites dangereux ou indésirables, Célestine ne se sent pas personnellement mise en danger par la présence de ces sites : « Quand ce sont des gens qui écrivent n'importe quoi, je n'y vais pas. Ça ne me pose pas de problèmes. Ils peuvent bien faire ce qu'ils veulent moi, ça ne me dérange pas ». Elle considère toutefois que ces sites ne devraient pas exister en raison des enfants qui naviguent de plus en plus jeunes sur le *Web*. Célestine imagine qu'on devrait instaurer une sorte de « police d'Internet » qui contrôlerait les allées et venues sur les sites, comme cela se passe déjà dans le laboratoire d'informatique de son école.

Célestine pense qu'Internet est une technologie révolutionnaire « parce qu'elle nous met en contact avec le monde ». Pour elle, la révolution réside dans le fait qu'il n'est plus nécessaire d'attendre les nouvelles du monde mais que l'on peut y accéder nous-mêmes à tout moment.

Quand on lui demande son avis sur le caractère éphémère ou durable du phénomène Internet, Célestine estime que, même si l'intérêt général des gens pour Internet devait s'émousser un peu, Internet est fait pour durer et s'installer progressivement dans notre mode de vie. Elle doute en revanche qu'Internet puisse remplacer l'école, même dans le long terme : « Tu ne peux jamais vraiment savoir si l'élève est devant l'écran ou non ».

Célestine n'envisage pas non plus qu'Internet puisse remplacer un jour la télévision « parce que l'image est quand même moins belle à l'ordinateur que sur l'écran de télévision ». Pour elle, la différence majeure entre Internet et la télévision réside dans la possibilité qu'ont les utilisateurs d'accéder librement et à volonté aux divertissements et à une information constamment présente, contrairement à la télévision où « il faut être là au moment où l'émission passe, sinon c'est manqué ».

Quant aux journaux, « il pourrait bien se faire qu'ils disparaissent », selon Célestine, parce qu'elle pense qu'on les lira toujours davantage sur Internet.

3.9 BASTIEN

Bastien est âgé de 15 ans. Il fréquente l'école La Montée et est inscrit en concentration informatique, en secondaire III. Il a choisi cette école parce que son frère l'avait fréquentée avant lui, et il a opté pour le programme en concentration informatique par intérêt pour ce domaine, pour lequel il se dit assez doué.

Bastien utilise régulièrement Internet à l'école, mais il n'a pas de branchement à la maison, car l'ordinateur actuel n'est pas assez puissant pour permettre un raccordement à Internet. Son frère aîné, âgé de 17 ans, son père, gérant de magasin, et sa mère, employée de banque, ne manifestent d'ailleurs aucun intérêt pour cette technologie. Bastien nous dit que la seule activité sur Internet susceptible d'intéresser sa mère serait le courrier électronique parce que celle-ci entretient des relations avec des gens éloignés et que la messagerie électronique pourrait réduire les frais des communications interurbaines. Les parents expriment des craintes au sujet des sites pornographiques que leur fils pourrait visiter sur Internet mais, pour favoriser ses études, ils accepteraient quand même de s'y abonner à la maison. Bastien affirme d'ailleurs qu'il sera branché à son domicile, la semaine suivant cet entretien, via l'ordinateur portable de sa tante qui vit en ce moment avec sa famille.

Bastien ne se souvient pas de l'idée qu'il se faisait d'Internet avant de l'avoir utilisé. Son premier contact a eu lieu au laboratoire d'informatique de son école primaire, en sixième année. Avec sa classe et son enseignant, il y est allé quelques fois, et il a pu se familiariser avec Internet sans avoir de travaux scolaires spécifiques à réaliser.

Bastien se souvient que sa première impression d'Internet était très positive. Il s'est tout de suite rendu compte qu'il s'agissait d'un « outil de recherche qui permettait d'aller chercher des programmes, de la musique, des images et de faire des pages *Web* ». Il a également compris que cette technologie allait servir aux communications via le courrier électronique. Pour lui, il était évident qu'Internet allait réduire le coût des interurbains. Il pensait toutefois que les communications entre les gens risqueraient de perdre le caractère personnel qu'offre le contact direct.

Bastien a encore aujourd'hui une opinion très positive d'Internet qu'il décrit comme étant « un outil de recherche scolaire mais aussi de divertissement, pour les jeux et les images ». Invité à commenter l'évolution de son intérêt pour Internet, qu'il utilise maintenant depuis plusieurs années, Bastien affirme que cet intérêt n'a ni diminué ni augmenté par rapport au début. Il déplore toutefois le fait qu'il n'y ait pas de nouveaux services offerts sur Internet depuis la création du réseau. Il pense que de nouveaux services auraient suscité chez lui un regain d'intérêt.

Pour Bastien, Internet constitue une source d'informations de premier plan. « On trouve tout sur Internet, mais il faut vouloir le trouver », affirme-t-il. D'après lui, c'est le manque de connaissances des techniques de navigation qui est à l'origine des insuccès en matière de recherche. Il affirme que, pour mener à bien ses recherches sur le *Web*, il utilise les techniques qu'il a apprises à l'école.

C'est chez des amis que Bastien a vraiment appris à utiliser Internet. Plusieurs d'entre eux disposaient d'un branchement à la maison. Bastien a ainsi eu l'occasion de l'utiliser chez eux. Ensemble, ils naviguaient peu mais jouaient beaucoup à des jeux vidéo en ligne parce que, selon Bastien et ses amis, « l'utilité première d'Internet, c'est de jouer à des jeux vidéo en direct ».

Bastien est d'ailleurs depuis longtemps un adepte des jeux vidéo, comme le *Nitendo*. Il affirme qu'on trouve toujours des compagnons de jeu sur Internet. Il nous explique qu'il y a différents types de jeux : ceux où l'on bâtit des civilisations et les jeux d'action « où l'on tue tout le monde ». Il trouve d'ailleurs ceux-ci quelque peu désolants. Amené à comparer les jeux qui se jouent sur une console et ceux qui se jouent sur Internet, Bastien affirme trouver les jeux en ligne plus agréables, d'abord, parce qu'il

n'est pas nécessaire de se déplacer pour jouer, ensuite, parce que le nombre de joueurs est moins restreint que sur une console, et enfin, parce qu'on peut jouer avec des gens de partout dans le monde. Il nous explique que, si les joueurs communiquent souvent entre eux en anglais, il est toutefois aussi possible de jouer en français. Bastien nous dit qu'il se crée ainsi des réseaux de fidélité entre les joueurs qui se donnent rendez-vous périodiquement pour jouer sur le réseau.

En ce qui concerne les activités actuelles de Bastien sur Internet, elles n'ont pas vraiment évolué depuis le début ; elles se résument surtout à la pratique de jeux vidéo en ligne, à la visite de sites, à un peu de *chat,* « une ou deux fois tout au plus ». Il lui arrive aussi de se rendre sur des pages personnelles d'internautes et de répondre à des sondages que certaines personnes font sur la qualité de leur page. Il ne clique jamais sur la bannière publicitaire que l'on trouve sur Internet, qu'il trouve top insistante. Il lui arrive maintenant fréquemment de télécharger des *MP3*. Quand il est chez des amis, il visite des sites de sport (hockey, soccer, course automobile), tels que les sites *National Hockey Ligue (NHL)* et *Réseau des sports (RDS)*, où on peut obtenir des résultats sportifs. Quand il a un moment à perdre, Bastien navigue assez souvent au hasard des hyperliens, qui lui font découvrir de nouveaux sites.

Invité à parler de son intérêt pour le *chat*, Bastien dit n'avoir jamais été vraiment attiré par cet usage d'Internet. Il avance l'idée que ce faible intérêt tient peut-être au fait qu'il n'a pas la possibilité d'en faire à la maison. Mais il n'est pas certain que, même avec un branchement à domicile, il consacrerait beaucoup de temps à cette occupation. Bastien affirme préférer communiquer avec les autres internautes lorsqu'il joue à des jeux vidéo en ligne.

Contrairement à la plupart des jeunes interrogés, Bastien n'éprouve pas de difficultés à nommer plusieurs des sites sur lesquels il retourne fréquemment, tels *Audio Find, Square Soft* et *Game Revolution*. Lorsque nous lui demandons la raison qui pourrait expliquer le fait que la plupart des jeunes que nous interrogeons ont de la difficulté à se rappeler les sites qu'ils visitent, Bastien avance l'idée qu'il existe trop de sites pour qu'on puisse s'en souvenir. Selon lui : « On ne garde en mémoire que ceux qu'on aime vraiment ». À la question de savoir pourquoi, à son avis, les internautes ne semblent pas

exploiter la richesse et la diversité du *Web* et reviennent toujours aux mêmes endroits en suivant les mêmes parcours, Bastien avance l'hypothèse que, « lorsqu'on aime certains sites, on n'a pas envie d'aller chercher ailleurs ». Bastien nous dit que lui aussi emprunte régulièrement les mêmes itinéraires lors de ses navigations, et il affirme n'en changer que lorsqu'il n'a pas d'idée claire en tête de ce qu'il veut faire sur Internet.

Bastien nous dit que, lorsqu'il aura Internet à la maison, il se fera une page personnelle qui contiendra un peu de tout : des images de sport, des résultats sportifs, des extraits vidéos de matchs de hockey, beaucoup de musique avec des hyperliens pour que les internautes puissent aller chercher d'autres musiques sur d'autres bons sites qu'il leur recommanderait.

À la question de savoir si Internet est utile pour le travail scolaire, Bastien déclare avoir utilisé cet argument pour convaincre ses parents de l'utulité d'avoir Internet à la maison. Mais il affirme du même coup que, quand il aura Internet à la maison, il s'en servira d'abord et avant tout pour jouer, écouter et « graver toutes sortes de musique ».

Interrogé sur ses activités dans le cadre des cours d'informatique durant ses deux premières années à l'école La Montée, Bastien affirme qu'en classe, les élèves consacraient de 50 à 60 % du temps à Internet. Il précise qu'ils apprenaient à naviguer, à créer des pages *Web* et à faire des activités telles que la recherche d'informations contenues sur les sites de courses au trésor comme celles qui sont organisées par le réseau *Canari* développé par le Gouvernement du Canada.

Interrogé sur son utilisation du courrier électronique à l'école, Bastien nous explique que les élèves disposent d'un courrier électronique « interne » à la classe et qu'ils peuvent aussi utiliser leur adresse personnelle sur le *Web*. Mais Bastien s'en sert très peu du fait qu'il n'a pas de branchement Internet à la maison. Il relève son courrier durant les cours d'informatique seulement. Il n'utilise pas non plus le laboratoire d'informatique en dehors de ses cours, soit durant les périodes libres du midi ou après les heures de classe.

Bastien se sent avantagé de pouvoir apprendre l'informatique à l'école secondaire parce que, selon lui, « l'avenir, c'est l'ordinateur, c'est Internet. Si on a des

connaissances en informatique, ça peut aider. » Mais afin de préserver les goûts de chacun, il ne voudrait pas que l'informatique devienne une matière obligatoire pour tous.

Si Internet est, pour Bastien, un outil de divertissement à la maison, il demeure exclusivement un outil de travail à l'école. Quand on l'interroge sur ce qu'il a appris en informatique durant l'année scolaire en cours, Bastien éprouve de la difficulté à s'en souvenir de manière détaillée. Il nous parle d'une chasse au trésor que les élèves ont faite sur Internet, et il explique aussi qu'en classe, ils ont eu la possibilité de naviguer sur Internet dans la mesure où les sites visités étaient liés à leurs travaux scolaires.

Selon Bastien, la majorité des élèves en concentration informatique ont Internet à la maison. Il estime que les élèves qui disposent d'un branchement à la maison sont privilégiés, car ils peuvent y accéder quand ils le veulent pour avancer leurs travaux scolaires : « Ils peuvent travailler chez eux et n'ont pas besoin de revenir en classe pour rattraper leur retard scolaire », comme c'est le cas pour lui. Toutefois, selon lui, ils ne sont pas avantagés pour autant en terme de rendement scolaire. Bastien prétend, en effet, que c'est davantage l'intérêt que l'élève porte à ses travaux qui influence son rendement scolaire plutôt que le branchement Internet à domicile. Quant à lui, il se considère comme un élève dans la moyenne manifestant un grand intérêt pour l'informatique.

Lorsqu'on aborde avec lui les différences de goûts entre les garçons et les filles par rapport aux activités sur Internet, Bastien observe que les intérêts des uns et des autres sont très différents et qu'ils apparaissent par exemple dans le choix des sites et des sujets pour leurs travaux scolaires. Quant à leurs différences d'attitude et d'usages par rapport à Internet, Bastien constate que les filles se limitent souvent à Internet tandis que les garçons s'intéressent à l'informatique en général.

Abordant la question de la prédominance de l'anglais sur Internet, Bastien affirme consulter surtout des sites en anglais parce que le choix est plus vaste. Selon lui, il n'est toutefois pas nécessaire de connaître l'anglais pour naviguer sur Internet. Il lui arrive de naviguer sur des sites dont il ne connaît pas du tout la langue pour aller chercher des images, sans qu'il se sente gêné par la méconnaissance de ces langues. Bastien trouve qu'il existe malgré tout un nombre intéressant de sites en français. Il constate en outre qu'il est facile de faire la différence entre les pages personnelles provenant des différents

pays francophones en raison de façons d'écrire différentes : « Le français de France est pointu, bien écrit », précise-t-il, « le français québécois est tout *scrap*. » Cependant, Bastien n'observe aucune différence de qualité de langue entre les sites gouvernementaux ou éducatifs du Québec et ceux des autres pays francophones.

Abordant la question de l'envahissement de l'anglais et de la menace qu'il représenterait pour la langue française, Bastien trouve que ces craintes ne sont pas fondées : « Ceux qui trouvent que l'anglais sur Internet menace le français sont ceux qui ne savent pas l'anglais ». Selon lui, sur Internet, les diverses langues se côtoient sans se menacer mutuellement. Il trouve en outre que la connaissance d'une deuxième langue est importante dans le monde actuel « parce que cela ouvre des portes ».

Appelé à se prononcer sur la fiabilité des informations sur Internet, Bastien pense que celles qui proviennent des compagnies ou des sites gouvernementaux sont assez fiables et que celles qui émanent de pages personnelles ne le sont pas toujours. Pour juger de la validité de l'information, Bastien dit se fier à son propre discernement.

Bastien est d'accord avec ceux qui disent qu'Internet est envahi de publicité, mais il trouve que celle-ci a son utilité. Et il donne comme exemple la réservation des hôtels rendue plus aisée grâce à Internet en raison de la possibilité de regarder chez soi le style de l'immeuble et de juger de son emplacement.

Quand on lui demande s'il croit qu'il faudrait contrôler ce que l'on trouve sur Internet, Bastien se prononce plutôt contre cette éventualité. Il pense qu'un contrôle trop strict mènerait les autorités de surveillance à éliminer des activités anodines comme le téléchargement de musique et d'images à cause des droits d'auteur. Selon lui, un contrôle trop strict ferait courir le risque de limiter Internet à la seule fonction de recherche, ce qui le dévierait de sa fonction première qui, pour Bastien, est le divertissement. Pour contrôler les sites indésirables, il suggère l'utilisation de verrouillages qui bloquent l'entrée dans ces sites. Il est conscient, cependant, que des jeunes un peu férus en informatique sont capables de déjouer n'importe quel système de contrôle qu'on pourrait mettre en place. Cependant, il estime qu'une certaine forme de contrôle empêcherait quand même les navigateurs d'accéder accidentellement à des sites indésirables. Toutefois, pour Bastien, les préoccupations liées aux sites pornographiques et dangereux

sont des inquiétudes exagérées de la part des parents et des enseignants, qui ne font pas assez confiance aux jeunes.

Quand on lui demande si Internet isole ou rapproche les gens, Bastien répond que cela dépend de l'utilisation que l'on en fait. La simple visite de sites, les jeux en solitaire peuvent, il est vrai, isoler l'utilisateur, mais le *chat*, les jeux vidéo en ligne favorisent au contraire, selon lui, la multiplication des contacts humains. Il ne considère pas Internet plus nocif à la communication familiale que la télévision. Selon lui, tout comme les parents et les enfants ont leurs propres émissions télévisées favorites, ils ont également tous leurs activités de prédilection respectives sur Internet.

En se basant sur son expérience d'Internet, Bastien croit que l'on peut même se créer de nouvelles relations grâce à Internet. En effet, en jouant à des jeux vidéo en ligne, Bastien s'est fait un nouvel ami de Rouyn-Noranda, avec lequel il correspond régulièrement par courrier électronique. Il ne perçoit pas les amitiés par Internet comme une menace pour les relations réelles avec les personnes de son entourage mais plutôt comme une possibilité de s'ouvrir à la culture de l'autre.

Abordant la question de l'impact d'Internet sur les autres médias, Bastien affirme de manière catégorique qu'avec Internet, on regarde moins la télévision « parce que toutes les informations que l'on a à la télévision, on peut les trouver sur Internet, sans avoir à attendre ». Pour Bastien, la possibilité d'avoir tout de suite l'information que l'on veut, que ce soit la météo ou les nouvelles, est un avantage indéniable d'Internet. Il est toutefois convaincu qu'Internet ne fera pas disparaître la télévision mais que les deux supports se rejoindront.

Bastien affirme préférer Internet aux livres parce que c'est plus écologique : « En utilisant l'écran comme support, on préserve les arbres ». Bastien est cependant persuadé qu'Internet ne supprimera pas le livre ni les journaux, car ceux-ci sont encore utiles, selon lui, « on peut les emporter partout avec soi ». Il trouve, d'autre part, qu'on ne perd pas plus de temps à chercher de la documentation sur Internet qu'on n'en perd à en chercher dans une bibliothèque.

S'il devait choisir entre la télévision, le téléphone, l'ordinateur et Internet, Bastien se prononcerait pour ce dernier parce qu'il permet d'accéder aux services qu'offre la

télévision, parce que la définition de l'image est meilleure à l'écran de l'ordinateur et parce qu'il peut tenir lieu de téléphone. Il affirme aussi que le téléphone ne concurrencera jamais Internet parce qu'il va être intégré à celui-ci. Il pense, en revanche, que le téléphone concurrencera l'ordinateur parce que ceux qui voudront acquérir un ordinateur pour avoir Internet auront avantage à acheter « un téléphone muni d'Internet ».

Si Bastien avait Internet à la maison, il croit qu'il aurait tendance à aller visiter les sites dont parlent les émissions de télévision, surtout lorsqu'il s'agit d'émissions qui portent sur l'informatique.

Amené à se prononcer sur la question de l'impact d'Internet sur la société, Bastien croit que, dans le futur, tout le monde aura un branchement Internet sur lequel bien d'autres appareils, comme l'agenda électronique, viendront se greffer. Il ne pense pas, cependant, qu'Internet transformera radicalement l'école. Il envisage l'avènement d'une école fonctionnant à distance mais qui ne « disparaîtra pas physiquement ». Les gens auront toujours besoin de contact entre eux et ce rôle de socialisation que joue l'école persistera, croit-il.

Pour Bastien, l'avenir se fera via Internet, comme le commerce électronique qui ira en se développant. Et il affirme qu'il est proche le jour où on pourra tout naturellement faire son marché sur Internet. En effet, pour lui, commercer sur Internet est tout aussi fiable qu'acheter par catalogue.

Bastien pense que l'écart entre ceux qui peuvent s'équiper en informatique et ceux qui ne peuvent pas le faire va en s'élargissant à cause de la sophistication toujours plus grande des équipements, qui en augmente le coût.

3.10 RENATA

Renata est âgée de 15 ans et est en secondaire III à l'école Jean-Grou. Elle vit en famille avec son père, mécanicien en textiles, sa mère, vendeuse, et son jeune frère âgé de dix ans. À la maison, elle s'exprime généralement en italien ou en anglais.

Pendant deux ans, Renata a insisté auprès de ses parents pour avoir un ordinateur à la maison. Elle devait en effet toujours aller chez une amie pour dactylographier et faire

la mise en page de ses travaux scolaires. Depuis un mois, Renata dispose d'un ordinateur à la maison, qui n'est toutefois pas branché à Internet. Cependant, Renata dit utiliser régulièrement Internet l'école.

Quand, il y a plusieurs années, Renata a entendu parler d'Internet pour la première fois, elle ne comprenait pas comment il était possible de voyager partout dans le monde en restant chez soi. Les commentaires des ses camarades de classe au sujet d'Internet ont piqué sa curiosité.

En sixième année primaire, l'une de ses amies l'a invitée chez elle pour essayer Internet, qu'elle venait de recevoir. Les deux amies, qui avaient beaucoup entendu parler du *chat*, ont tout de suite voulu en faire, puis elles se sont essayées à la navigation. Renata trouvait que le *chat* était bien plus amusant que la navigation à cause de l'interactivité qui existe entre les interlocuteurs.

Invitée à définir Internet, Renata le décrit comme « un réseau qui nous permet de faire une multitude de choses, une manière différente de communiquer avec les gens, de faire de la recherche d'informations ». Selon elle, c'est un outil utile pour faire ses travaux scolaires et pour se divertir.

Aujourd'hui, Renata a délaissé le *chat* parce qu'elle n'a pas l'autorisation d'en faire à l'école. En revanche, elle communique beaucoup avec ses amis par la messagerie électronique depuis le laboratoire d'informatique de son école. Elle leur écrit des lettres, leur envoie des images et des histoires drôles pendant ses cours de multimédia et quelquefois après les heures de classe.

Quand elle parle de ses sites préférés, Renata cite celui qui traite de son sport favori, qu'elle pratique régulièrement, le *soccer*. Outre *Star Galaxy*, qui est une sorte de répertoire des vedettes, Renata visite *Maldini*, qui est le site personnel d'un joueur de *soccer* milanais et *AC Milan*, qui est celui du club et des joueurs milanais. Mais pour son travail scolaire, Renata navigue en ce moment sur *Yahoo, AltaVista, Mon emploi, Britanica* et *Google*.

Les fins de journée de Renata sont surtout orientées vers les devoirs à domicile. Elle dit que ceux-ci occupent tout son temps entre son retour de l'école et neuf heures du soir. Elle termine généralement ses soirées par un peu de télévision.

Même si Renata a une opinion très positive d'Internet, elle ne regrette pas de ne pas l'avoir à la maison parce qu'elle se définit avant tout comme une jeune fille sportive, qui aime passer ses loisirs à l'extérieur. Elle affirme qu'elle sait toujours très bien s'occuper et que si elle avait Internet à la maison, elle l'utiliserait de toute façon très modérément.

Renata n'a jamais fait d'Internet à l'école avant la secondaire III. En secondaire I, elle a suivi un cours de traitement de texte et l'année suivante, elle n'a eu aucun cours d'informatique. Durant cette année scolaire-ci, Renata a pu approfondir ses connaissances d'Internet grâce au cours Multimedia qui est inscrit à son programme. Elle a appris à créer des pages personnelles, à faire de l'animation, à rechercher des images et des profils de carrières, mais elle dit qu'elle n'a pas vraiment appris à faire de la recherche documentaire. Renata estime que ce cours a contribué à faire croître son intérêt pour Internet.

En matière de communication, Renata pense que la présence d'Internet dans une maison est susceptible d'isoler les gens et de nuire à la communication familiale. Selon elle, Internet pourrait éloigner les enfants de certaines activités familiales communes aussi ordinaires que le fait de prendre leurs repas en famille.

Renata pense qu'on ne trouve pas tout ce que l'on cherche sur Internet, ce qui donne parfois l'impression que toute l'information désirée n'y est pas présente. Elle précise toutefois que, ne maîtrisant pas très bien les techniques de recherche sur Internet, elle est probablement responsable de ses déceptions en matière de résultats. Quand elle a une recherche de documentation à faire, Renata se rend généralement à la bibliothèque municipale, où elle dit trouver facilement dans les livres toute l'information dont elle a besoin. Elle reproche à Internet la multitude de sujets donnés sous un même terme clé et les innombrables hyperliens qui, selon elle, rendent confuse la logique de la recherche. Interrogée sur la fiabilité des informations trouvées sur Internet par rapport à celles qui proviennent des livres, Renata ne donne pas l'impression d'avoir été souvent confrontée à cette question et elle affirme qu'elle accorde la même crédibilité aux articles qu'elle trouve sur Internet qu'à ceux qu'elle tire des livres et des magazines.

Renata se décrit comme une faible consommatrice de télévision, une spectatrice très modérée de films vidéos, « seulement quand je n'ai vraiment rien à faire, pendant les

vacances » et aussi comme une lectrice peu assidue. Elle dit quelle écoute toutefois beaucoup de musique, mais seulement quand elle a terminé ses tâches scolaires parce qu'elle se sent incapable de se concentrer dans le bruit.

Invitée à comparer Internet et la télévision, Renata voit ces deux médias très différents l'un de l'autre. Contrairement à Internet, la télévision ne permet pas la recherche d'informations et reste, selon elle, exclusivement un outil de divertissement.

Quant au téléphone et à Internet, Renata les comprend comme deux manières différentes de se parler : « Au lieu de parler au téléphone, tu va simplement sur *ICQ* ».

Évoquant la question des sites indésirables sur Internet, Renata affirme qu'ils constituent un réel problème pour les internautes. Elle ne comprend pas les raisons qui poussent des gens à créer de tels sites. Pour elle, Internet doit être un outil éducatif et ne devrait pas représenter un danger pour des enfants qui n'y vont qu'avec le désir d'apprendre : « Ça me fâche, quand je vois cela ». Renata imagine que le problème des sites dangereux pourrait être grandement résolu soit par un contrôle au niveau gouvernemental soit par un dispositif de verrouillage que les parents pourraient installer sur leur ordinateur.

Renata trouve que la prépondérance de l'anglais sur Internet par rapport aux autres langues ne menace nullement la survie des autres langues. Elle considère qu'au Québec, il est nécessaire que les gens se familiarisent avec l'anglais et qu'Internet offre au contraire une occasion facile et agréable de s'exercer à apprendre une deuxième langue.

Interrogée sur l'aspect éphémère ou non du phénomène Internet, Renata dit qu'elle-même s'en lasserait très vite si elle l'avait à la maison. Mais elle pense que la persistance de l'intérêt pour Internet va dépendre plus des personnalités que d'Internet lui-même.

Pour Renata, il s'agit d'une technologie qui est appelée à se développer, à faire évoluer la société mais qui ne va pas révolutionner l'ordre des choses. Ainsi, Renata ne pense pas qu'Internet remplacera la télévision « parce qu'elle offre encore bien trop d'émissions », mais elle considère qu'Internet peut remplacer partiellement la télévision

chez les jeunes de son âge, qui consacrent beaucoup de temps à Internet en raison de la nouveauté du phénomène.

En matière d'organisation scolaire, Renata reconnaît que l'enseignement par Internet rend les élèves plus autonomes dans leur apprentissage et elle trouve cet aspect important pour le développement des jeunes. Elle ne pense pas toutefois que la formule traditionnelle de l'enseignement, « où l'élève écoute le professeur et prend des notes », sera supplantée par l'apparition d'Internet. Renata, quant à elle, préfère l'organisation traditionnelle de l'école « parce que je suis très visuelle et que j'apprends mieux en ayant une personne devant moi avec toutes ses mimiques qu'en obéissant simplement aux ordres d'une machine ».

Dans le cas du commerce électronique, même si Renata croit qu'il va se développer et sera dans le futur un outil précieux pour les gens pressés, elle craint que la généralisation de ce mode d'achat ne mette en péril chez les personnes le désir de sortir, de bouger et d'agir et ne les rende paresseuses et renfermées. Elle se rend toutefois compte que c'est plus la personnalité de chacun et non pas Internet en soi qui joue un rôle prépondérant dans la manière sédentaire ou active qu'ont les gens d'organiser la gestion de leur temps. Elle note que « les personnes qui regardent la télévision par un beau jour ensoleillé seront aussi celles qui s'enfermeront dans la maison avec Internet ».

En fait, contrairement à bien d'autres, Renata ne croit pas que l'avenir appartienne à ceux qui maîtriseront l'ordinateur.

3.11 ÉVELYNE

Évelyne a 15 ans et est inscrite en secondaire III à l'école Jean-Grou. Elle a une sœur aînée âgée de 17 ans et un jeune frère âgé de huit ans. Elle partage son temps de manière égale entre le domicile de son père, menuisier à la Société de transport de la communauté urbaine de Montréal (S.T.C.U.M), avec qui elle parle anglais, et celui de sa mère, éducatrice spécialisée. Il y a plus de deux ans, son père a décidé de s'abonner à Internet pour rechercher des informations relatives à ses intérêts personnels et pour entretenir des contacts avec sa famille en Arizona. Depuis lors, Évelyne est une utilisatrice régulière d'Internet.

Avant de connaître Internet, Évelyne l'imaginait « comme un modem de recherche qui permettait d'aller partout ». Elle en avait surtout entendu parler comme « d'un moyen de faire du *chat* » et avait hâte de le connaître, car elle en avait une opinion très favorable. Cependant, elle l'imaginait « moins gros avec moins d'informations et plus limité ».

Aujourd'hui, Évelyne définit Internet comme « un réseau qui relie tous les ordinateurs entre eux et nous permet de chercher des informations, d'apprendre, de connaître, de communiquer à bon prix avec des gens de partout dans le monde, en restant simplement assis devant son écran ».

Pour elle, Internet appartient au monde du travail parce qu'il permet de faire de la recherche, et à celui du divertissement parce qu'on y trouve beaucoup de musique, de jeux, de sites à visiter et à cause de la possibilité de faire du *chat*. Évelyne ajoute qu'elle préfère ce média à tous les autres parce que l'utilisateur peut choisir le type de loisirs qu'il désire.

Invitée à évaluer Internet sur une échelle de 1 à 10, Évelyne lui attribue 7 en raison de l'isolement qui guette les utilisateurs d'Internet et de la lenteur du système. Quant à la télévision, elle lui attribue 6 à cause de la passivité des téléspectateurs.

Pour Evelyn, Internet est facile à apprendre et est, par conséquent, accessible à tous. Selon elle, la navigation sur Internet ne requiert aucune connaissance préalable en informatique. Mais elle ajoute qu'il faut « être patient pour aimer Internet et pas trop conservateur ».

La première fois qu'Evelyn a utilisé Internet, elle était en secondaire I, dans le cadre de son cours d'informatique. Quand les élèves avaient terminé leur travail de traitement de texte, ils avaient l'autorisation d'aller sur Internet. À cette époque-là, Évelyne aimait beaucoup le *chat* et en faisait généralement à la fin de ses cours, mais par la suite, cette activité a été interdite en classe à cause des abus que les élèves commettaient. En ce temps-là, Évelyne allait aussi faire du *chat* chez ses amies qui avaient Internet chez elles. Mais une fois que le premier engouement pour le *chat* s'est estompé, Évelyne a un peu démythifié ce mode de communication parce qu'elle s'est rendu compte que ce n'était probablement pas le meilleur moyen de se créer de véritables

amitiés. Elle a pu expérimenter en effet à quel point il est facile de mentir et de s'inventer une fausse identité sur Internet, ce qui l'a progressivement incitée à réduire la pratique de ce genre de divertissement.

Evelyn affirme que ses activités sur Internet ont bien évolué depuis les débuts. Cette évolution tient davantage au temps qu'elle accorde aux différentes occupations sur Internet qu'aux activités elles-mêmes, car Évelyne fait encore un peu de tout sur la toile. Elle affirme qu'elle aime beaucoup télécharger des documents, écouter des *MP3*, « mais j'aime aussi me promener et chercher n'importe quoi. Quand je n'ai rien à faire, je vais sur Internet. » Le *chat* a toutefois bien diminué, affirme Evelyn, et a été relayé par le courrier électronique et par la recherche. Quand elle faisait beaucoup de *chat, Évelyne* se rendait sur le site *Infiniti* dans le but de parler avec des inconnus. Elle préférait cette formule à celle qui consistait à aller sur *ICQ (IRC)* et à faire du *chat* avec ses amis parce que, dit-elle, « comme je les vois souvent, je n'ai plus rien à leur dire sur Internet ».

À la fin d'une journée d'école, Évelyne partage généralement le temps qui précède le repas entre ses devoirs et Internet. Ensuite, elle sort souvent avec des amis et, à son retour, c'est son père qui se trouve sur Internet, car, dit-elle, « il en fait plus que moi ».

Evelyn commence généralement ses sessions sur Internet par la lecture de l'horoscope. Ensuite, elle fait des recherches à partir d'idées qu'elle a glanées durant la journée ou alors, elle navigue sur des sites de magazines pour adolescentes. Elle entre généralement dans les sites à l'aide des signets et se déplace au moyen des hyperliens. Interrogée sur ses sites préférés, elle dit qu'elle ne se souvient que des grands classiques comme *Music Plus, Fille d'aujourd'hui, Yahoo* ou *Hotmail*. Quand on lui demande la raison pour laquelle elle ne se rappelle pas le nom des sites qu'elle visite, Évelyne l'explique par le fait qu'il existe une très grande quantité de sites et que la navigation par hyperliens nous emmène çà et là au gré de l'intérêt du moment sans que nous soyons toujours conscients du site sur lequel nous naviguons. Pour Evelyn, naviguer sur Internet n'est pas une activité futile parce qu'il s'agit d'un apprentissage tout aussi valable, selon elle, que celui que l'on fait par les livres. « Seuls les excès en tout », ajoute-t-elle, « sont nuisibles ».

Interrogée sur l'intérêt qu'elle porte aux jeux vidéo, Évelyne dit qu'elle aime bien les jeux d'aventure mais que « les jeux de guerre » ne l'intéressent pas du tout. Elle possède un *Nitendo* sur lequel elle joue de temps en temps, mais elle précise qu'elle ne joue pas sur Internet.

Quant à la musique, Évelyne dit qu'elle en télécharge beaucoup. Comme la plupart des jeunes interrogés, elle apprécie la gratuité de la musique sur Internet, mais elle pense que cette gratuité ne sera pas tolérée longtemps encore en raison du manque à gagner qu'elle engendre pour les artistes. Pour l'instant, Évelyne apprécie surtout le fait de ne pas devoir acheter tout un disque pour obtenir la seule chanson qu'elle aime.

Abordant la question de la publicité, Évelyne affirme ne pas s'y intéresser et l'effacer purement et simplement de son écran.

Depuis le début de l'année scolaire, Évelyne suit un cours d'informatique en classe à raison de quatre leçons sur une période de neuf jours. Elle affirme que, dans ce cours, elle fait surtout de l'Internet. Elle doit créer des pages *Web*, faire des documents avec des dessins en trois dimensions et apprendre à utiliser le langage *html*. Évelyne trouve que l'informatique est une matière ardue, « plus difficile que n'importe quel cours de français ou de mathématiques ». En effet, les élèves apprennent par projets, c'est-à-dire par essais et erreurs, et le professeur ne donne pas de cours magistraux. Évelyne regrette de devoir tout apprendre par elle-même et de manquer de notions théoriques qui, selon elle, faciliteraient l'apprentissage des élèves. Elle considère aussi avec une pointe de déception que le fait d'avoir Internet à la maison ne l'avantage pas parce qu'elle ne possède pas chez elle les programmes sur lesquels elle apprend à travailler.

Evelyn pense que les garçons manifestent plus d'intérêt que les filles pour Internet et l'informatique. Elle constate que, parmi ses camarades de classe, les trois seuls élèves compétents pour apporter de l'aide aux autres pendant les cours d'informatique sont des garçons. Si elle observe le comportement des élèves de sa classe par rapport à Internet, elle considère que les filles s'intéressent davantage à des activités de communication telles que le *chat* ou à des visites de sites de mode et de magazines et que les garçons sont davantage attirés par les dessous de la technologie : « Je n'ai encore jamais vu de filles "pirates" sur Internet ».

Le père d'Evelyn se révèle être l'un des rares parents qui vérifie les adresses contenues dans le signet de sa fille. Cette surveillance ne semble pas déranger Évelyne parce que, dit-elle, « je n'ai rien à cacher ». D'ailleurs, elle ne croit pas que les sites douteux représentent un réel danger pour les internautes. Elle affirme en effet que « les sites violents ou dangereux ne sont pas à prendre trop au sérieux », car, selon elle, ils n'inciteront à l'action que les gens qui ont déjà développé des tendances personnelles correspondant au contenu de ces sites. Elle pense toutefois qu'un certain système de contrôle par verrouillage serait souhaitable. Évelyne place les sites pornographiques dans une autre catégorie parce qu'elle ne voit pas de raisons d'empêcher les gens qui en ont le désir de s'y rendre. Toutefois, l'ouverture d'esprit dont semble faire preuve Évelyne à l'endroit des sites pornographiques, et elle n'est certainement pas la seule dans son cas parmi les jeunes interrogés, provient vraisemblablement du fait qu'elle confond pornographie et érotisme. En effet, elle parle de la pornographie comme de quelque chose qui contient un potentiel esthétique et artistique : « Ça peut même être beau, la pornographie ».

En matière de communication entre les gens, Évelyne pense qu'Internet ne favorise pas la véritable communication interpersonnelle « parce qu'il est trop facile de mentir sur Internet ou même de s'enfermer dans une bulle ». Évelyne pense d'ailleurs qu'Internet a un impact sur la famille, non pas tellement au niveau de la communication familiale mais plutôt au niveau de l'harmonie entre les membres de la famille en raison des problèmes d'occupation de la ligne téléphonique qui pourraient générer quelques conflits. Mais, de manière générale, Évelyne est persuadée qu'Internet contribue à élargir les possibilités et les horizons d'une famille.

Amenée à comparer la recherche documentaire sur Internet et dans les livres, Évelyne avoue que la recherche sur Internet n'est pas toujours facile. Elle pense que « toute l'information est là et qu'on finit toujours par la trouver » mais qu'il faut parfois avoir une bonne dose de patience et de persévérance pour y parvenir. Il lui semble toutefois que l'information donnée dans les livres est plus approfondie et parfois plus rapide à trouver que sur Internet. De manière globale, Évelyne pense que la recherche documentaire sur Internet est plus agréable à mener que dans les livres « surtout parce qu'on peut la faire chez soi ». Quant au degré de fiabilité qu'on peut accorder aux

informations prises sur Internet, elle est d'avis que celles qui proviennent de sites « certifiés » sont tout à fait valables.

Evelyn affirme que, depuis qu'elle a Internet à la maison, elle regarde beaucoup moins la télévision et qu'elle jumelle l'écoute de la télévision avec ses activités sur Internet. Pour elle, la télévision et Internet sont deux activités de nature bien différente parce que, selon elle, la télévision « impose ses émissions » sans exiger de véritable réflexion de la part du téléspectateur tandis qu'Internet demande à l'utilisateur de faire des choix et de réfléchir de manière plus active.

Evelyn ne croit pas que, à cause de la richesse des informations que contient Internet, celui-ci nuise au livre « parce qu'ils sont trop différents l'un de l'autre ». Elle-même dit qu'elle aime les histoires et qu'elle consacre du temps aux livres parce qu'elle constate que la lecture d'un livre est bien différente de la lecture sur Internet.

Evelyn ne croit pas que la prédominance de l'anglais sur Internet menace les autres langues parce que, d'une part, « ce n'est pas Internet qui est capable de détruire une langue », et d'autre part, « il y a assez de sites en français pour ceux qui en veulent ».

Evelyn estime que l'impact d'Internet est révolutionnaire pour notre société dans le sens qu'il est susceptible de « faire changer le monde de nos habitudes ». Elle est certaine que ce média va encore évoluer, qu'il va durer et s'intégrer progressivement dans la vie des gens et que, dans le futur, certaines connaissances en informatique seront de plus en plus indispensables pour un nombre croissant de personnes.

Evelyn ne croit pas toutefois que, dans le cadre de l'organisation de l'enseignement, Internet remplacera le professeur, parce qu'elle est persuadée que l'interaction entre le professeur et les élèves est indispensable à un bon apprentissage scolaire. Quant au commerce sur Internet, Évelyne dit que, pour l'instant, elle s'en méfie beaucoup et qu'elle ne donnerait jamais un numéro de carte de crédit sur Internet.

3.12 JOSETTE

Josette a 15 ans et est inscrite en secondaire III à l'école la Montée. Elle se dit très attirée par les sciences, raison pour laquelle elle a pris l'option concentration

informatique qui intègre les sciences pures dans le programme. Fille unique, elle vit avec ses parents qui sont tous deux travailleurs sociaux. Elle dispose d'un branchement Internet à la maison, rendu nécessaire pour le travail de son père et pour faciliter ses études. Malgré le fait qu'elle ait un branchement à sa disposition, Josette est une faible utilisatrice d'Internet.

La première fois qu'elle a entendu parler d'Internet, Josette était en sixième année du cycle primaire. Au début, le fait d'avoir Internet à la maison était, pour elle, plus une question de prestige que d'intérêt réel. Josette affirme qu'à cette époque-là, elle passait beaucoup de temps à explorer les ressources d'Internet. Elle faisait surtout de la navigation et un peu de *chat*. Elle reconnaît qu'au début, « Internet, c'était surtout pour le divertissement ». Josette n'a que de très vagues souvenirs des sites qu'elle visitait, mais elle pense qu'il s'agissait « de sites de BD comme Astérix et Tintin ». Quant au *chat*, elle l'a rapidement abandonné : « C'était juste des "conneries". Je suis plutôt solitaire. Ça n'a pas "cliqué" pour moi ».

Josette a de la difficulté à exprimer son opinion sur Internet parce que, pour elle, Internet ne demande pas qu'on y réfléchisse : « Ça fait tellement partie de mon quotidien ».

Si elle devait définir Internet, Josette en parlerait comme d'un « réseau et d'une bibliothèque géante, où l'on peut tout faire : lire, jouer, s'instruire ». Elle voit la navigation comme « un voyage que l'on ferait autour du monde, un journal avec beaucoup d'articles sur tous les sujets, qu'ils soient imaginables ou non ».

Amenée à évaluer Internet sur une échelle de 1 à 10, Josette lui donne 7 en raison du trop grand nombre de sites en anglais et aussi du fait qu'elle ne l'a pas encore complètement exploré.

Pour Josette, Internet est devenu un outil purement utilitaire, dont elle se sert presque exclusivement pour faire son travail scolaire. Elle dit en effet utiliser très modérément le courrier électronique, seulement pour entretenir des relations avec deux de ses amies et une tante. Josette ne se passionne pas non plus pour les jeux vidéo. Plus jeune, elle possédait une console avec laquelle elle a joué pendant un certain temps puis, comme elle ne s'y intéressait plus, elle l'a offerte à des personnes dans le besoin. Elle affirme en outre qu'elle n'a jamais joué à des jeux en direct sur Internet.

Josette n'a pas encore découvert la musique sur Internet. En effet, elle affirme n'avoir pas encore eu le temps d'explorer les sites de *MP3*. Pour l'instant, elle dit qu'elle se contente d'écouter la musique de son choix sur disques compacts.

Quand Josette a un peu de temps, elle le consacre à la lecture de livres très « volumineux » et non à Internet. Invitée à comparer la recherche dans les livres et sur Internet, Josette la trouve « pas mal moins compliquée sur Internet » et beaucoup plus rapide et efficace. Pour Josette, on trouve tout ce dont on a besoin sur Internet. Et à ceux qui se plaignent de ne pas trouver l'objet de leur recherche, elle rétorque « qu'ils ne savent pas chercher correctement ». Josette est perplexe quand on lui demande de comparer le degré de fiabilité de l'information qu'elle trouve dans les livres à celle qu'elle obtient sur Internet « parce qu'au fond, Internet, c'est comme une grande bibliothèque et ses informations valent celles des livres ».

Quant à l'opinion qui dit que la lecture par hyperliens génère des idées morcelées, Josette est persuadée que sa façon de lire sur Internet reste identique à sa lecture des livres « parce que, lorsque je lis sur Internet, je lis complètement chaque section avant de cliquer sur un autre lien ».

Invitée à nommer ses sites préférés, Josette nomme le site non officiel de la Ligue nationale de basket, la NBA, qui présente les résultats des matchs de manière exhaustive, *Music plus* et un moteur de recherche. Josette précise que, maintenant, elle ne fréquente qu'un site de façon régulière, celui qui donne la météo. Pour elle, un site est bon quand il est attrayant, avec des couleurs vives, du texte bien disposé et une esthétique soignée.

Josette affirme utiliser Internet de façon très inégale. Quand elle a d'importants travaux à remettre le lendemain, elle peut passer deux heures sur Internet, sinon elle l'utilise tout au plus quelques secondes, « juste le temps de prendre connaissance de la météo ».

Elle explique l'attrait ou non qu'exerce Internet sur les gens par les différences de caractère entre les individus. Josette se décrit comme une personne très autonome, qui n'a pas besoin d'avoir à tout prix des gens avec qui communiquer : « Je ne suis pas de celles qui vont sur le *chat* pour dire "eh bonjour, comment ça va ?" Je ne suis pas vraiment sociale, je suis plutôt indépendante et solitaire. »

C'est surtout par ses propres moyens, en utilisant la méthode des essais et erreurs, que Josette a véritablement appris à utiliser Internet et non par l'information qu'elle a reçue en classe. Elle n'a, en fait, jamais suivi de cours spécifiques d'initiation à la recherche sur Internet. Toutefois, Josette est satisfaite de sa formation en informatique et dit avoir bien progressé dans l'apprentissage du langage *html*, *Cue Basic* et du traitement de textes. Elle a également appris à faire des pages *Web*, mais elle dit qu'elle n'a pas développé cette compétence au-delà des travaux qui lui ont été imposés en classe.

Depuis que Josette possède Internet à la maison, elle n'a pas diminué sa consommation de télévision, qu'elle juge par ailleurs modérée. Elle affirme qu'elle ne regarde généralement pas d'émissions de façon régulière.

Quant à savoir si Internet modifie la communication en famille, Josette déclare : « En tout cas pas chez moi », ce qui est bien compréhensible puisque deux des trois membres de sa famille utilisent Internet de façon très utilitaire, et la troisième personne ne l'utilise pas du tout.

Les différences d'intérêt par rapport à Internet entre garçons et filles ne tiennent pas tellement à la différence entre les sexes, selon Josette, mais plutôt aux différences entre les personnalités. Elle cite comme exemple sa mère qui n'éprouve aucun intérêt pour les technologies nouvelles et « ne sait même pas utiliser la vidéo » et elle-même qui a déjà une connaissance avancée de l'informatique.

Josette est convaincue que la prédominance de l'anglais constitue une menace pour les autres cultures, « parce que j'ai de la difficulté en anglais. Je vais donc plutôt sur des sites francophones. Mais si j'étais bilingue, je serais plus ouverte. » Pour Josette, le français n'a aucune chance de progresser sur Internet. En effet, elle affirme sentir quotidiennement la pression de l'envahissement de l'anglais dans son entourage géographique immédiat. « La nécessité d'apprendre l'anglais tue le français », selon elle.

Interrogée sur la problématique des sites douteux, Josette pense que ceux-ci « posent des problèmes et influencent les jeunes » mais qu'elle-même ne s'est jamais sentie concernée par cette question. Toutefois, elle ne croit pas qu'un organisme de contrôle d'Internet soit souhaitable, car elle juge que la responsabilité de la fréquentation des sites revient aux seuls usagers d'Internet.

Josette est convaincue qu'Internet est plus qu'une simple mode et qu'il est destiné à durer. Elle pense même qu'il devient une nécessité dans le monde du travail et qu'il est de plus en plus indispensable de savoir s'en servir.

Josette ne voit se profiler ni évolution ni révolution de la société sous l'impact d'Internet. Elle voit tout simplement qu'Internet s'intègre à la vie et l'accélère. Si l'école doit évoluer, selon Josette, ce sera dans le sens d'une plus grande présence d'Internet dans les classes. Ces changements constitueraient, selon elle, une amélioration pédagogique. Elle estime que les cours donnés au moyen de l'ordinateur favorisent l'autonomie et la débrouillardise de l'élève. Pour elle, ils nécessitent, de la part de l'apprenant, un degré élevé de structure et d'organisation personnelle, que ne réclament pas les cours dispensés selon la méthode traditionnelle. L'apprentissage par l'ordinateur réclame en outre, à son avis, un haut niveau de patience et de minutie.

En matière de commerce électronique, Josette affirme qu'elle n'achèterait rien sur Internet parce qu'elle dit avoir toujours besoin des conseils d'un vendeur pour la guider dans ses choix.

3.13 SANDRINE

Sandrine a 16 ans et est inscrite en secondaire III à l'école la Montée. Elle vit avec son père, menuisier, sa mère, employée en charcuterie et son frère âgé de sept ans. Comme elle est en concentration informatique, Sandrine utilise régulièrement Internet à l'école. Elle ne dispose toutefois pas encore de branchement ni d'ordinateur à la maison. En effet, ses parents n'étant pas familiers avec tout ce qui touche à l'informatique, Sandrine affirme qu'elle doit, en tant que première de famille, préparer lentement le terrain aux idées nouvelles et ouvrir progressivement l'esprit de ses parents à la nouveauté que constitue Internet à la maison. Une autre raison pour laquelle il n'y a pas encore de branchement Internet à la maison provient du fait que Sandrine affirme passer la plupart de ses loisirs à l'extérieur de chez elle.

Avant de connaître Internet, Sandrine l'imaginait comme « un endroit où on pouvait avoir de l'information un peu sur n'importe quoi ».

Sandrine était chez des amies quand elle a vu pour la première fois utiliser Internet. Elle se rappelle que la navigation sur Internet lui avait paru bien plus compliquée qu'elle ne l'avait imaginé.

Sandrine nous dit qu'en secondaire I, elle a peu fait d'Internet mais surtout de l'informatique. Les seules activités sur Internet qu'elle a faites dans le cadre de ses cours consistaient en une chasse au trésor sur le site *Canari* et un peu de navigation pour des recherches documentaires. En secondaire II et III, Sandrine a peu fait d'Internet en classe, mais comme cette activité l'intéressait, elle en faisait à ses moments perdus à la fin des cours d'informatique. Elle allait aussi de temps en temps sur Internet avec sa classe pour se documenter, dans le cadre des cours de français et de sciences.

Sandrine constate que son intérêt pour Internet s'est affermi avec le temps. En effet, à force de naviguer sur Internet, elle s'est rendu compte que l'usage de celui-ci est plus facile qu'elle ne l'avait imaginé au début. Cet apprivoisement des techniques de navigation a permis à Sandrine de diversifier ses activités sur Internet et a contribué, selon elle, à entretenir son intérêt pour cet outil de travail et de divertissement. Car c'est de cette manière que Sandrine voit Internet, tantôt comme un instrument de divertissement, tantôt comme un outil de travail : « Pour les recherches, je trouve que c'est un instrument merveilleux ».

Si Sandrine devait définir Internet, elle le décrirait comme « une grande bibliothèque qui contient de la documentation sur tous les sujets et qui permet de communiquer avec beaucoup de gens ». Sur une échelle de 1 à 10, elle évalue son intérêt pour Internet à 8, note qu'elle justifie par le manque de finesse de la recherche par mots clés. Elle constate que, trop souvent, les mots clés conduisent à des résultats décevants parce qu'ils prennent en compte un éventail de sujets trop large. Mais Sandrine est convaincue qu'Internet contient toutes les informations dont on a besoin et « qu'on finit toujours par trouver ce qu'on cherche ».

La majorité des élèves de sa classe dispose d'un branchement Internet à la maison, selon Sandrine, et elle se sent défavorisée de ne pas avoir d'ordinateur ni Internet chez elle. Elle attribue d'ailleurs la modestie de ses résultats scolaires au manque d'équipement informatique à la maison : « Il faut toujours que je reste après la classe pour terminer mes travaux parce que je ne peux pas les faire à la maison ».

Mais Sandrine ne regrette pas vraiment de ne pas avoir Internet chez elle parce qu'elle pense qu'elle ne l'utiliserait pas beaucoup pour meubler ses loisirs. En effet, elle se décrit comme une jeune fille sportive, qui aime passer la plus grande partie de son temps libre à l'extérieur. Elle fait d'ailleurs partie d'une équipe de *basket ball*.

Comme le *chat* est interdit dans le laboratoire d'informatique de son école, Sandrine n'a pas la possibilité de varier beaucoup ses activités sur Internet. Elle dit qu'elle ne fait du *chat* que deux ou trois fois par année, lorsqu'elle se rend chez son oncle à Montréal. Le courrier électronique en revanche est une activité tolérée à l'école, et Sandrine s'y adonne aussi souvent que possible pour communiquer avec des amis ainsi qu'avec sa tante et son oncle à Montréal. Il arrive aussi que Sandrine fasse un peu d'Internet chez des amis. Ensemble, ils font généralement de la navigation.

Cette année, Sandrine a créé une page personnelle sur le *basket ball* dans le cadre de son cours d'informatique. Elle a trouvé cette tâche intéressante, mais exigeante dans le sens où l'apprentissage du langage *html* demande du temps et de la discipline. Sandrine considère cet apprentissage très formateur et utile, surtout en raison de l'importance grandissante que prennent les ordinateurs dans la vie professionnelle. Sandrine considère en outre que l'usage des outils de navigation sur Internet est suffisamment simple pour que chacun soit capable d'apprendre à s'en servir.

Amenée à s'exprimer sur les éventuelles différences entre les occupations des garçons et des filles sur Internet, Sandrine trouve que le choix des activités sur Internet dépend plus de l'intérêt du moment et des goûts personnels que du sexe. Elle cite son propre exemple : en ce moment, elle visite beaucoup de sites sur les chiens parce que sa famille entreprend un élevage. Elle navigue aussi sur ceux qui ont trait au *basket ball* parce qu'elle pratique ce sport de manière intensive. Elle note que, bien avant l'arrivée d'Internet, les goûts des garçons s'orientaient souvent vers les voitures et ceux des filles, vers la mode ou les photos. Quant à la pratique du *chat*, Sandrine estime qu'il n'y a aucune différence d'intérêt entre les garçons et les filles de sa classe.

Invitée à comparer la recherche sur Internet à celle que l'on fait à la bibliothèque, Sandrine trouve qu'Internet est plus agréable à manipuler qu'un livre. La documentation sur Internet lui paraît aussi plus récente et mieux à jour, et Sandrine la considère aussi fiable que celle que l'on trouve dans les livres.

En revanche, Sandrine trouve difficile de comparer Internet et la télévision en raison de leur vocation différente : « Internet ne parle pas, mais on y trouve de la documentation tandis qu'à la télévision, il y a surtout des films. On ne regarde pas de films sur Internet. »

Sandrine pense qu'Internet tend à isoler les gens les uns des autres ou, tout au moins, à servir de prétexte pour s'isoler. Elle cite comme exemple ses cousins qui négligent les jeux d'extérieur pour se consacrer aux jeux vidéo et un couple de sa connaissance, dont l'un des partenaires passe une grande partie de ses soirées sur Internet. Quant à savoir si l'origine de ces comportements doit être attribuée à Internet ou à la personnalité des gens, Sandrine l'attribue plutôt à la personnalité de chacun en raison du fait qu'elle-même, étant physiquement très active, ne s'isolerait jamais de la sorte.

Sandrine déclare qu'elle navigue généralement sur les sites en français. Elle est consciente que l'anglais est très présent sur Internet, mais elle ne le considère pas comme une menace pour la langue française. Elle précise que cette question ne la préoccupe pas parce qu'elle comprend assez bien l'anglais et que « rien n'empêche les Québécois de créer des sites en français ».

Abordant la question des sites dangereux, Sandrine considère qu'ils représentent un réel problème et qu'ils devraient être supervisés. Elle précise que, dans son école, il existe un système de contrôle qui éjecte les curieux des sites indésirables.

Sandrine pense que la société évoluera sous l'impact d'Internet, mais à long terme à cause, entre autres, des réticences des personnes plus âgées à embrasser le changement. Quant aux enfants qui sont nés avec Internet, elle pense qu'ils inséreront tout naturellement Internet dans leur mode de vie. Elle ajoute qu'elle-même, quand elle aura de la famille, elle s'abonnera certainement à Internet pour que ses enfants puissent « évoluer avec la société, parce que ça change vite ».

Sandrine déclare que, pour l'instant, elle n'achèterait rien sur Internet « parce que c'est trop récent ». Elle affirme en outre qu'elle ne voudrait pas renoncer « au plaisir d'aller fouiner dans les magasins ».

Quant à la comparaison entre la pédagogie des cours d'informatique et celle des cours traditionnels, Sandrine n'observe pas de grandes différences entre ces deux formes d'enseignement. Elle reconnaît que, dans les cours traditionnels, il y a plus de théorie,

mais elle ajoute que la présentation magistrale du professeur débouche aussi généralement sur une période de travail personnel comparable au schéma didactique des cours d'informatique. D'ailleurs, Sandrine ne manifeste pas de réelle préférence pour un modèle pédagogique ou l'autre. Elle n'imagine pas non plus qu'Internet engendrera, dans l'immédiat, de profondes transformations dans l'organisation scolaire : « Les changements ne sont pas pour tout de suite. Ça va prendre du temps. »

3.14 ALI

Ali a 16 ans et est inscrit à l'école Calixa-Lavallée, en secondaire III. D'origine libanaise et de langue maternelle arabe, Ali vit avec ses parents, un frère de 23 ans et une sœur de 16 ans. Il a encore quatre sœurs et un frère, dont l'âge s'échelonne entre 31 et 22 ans et qui ont quitté le domicile familial. Ali dispose d'un branchement Internet à la maison et est considéré comme un utilisateur régulier d'Internet.

Avant même d'avoir essayé Internet, Ali avait déjà vu son frère, qui a étudié en informatique, naviguer sur la toile. Il était en quatrième année primaire, quand Internet est entré dans la maison familiale. Son frère l'utilisait beaucoup, et Ali le regardait faire : « À un moment donné, il parlait avec des gens puis, il m'a expliqué qu'il faisait du *chat*. À force de le regarder, j'ai commencé à apprendre et quelquefois, j'essayais d'y aller tout seul. » Et il ajoute : « J'ai tout appris de lui ».

En fait, c'est par le *chat* que Ali a appris à utiliser Internet, parce qu'il « aime bien parler avec des gens toujours différents. Et parfois, ils t'envoient leur photo ». Au début, pour étendre son éventail de correspondants et communiquer avec des gens qui partagent sa culture, Ali se rendait sur des sites libanais et communiquait en arabe, en français et un peu en anglais. Deux ans plus tard, il s'est mis à faire du *chat* avec sa famille au Liban au moyen d'un microphone et d'une caméra.

Soutenu et guidé par son frère, Ali a aussi, il y a trois ans de cela, créé sa propre page *Web* inspirée d'une série télévisée.

Selon ce qu'il nous affirme, loin de décroître, l'intérêt que Ali porte à Internet est en constante progression. En effet, il y a trois ans, il a acquis son propre ordinateur et il peut maintenant utiliser Internet quand bon lui semble. Ali se rappelle l'engouement de

ses débuts. Il dit qu'il s'installait sur Internet dès son retour de l'école et négligeait même ses travaux scolaires en raison du temps qu'il consacrait à ses loisirs sur Internet. Deux mois plus tard, son frère a limité l'utilisation d'Internet de Ali à une séance par semaine. « Après cela, je me suis calmé », ajoute-t-il. Ce qui lui plaît tant dans l'informatique et Internet, « c'est la passion, c'est le *feeling* que ça apporte ». Pour lui, Internet n'est en aucun cas une perte de temps. Il reconnaît toutefois que son intérêt pour le *chat* en utilisant un clavier est en train de faiblir. En revanche, il s'intéresse toujours davantage à la conversation par micro auquel s'ajoute une caméra. Il affirme que beaucoup de personnes de plus de trente ans disposent déjà de cet équipement qui, selon lui, rend le *chat* plus agréable.

Quand on lui demande si les différences entre le mode de communication par le *chat* avec un microphone et par téléphone tendent à s'estomper, Ali explique qu'Internet offre des possibilités plus variées. Au téléphone, on ne s'adresserait jamais sans but précis à des inconnus, précise-t-il, et Internet offre en outre la possibilité de s'adresser à plusieurs personnes simultanément et de choisir ses correspondants, puisqu'on peut éjecter un interlocuteur déplaisant.

Quand Ali définit Internet, il en parle comme « d'un réseau qu'on utilise grâce à son terminal branché sur le câble téléphonique ». Il précise que, « sur Internet, on communique du Japon à New York comme si on y était et qu'en plus de communiquer, on peut trouver des milliards d'informations ». En effet, Ali est persuadé qu'on trouve tout ce qu'on veut sur Internet parce que lui-même n'a jamais rien cherché qu'il n'ait pas trouvé. Il reconnaît que bien des informations sont inutiles, mais il affirme qu'il parvient à en faire abstraction du fait que la grande majorité des informations se révèle très utile. Toutefois, il n'accorde pas une confiance aveugle aux informations qu'il puise sur Internet : « Cela dépend des sites ». La fiabilité d'un site d'un organisme connu est, selon lui, assurée, en revanche, l'information que l'on trouve sur un site émanant d'une source inconnue peut être remise en question, selon lui.

S'il doit donner son appréciation d'Internet sur une échelle de 1 à 10, Ali lui attribue 9, le point manquant pour l'attribution de la note maximale, il l'explique par le manque de sécurité, principalement due aux virus, ce qui, dit-il, lui a valu de devoir un jour reconfigurer la totalité de son ordinateur.

Ali fait une utilisation assez diversifiée d'Internet. Outre la pratique du *chat*, il joue beaucoup à des jeux en ligne et dit qu'il a toujours été un grand amateur de jeux vidéo, puisqu'il possède un *Nitendo* et un *Play Station*. Il explique qu'il lui arrive fréquemment de se joindre à trois autres de ses amis et d'entamer de longues parties de jeux de plusieurs heures.

Ali fait aussi beaucoup de navigation sur le *Web*. Il raconte qu'avant de naviguer, il n'a souvent pas d'idée précise de ce qu'il veut faire et qu'il pénètre généralement dans les sites au moyen d'adresses classées dans son signet. Il visite souvent des sites comme *Le Journal de Montréal.com* pour le sport, *Metacrawlwer.com*, un site de recherche, *Jeux video.com* et *F1 stars.com*, qui est un site sur la Formule 1.

Outre la navigation, Ali fait beaucoup de courrier électronique sur *Hotmail* : « Je vais sur mon courrier deux fois par jour ».

Quant à la musique sur Internet, Ali est l'un des rares internautes de cette étude à dire qu'il ne s'intéresse pas aux *MP3*.

Une journée typique de Ali, au retour de l'école, en fonction de son utilisation des médias, se déroule de la manière suivante. Il arrive chez lui vers quatre heures, regarde la télévision, fait ses devoirs, va faire du *chat* pendant une heure ou deux, traite son courrier électronique et sort avec les mêmes amis qu'il rencontre pour jouer sur Internet.

À l'école primaire, Ali n'a jamais fait d'Internet. Cette année, à l'école secondaire, il suit un cours d'informatique, où il doit créer des diapositives pour lesquelles il doit souvent naviguer sur Internet. Ali affirme qu'il va en outre systématiquement sur Internet après les heures de classe, dans le laboratoire d'informatique de son école. Il ajoute qu'il contourne les obstacles placés par le système de contrôle de son école pour pouvoir télécharger des documents et faire du *chat*.

Évoquant les différences d'utilisation d'Internet entre les garçons et les filles, Ali constate que celles-ci font moins de jeux vidéo et plus de *chat* que les garçons.

Ali nous explique que l'introduction d'Internet dans sa maison a modifié certaines habitudes de travail. En effet, il trouve maintenant que la recherche sur Internet est une méthode de travail bien supérieure à celle qui se déroule en bibliothèque : « Cela fait bientôt quatre ans que je ne suis plus allé dans une bibliothèque ». En revanche, sa consommation de télévision n'a pas diminué avec l'arrivée d'Internet.

Ali ne voit pas la prédominance de l'anglais sur Internet comme une menace pour la langue française. Il est persuadé qu'il y a suffisamment de sites en français pour ceux qui en veulent. Il ne considère pas non plus que les sites indésirables, racistes ou pornographiques puissent représenter un danger pour lui. Mais il affirme qu'on peut effectivement y pénétrer par inadvertance. Il raconte qu'un jour, il faisait une recherche sur la Seconde Guerre mondiale et est tombé sur un site expliquant la façon dont la bombe nucléaire avait été fabriquée, site qui a immédiatement été refermé par le système de contrôle de l'école. Il parle également des adresses qui parviennent aux internautes par des correspondants sur le *chat* : « En cliquant dessus, on entre tout de suite dans un site pornographique ». Ali estime cependant que, s'ils sont sans danger pour lui, ces procédés peuvent être dangereux pour des personnes plus jeunes que lui.

Pour ce qui est de la société de demain, « Internet va changer beaucoup de choses, en mieux », déclare Ali. « Tout le monde va avoir Internet chez soi », et il ajoute : « Internet, c'est l'avenir ». Pour Ali, les améliorations que connaîtra la société sont déjà perceptibles à travers, notamment, « les achats par Internet qui se développent rapidement ». Il considère en outre que « c'est une bonne chose que le gouvernement investisse pour brancher sur Internet des familles à faible revenu » parce que, selon lui, « plus le nombre de personnes disposant d'un branchement à Internet sera grand, plus on trouvera de choses et de sites variés sur Internet ».

3.15 FRANÇOISE

Françoise a 15 ans et est inscrite en secondaire III, à l'école Montcalm. Elle a deux demi-sœurs de 27 et 29 ans et vit avec ses parents, dont le père est consultant en foresterie pour les transactions entre le Brésil et le Canada. Entre l'âge de huit et de dix ans, Françoise a habité à Rio de Janeiro au Brésil. Depuis plus d'un an, elle dispose d'un ordinateur et d'un branchement Internet à la maison, qu'elle partage avec son père. Celui-ci l'utilise surtout pour faire du traitement de texte, du courrier électronique et la lecture des journaux brésiliens.

Quand elle a vu Internet pour la première fois, c'était à la fin de son école primaire, chez l'ami de sa cousine. Françoise dit qu'elle en avait très peu entendu parler auparavant. La première activité sur Internet qu'elle a vu pratiquer, c'était le *chat*.

Françoise a tout de suite trouvé cette forme de communication très agréable pour elle et très utile pour « les gens qui n'ont pas d'amis et qui peuvent ainsi se sentir aimés en parlant avec d'autres sur Internet ».

Puis, Françoise s'est mise à faire sporadiquement de l'Internet chez des camarades de classe et, ensuite, très régulièrement chez sa meilleure amie. Elle l'utilisait aussi parfois en classe dans le cadre de son cours de biologie, pour faire des recherches sur les animaux.

Les premières impressions qu'elle en a retirées lui ont donné envie d'avoir Internet à la maison, surtout pour faire du *chat*. Au début, quand elle en faisait, elle se donnait généralement un âge supérieur au sien pour qu'on la prenne davantage au sérieux, et elle cherchait à communiquer avec des garçons « parce qu'on recherche toujours une interaction entre les gars et les filles ».

Françoise se rappelle qu'à son retour de l'école, elle allait tout de suite traiter son courrier électronique puis, elle entrait sur le site *Alamac* où elle passait une heure ou deux à faire du *chat*. Elle précise qu'elle n'a pas noué de relation stable avec ses correspondants. Elle raconte qu'elle a toutefois rencontré physiquement l'un de ses interlocuteurs, mais elle ajoute que la personnalité du jeune homme l'a bien déçue et qu'elle ne désire plus organiser de telles rencontres. Cet intérêt pour le *chat* n'a toutefois pas duré, et maintenant, Françoise n'en fait plus du tout : « Mais après, tu t'en lasses parce qu'un réseau d'amis, c'est plus vrai ».

Ensuite, Françoise s'est mise à entretenir des relations par courrier électronique avec certains partenaires de *chat* parce qu'elle trouve que « la communication par courrier est plus personnelle » que celle qui se déroule sur le *chat*.

Quand on lui demande de parler de son intérêt pour les *MP3*, Françoise est l'une des rares personnes interrogées qui dit ne pas réellement savoir de quoi il s'agit.

Lorsqu'on l'amène à exprimer un jugement global à partir de son expérience d'Internet, Françoise ne pense pas qu'une fois le premier engouement passé, on puisse conserver de l'intérêt pour Internet pendant toute une vie. Elle ajoute qu'elle n'a jamais essayé de créer sa propre page *Web* parce qu'elle trouve « moches » la plupart des pages personnelles qu'elle visite.

En fait, pour Françoise, Internet se borne aujourd'hui à être un outil de recherche et de messagerie. En effet, elle utilise encore le courrier électronique pour communiquer avec sa sœur qui habite la Nouvelle Écosse et avec un ami qu'elle avait connu au Brésil et qu'elle a retrouvé par hasard sur le réseau de *chat ICQ (IRC)*.

Quant à la navigation, Françoise dit qu'elle a placé ses sites favoris dans son signet et qu'elle consulte avant tout ceux qui traitent d'astrologie. Mais, comme elle s'est rendu compte de la futilité des informations qu'ils contiennent, elle les délaisse progressivement : « Je ne les utilise presque plus et s'ils sont là, c'est parce que je ne les ai pas encore enlevés ».

Même si Françoise jouait au *Nitendo* quand elle était plus jeune, elle ne s'est pas passionnée pour les jeux vidéo sur Internet. Depuis qu'elle a Internet à la maison, elle dit qu'elle a essayé de jouer aux échecs en direct, mais elle ajoute qu'elle s'est rapidement découragée parce qu'étant une véritable débutante, elle perdait toutes les parties.

En fait, Françoise passe principalement ses loisirs à lire, à jouer du trombone et du piano – elle est inscrite en concentration musique de son école – une à deux heures par jour, mais elle ne regarde jamais la télévision. Elle suit en outre des cours de théâtre, fait partie d'un ensemble de jazz avec d'autres élèves de son école et rencontre souvent ses amis.

Invitée à décrire l'une de ses fins de journée typique en relation avec son utilisation des médias, Françoise dit qu'aucune soirée ne ressemble à une autre en raison des cours qu'elle suit certains soirs de la semaine. Au retour de l'école, elle prend souvent une légère collation, s'étend sur son lit ou fait de la lecture, écoute des cassettes de musique, fait ses devoirs et un peu de piano, mange en écoutant l'émission *Escale jazz* sur Radio-Canada. À cela s'ajoutent les cours ou les sorties hebdomadaires entre amis.

Au fond, l'intérêt de Françoise pour l'aspect divertissement qu'offre Internet a presque totalement disparu. En effet, elle dit qu'elle passe environ une heure par mois sur Internet. Toutefois, elle ne se considère pas comme représentative des jeunes filles de son âge.

Mais, malgré l'usage modeste qu'elle en fait, Françoise trouve Internet « très utile pour les recherches. Et ça prend peu de temps pour trouver tes informations quand tu sais t'y prendre. *AltaVista* est super pratique ». Selon elle, il est facile d'apprendre à utiliser

Internet parce qu'il n'est pas nécessaire de connaître l'informatique : « Il suffit de lire et de réfléchir un peu. Tu apprends à te débrouiller tout seul. »

Invitée à comparer la recherche en bibliothèque et sur Internet, Françoise affirme que « cela dépend du sujet ». Avec un titre ou un auteur, affirme-t-elle, la recherche est plus facile en bibliothèque. Mais sans titre ni auteur, il lui semble plus facile de faire ses recherches sur Internet parce qu'on utilise des mots clés. Elle ne pense pas toutefois que tout ce que l'on cherche se trouve sur Internet : « Un concerto pour trombone, tu ne le trouveras jamais ». Interrogée sur la fiabilité des informations qu'elle prend sur Internet, Françoise dit n'avoir jamais été déçue par les informations qu'elle y a trouvées. Elle est consciente, cependant, que tous les sites ne sont pas fiables.

Françoise n'a jamais utilisé Internet à l'école. Elle explique que les élèves ont reçu des recommandations de la part de leurs professeurs de faire des recherches sur Internet mais qu'ils ne sont jamais allés au laboratoire d'informatique dans le cadre de leurs cours.

Se basant sur son observation personnelle, Françoise ne croit pas que les filles tendent à faire plus de *chat* que les garçons. Elle ne croit pas non plus qu'Internet puisse améliorer la communication entre les gens parce que, selon elle, les contacts sont virtuels et ne ressemblent pas à la véritable communication dans la vie réelle.

Quant à la prépondérance de l'anglais sur Internet et à l'hypothétique danger d'uniformisation de la culture qu'il représenterait, Françoise ne considère pas ce phénomène comme une menace, mais comme un facteur qui tend à faire diminuer l'attrait des gens, non seulement pour le français, mais pour les autres langues en général.

Françoise n'est pas une grande consommatrice des médias. Elle est d'ailleurs persuadée qu'Internet va faire baisser la consommation des autres médias chez les gens parce qu'il exige du temps et que le contenu des autres médias sera de plus en plus présent sur Internet. D'ailleurs, Françoise affirme que, malgré sa faible utilisation d'Internet, sa consommation personnelle de télévision a bien diminué : « La télévision, je ne l'écoute plus. Je regarde plutôt des films ».

Françoise ne lit pas les journaux non plus, « parce que je n'y pense pas ». Quant aux magazines, elle raconte que, récemment, elle a feuilleté *Elle Québec*. Elle s'exclame : « Il n'y rien, il n'y a pas de contenu et pourtant c'est épais ».

Pour elle, la fréquentation des médias n'est pas réellement nécessaire parce qu'ils devraient représenter le monde, mais en donnent qu'une image déformée : « *Alerte à Malibu,* – nom d'une série télévisée américaine doublée en fançais – ce n'est pas comme cela que les choses se passent dans la vie ». Pour elle, Internet est susceptible de moins déformer la réalité que la télévision : « Cela dépend de l'endroit d'Internet où tu vas. Et puis, l'écrit ne peut pas vraiment déformer la réalité ».

Quant au problème des sites pornographiques et douteux, Françoise affirme qu'elle ne voit pas où réside le problème. Elle ne comprend pas les effets négatifs que pourraient avoir ces sites sur des gens qui ne partagent pas les opinions véhiculées par ces sites : « Tu ne seras pas influencé par un site raciste si tu n'es pas raciste du tout ». Elle regrette toutefois la banalisation de la violence par les médias parce qu'elle pense que cela peut avoir de l'effet sur l'inconscient des jeunes enfants. Mais elle-même ne se sent pas menacée par la violence dans les films « parce que je regarde avec la conscience de ce qui se passe ».

Françoise pense que, sous l'impact d'Internet, la société va connaître une évolution, mais elle ajoute : « L'évolution avec des côtés négatifs comme n'importe quelle évolution ». Elle pense que, progressivement, l'organisation sociale sera telle qu'on ne pourra plus se passer d'Internet : « Un ordinateur sans Internet ne sera quasiment plus un ordinateur ».

Françoise fait une distinction importante entre sa perception d'Internet et celle de la société en général. Tandis qu'on souligne la contradiction apparente entre le fait qu'elle perçoive la société comme s'orientant toujours davantage vers Internet et sa propre évolution qui tend à s'en distancier, Françoise explique : « Je crois que la société est très influençable et que moi, je le suis un peu moins parce que je réfléchis. La société ne réfléchit pas. »

Françoise a une opinion mitigée au sujet du commerce électronique tel qu'il se présente aujourd'hui. Elle évoque vaguement un problème qu'aurait eu son père en achetant des CD sur Internet. Et elle ajoute qu'il a, depuis lors, renoncé à acheter sur Internet. Par ailleurs, Françoise cite l'exemple de sa tante handicapée, qui fait tout son marché sur Internet. Elle est donc persuadée que ce type de service tendra à se développer à l'avenir.

L'idée de voir des musiciens dispersés à travers le monde se réunir sur Internet pour donner un concert n'enthousiasme pas Françoise « parce que dans un concert de jazz par exemple, c'est l'ambiance qui est importante ». Elle exprime aussi des craintes pour l'avenir des musiciens professionnels, qu'elle considère de plus en plus menacés par la possibilité qui existe aujourd'hui de créer par ordinateur des sons toujours plus beaux et de les agencer de manière à créer une belle interprétation de partitions même complexes.

Quant à savoir si Internet modifiera ou non l'organisation de l'école : « J'espère que non », déclare Françoise. « J'ai besoin de l'animation d'un professeur en avant », ajoute-t-elle. Françoise pense que l'apprentissage par les livres ou par Internet est à peu près équivalent, « sauf qu'avec les livres tu peux apprendre en étant couché ».

3.16 SAMUEL

Samuel est âgé de 15 ans et fréquente la secondaire III de l'école Calixa-Lavallée. Il a une sœur âgée de 20 ans. Il vit chez son père et, deux fins de semaine par mois, chez sa mère. Son domicile principal ne dispose pas d'ordinateur, mais Samuel utilise Internet lors de ses visites chez sa mère. Samuel est considéré comme un faible utilisateur d'Internet.

Samuel était en cinquième année primaire quand il a vu Internet pour la première fois. C'était chez sa gardienne, et la fille de celle-ci lui en a fait la démonstration. Il se rappelle que ses premières navigations consistaient à aller chercher des statistiques sur des sites de hockey. Mais une fois qu'il les avait obtenues, Samuel ne s'intéressait pas à poursuivre plus loin l'exploration d'Internet.

Il y a deux ans, son beau-père a introduit Internet dans la maison maternelle, ce qui a permis à Samuel de se familiariser davantage avec cette forme de divertissement. Les quatre jours par mois que Samuel passe chez sa mère sont presque exclusivement consacrés à Internet : « Il n'y a rien d'autre à faire ». Mais Samuel utilise Internet de façon très routinière et peu variée. En effet, il passe la majorité de son temps à rechercher de l'information sur ses groupes de musique préférés, à naviguer sur les sites de *fans* de groupes de musique et à se constituer des dossiers de paroles de chansons. Samuel s'intéresse aussi aux jeux vidéo, mais il ne joue pas en direct parce qu'il ne se considère

pas assez fort : « J'ai deux jours d'ordinateur sur quatorze, je n'ai pas beaucoup le temps de m'exercer ». De plus, Samuel n'écoute jamais de *MP3* : « Je n'aime pas la philosophie des *MP3*, c'est comme si je volais les artistes que j'aime. Je peux téléchager une chanson mais après, je vais m'acheter l'album. »

Samuel a aussi essayé de s'intéresser au *chat*, mais il n'apprécie pas cette forme de communication « parce que j'aime mieux parler avec mes amis qu'avec des gens que je ne connais pas ». Il ajoute qu'il n'a aucun plaisir à écrire au clavier parce qu'il se trouve trop lent. Samuel fait néanmoins beaucoup de courrier électronique et c'est de cette manière qu'il aime communiquer avec ses amis.

Quand Samuel fait un survol de sa façon d'utiliser Internet, il s'étonne lui-même de la monotonie de ses activités par rapport au temps qu'il y passe. Il dit qu'il navigue sur de très nombreux sites, en anglais généralement, « parce qu'il n'y a pas grand chose en français » et passe beaucoup de temps à lire le contenu des sites. Malgré l'utilisation peu diversifiée qu'il en fait, Samuel trouve Internet agréable. Et il le définirait de la manière suivante : « Une grosse banque de renseignements que tu consultes au besoin », et son évaluation, sur une échelle de 1 à 10, est de 7,5 en raison des liens « qui font sauter *Netscape* » et à cause de la lecture sur écran : « Moi, je lis beaucoup sur Internet, mais il manque quelque chose. Ce n'est pas comme lire un livre. Ce n'est pas vivant. C'est comme lire sur un mur. Ce n'est pas drôle de lire sur un mur. »

Samuel dit que, de la première année d'école primaire jusqu'en secondaire II, il n'a jamais fait d'Internet à l'école. Mais cette année, il suit un cours d'informatique. Il raconte qu'il se dépêche de terminer son travail obligatoire et qu'il profite d'aller sur Internet à la fin de chaque cours. Car pour Samuel, Internet est plus proche du divertissement que du travail : « Parce qu'en fait, l'information que je recherche fait partie du divertissement ».

Maintenant, Samuel ne regarde presque plus la télévision : « Cinq heures par semaine au maximum ». Elle a perdu de son attrait à ses yeux parce qu'il la considère comme un objet de divertissement passif tandis qu'Internet, selon lui, allie le divertissement et l'apprentissage.

Samuel fait confiance aux informations qu'il lit sur les sites qu'il visite, mais il ne considère pas que les contenus des sites en général soient nécessairement fiables. Il pense

toutefois que, globalement, Internet est un bon outil d'information. D'ailleurs, Samuel considère qu'Internet est un meilleur outil de documentation et d'apprentissage que les livres. Il le trouve plus facile à utiliser, plus visuel et plus efficace que les livres. Il apprécie surtout le fait qu'on y trouve presque tout : « Si on sait chercher, on va trouver ». Pour lui, on apprend mieux avec Internet que dans les livres parce qu'aucun livre ne traite des thèmes qui l'intéressent.

Sur le plan de la communication entre les gens, Internet n'est pas un moyen qui est susceptible de l'améliorer, selon Samuel. Il trouve que les conversations sur le *chat* sont d'une grande pauvreté et que les relations restent superficielles en raison du manque de contact physique entre les interlocuteurs.

Évoquant la prédominance sur Internet de l'anglais sur le français, Samuel trouve qu'il s'agit d'un véritable problème pour le français en raison de l'effet d'entraînement que suscite l'anglais. En effet, le créateur d'un site qui veut avoir du public doit créer son site en anglais, et celui qui veut obtenir l'information la plus vaste possible ne peut pas se contenter des sites en français mais est obligé d'explorer aussi les sites en anglais.

Pour Samuel, les différences qui existent entre les activités sur Internet des garçons et des filles ne proviennent pas d'Internet en soi mais du fait que les intérêts entre les gens de sexe différent ont souvent été divergents : « C'est comme dans la vie ». Il pense que, sur Internet, les garçons recherchent davantage les jeux et que, même les goûts en matière de musique, sont parfois différents entre garçons et filles.

Sur le plan du contrôle des sites dangereux, Samuel pense qu'Internet contient des informations qui ne devraient pas s'y trouver. Il considère qu'il est dangereux de décrire, par exemple, la manière de construire une bombe « parce qu'elle peut sauter dans les mains de celui qui la construit ».

Samuel ne pense pas qu'Internet ne soit qu'un phénomène de mode. Il croit au contraire qu'Internet va se développer, se stabiliser et durer. Il le compare avec la télévision qui a progressivement trouvé sa place dans le mode de vie des gens. Il n'imagine pas non plus qu'Internet puisse à la longue remplacer la télévision.

Pour se rendre compte si Internet est susceptible d'engendrer une évolution ou une révolution de la société, Samuel se base sur les contenus d'Internet. Or, il ne voit rien de révolutionnaire dans ce que renferme Internet. Pour lui : « C'est une banque

d'informations, le reste, c'est du gadget. Mais on en a toujours eu. » Et il souligne que les informations, les journaux, la télévision, la radio et les jeux étaient en place bien avant l'arrivée d'Internet. Samuel considère toutefois que le développement d'Internet va prendre de l'ampleur, que la société de demain devra probablement compter de plus en plus avec cette technologie et qu'il est bon de savoir l'utiliser. Toutefois, Internet n'aura pas l'impact suffisant pour modifier l'organisation de l'enseignement dans les écoles, selon lui, et l'enseignement continuera dans sa forme actuelle. D'ailleurs, il croit que si les étudiants suivaient les cours via Internet, ils seraient trop isolés et « ce ne serait pas bon pour la société ».

Malgré son activité sur Internet très peu diversifiée, Samuel conclut en affirmant que le jour où il aura son propre appartement, il aura un ordinateur avec un branchement à Internet.

3.17 MURIELLE

Murielle est âgée de 17 ans. Elle fréquente l'école La Montée et est inscrite en concentration informatique, en secondaire V. Murielle vit la majeure partie du temps avec sa mère et moins souvent avec son père. Elle a une demi-sœur de neuf ans, qui vit chez son père et une sœur de 22 ans, qui travaille en technique de bureautique. Malgré l'insistance répétée de sa fille pour avoir Internet à la maison, la mère de Murielle, employée à la saisie de données d'une entreprise, refuse de voir cette technologie entrer dans la maison parce que, d'une part, elle est réticente à la perspective de voir sa fille rivée sans arrêt à Internet, et d'autre part, elle craint que la ligne téléphonique de la maison soit monopolisée. Murielle pense toutefois que si sa mère prenait un abonnement à Internet à la maison, elle y prendrait goût. Elle précise cependant que sa mère connaît bien le courrier électronique, puisqu'elle communique souvent par Internet avec sa fille aînée pendant les heures de bureau.

La première fois qu'elle a entendu parler d'Internet, Murielle était en secondaire I et commençait ses études en concentration informatique à l'école La Montée. Bien qu'elle ait choisi, à la fin du primaire, de prendre cette spécialisation, Murielle n'est pas une passionnée d'informatique. C'est en raison de ses excellents résultats scolaires, que

ses professeurs lui avaient conseillé de s'inscrire en concentration informatique. Croyant que cette formation pourrait lui être utile dans le futur, Murielle a donc accepté de prendre l'option informatique.

À l'école primaire déjà, Murielle a bénéficié de quelques séances d'introduction à l'informatique sans initiation à Internet. Elle se rappelle entre autres un projet informatique qui visait à créer une bande dessinée sur ordinateur. Cette première initiation à l'informatique lui a laissé une impression très positive. À cette époque-là, Murielle n'avait pas encore développé d'intérêt particulier pour le domaine, d'autant plus qu'elle ne possédait pas encore d'ordinateur à la maison.

Le premier contact que Murielle a eu avec Internet lui a laissé une impression très favorable. Elle voyait là une ressource vaste et inépuisable : « Il me semblait qu'il n'y avait rien que tu ne puisses trouver sur Internet ».

Amenée à définir Internet, Murielle le décrit comme : « Un lieu très large, où il y a une tonne de sujets ». Elle le qualifie de « pratique et très agréable » et précise que c'est une technologie « qui diminue la terre » parce qu'elle rend accessibles les endroits les plus reculés du globe, rend possibles les visites des pays lointains, « alors qu'autrefois on ne pouvait communiquer qu'avec son voisin ».

Murielle trouve que la recherche sur Internet est supérieure à celle que l'on peut mener dans les bibliothèques « parce qu'elle est bien plus rapide et que l'on peut trouver tout ce dont on a besoin ».

Murielle conserve, par rapport à Internet, le même enthousiasme qu'elle avait au début. Elle déplore, toutefois, de ne pas avoir l'occasion de l'utiliser plus souvent.

Lorsque nous lui demandons de nous parler de l'initiation à Internet dans les cours d'informatique qu'elle a suivis depuis le début du secondaire, Murielle nous dit qu'en première secondaire, elle n'a pas fait d'Internet en classe. En deuxième année, les élèves ont été initiés à Internet ; ils pouvaient naviguer mais de façon très restrictive, c'est-à-dire uniquement pour faire des recherches sur les sujets scolaires. Cependant, Murielle affirme que la plupart des élèves allaient souvent en catimini sur Internet durant les leçons d'informatique, à l'insu de leur professeur. À ces moments-là, Murielle en profitait pour faire du *chat* en cachette et elle dit avoir beaucoup aimé cette activité sur

Internet. C'est d'ailleurs la fonction d'Internet qu'elle juge la plus intéressante. L'année dernière, Murielle a fait du *chat* à la bibliothèque municipale de son village. Elle se souvient qu'elle fréquentait habituellement le site *Quebec.net*.

Murielle dit que si elle avait Internet à la maison, elle s'en servirait beaucoup pour se préparer à ses études collégiales qui, elle le croit, seront très exigeantes, puisqu'elle a pris l'option sciences, lettres et arts. Elle avoue cependant que le soir, elle en profiterait pour faire du *chat* via le réseau *IRC*.

Comme la grande majorité des jeunes interrogés, Murielle éprouve de la difficulté à nous indiquer ses sites préférés. Elle trouve « qu'ils sont trop nombreux pour pouvoir se les rappeler ».

Quand on cherche à lui faire préciser quels sont les domaines couverts par les sites qu'elle préfère, Murielle se montre, là encore, incapable de les préciser parce qu'elle affirme aimer tous les genres de sujets et aimer naviguer partout sauf sur les sites de jeux et de sports. Elle dit, cependant, qu'elle consulte souvent des sites sur la science et la technologie parce « qu'on n'a pas bien le choix », étant donné qu'ils sont en relation avec sa spécialisation scolaire. « À force d'y aller, on y prend goût », ajoute-t-elle.

Murielle se dit particulièrement attirée par la consultation de sites qui sont très visuels, accrocheurs et qui comportent beaucoup d'illustrations, de la couleur et du mouvement.

Interrogée sur ses pratiques en termes de navigation sur Internet, Murielle dit qu'elle passe le plus souvent d'un site à un autre au hasard, par le biais des hyperliens. À la question de savoir si les hyperliens nuisent à une lecture contextualisée et créent des connaissances décousues, Murielle estime que naviguer au gré des hyperliens ne nuit pas à la lecture, pas plus que le fait de sauter quelques pages dans un livre.

Murielle pense qu'il n'existe pas de profil spécifique d'utilisateurs d'Internet, mais qu'il y a ceux qui aiment et ceux qui n'aiment pas Internet. Elle est consciente que les garçons aiment davantage les jeux vidéo en ligne. Quand on lui demande si elle croit que les filles font davantage de *chat* que les garçons, Murielle dit connaître presque autant de garçons que de filles qui s'adonnent à cette occupation.

Pour sa part, ses préférences vont à l'écoute de la musique sur Internet. D'ailleurs, elle nous explique que, durant les cours d'informatique, bon nombre d'élèves écoutent de la musique à l'aide d'écouteurs. Murielle trouve très intéressant de pouvoir écouter de la musique sans avoir à acheter les disques. L'accès gratuit à la musique est essentiel pour elle. Internet permet ainsi, selon elle, un accès plus démocratique à la culture. Elle craindrait, si on limitait la possibilité de télécharger de la musique, qu'on en revienne à une situation où seuls ceux qui ont les moyens pourraient accéder à ce type de divertissement qu'offre Internet.

Quand on lui demande de comparer Internet aux autres médias, Murielle hésite à répondre. Elle éprouve de la difficulté à les comparer de façon absolue parce qu'à son avis, le choix de consommer un média plutôt qu'un autre dépend de ce que la personne a envie de faire sur le moment. Elle mentionne cependant que, sur Internet, les activités sont plus variées que l'écoute de la télévision ou encore la lecture de livres.

Amenée à comparer le *chat* et le téléphone, Murielle trouve que ce sont deux façons de communiquer très différentes l'une de l'autre. Le prix élevé des communications interurbaines et la rapidité des échanges par Internet sont, pour elle, des avantages très importants du *chat*. Elle dit aussi préférer le *chat* au courrier électronique en raison de la rapidité et de la spontanéité des échanges que permet la communication directe en ligne.

Amenée à parler de l'impact d'Internet sur les autres médias, Murielle pense que cette technologie constitue « un prolongement de tous les autres médias. Internet les englobe tous sans pour autant les faire disparaître ». Elle affirme qu'ils sont complémentaires et que, d'ailleurs, elle ne voudrait pas être limitée uniquement à Internet. Murielle dit aimer la télévision parce qu'avec la quantité de programmes à disposition, « il y a toujours quelque chose d'intéressant à regarder ».

Lorsqu'on lui demande si Internet favorise l'isolement ou au contraire les échanges entre les gens, Murielle affirme qu'Internet peut favoriser, il est vrai, un certain enfermement des gens parce que ceux-ci ne se déplaceraient plus, par exemple, pour assister à un concert s'ils écoutaient la musique uniquement sur Internet. Mais, selon elle, la question de l'isolement dépend plus du degré de sociabilité de la personne que

d'Internet lui-même. Elle pense même qu'Internet offre aux gens timides une occasion de s'ouvrir aux autres. En effet, selon Murielle, les timides peuvent, grâce au *chat*, communiquer indirectement avec les gens au lieu de devoir se contraindre à entreprendre des conversations directes peut-être trop éprouvantes pour eux, en raison de leur timidité. D'ailleurs, son expérience personnelle lui a démontré que le *chat* peut favoriser les contacts entre les gens, puisqu'elle-même a assisté à une rencontre organisée par des gens qui se sont connus par le *chat*. Elle reconnaît toutefois le danger qui existe pour ceux qui pratiquent le *chat* de s'enfermer dans des relations toujours limitées aux mêmes correspondants et de créer ainsi des sortes d'intranets « dont ils auraient de la difficulté à sortir ».

Quant à l'impact d'Internet sur les relations familiales, Murielle est d'accord avec l'idée que celui-ci favorise les relations intragénérationnelles mais pas intergénérationnelles. En effet, selon elle, cette technologie encourage les activités avec les gens de son âge, tandis que les adultes restent un peu à l'écart de ce genre d'intérêt.

En matière de contrôle d'Internet, Murielle considère qu'on devrait exercer un certain contrôle sur les sites « extrêmes » pour empêcher les gens qui nuisent à la société d'agir impunément. Cependant, elle n'est pas favorable à un contrôle sur une vaste échelle parce qu'elle croit que chacun doit pouvoir faire ses choix en matière de visites de sites.

Appelée à s'exprimer sur les inquiétudes des parents au sujet de l'influence négative que pourraient avoir certains aspects d'Internet sur les jeunes, Murielle estime qu'il s'agit d'une question de responsabilité personnelle et que c'est aux jeunes, par leur manière d'utiliser Internet, d'apporter la preuve que celui-ci ne leur fait courir aucun danger.

Lorsqu'on l'interroge sur la fiabilité des informations sur Internet, Murielle pense que l'information que l'on trouve sur les sites des sociétés et des compagnies est tout aussi fiable que celle qui paraît dans les publications écrites de ces mêmes organismes. De manière générale, elle juge néanmoins qu'il est nécessaire de vérifier la véracité des renseignements qu'elle trouve sur Internet et, pour ce faire, elle dit avoir recours d'abord et avant tout à son jugement personnel.

Murielle voit dans Internet une évolution technologique hautement souhaitable pour la société et elle l'envisage comme un développement naturel du support de l'écriture qui, autrefois, consistait en une ardoise et une craie. Elle est tellement convaincue de l'utilité d'Internet qu'elle affirme qu'elle serait même prête à s'endetter à l'avenir pour avoir accès à Internet.

Interrogée au sujet de l'impact d'Internet sur l'évolution de l'école, Murielle est convaincue que l'école n'est pas appelée à disparaître mais, à son avis, Internet la transformera, car de plus en plus d'écoles adopteront, selon elle, le modèle d'enseignement fondé sur l'utilisation intensive de l'informatique.

3.18 NANCY

Nancy est âgée de 17 ans et termine cette année ses classes secondaires à l'école Calixa-Lavallée. Elle vit avec sa sœur âgée de 20 ans et ses parents. Son père est électricien et sa mère, éducatrice en service de garde. Nancy n'a jamais eu d'ordinateur à la maison et se range parmi les faibles utilisateurs d'Internet. Selon elle, ses parents seraient relativement ouverts à la perspective d'acquérir un ordinateur, mais ils ne sont toutefois pas très favorables à l'idée d'avoir Internet à la maison. Nancy explique leurs réticences par le fait qu'ils sont très pris par leur travail et à cause de l'investissement financier que cela représente, de même qu'en raison du manque total d'intérêt de leur part pour Internet.

La première fois qu'elle a vu un poste Internet, Nancy était en secondaire II. Auparavant, elle en avait entendu parler comme « d'un outil exceptionnel pour obtenir rapidement de la musique, des images et des informations ». Nancy s'était fait alors une idée très positive d'Internet. Quand elle a essayé Internet pour la première fois, c'était lors d'une promenade à un parc d'attractions et elle se souvient d'avoir été désappointée parce que l'utilisation d'Internet s'est révélée bien plus complexe qu'elle ne l'avait imaginé. Elle se rappelle qu'elle ne trouvait pas les chemins pour accéder à l'information qu'elle désirait et que la recherche lui paraissait lente. Internet a toutefois piqué sa curiosité, et elle aurait voulu en savoir davantage.

Quand on lui demande maintenant de définir spontanément Internet, Nancy en parle comme d'une encyclopédie servant au divertissement, au travail et à la

communication. Elle le voit comme « un réseau de données touchant à tous les domaines de la vie », une technologie utile pour le travail ou le divertissement et susceptible de fournir rapidement toutes les informations que l'on désire. Selon elle, il s'agit d'un média qui rassemble tous les autres parce les contenus proviennent en grande partie des autres médias, comme la télévision, les livres, les journaux et la musique.

Si elle devait classer les fonctions d'Internet par ordre d'importance pour elle, Nancy mentionnerait en premier lieu le divertissement, puis le travail et enfin la communication.

En définitive, Nancy souligne qu'Internet est pour elle « un simple privilège bien agréable » pour diversifier ses loisirs mais qu'il n'est pas indispensable.

À la suite de sa première expérience décevante sur Internet, Nancy, avec certaines de ses amies qui ne possédaient pas non plus Internet à la maison, se rendait parfois à la bibliothèque municipale pour aller sur Internet. Ensemble, elles écoutaient de la musique et cherchaient des informations sur leurs acteurs préférés.

Nancy a entendu parler du *chat* mais elle ne l'a jamais pratiqué. D'ailleurs, elle affirme ne pas encore connaître la façon de s'y prendre pour s'en servir. Mais le *chat* serait une activité sur Internet qui, *a priori*, l'intéresserait beaucoup parce qu'elle dit passer énormément de temps au téléphone. Depuis la secondaire I, le téléphone est en effet devenu pour Nancy un outil de communication plus qu'indispensable. Elle dispose d'une deuxième ligne téléphonique personnelle, d'une « pagette », et seules des raisons financières l'empêchent de posséder un téléphone portable.

Il arrive qu'après ses cours, Nancy utilise Internet au laboratoire de son école. Elle ne se sent pas encore très à l'aise avec les techniques de navigation, ce qui lui fait penser qu'on ne peut pas toujours trouver tout ce que l'on veut sur Internet, pas nécessairement parce que l'information en est absente, mais plutôt parce qu'il est nécessaire de bien connaître les outils de navigation pour avoir du succès dans ses recherches. En effet, Nancy dit que lorsqu'elle cherche une information précise, il lui arrive de ne pas la trouver par le chemin qu'elle a suivi, mais de la découvrir par hasard sans avoir compris le déroulement de la recherche qui s'est faite à son insu. Il est à noter que Nancy affirme être allée au maximum quinze fois sur Internet, surtout pour obtenir les paroles de ses chansons préférées et des informations sur les nouveautés musicales.

Malgré les difficultés qu'elle rencontre encore en matière de navigation, Nancy considère qu'il suffit d'un minimum de connaissances et d'intelligence pour être capable de naviguer sur la toile.

Nancy se définit comme une personne aimant beaucoup les jeux vidéo. Toutefois, elle n'en possède pas chez elle. Elle pense que si elle avait Internet, elle l'utiliserait régulièrement pour jouer. En effet, quand elle est chez des amis qui ont un *Nitendo* ou un *Play Station,* elle affirme « ne plus en décoller ». Il lui arrive aussi de se rendre dans les arcades pour jouer aux jeux électroniques.

Quand on lui demande si les garçons et les filles développent le même intérêt pour les jeux vidéo, Nancy pense que les garçons sont davantage portés vers les jeux vidéo que les filles. Elle donne deux raisons pour expliquer cette différence d'intérêt. Elle constate d'abord que, depuis leur tendre enfance, les filles n'ont pas, comme les garçons, été élevées dans la culture des jeux vidéo comme divertissement principal et qu'ensuite, les filles, à partir d'un certain âge, aiment se montrer plus matures que les garçons et délaissent les jeux pour une simple question d'image personnelle. Mais « si elles s'écoutaient un peu plus », ajoute Nancy, « elles retrouveraient leur enfance et se rueraient, elles aussi, sur les jeux vidéos ».

Une fin de journée typique de Nancy par rapport à son utilisation des médias se déroule de la façon suivante. Elle arrive chez elle entre 16 h et 16 h 30. Elle prend une collation et regarde des émissions télévisées en anglais, comme *Opera,* jusqu'à 18 h. Ensuite, elle fait ses devoirs ou se met à parler avec ses amies au téléphone ou encore les reçoit chez elle pour écouter de la musique ensemble. Nancy précise que la musique est constamment présente dans sa vie et l'accompagne à longueur de journées dans toutes ses activités. Et, si elle avait Internet à la maison, Nancy est persuadée qu'en plus de faire du *chat* et de jouer à des jeux vidéo en ligne, elle écouterait et enregistrerait tous les genres de musique.

Nancy dit que, tout au long des ses études primaires et secondaires, elle n'a jamais reçu d'initiation à Internet de la part de ses professeurs. Elle se souvient d'avoir suivi des cours d'informatique à l'école primaire et en secondaire IV, mais sans avoir eu la possibilité d'aller sur Internet.

Nancy pense qu'Internet ne nuit pas aux relations entre les gens. Elle imagine qu'il est effectivement toujours possible qu'un internaute à ses débuts puisse s'isoler durant la période d'engouement pour Internet. Mais elle pense que, par la suite, le besoin d'avoir une vie sociale va à nouveau se manifester chez la personne et qu'elle va tout naturellement rééquilibrer sa vie. Selon Nancy, la relation entre l'ordinateur et l'utilisateur est « une relation qui symbolise la solitude. C'est entre toi et ton ordinateur que les choses se passent. Cela ne remplacera jamais la relation avec sa famille et ses amis, qui se mettent devant la télévision avec leur *pop corn.* »

Quand on lui demande si le *chat* peut aussi favoriser les amitiés, Nancy exprime des doutes à ce sujet, car, selon elle, ces amitiés ne sont pas véritables. Elle pense qu'en l'absence des mimiques et de la voix, il est bien trop facile de se cacher derrière une fausse identité. « Le *chat* n'offre pas la même qualité de relation que le téléphone ou qu'en direct parce qu'on ne voit ni n'entend la personne, et on peut dès lors jouer des rôles. Quelque chose manque. » Nancy avoue d'ailleurs très franchement que, si elle faisait du *chat*, elle jouerait « toutes les comédies possibles ». Elle ne croit pas non plus à la valeur des rencontres qui se font par l'entremise d'Internet. Elle a déjà accompagné des gens à des fêtes réunissant des correspondants qui se sont connus sur Internet. Selon elle, la déception en matière de qualité des échanges était générale dans son cercle d'amis. Nancy pense qu'on cherche des amis sur Internet quand on a de la difficulté à se créer des relations dans la vie courante.

En matière de consommation des médias en général, Nancy se définit comme une lectrice et une téléspectatrice moyenne. Elle s'intéresse peu aux livres mais consulte régulièrement les magazines et les quotidiens. Elle se décrit aussi comme une personne aimant les contacts, par-dessus tout les contacts avec les gens et, même s'il lui arrive parfois de louer des films pour faire passer le temps, elle préfère toujours rencontrer des amis plutôt que de visionner un film vidéo en solitaire.

Interrogée sur la fiabilité des informations que l'on trouve sur Internet, Nancy pense qu'Internet n'est ni plus ni moins fiable que les autres médias : « Il ne faut pas être stupide. On ne peut pas se fier non plus à tout ce qui est écrit dans les magazines ni à tout ce qui est présenté à la télévision. Je ne vois pas pourquoi Internet serait plus fiable que les autres médias. » Nancy ajoute toutefois que les informations que l'on trouve sur les

sites institutionnels ont plus de chance d'être crédibles que celles que l'on obtient sur les pages personnelles.

À la question de savoir si Internet serait susceptible de remplacer la télévision, Nancy est convaincue qu'Internet ne la remplacera jamais, « ni la radio ni les rencontres personnelles, d'ailleurs ». Elle considère Internet comme un média complémentaire aux autres : « C'est juste quelque chose qui vient s'ajouter à tout le reste. » Nancy envisage toutefois comme plausible l'hypothèse qu'Internet vienne concurrencer la télévision en raison de la diversité des informations supplémentaires qu'il contient.

Nancy ne perçoit pas de danger du côté de la prédominance de l'anglais sur Internet par rapport au français. Elle pense qu'une langue maternelle ne se perd jamais et qu'Internet offre plutôt des occasions de s'exercer à l'anglais qui est devenu la langue internationale.

Quand on lui demande son avis sur l'attitude à adopter face aux sites dangereux ou indésirables, Nancy constate que le problème n'est pas nouveau et n'est pas propre à Internet, car il concerne tous les autres médias. Elle pense que celui qui veut s'informer sur « l'art d'être délinquant » a toujours pu et pourra toujours trouver de l'information ailleurs que sur Internet. Elle est convaincue que ce sont davantage les prédispositions personnelles plutôt que, par exemple, les sites pornographiques qui poussent à la consommation de la pornographie. Quant aux jeunes enfants qui peuvent accéder à ce genre de sites par inadvertance, Nancy pense que c'est aux parents qu'incombe le rôle d'enseigner la responsabilité personnelle à leurs enfants.

Quant au caractère éphémère ou durable du phénomène Internet, Nancy considère qu'Internet aura un destin semblable à celui de la télévision, un destin durable qui se banalisera au fil du temps parce qu'il s'agit d'un service et « un service ne peut pas être une simple mode ». Nancy voit deux obstacles majeurs au développement d'Internet dans la société : le risque d'appauvrissement des relations humaines et les questions financières liées à l'acquisition de cette technologie. Quand on attire son attention sur les aides que le gouvernement est prêt à apporter aux gens pour qu'ils puissent avoir accès à Internet, Nancy déplore que toutes les préoccupations gouvernementales du moment aillent au développement technologique et que des besoins essentiels dans les domaines de la santé et de l'éducation soient négligés.

Pour elle, Internet, et tout ce qui s'y rattache, coûte cher et « les gens ont d'autres problèmes à régler avant de penser à avoir Internet ». Cette inégalité financière par rapport à Internet tend, selon Nancy, à créer un fossé entre ceux qui possèdent Internet et ceux qui en sont privé. Cette inégalité lui apparaît comme étant différente des inégalités précédentes que la société a connues, « car auparavant, même si les gens n'avaient pas les mêmes loisirs pour des questions d'ordre financier, ils pouvaient se rencontrer d'une manière ou d'une autre à travers le divertissement ». Tandis qu'avec l'apparition d'Internet, Nancy constate que beaucoup d'informations deviennent inaccessibles à ceux qui n'ont pas cette technologie. Avec le temps, pense Nancy, les contenus d'Internet seront de plus en plus riches, mais il n'est pas sûr, selon elle, que les autres médias puissent s'enrichir au même rythme qu'Internet, car il est probable, à son avis, que les autres médias perdent progressivement un peu de leur attrait auprès des consommateurs et des annonceurs. Toutefois, Nancy ne pense pas que les gens qui ne possèdent pas Internet soient véritablement défavorisés dans le sens que « tant que tu ne possèdes pas quelque chose, tu ne réalises pas le manque ». Cependant, et elle en est convaincue, dans le futur, il sera important, selon elle, de savoir maîtriser Internet parce que celui-ci s'intégrera dans la vie courante.

Interrogée sur l'impact qu'Internet est susceptible d'avoir sur l'organisation de l'école, Nancy, pour qui les relations interpersonnelles sont essentielles, affirme qu'on ne pourra jamais se passer des relations humaines entre l'enseignant et l'élève et que « la machine ne remplacera jamais le professeur ».

3.19 BERNARD

Âgé de 17 ans, Bernard est en secondaire V à l'école Calixa-Lavallée. Il a eu son branchement Internet à la maison la veille de notre entrevue focalisée avec lui. Bernard est le benjamin d'une famille de trois enfants. Il vit avec sa mère, qui est comptable et possède trois ordinateurs à la maison, son frère de 21 ans, qui poursuit des études en microbiologie à l'Université de Montréal, et sa sœur de 19 ans, qui termine son cycle collégial en éducation spécialisée. La décision de s'abonner à Internet a été prise pour faciliter les études de l'aîné.

Bernard est un jeune homme qui aime surtout passer ses loisirs à l'extérieur. Ses principales activités de détente sont le sport – il souhaite devenir professeur en éducation physique – les jeux vidéo, l'écoute de tous les genres de musiques et le cinéma.

La première fois que Bernard a entendu parler d'Internet, c'était en secondaire I, chez un ami qui possédait un branchement à la maison. Il se souvient encore de la lenteur de la machine à cette époque-là. Déjà grand amateur de jeux sur *Nitendo,* Bernard a tout de suite été séduit par les jeux vidéo sur Internet.

Aujourd'hui encore, Bernard a une attitude très positive par rapport à Internet, qu'il décrit comme : « Une des meilleures inventions de la dernière décennie ». Il le considère autant comme un objet de divertissement que comme un outil de travail.

Bernard voit Internet comme : « Une immense encyclopédie de tout ce qui existe sur la terre ». Selon lui, on y trouve tout ce que l'on veut et les informations sont plus abondantes et détaillées que dans les livres. Il se souvient d'avoir découvert des informations sur Boris Vian, qui n'existaient dans aucun des livres qu'il avait à disposition. Son expérience jusqu'ici lui a démontré que l'information sur Internet est généralement assez fiable.

Pour Bernard, « Internet est très utile et n'est pas une perte de temps, parce qu'on apprend plein de choses et que c'est très pratique, surtout pour quelqu'un qui, comme moi, n'aime pas lire ». Bernard considère que lire sur Internet, « ce n'est pas vraiment de la lecture parce que cela ressemble à une encyclopédie ». Il aime le fait que, contrairement aux ouvrages empruntés dans les bibliothèques, il n'y ait pas de date limite de consultation.

De plus, Bernard apprécie tout particulièrement le fait qu'Internet donne des informations qui n'existent pas dans les livres. Chaque fois que Bernard doit lire une œuvre littéraire pour son cours de français, il va d'abord sur Internet afin d'obtenir des détails sur l'auteur et l'œuvre à étudier. Il affirme que, souvent, cette information n'existe nulle part ailleurs. Bernard dit qu'ensuite, il a plus d'attrait pour le livre et il lui est plus facile de comprendre l'histoire, « car tu as envie de continuer de la lire parce que, grâce à Internet, tu as compris ce que l'auteur a voulu décrire, et tu veux voir comment il s'y prend pour le faire ». Cette manière de procéder a permis à Bernard d'améliorer la note de ses travaux en projets de lecture, qui a passé de 65-70 à 85-90 points sur 100.

Durant ces deux dernières années, Bernard a utilisé régulièrement Internet chez des amis. Il pense donc que cet été, il utilisera beaucoup son nouveau branchement à Internet. Il prévoit que le *chat* sera l'une de ses activités principales parce que « cela ouvre les horizons et permet de parler avec des gens très éloignés ». Pour lui, le fait de ne pas voir ses correspondants est un autre avantage important du *chat* : « On ne voit pas à quoi ressemblent ses interlocuteurs, ce qui coupe court aux préjugés ». Bernard précise en effet combien il est difficile pour un élève de s'intégrer dans son école si son apparence ne correspond pas à la norme, et il voit dans la pratique du *chat* une excellente occasion d'entrer en contact avec des jeunes pour ceux qui ont de la difficulté à se faire des amis à l'école.

Jusqu'ici, Bernard a très peu utilisé le courrier électronique, mais il dit qu'il veut apprendre à s'en servir. Il pense que cette nouvelle façon de communiquer lui sera très utile, car comme il a conscience d'être extrêmement prolixe, il espère que cela limitera son besoin excessif de parler.

Les jeux vidéo en ligne intéressent aussi beaucoup Bernard « parce qu'il est possible de jouer en équipe sans se déplacer ». Il envisage de s'y adonner régulièrement durant cet été. Amené à parler de la création de sa propre page *Web*, Bernard ne démontre pas encore d'attrait véritable pour cette activité, mais il pense que son intérêt se développera dans la mesure où il aura appris le langage et les ressources d'Internet.

Quant à sa consommation de musique sur Internet, Bernard pense qu'il n'enregistrera pas beaucoup de *MP3* parce qu'il dit aimer posséder les CD originaux. Il pense donc qu'il ira sur Internet davantage pour choisir les disques qu'il voudra acheter que pour télécharger de la musique.

Interrogé sur les raisons pour lesquelles les jeunes ne se souviennent pas du nom de leurs sites préférés, Bernard considère le phénomène tout à fait normal, étant donné que les internautes naviguent d'un hyperlien à l'autre « comme s'ils faisaient du lèche-vitrines en ville ».

Bernard dit ne pas utiliser beaucoup Internet dans le cadre de ses cours. Durant l'année scolaire qui se termine, seul le professeur de français a demandé aux élèves de faire quelques recherches sur Internet et de présenter tous leurs travaux dactylographiés à l'ordinateur.

Quant au laboratoire informatique de son école, Bernard dit qu'il est doté d'appareils récents, mais que lui-même ne l'utilise pas parce qu'il se sent découragé par la lenteur du système, due au fait que les ordinateurs sont en réseau sur le même serveur.

Bernard trouve que les différences d'intérêt pour Internet entre les garçons et les filles sont importantes, mais qu'elles correspondent aux différences traditionnelles qu'on a toujours observées entre les sexes. Il constate par exemple que, sur Internet, les filles se montrent surtout intéressées par la navigation sur des sites de mode, tandis que les garçons se passionnent généralement pour les jeux.

Bernard ne pense pas qu'Internet fasse planer une menace sur la communication entre les gens. S'il existe un problème, dit-il, il réside plutôt dans le tempérament des gens que dans Internet lui-même, car « un fanatique d'Internet pourra toujours prendre ce prétexte pour s'isoler ». Selon lui, Internet peut, au contraire, favoriser les rencontres, puisque l'un de ses camarades a connu sa petite amie par Internet. Amené à donner son avis sur la qualité des échanges que permet le *chat*, Bernard précise qu'il y a deux formes de *chat*, celle qui consiste à parler avec n'importe qui et celle qui consiste à sélectionner ses correspondants selon les communautés d'intérêts des interlocuteurs en présence. Cette deuxième façon de communiquer, pense-t-il, tend à rétrécir la toile du fait que les internautes rencontrent toujours les mêmes correspondants, mais elle peut aussi, selon lui, créer des liens qui sont susceptibles de déboucher sur de véritables amitiés : « Et si un jour tu pars en voyage dans un pays, tu peux faire la connaissance de la personne que tu as connue par le *chat*. » Amené à comparer la façon de communiquer par téléphone et par le *chat*, Bernard trouve que les relations téléphoniques manquent de spontanéité parce qu'elles ne sont pas directes, contrairement au *chat* qui, lui, permet des discussions beaucoup plus animées et plus vivantes aussi. Pour lui, le téléphone est un objet utilitaire tandis que le *chat* est un instrument de loisirs.

L'omniprésence de la langue anglaise sur Internet ne constitue pas un obstacle pour Bernard, car il dit comprendre aussi bien l'anglais que le français. De plus, pour lui, l'anglais ne fait planer aucune menace sur les autres cultures parce que les différentes langues peuvent coexister sur Internet sans nécessairement s'opposer.

Bernard est convaincu qu'Internet exerce une influence sur les autres médias. Il cite l'exemple des émissions de télévision qui, comme sur la station *RDS* consacrée

exclusivement aux sports, donnent pendant le déroulement de l'émission leur adresse Internet grâce à laquelle les téléspectateurs peuvent répondre aux questions posées par l'animateur. Cette interaction entre téléspectateurs et animateurs tendra à se développer, selon Bernard, en raison du sentiment de proximité et de participation qu'elle favorise chez l'auditoire. Par conséquent, loin de menacer la télévision, Internet réveille l'intérêt des gens pour le petit écran, selon Bernard, et son influence sur les autres médias ira dans le sens d'une complémentarité mais en aucun cas dans le sens d'une suppression de ceux-ci. Toutefois, Bernard ne pense pas qu'à l'avenir, la télévision et Internet utiliseront le même support parce qu'il s'agit, selon lui, de deux formes d'activité fondamentalement différentes. Pour Bernard, la télévision favorise la détente entre amis, qui en profitent pour passer un moment convivial et prendre une petite collation ensemble, alors qu'Internet invite plutôt à une activité en solitaire. Un autre obstacle à la réunion de la télévision et d'Internet, selon lui, réside dans le fait que l'écran de l'ordinateur est trop petit pour qu'on puisse regarder la télévision de façon satisfaisante. Il faudrait, selon lui, augmenter fortement ses dimensions pour pouvoir y intégrer la télévision, ce qui lui paraît hautement improbable.

Le cinéma non plus n'est pas menacé par Internet, pense Bernard, « parce que les gens aiment l'effet donné par la grandeur de l'écran ». Il est entièrement d'accord avec ceux qui trouvent que « l'expérience du cinéma est différente et les gens vont vouloir la garder ».

Quand on lui demande s'il faudrait ou non exercer un contrôle sur les contenus d'Internet, Bernard considère que toute forme de surveillance est inutile parce que les internautes habiles, qui veulent accéder à un site, trouveront toujours le moyen de déjouer les méthodes de surveillance pour parvenir à leurs fins. Bernard est conscient qu'Internet est pratiquement incontrôlable et que le seul contrôle possible, selon lui, serait celui que les propriétaires de sites et de pages *Web* exercent sur eux-mêmes. Quant aux sites pornographiques, Bernard trouve qu'ils sont trop faciles d'accès et qu'ils devraient impérativement être accessibles uniquement par des mots de passe, car lui-même y a déjà accédé par inadvertance. Pour lui, l'idéal serait qu'une autorité de surveillance puisse exercer un certain contrôle sur les sites douteux, mais Bernard précise toutefois que « les

personnalités dérangées trouveront toujours, même sans l'aide d'Internet, le moyen d'apprendre la fabrication des bombes ».

Bernard affirme qu'Internet est un phénomène qui est appelé à durer. Même si l'engouement qu'il crée au début chez les utilisateurs ne perdure pas, Internet s'installera dans notre mode de vie et transformera progressivement la société. Le commerce électronique, par exemple, est une forme de distribution qui, selon lui, est appelée à se développer. Mais Bernard trouve qu'il règne encore sur Internet trop de confusion et de démagogie dans ce domaine pour que ce genre de commerce puisse prendre un essor rapide. Bernard n'achèterait rien par Internet à l'heure actuelle parce qu'il hésiterait à communiquer ses données personnelles comme un numéro de carte de crédit. Bernard ne pense pas toutefois qu'Internet mettra fin au commerce traditionnel « parce celui-ci offre au client la possibilité d'essayer et de toucher la marchandise », et il considère que cela demeure important pour les gens.

Bernard trouve Internet « révolutionnaire », surtout pour les personnes qui manquent d'autonomie physique parce que, selon lui, elles peuvent, grâce à Internet, trouver une source de valorisation et avoir accès aux informations et à la communication sans dépendre de tierces personnes.

3.20 MARIO

Mario a 17 ans et est inscrit en secondaire V à l'école Jean-Grou. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants et vit avec son père, paysagiste, sa mère, superviseur d'assurances commerciales, et ses deux sœurs âgées l'une d'un an et l'autre de 15 ans. En famille, la langue d'usage est l'italien et Mario se sent aussi bien à l'aise en français qu'en anglais.

Depuis un peu plus d'un an, Mario dispose d'Internet à la maison. C'est à la demande de leurs enfants, que ses parents ont accepté de changer d'ordinateur et de prendre un abonnement à Internet. Les facilités du courrier électronique, la possibilité de faire du *chat* avec des amis et l'utilité d'Internet pour faire leurs travaux scolaires sont les principaux arguments que les deux aînés ont avancé pour convaincre leurs parents de la nécessité d'avoir Internet à la maison. Maintenant, Mario est considéré comme un utilisateur régulier d'Internet.

Mario était en secondaire III, quand il a utilisé Internet pour la première fois. Avec quelques camarades de classe, il avait réservé une heure d'utilisation d'Internet à la bibliothèque de sa municipalité. Avant d'avoir essayé Internet, Mario l'imaginait comme un moyen de communication facile à utiliser. Son avis a rapidement changé lorsqu'il a commencé à naviguer sur le *Web*. Il dit avoir été surpris et déçu par la complexité du système. Il se souvient qu'il ne parvenait pas à trouver les moteurs de recherche et que son enthousiasme pour Internet a rapidement faibli.

Maintenant encore, Mario trouve que la recherche sur Internet n'est pas toujours facile parce qu'un mot clé donne parfois accès à une liste impressionnante de documents qui n'ont rien à voir avec le thème recherché.

À l'heure actuelle, Mario voit Internet comme un « réseau semblable au téléphone, qui relie les pays entre eux et permet de communiquer de différentes manières ».

Invité à comparer son enthousiasme des débuts à celui d'aujourd'hui, Mario dit qu'il a diminué une fois que l'engouement de la découverte a disparu. Pour lui, « Internet c'est bon, mais ce n'est pas une nécessité dans la vie ».

En termes d'utilisation d'Internet, Mario se montre plutôt modéré. Au début de l'installation d'Internet à la maison, il dit avoir visité beaucoup de sites au hasard des hyperliens, avoir fait du *chat* avec tout le monde et être allé chercher des informations très particulières sur les meilleures cartes vidéo qui existaient sur le marché. Il devait également initier sa mère à Internet, car elle s'y intéressait aussi. Maintenant, c'est elle la principale utilisatrice du système à la maison. Quant à son père, Mario dit « qu'il ne connaît rien à Internet » et qu'il fait appel à lui pour aller sur les sites de sport chercher les résultats des matchs de *soccer*.

Aujourd'hui, Mario a modifié sa façon d'utiliser Internet. Il dit que son usage est devenu « plus utilitaire », parce qu'il ne navigue plus au hasard des hyperliens, mais qu'il va sur Internet pour des raisons précises : il fait souvent du *chat* avec ses amis ou mène des recherches spécifiques.

Mario utilise assez peu le courrier électronique pour communiquer avec des personnes de sa connaissance. Il le réserve presque exclusivement pour s'adresser à des compagnies et leur demander de l'information.

En matière de jeux vidéo, Mario possède un *Nitendo* et *un Sega*, mais il n'est plus très intéressé par ce genre de divertissement. Il lui arrive cependant d'acheter des jeux vidéo et de jouer en ligne avec d'autres internautes mais, selon lui, le jeu n'occupe qu'un faible dix pour cent de ses activités sur Internet.

Quant à la musique, Mario a toujours beaucoup écouté les *MP3* et cela, dès ses débuts sur Internet. Quand on lui demande s'il serait prêt à payer pour pouvoir enregistrer des *MP3*, Mario se montre très réticent à cette idée et pense que cela dépendrait du prix demandé pour chaque chanson enregistrée.

Comme il joue de la guitare basse, Mario recherche en particulier des sites de création musicale, où il trouve la tablature de la guitare et peut ainsi profiter d'enrichir son répertoire.

Chaque jour après l'école, Mario regarde un peu la télévision et fait ses devoirs devant son ordinateur toujours ouvert sur le réseau de *chat ICQ* pour que ses camarades de classe et lui puissent communiquer ensemble et s'entraider dans leurs tâches scolaires. Il va aussi lever son courrier, mais en matière de navigation, il ne fait que les recherches qui sont strictement en relation avec ses travaux scolaires. Mario souligne que sa sœur et lui utilisent Internet de manière assez semblable, mais que sa mère fait surtout du *chat* et du courrier électronique.

Quand on lui demande le nom de ses sites favoris, Mario, contrairement à beaucoup de jeunes interrogés, n'a aucune difficulté à les identifier. Il cite *Zone* et *Heat*, qui sont des sites de jeux vidéo en ligne, et *Download*, qui est un site de *démos*. Pour lui, si les jeunes ont de la difficulté à se souvenir du nom des sites visités, cela tient au fait que les sites que l'on traverse en naviguant sont extrêmement nombreux et qu'il est impossible de les mémoriser tous.

Mario se dit davantage porté vers l'informatique que vers Internet. En effet, en secondaire III, il a choisi de suivre des cours de programmation informatique plutôt que des cours de multimédia. Mais certains professeurs demandent aux élèves de faire des

recherches approfondies sur Internet. Mario se souvient que, l'année dernière, il allait souvent sur Internet pour trouver des informations susceptibles de l'aider à faire ses résumés de lecture. En ce moment, il fait une recherche importante pour son cours de chimie. En début d'année, les élèves ont dû faire en classe une page personnelle portant sur leurs activités scolaires et sur leurs goûts personnels, mais Mario dit qu'il n'a pas porté beaucoup d'intérêt à cette activité et qu'il n'a pas envie d'améliorer sa page ni de la mettre à jour.

Quand on lui demande si Internet favorise les contacts entre les gens ou pousse plutôt à l'isolement des individus, Mario trouve qu'il est possible de se créer des contacts intéressants et même des amitiés grâce au *chat*. Pour lui, Internet n'enferme pas les jeunes dans « des bulles de solitude », bien au contraire. L'aisance avec laquelle on peut mentir sur Internet au sujet de son identité ne dérange pas Mario, qui se souvient qu'au début, il s'inventait toujours une identité. Mais il trouve qu'avec le temps, le jeu du mensonge perd de son attrait, et il affirme qu'il renonce à mentir sur lui-même quand il fait du *chat*.

Mario ne pense pas que la forte prédominance de l'anglais sur Internet représente une menace pour les autres langues. Selon lui, l'anglais était déjà installé dans le monde avant l'apparition d'Internet : « Déjà avant, les gens ne parlaient que l'anglais comme si c'était une langue universelle. Maintenant, avec Internet, c'est sûr que ça n'aide pas. »

Mario affirme que, depuis qu'Internet a pénétré dans sa maison, il a changé d'écran. Au lieu d'allumer spontanément la télévision, il fait démarrer Internet. Il dit qu'il regarde moins de films vidéo et que, maintenant, il écoute la musique sur Internet plutôt qu'à la radio ou sur sa chaîne stéréophonique.

Mario considère qu'Internet s'apparente davantage à la télévision qu'au téléphone en raison de l'importance du visuel dans la communication par Internet et de la richesse des informations auxquelles il donne accès. Il trouve qu'Internet est un bon progrès technologique sans toutefois qu'il soit « nécessaire dans la vie ». Mario voit Internet comme « une amélioration des médias qui deviennent plus interactifs », mais il ne le voit pas comme un concurrent des médias traditionnels, car « la lecture d'un écran et d'un papier sera toujours différente ». Mario apprécie le fait que les informations sur Internet

soient plus récentes et plus à jour que dans les livres, mais il juge ceux-ci toujours aussi utiles qu'autrefois.

En matière de visite de sites, ses parents lui font confiance, et Mario affirme qu'il navigue très librement sur la toile sans aucune restriction de leur part. Il reconnaît néanmoins qu'il existe des sites douteux, mais il pense qu'il est impossible de censurer les contenus d'Internet étant donné qu'on peut toujours avoir recours à un autre média, aux magazines par exemple, pour trouver ce que l'on cherche. Il pense que si les sites indésirables avaient un effet négatif sur la société, il faudrait pouvoir limiter leur diffusion, mais quant à lui, ils sont sans effet sur les internautes, ce qui ne justifie pas l'intervention d'un organisme de contrôle.

Mario voit que, dans le futur, le développement d'Internet se fera à l'image de l'essor qu'a connu l'automobile. Au début, peu de gens pouvaient s'offrir une voiture, affirme-t-il. Puis la popularité de l'automobile a grandi, la société s'est progressivement organisée en fonction des voitures et les gens ont senti le besoin d'en avoir une.

Mario estime que, sous l'impact d'Internet, des changements vont se produire dans la société sous la forme d'une évolution, d'une simple « continuité de ce qui est déjà en place ». En matière de cours universitaires à distance, par exemple, il ne pense pas que l'école, dans sa forme traditionnelle, disparaîtra. Mais il lui semble envisageable que, grâce à Internet, les cours à distance puissent se développer bien davantage qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Quant au commerce électronique, Mario dit qu'il se méfie du manque de confidentialité qui règne encore sur Internet. Il lui est toutefois déjà arrivé de donner un numéro de carte de crédit pour participer à un tirage au sort sur Internet, et il précise qu'il l'a fait parce qu'il s'agissait d'un site officiel. Mario est néanmoins convaincu que le commerce électronique est promis à un grand essor parce que, selon lui, les gens aiment de moins en moins sortir : « Ils préfèrent rester chez eux devant leur écran et faire leurs achats par ordinateur. »

3.21 FAHD

Fahd a 17 ans et fréquente la secondaire V à l'école Jean-Grou. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants, deux sœurs et deux frères qui ont entre 17 et 4 ans. Son père est peintre industriel et sa mère, femme au foyer. À la maison, Fahd parle l'arabe, mais il se sent très à l'aise en anglais aussi. Il possède un ordinateur à titre personnel, qu'il a acquis avec l'argent gagné durant l'été 1998. Il paie lui-même son branchement à Internet grâce à son emploi à temps partiel dans une usine. Fahd est donc un utilisateur régulier et même un très gros utilisateur d'Internet.

C'est en secondaire I que Fahd a eu accès à Internet pour la première fois, au laboratoire d'informatique de son école. En ce temps-là, il se représentait Internet comme « une mine d'informations », mais dont l'accès était difficile. Il se rappelle que sa première recherche s'était déroulée dans le cadre de la classe et avait trait au sport. Cette année-là, des cours de musique étaient inscrits dans son programme scolaire. Il se souvient qu'on avait branché un piano à l'ordinateur « et ça a commencé à cliquer chez moi ». Mais c'est en secondaire III que Fahd s'est mis à s'intéresser très sérieusement à Internet, grâce aux programmes multimédias et à d'autres logiciels en trois dimensions qu'avait installés son professeur. En ce temps-là, il n'avait pas encore d'ordinateur chez lui, et Fahd se rappelle qu'il passait facilement trois heures par jour au laboratoire d'informatique après ses cours.

Maintenant, Fahd voit Internet surtout comme « un moyen de faire passer des messages et de l'information ». Il l'utilise principalement pour faire la conception de sites *Web* et de la recherche documentaire. Mais Fahd s'intéresse en priorité au multimédia qui, dit-il, « me permet de m'exprimer grâce à la musique, aux formes, aux couleurs, à la troisième dimension et au mouvement, tout comme un auteur, un compositeur ou un peintre utilise l'écrit, la musique ou la toile pour le faire ».

Quand on lui demande si on trouve toujours tout ce qu'on cherche sur Internet, Fahd est d'avis que tout existe sur Internet et même des détails. Aux gens qui affirment ne rien trouver, il répond qu'ils ne savent souvent pas eux-mêmes ce qu'ils cherchent ou qu'ils ne connaissent pas la manière d'utiliser efficacement les moteurs de recherche.

Fahd émet toutefois de grandes réserves quant à la fiabilité de l'information. Il ajoute, cependant, que certains indices sont susceptibles de nous orienter sur le sérieux du site. Il estime, par exemple, que les sites très visités, les sites avec beaucoup de publicité et les sites gouvernementaux et institutionnels sont plutôt fiables.

Invité à évaluer Internet sur une échelle de 1 à 10, Fahd lui donne « entre 7 et 6 parce qu'Internet est trop vaste, tu ne peux pas y aller n'importe comment, tu peux tomber n'importe où, ce n'est pas encore sécuritaire et on peut détruire facilement la société juste avec des virus et ébranler toute l'économie, sans compter les sites de pornographie, de pédophilie et les autres ». Mais Fahd pense qu'Internet pourra s'améliorer avec le temps, surtout si le gouvernement essaie d'y mettre un peu d'ordre. En évoquant la rapidité avec laquelle certains virus peuvent parcourir le monde par le courrier électronique, Fahd affirme qu'il réalise à quel point la terre rapetisse et à quel point aussi la connexion entre les gens est étroite. Mais Fahd dit qu'il ne sait pas encore s'il faut s'en réjouir ou s'en inquiéter.

Fahd connaît bien toutes les fonctions d'Internet, et il les utilise de manière très sélective, en relation avec ses intérêts personnels. Il dit qu'à ses débuts sur Internet, il s'est brièvement intéressé au *chat* mais que son engouement pour cette forme de communication n'a duré qu'un mois et que, maintenant, il n'y touche plus. Il trouve cette façon de communiquer « trop vague ». Maintenant, il entretient des relations avec un groupe d'amis sur *ICQ* pour échanger leurs connaissances et leurs découvertes sur l'informatique.

Le grand intérêt qu'il porte à l'informatique et à Internet a poussé Fahd à créer avec son cousin, il y a un an, une entreprise informatique spécialisée dans la conception de sites *Web*. Les deux jeunes entrepreneurs ont déjà reçu de petits contrats, comme celui de monter des présentations multimédias et de concevoir la page *Web* de leur école, qui a gagné le prix de la meilleure page *Web* du mois au Canada.

Le courrier électronique fait aussi partie des outils de communication que Fahd utilise régulièrement. Il dit qu'il s'en sert surtout pour communiquer avec ses clients et qu'il a un accès direct à un serveur. Fahd possède aussi une adresse personnelle sur *Hotmail* pour entretenir des relations avec sa parenté aux États Unis et au Liban, mais il

dit qu'il ne s'attarde jamais longtemps à cette activité. Fahd dispose en outre d'un téléavertisseur pour être toujours prêt à recevoir d'éventuels contrats.

En ce qui concerne son intérêt pour la musique sur Internet, Fahd affirme qu'il écoute beaucoup de *MP3* durant tout le temps qu'il passe à son ordinateur. Cependant, il ne télécharge pas de musique en raison de la lenteur de sa machine, mais il dit qu'il sera abonné, dès la semaine suivante, à une technologie haute vitesse offerte par la compagnie de téléphone Bell au prix de 40 $ par mois, qu'il assumera lui-même.

La recherche d'informations constitue une part importante des activités de Fahd sur Internet. Mais, comme il doit gérer son temps de façon très stricte, il dit qu'il aborde la navigation de manière extrêmement systématique, avec une idée et un plan d'action très précis en tête, sans jamais se déplacer au gré du hasard. « Je trouve que, si je ne suis pas préparé mentalement pour aller visiter quelque chose, ça ne me servira à rien », affirme-t-il. Et il ajoute : « Parce que, devant l'ordinateur, tu ne sens pas le temps qui passe. C'est pour cela que j'organise un plan avant d'arriver devant mon ordinateur. » Pour trouver l'information la plus vaste possible, Fahd affirme utiliser tous les moteurs de recherche. Il place ensuite les adresses dans son signet et dit qu'il y revient plus tard.

Amené à donner son avis sur l'opinion qui dit que la lecture par hyperliens serait susceptible de créer une culture morcelée chez les internautes, Fahd répète que, pour éviter ce morcellement culturel, il est essentiel d'avoir une idée précise quand on fait de la navigation et de ne pas se laisser aller au gré des hyperliens parce que, selon lui, l'internaute aura alors de la difficulté à avoir une vue d'ensemble sur des informations trop éclatées.

Quant on l'invite à nommer ses sites favoris, Fahd dit qu'il n'en a pas parce ses recherches sont toujours nouvelles et différentes les unes des autres. Il précise qu'il ne fait partie d'aucun groupe de discussion et n'a joué qu'une seule fois à des jeux en ligne. Il se souvient qu'il n'a pas apprécié la partie en raison de la lenteur de son système. Fahd ajoute qu'il jouait beaucoup au *Nitendo* durant son école primaire. Mais il avoue que, maintenant, il s'intéresse davantage à la conception des nouveaux jeux qui sortent sur le marché qu'au fait de jouer. Il ajoute qu'une fois qu'il a compris la structure du jeu, il ne s'y intéresse plus, car il préfère explorer la nouveauté que lui offre le multimédia.

Spécialiste en création de pages *Web*, Fahd en a deux, l'une pour son entreprise et l'autre à titre personnel, qu'il a créée dans le cadre de ses travaux scolaires.

Fahd consacre chaque jour beaucoup de temps à Internet. Il est quatre heures, quand il rentre de l'école. Il allume l'ordinateur, prend une collation devant son Pentium, se « débarrasse le plus rapidement possible des devoirs », prend son repas en famille et passe encore toute la soirée à l'ordinateur. Fahd précise qu'il ne regarde pas la télévision. Le vendredi, il travaille après l'école jusqu'à minuit et le samedi, il travaille également. Fahd dit que, durant les fins de semaine, il fait aussi beaucoup de *soccer* et de hockey avec ses amis et qu'il lui arrive de jouer aux échecs avec son frère.

Lorsqu'on aborde l'effet d'isolement que pourrait créer Internet entre les membres d'une famille, Fahd reconnaît que le danger est réel : « Ma mère me dit toujours "peux-tu sortir un peu d'Internet et venir au salon avec nous ?" » Et il ajoute : « Peut-être aussi qu'Internet nous coupe des vrais sentiments, des vraies valeurs et de tout ce qui touche à la communication véritable, parce que si tu as une frustration envers quelqu'un, tu t'en vas seul sur Internet. Ça se voit moins que si tu vas devant la personne pour t'excuser. On trouve moins difficile de s'excuser par Internet que d'aller parler à la personne elle-même. »

Quand on fait allusion à la menace que la prédominance de l'anglais sur Internet pourrait faire planer sur le français, Fahd affirme que personne n'empêche le français de prendre sa place sur Internet, « il faut simplement que des gens acceptent de créer des pages en français ».

Abordant le sujet des sites pornographiques et indésirables, Fahd s'exclame : « Je ne sais pas ce qui va arriver à la nouvelle génération ». Il se demande comment réagissent les enfants de neuf ou dix ans, qui aboutissent sur un site pornographique. Il pense donc qu'Internet devrait être réglementé, mais il n'arrive pas à imaginer la manière de le faire, car « c'est vraiment dur de réglementer Internet, surtout parce que chaque nouvelle réglementation représente un défi pour les *hackers* », qui s'empressent de contourner toutes formes de protection.

Pour Fahd, toute la connaissance de l'humanité pourrait prendre place sur Internet. À la question de savoir si Internet aura un impact révolutionnaire sur la société

et en particulier sur l'école, Fahd est persuadé que l'école va devoir se transformer parce que « toute l'information que te donne l'école, tu peux la trouver sur Internet ». Il n'imagine pas toutefois que le rôle du professeur disparaîtra : « Mais c'est sûr que ça ne remplace pas un professeur ».

Fahd a confiance dans le commerce électronique, mais il ne croit pas dans la confidentialité qui règne sur Internet. Il avoue n'avoir jamais rien acheté d'autre sur Internet que la ligne téléphonique pour son entreprise et ceci, parce qu'il n'a pas de carte de crédit et qu'il n'oserait pas communiquer son numéro de carte. Mais Fahd envisage de contourner cet obstacle en se procurant une carte dont la limite de crédit serait très basse et ne permettrait pas de gros prélèvements « parce que le niveau de piratage évolue en même temps que les mesures de sécurité. Sur Internet, ce sera toujours comme ça. »

Fahd est persuadé qu'Internet est non seulement un phénomène durable, mais qu'il n'en est qu'à sa première phase de développement. Il imagine qu'avec l'arrivée de la fibre optique, on pourra intégrer l'image aux communications et qu'Internet pourra étendre ses fonctions en servant, par exemple, à transmettre des téléconférences à travers le monde.

3.22 AMÉLIE

Amélie a 17 ans et est inscrite en concentration informatique en secondaire V à l'école la Montée. Elle a trois frères âgés de 18, 24 et 26 ans. Elle vit avec son père, notaire, sa mère, réceptionniste, et l'un de ses frères. Malgré le fait qu'ils possèdent Internet à la maison depuis plus d'un an, ses parents ne manifestent aucun intérêt pour Internet.

Avant de connaître Internet, Amélie savait « qu'il s'agissait d'un moyen de communiquer par ordinateur ». La première fois qu'elle l'a utilisé, elle était en secondaire I, et elle se rappelle que son enthousiasme pour Internet était très modéré : « Je ne me souviens pas d'avoir trouvé cela extraordinaire ». Elle était simplement étonnée de « pouvoir aller un peu partout dans le monde ».

Un an et demi plus tard, son frère a fait l'acquisition d'un ordinateur et s'est abonné à Internet. À cette époque-là, Amélie ne pouvait utiliser le système que pour faire de la recherche documentaire pour ses travaux scolaires.

À la question de savoir si, pour elle, Internet est davantage un outil de divertissement ou de travail, Amélie pense que cela dépend de la personnalité des internautes et de la façon dont ils utilisent Internet. Dans son cas, elle dit que son rapport avec Internet est de nature purement utilitaire.

Si elle devait définir Internet, Amélie en parlerait comme « d'un bon moyen de communication et surtout d'une bonne source d'informations ». Amélie estime que, malgré le fait qu'elle l'utilise peu, elle a une attitude positive envers Internet.

Depuis le départ du frère, propriétaire du matériel informatique, il y a presque une année, l'ordinateur a été mis à la disposition de toute la famille, mais Amélie continue à l'utiliser presque uniquement pour son travail scolaire.

Il y a trois semaines, elle a commencé à se servir de la messagerie électronique pour communiquer avec ses compagnes de classe. « Mais Internet, ce n'est pas ce qui m'attire le plus », ajoute-t-elle. Quand on lui demande d'en préciser la raison, Amélie n'est pas vraiment capable de l'expliquer. Elle se décrit comme étant plutôt faible en informatique malgré l'option informatique qu'elle a prise à l'école secondaire. Elle explique son choix par l'intérêt qu'elle porte aux sciences pures qui sont associées à ce programme et non à cause de l'informatique elle-même. Elle ajoute que son frère avait, lui aussi, pris cette spécialisation et l'avait beaucoup aimée.

Quant au *chat*, Amélie en a fait une fois ou deux durant des cours d'activité libre sur Internet, en fin d'année scolaire, et une fois chez une amie fervente du *chat*. Mais elle constate qu'elle n'a pas non plus réussi à trouver de l'intérêt dans cette activité. Quand on l'interroge sur les raisons de son faible attrait pour le *chat*, Amélie avoue : « Je ne pense jamais à y aller ». Elle tente d'expliquer ce manque d'intérêt par le fait que rien de ce qui touche à l'ordinateur ne l'intéresse. Quand elle était plus jeune, Amélie, qui était motivée par l'exemple de ses frères, jouait au *Nitendo*, mais elle n'a pas développé de réel intérêt pour les jeux vidéo non plus.

En fait, Amélie se décrit comme une fille sportive, qui préfère les activités à l'extérieur à l'exercice de l'informatique. Elle dit qu'elle pratique plusieurs sports, dont le *volley ball* auquel elle s'adonne de manière intensive.

Quand on lui demande de nommer ses sites préférés, Amélie évoque *Allmp3.com*, qu'elle dit avoir beaucoup visité en début d'année, lorsqu'elle devait créer en équipe un

album de finissants sur *CD Rom* et le site *Billboard.com* pour la musique populaire, mais elle précise qu'elle n'y va presque plus. Elle nomme aussi le moteur de recherche *Yahoo*, où se trouve son courrier électronique.

En secondaire I, Amélie utilisait l'informatique principalement pour faire du traitement de texte et elle dit qu'elle se servait très occasionnellement d'Internet pour faire de la recherche documentaire. Elle ajoute : « Le travail sur Internet ne me dérangeait pas, mais comme je n'ai aucune attirance pour l'informatique, je le faisais parce que je le trouvais utile et parce que je savais que j'aurai besoin de ces connaissances plus tard ».

Amélie considère que les cours d'informatique et les cours traditionnels ne peuvent être comparés parce que, selon elle, ce sont des matières trop différentes pour pouvoir soutenir cette comparaison. Pour elle, les cours d'informatique ne consistent qu'à apprendre le maniement d'une machine. Amélie affirme qu'elle apprend mieux par l'intermédiaire d'un professeur que par celui d'un ordinateur. En effet, l'aide que l'enseignant apporte à sa classe et l'interaction qui s'instaure entre les élèves constituent, pour Amélie, un très gros soutien à l'apprentissage.

Amenée à comparer l'intérêt que les garçons et les filles ont pour Internet, Amélie avoue qu'elle ne connaît pas les usages spécifiques d'Internet des uns et des autres. Elle précise que ce n'est pas un sujet dont elle parle avec ses camarades de classe. Cependant, elle présume que, sur Internet, les garçons sont davantage actifs dans la création : « Ils aiment créer des pages *Web*, faire du multimédia, découvrir des stratégies de jeux ». Les filles, selon elle, sont au contraire davantage des utilisatrices des services existants : « Elles aiment le *chat*, le courrier électronique, la navigation ». Amélie est convaincue toutefois que, dans l'ensemble, les garçons s'intéressent bien davantage à l'informatique que les filles. Selon elle, si les filles, qui sont traditionnellement plus « technophobes » que les garçons, sont autant ouvertes à Internet qu'eux, cela tient au fait qu'Internet est moins technique et plus facile que l'informatique.

Selon Amélie, la prédominance de l'anglais sur Internet ne constitue pas une menace pour les autres cultures parce qu'elle voit l'anglais comme une langue purement utilitaire. Elle ajoute que « les personnes qui veulent vraiment conserver leur langue française vont s'arranger pour la garder ».

Amenée à comparer la recherche d'informations sur Internet et dans les livres, Amélie préfère Internet, principalement pour sa rapidité : « Quand tu penses que tu es capable de trouver plus d'informations en cinq minutes sur Internet qu'en une heure dans une bibliothèque ! » Toutefois, Amélie estime que les informations dans les livres sont plus fiables que sur Internet. Selon elle, il est nécessaire de choisir des sites institutionnels pour être assuré de la bonne qualité des informations.

En fait, Amélie estime qu'Internet est plutôt complémentaire aux médias traditionnels et non leur concurrente et qu'il ne se substituera pas aux médias plus anciens : « J'aime toujours mieux lire un journal que je tiens dans mes mains qu'un texte sur un écran ».

Interrogée sur la nécessité ou non de créer un organisme de supervision d'Internet pour protéger les internautes des sites dangereux et pornographiques, Amélie partage l'avis de la plupart des jeunes interrogés dans cette enquête. Comme eux, elle trouve que la responsabilité en matière de navigation incombe aux seuls utilisateurs d'Internet.

Pour Amélie, Internet n'est pas un effet de mode, mais il subsistera et prendra même de l'expansion. Elle ajoute toutefois que le manque de confidentialité sur Internet peut entraver momentanément le développement du commerce électronique. Elle affirme qu'elle ne se fierait pas de faire ses achats sur Internet parce qu'elle serait réticente à communiquer ses données personnelles et son numéro de carte de crédit. Mais Amélie croit qu'Internet fera bientôt partie du mode de vie des gens et que, sous peu, il sera aussi répandu que la télévision.

En matière d'organisation scolaire, Amélie ne pense pas qu'elle se transformera sous l'impact d'Internet, et elle ne le souhaite pas non plus. Elle ne serait en effet pas très heureuse de voir l'école à distance remplacer l'école traditionnelle.

3.23 PASCAL

Pascal a 18 ans et est inscrit en secondaire V à l'école Mitchell-Montcalm. Il vit en famille avec sa sœur âgée de 15 ans et ses parents, dont la mère est enseignante en maternelle et le père, machiniste. Disposant d'Internet dans le cadre de son travail, celui-ci a toujours été favorable à l'acquisition d'un branchement Internet à la maison dans le

but, non seulement de faciliter les études des enfants, mais aussi de leur procurer un instrument de loisirs. Depuis deux ans, Pascal a ainsi librement accès à Internet.

Avant de le connaître, Pascal imaginait Internet comme « une espèce de gros réseau, comme dans les films ultra fous, avec plein de fils et d'écrans futuristes ». « En fin de compte », ajoute-t-il, « ce n'était pas cela, mais c'était quand même bien intéressant ».

À ceux qui affirment qu'Internet est bien amusant au début mais qu'on s'en lasse par la suite, Pascal rétorque : « Si on se trouve des points d'intérêt, pour moi, ce sont les jeux et les *MP3*, on y trouve toujours de l'attrait ». Il mentionne aussi que sa sœur s'intéresse davantage au *chat* et aux jeux vidéos en solitaire que lui.

Invité à définir Internet, Pascal le décrit comme « une source d'informations et de divertissements, un moyen de communication rapide et confidentiel ». Pour Pascal, Internet est très différent de l'informatique parce que, selon lui, il consiste plutôt en une source d'informations, tandis que l'informatique se rapproche davantage de la technique.

Invité à évaluer Internet sur une échelle de 1 à 10, Pascal lui attribue 9 « parce qu'il existe des pages nulles, mais pour le reste, quand tu sais chercher et que tu passes d'un site à l'autre, tu trouves toujours des choses intéressantes ».

La première fois que Pascal a vu Internet, il était en secondaire I, alors qu'il avait été invité chez des amis qui disposaient d'un branchement à leur domicile. Il se rappelle qu'il entendait dire autour de lui combien Internet était amusant, « mais c'était encore un gros mystère pour moi ». En secondaire II, il a eu la possibilité de l'essayer et en secondaire III, ses parents se sont abonnés à Internet.

Même si Internet s'est révélé moins futuriste qu'il ne l'avait imaginé, Pascal se montrait de plus en plus intéressé par cette technologie au fur et à mesure qu'il découvrait les multiples possibilités de la machine.

C'est en secondaire III que Pascal s'est mis à utiliser régulièrement Internet chez un ami. Il dit qu'il y allait deux fois par fin de semaine, soit quatre heures par semaine, et que son ami et lui visitaient des sites, comme *AltaVista, Yahoo, La toile du Québec*. Pascal se rappelle qu'ils ont aussi essayé le *chat* mais qu'ils s'en sont rapidement lassés. Par la suite, Pascal et son ami ont découvert des sites permettant de jouer en direct à des jeux vidéo, et ils se sont mis à acquérir des jeux et à jouer en ligne.

Quand Internet est entré dans sa maison, Pascal était encore en secondaire III. À cette époque-là, il avait moins de travaux scolaires qu'aujourd'hui, ce qui lui permettait de passer davantage de temps sur Internet. Toutefois, afin que les loisirs ne nuisent pas à son travail scolaire, il n'avait le droit de l'utiliser que pendant les fins de semaine. Pascal se souvient d'avoir passé des journées entières à jouer. Cet engouement s'est révélé éphémère puisqu'il n'a duré que trois mois. En ce temps-là, Pascal faisait aussi un peu de *chat* ordinaire, mais il l'a très vite délaissé pour le remplacer par le *chat* entre joueurs, durant la période de son engouement pour les jeux vidéo.

À l'heure actuelle, Pascal et sa famille disposent de 60 heures d'Internet par mois, mais ils n'utilisent généralement que la moitié de leur temps disponible. Contrairement à sa sœur qui en fait un usage très sporadique mais pendant de longues heures, Pascal se sert régulièrement d'Internet, de façon très sélective et durant les fins de semaine seulement.

Si Pascal dit qu'il n'apprécie pas beaucoup le *chat*, c'est surtout en raison du caractère répétitif et monotone de ce loisir. D'autre part, la facilité avec laquelle il est possible de mentir sur son identité et sur ses opinions le rebute aussi. Il affirme que, pour s'assurer de la véracité des dires de ses correspondants, il faudrait dialoguer souvent avec les mêmes personnes. Aussi Pascal préfère-t-il faire du *chat* avec ses amis seulement. Pascal utilise également le courrier électronique pour entretenir des relations avec ses oncles, mais il affirme que la difficulté de trouver matière à discussion lui fait préférer le contact réel aux relations par messagerie électronique.

Les jeux vidéo n'ont jamais tenu une place importante dans les loisirs de Pascal durant son enfance parce qu'il n'avait qu'un *Sega*. Mais maintenant, les jeux de rôles et les jeux vidéo sont l'une de ses activités favorites sur Internet. Il cherche généralement à faire équipe avec un groupe d'amis et à jouer en ligne contre des adversaires venus d'ailleurs.

À la question de savoir si on peut se créer des amis grâce au jeu, Pascal trouve que les relations ne vont guère au-delà de l'agrément des conversations sur les stratégies qui accompagnent les jeux.

Musicien, Pascal joue du saxophone et est un grand amateur de jazz. Il dit qu'il découvre sur Internet une richesse de musiques et de thèmes musicaux qu'il n'aurait

jamais la possibilité d'écouter sans aller dans des magasins de disques. Pascal télécharge donc beaucoup de musique et fait de nombreux échanges avec ses amis. Quand on lui demande s'il téléchargerait des *MP3* si ceux-ci devenaient payants, Pascal pense qu'il y renoncerait parce qu'il préférerait, dès lors, acheter la musique dans un magasin de disques.

Pascal ne navigue sur Internet que pour des recherches précises : « J'ai l'impression que la visite de sites ne mène à rien et me fait perdre du temps ». Ses visites sont surtout utilitaires, comme pour faire des recherches d'emplois et, récemment, il est allé sur le site de Amélie Larochelle, site qui présente une collection de vêtements de style médiéval, pour choisir un habit pour le bal des finissants, vêtement qu'il est ensuite allé acheter en magasin. Pascal ajoute qu'il lui arrive parfois d'utiliser les hyperliens qui existent sur les sites de jeux de rôles pour faire de la navigation.

Quant à sa page *Web*, Pascal dit qu'il manque de temps pour s'y intéresser sérieusement. Il précise qu'il en a créé une, mais qu'elle est très rudimentaire parce qu'il ne possède pas certains programmes spécifiques nécessaires à la réalisation des pages personnelles.

Quand Pascal parle de « bons sites », il entend par là des sites « intéressants, utiles, agréables à regarder, sans trop de publicité pour que ce ne soit pas trop long à télécharger ».

Quand on lui demande de décrire ses activités ordinaires en matière d'utilisation d'Internet, Pascal dit que, lorsqu'il allume son ordinateur, il entre directement sur sa page personnelle qui débouche sur *Blizzard.com*, une compagnie de jeux dont « le site est sans cesse renouvelé et toujours très à jour ». Il commence par traiter son courrier électronique, puis il se met à jouer à des jeux vidéo. Pascal dit qu'il visite aussi des sites totalement étrangers, espagnols ou japonais, pour la simple curiosité de découvrir d'autres conceptions de sites et d'autres manières de s'exprimer.

À la question de savoir si on trouve tout sur Internet, Pascal répond catégoriquement « non », mais il ajoute : « Tu trouves beaucoup de choses si tu sais chercher ».

En matière de fiabilité des informations sur Internet, Pascal est convaincu que la documentation est fiable mais qu'il faut s'en assurer en la comparant à des informations

provenant d'autres sites. Comme la plupart des jeunes interrogés dans le cadre de cette étude, il accorde toute sa confiance aux sites institutionnalisés.

Pascal utilise peu Internet en classe. Il dit l'avoir utilisé quelques fois durant l'année scolaire, dans le cadre des cours de français, d'anglais et de science physique pour faire de la recherche documentaire.

Pascal constate que sa consommation de télévision a bien diminué depuis qu'il a Internet chez lui. Il affirme préférer Internet parce que, selon lui, la télévision est un média plus passif pour l'utilisateur : « Tandis qu'avec Internet, même si tu n'as qu'à cliquer, ça fait moins végétal. » Il ajoute cependant que la diminution de son intérêt pour la télévision tient aussi au fait qu'il a moins de temps à consacrer à ses loisirs en raison des travaux scolaires toujours plus exigeants.

Pascal se demande d'ailleurs si un jour, il ne sera pas possible de regarder la télévision en allant sur des sites Internet. Il fait mention d'une technologie nouvelle, avec un clavier et une souris sans fil, qui tendrait à réunir les deux médias sur le même support et qui permettrait de choisir d'utiliser l'un ou l'autre.

Dans la famille de Pascal, l'utilisation d'Internet se fait dans une atmosphère harmonieuse. Les parents n'exercent aucune surveillance sur les activités de leurs enfants sur Internet. Ils veillent toutefois à ce qu'après des séances d'Internet de très longue durée. Pascal varie un peu ses loisirs. Amené à donner son avis sur la nécessité ou non d'exercer un contrôle sur les sites indésirables, Pascal déclare : « Moi, je trouve ça drôle parce que je suis du style "prends ce que tu veux et laisse ce que tu ne veux pas" ». En fait, Pascal n'est pas favorable à un contrôle officialisé d'Internet, mais il affirme que si des gêneurs le dérangeaient, il trouverait lui-même un moyen de contrer leur action. Selon lui, certains sites dits dangereux sont plus difficiles d'accès qu'il n'y paraît de prime abord. Il donne l'exemple de la quasi-totalité des sites répondant au mot clé « pédophilie », qui donnent de l'information pour lutter contre le phénomène de la pédophilie et ne sont pas des endroits de rendez-vous pédophiles.

Pour Pascal, la prédominance de l'anglais sur Internet n'est pas une question qui fait partie de ses préoccupations : « Il est toujours possible d'avoir des sites dans les deux langues si on le veut ».

Pascal est persuadé qu'Internet « est fait pour durer parce que de plus en plus de compagnies l'utilisent pour vendre leurs produits et en faire la promotion, ce qui évite les catalogues traditionnels ». Pascal est convaincu que le commerce sur Internet est appelé à se développer « parce qu'il y a des entreprises qui ont fait jusqu'à 200 % d'augmentation des profits et ce, parce que les gens ne sont plus obligés de se déplacer ». Quant à Pascal, il n'aime pas recevoir les articles par la poste, il préfère aller au magasin « essayer la marchandise sur place, l'acheter et l'avoir tout de suite ». D'ailleurs, selon Pascal, le commerce électronique ne tuera pas les magasins, car « il y aura toujours des gens qui n'auront pas Internet ni de cartes de crédit et qui devront aller dans les magasins ». Interrogé sur le degré de confiance qu'il accorde au commerce sur Internet, contrairement à l'idée émise par la presque totalité des jeunes interrogés, Pascal affirme que la confidentialité peut être maintenant assurée sur Internet, « puisque même les banques l'utilisent pour faire leurs transactions ».

À la question de savoir si le fait que tout le monde ne puisse pas disposer d'Internet à la maison est une source d'inégalités, Pascal pense qu'aujourd'hui, Internet est toujours plus présent dans les bibliothèques, les cafés, les entreprises, les écoles, ce qui permet à tous ceux qui le veulent d'avoir accès à ce média. Il pense même qu'Internet est susceptible de se populariser jusqu'à trouver sa place dans les voitures.

Pascal ne pense pas qu'Internet révolutionnera l'école : « Je n'imagine pas un étudiant en train de parler sur Internet à son professeur parce que celui-ci aurait beaucoup de monde en même temps sur son écran ». Il voit en revanche Internet dans les écoles comme une ressource supplémentaire, qui viendrait apporter un complément à l'enseignement du professeur.

S'exprimant sur le phénomène de plus en plus répandu chez les jeunes, qui consiste à mener simultanément plusieurs activités sur Internet, Pascal pense que la multiplicité des activités simultanées développe la vivacité d'esprit.

3.24 SIMON

Simon est âgé de 18 ans et termine cette année la secondaire V à l'école Calixa-Lavallée. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants : une sœur âgée de douze ans et un frère, de sept ans. Il vit avec ses parents, dont le père est programmeur analyste

indépendant et la mère, femme au foyer. Avant d'avoir le branchement à Internet chez lui, Simon disposait déjà d'un ordinateur personnel qu'il utilisait pour du traitement de texte et pour des jeux vidéo. Depuis deux ans, Simon a Internet à la maison ; il est considéré comme un utilisateur régulier d'Internet.

C'est à la télévision, que Simon a commencé à entendre parler d'Internet. À cette époque-là, il ignorait presque tout d'Internet et son père lui a expliqué qu'il s'agissait d'une sorte de toile avec de nombreux serveurs. Puis ses amis, qui avaient déjà Internet chez eux, se sont aussi mis à en parler à l'école. L'un d'eux a prêté à Simon son branchement pour qu'il puisse l'essayer avec son père, qui a été convaincu par la démonstration et s'est tout de suite abonné à Internet.

Simon se souvient de ses premières impressions du système : « Je trouvais les recherches difficiles, le système lent, les mots clés compliqués à trouver. » En dépit de ces difficultés, Simon a tout de suite manifesté un grand intérêt pour Internet.

C'est son père, qui lui a donné la première initiation à Internet. Ensuite, Simon s'est mis à l'explorer seul. « Au début, je pouvais passer douze heures par jour sur Internet. Ensuite, c'est moi qui me suis mis à expliquer à mon père comment l'utiliser. »

Au début, seul l'ordinateur de son père était connecté à Internet. Simon y allait chaque fois qu'il était possible, et pendant les six premiers mois, à raison d'une heure ou deux par soirée, il ne faisait que du *chat* sur *Alamac.com*, adresse qui lui avait été communiquée par un camarade de classe. Simon se rappelle qu'il se joignait souvent à des amis pour faire du *chat* et qu'il parlait surtout à des filles de Montréal et de Québec, qui annonçaient un âge de 15, 16 ans : « C'est un peu banal comme activité, mais au début, c'est intéressant. » À cette époque-là, Simon faisait encore peu de navigation, sauf sur les sites mentionnés dans les émissions télévisées.

Par la suite, entraîné par son ami, qui faisait beaucoup de recherches et jouait à des jeux vidéo, Simon a progressivement abandonné le *chat* avec des inconnus et s'est mis à diversifier ses activités sur Internet : il a commencé à télécharger des jeux, de la musique, des vidéos clip et des films. Il a découvert le site *ICQ* et a commencé à faire du *chat* avec ses amis. Simon note que la plupart de ses camarades de classe disposent maintenant d'un branchement Internet chez eux et que les trois quarts d'entre eux bénéficient d'un réseau à haute vitesse.

Cette année, Simon n'a pas eu le temps d'utiliser beaucoup Internet : « J'ai de la peine à avoir quelques minutes par jour pour aller sur Internet parce que je travaille 25 heures par semaine ». Simon avoue que l'ordinateur lui manque beaucoup : « Quand tu en fais trop, ça devient lassant. Quand tu n'en fais pas assez, tu aimerais en faire plus, tu prends du retard ». Mais Simon affirme que son intérêt pour Internet ne faiblit pas malgré le peu de temps dont il dispose. S'il en avait davantage, il dit qu'il s'adonnerait surtout au téléchargement de musique. À la question de savoir s'il paierait pour pouvoir obtenir des chansons sur Internet, Simon avoue : « Je ne pense pas, parce qu'il y a toujours des moyens de contourner Internet ». Simon dit qu'outre les sites de musique, il va régulièrement voir les sites de films comme *Show picture*, *Hollywood.com* pour en avoir des résumés ou encore *Montréal.com* pour avoir le lancement de ceux qui sont à l'affiche.

Simon ne navigue jamais au hasard. Il a toujours un thème ou un mot précis avant de commencer une visite : « C'est ceux qui n'ont rien à faire ou les débutants qui naviguent en cliquant sur les liens ». Généralement, il place ses adresses dans le signet et y revient régulièrement.

Maintenant, Simon juge qu'il connaît assez bien Internet. Il parle de son intérêt pour Internet comme d'un « phénomène exponentiel parce que plus ça va plus tu découvres de choses. » Pour Simon, Internet n'est en aucun cas une perte de temps et son impression du système demeure extrêmement positive : « Pour moi, ne plus avoir Internet, c'est comme ne plus avoir de télévision. C'est quasiment une drogue. »

Depuis qu'il a Internet à la maison, Simon constate qu'il passe moins de temps devant la télévision. Selon lui, sa consommation de télévision a diminué en fonction du nombre d'heures qu'il passe sur Internet. Il explique ce changement de priorité par le fait qu'Internet est interactif et qu'il n'empêche pas de regarder des films. En effet, Simon possède un *DVD* dont il se sert uniquement sur son ordinateur : « Au lieu de regarder la télévision, quand je n'ai rien à faire, je clique sur Internet. » Simon trouve que cette nouvelle habitude est très positive « parce que tu apprends plus de choses, tu choisis ce que tu veux. À la télévision, tu n'as pas le choix, tu regardes ce qu'il y a. »

S'il devait définir Internet, Simon le décrirait comme « un outil de recherche ainsi qu'une très grande et excellente source d'informations ».

Interrogé sur son utilisation d'Internet dans le cadre scolaire, Simon dit ne pas en avoir fait à l'école primaire ni durant les deux premières années de secondaire. Il se souvient qu'en secondaire III, il a utilisé Internet pour des recherches dans le cadre de ses cours de français. Cette année, en revanche, tous ses cours de français demandaient des recherches approfondies sur Internet.

Pour Simon, « Internet est un gros livre, quand tu as besoin d'une information, tu l'as tout de suite ». En effet, il préfère de beaucoup la recherche sur Internet à celle qui se passe en bibliothèque : « Je trouve cela facile, je sais comment chercher, je sais quel mot mettre pour trouver ce que je veux ». Même s'il reconnaît que le livre et Internet sont des moyens de recherche souvent complémentaires, Simon estime que les documents sur Internet surpassent ceux des livres « parce que tu as les résumés. Les idées importantes sont bien mises en évidence, tandis que dans les livres, il faut que tu les sortes toi-même. » Simon appuie son opinion sur l'expérience qu'il a faite avec la pièce de théâtre *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay, qu'il devait analyser. Il affirme avoir trouvé beaucoup de matière dans la biographie de l'auteur sur Internet et aussi dans l'œuvre à étudier, « mais c'est pas mal plus rapide par Internet. J'ai trouvé des informations différentes sur Internet, et ça m'a pris cinq secondes pour les copier. Tu mets cela sur ton ordinateur, tu changes un peu les choses et c'est déjà tout fait. » Simon ajoute que l'information qu'il a trouvée sur Internet lui a évité six heures de lecture de l'ouvrage : « Tout l'essentiel est là ».

À la question de savoir s'il a lui-même déjà créé sa propre page *Web,* Simon avoue qu'il a essayé de le faire à plusieurs reprises mais : « Je n'ai jamais eu le temps d'en finir une. »

Simon dit qu'au début, son père exerçait une certaine surveillance sur les sites que son fils visitait. Il s'assurait qu'il n'importe pas de virus ou n'aille pas sur des sites indésirables. Mais maintenant que Simon connaît Internet, son père lui fait confiance. En revanche, Simon pense que le gouvernement devrait exercer une surveillance sur Internet. Il trouve qu'il faudrait bloquer certains sites aux jeunes de moins de 15, 16 ans parce que son frère de sept ans, par exemple, est capable de naviguer seul sur Internet. Quant aux gens de plus de 16 ans, Simon considère que leur navigation est une question

de choix personnels. Toutefois, malgré ses nombreuses navigations, Simon affirme n'avoir jamais abouti malgré lui sur des sites douteux.

Simon constate des différences importantes entre les activités sur Internet des garçons et des filles : « Les filles, c'est plus le bla-bla, le *chat* et les *e-mail* », et il cite sa sœur qui passe de longues heures à faire du *chat* et sa mère qui s'est mise récemment à faire du *chat* avec l'une de ses amies ainsi qu'avec des Français qu'elle a connus sur Internet. « Quant aux gars, ils jouent et téléchargent davantage. »

À ceux qui disent qu'Internet est une perte de temps, Simon répond que « ceux qui parlent de cette façon sont ceux qui n'y sont jamais allés, qui n'ont pas d'ordinateurs ou qui n'ont pas les moyens d'en avoir, des adultes à l'esprit fermé, des personnes âgées qui en ont peur ou encore des gens qui n'ont eu personne pour les initier à Internet. »

Pour Simon, Internet est plus un instrument de loisirs que de travail. Selon lui, il contient des informations qui sont plus ou moins fiables selon les sites. En effet, Simon se méfie des sites qui n'indiquent pas la source de leurs renseignements. Quant aux sites institutionnels, Simon les considère comme dignes de foi.

L'omniprésence de l'anglais est un quasi-monopole des Américains sur Internet, pense Simon. Dans cet ordre d'idées, il trouve que le gouvernement québécois a pris une bonne décision en choisissant d'aider les familles à faible revenu à s'offrir un branchement Internet parce que, selon lui, c'est une action qui tend à contrer la prédominance de l'anglais sur Internet. En effet, Simon est persuadé que l'augmentation du nombre d'internautes francophones constitue une incitation pour les créateurs de sites à augmenter le nombre de pages en français.

Simon est convaincu qu'Internet ouvre les gens à la communication. Il mentionne l'exemple de la meilleure amie de sa mère, qui a récemment épousé un Français qu'elle avait connu sur Internet. Simon fait toutefois une différence entre l'amitié qui naît dans la vie réelle et celle qui se développe uniquement par Internet : « Ce ne sont pas des amis, ce sont des amis internautes, et il est rare que tu les rencontres ».

Pour Simon, Internet va progressivement entrer dans les mœurs des gens, comme le téléphone ou la télévision. Selon lui : « Les ordinateurs sont là pour rester ». Il voit d'ailleurs le jour où Internet va intégrer la télévision et où on pourra accéder à la télévision par des sites Internet.

ANNEXE – D

TABLEAUX COMPLÉMENTAIRES

Tableau 13: Répartition des élèves par école selon le sexe et l'âge

Écoles / villes	% garçons (n= 289)	% filles (n= 287)	% 15 ans et plus (n= 265)	% 14 ans et moins (n= 298)
Jean-Groul / Montréal « profil TIC »	**36**	**64**	44	55
Calixa-Lavallée / Montréal « profil non-TIC »	56	44	49	48
La Montée /Sherbrooke « profil TIC »	**68**	**32**	45	52
Mitchell-Montcalm / Sherbrooke « profil non-TIC »	**41**	**59**	46	51

Tableau 14: Répartition des élèves en fonction du profil de l'école selon le sexe

	% garçons (n= 289)	% filles (n= 287)	% TOTAL (n= 576)
Écoles « profil TIC »	52	48	50
Écoles « profil non-TIC »	48	52	50

Tableau 15 : Fréquences des activités des jeunes sur Internet, selon le profil des écoles : « profil TIC » et « profil non-TIC »

	% jeunes qui proviennent des écoles **TIC** (n= 257)	% jeunes qui proviennent des écoles **NON-TIC** (n=199)	% TOTAL (n= 456)
J'utilise les outils de recherche (ex. : *Yahoo!, Lycos, Alta Vista*)	**99**	**95**	97
Je visite des sites Internet (des pages *Web*)	**96**	**89**	93
Je cherche des images	90	91	90
Je cherche des informations pour mon intérêt personnel	**88**	**86**	87
Je cherche des informations pour mes travaux scolaires	**89**	**77**	84
Je regarde des extraits de vidéo ou j'écoute de la musique	**77**	74	76
J'envoie des messages par courrier électronique (*e-mail*)	**80**	**62**	72
Je communique en direct avec d'autres utilisateurs (ex. : *Chat*, IRC, etc.)	70	67	69
Je télécharge (*download*) des jeux vidéos ou des logiciels	53	45	50
Je joue à des jeux vidéos en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet	30	38	34
Je crée moi-même des pages *Web*	**48**	**16**	34
Je réponds à des sondages ou à des questionnaires	26	31	28
Je laisse des commentaires sur les sites que je visite	26	28	27
Je participe à des groupes de discussion (*newsgroup*)	15	21	17
Je clique sur les messages publicitaires	**12**	**20**	15
Je commande ou j'achète des produits (ex.: disques, revues, etc.)	8	9	8

Tableau 16 : Types de contenus visités par les jeunes sur Internet, selon le profil des écoles : « profil TIC » et « profil non-TIC »

	% jeunes qui proviennent des écoles TIC (n= 257)	% jeunes qui proviennent des écoles NON-TIC (n=199)	% TOTAL (n - 456)
Arts, spectacles et divertissement	73	73	73
Jeux (jeux vidéo, simulations, *war games*, arcades, etc.)	68	65	67
Communication en ligne (*chat*, forums, groupes de discussion, débats)	67	64	66
Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mise à jour)	60	49	55
Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)	52	46	49
Loisirs (*hobbies*, plein air, bricolage, etc.)	46	39	43
Sciences et technologies (science de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)	45	33	40
Exploration géographique (région du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)	37	37	37
Actualité et information (bulletins de nouvelles radio / télévision / journaux; sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)	32	35	33
Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)	31	21	27
Éducation (sites éducatifs, information sur les écoles, sur les programmes scolaires)	27	20	24
Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)	23	21	22
Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, téléachats, etc.)	13	16	14
Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)	7	5	6

Tableau 17: Fréquences des types d'activités sur Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

« En général, quand je vais sur Internet…	% garçons (n=251)	% filles (n= 205)	% 15 ans et plus (n= 216)	% 14 ans et moins (n= 232)	% jeunes qui proviennent des écoles **TIC** (n= 257)	% jeunes qui proviennent des écoles **NO-TIC** (n=199)	% TOTAL (n= 456)
J'utilise les outils de recherche (ex. : *Yahoo!, Lycos, Alta Vista*)	98	97	98	97	99	95	97
Je visite des sites Internet (des pages *Web*)	94	91	94	92	96	89	93
Je cherche des images	91	89	91	89	90	91	90
Je cherche des informations pour mon intérêt personnel	87	87	94	80	88	86	87
Je cherche des informations pour mes travaux scolaires	80	88	86	82	89	77	84
Je regarde des extraits de vidéo ou j'écoute de la musique	78	73	82	69	77	74	76
J'envoie des messages par courrier électronique (*e-mail*)	72	72	71	74	80	62	72
Je communique en direct avec d'autres utilisateurs (ex. *Chat*, IRC, etc.)	65	74	69	69	70	67	69
Je télécharge (*download*) des jeux vidéos ou des logiciels	68	27	54	56	53	45	50
Je joue à des jeux vidéos en direct avec d'autres utilisateurs d'Internet	49	15	36	32	30	38	34
Je crée moi-même des pages *Web*	40	26	36	32	48	16	34
Je réponds à des sondages ou à des questionnaires	30	26	22	34	26	31	28
Je laisse des commentaires sur les sites que je visite	24	31	21	32	26	28	27
Je participe à des groupes de discussion (*newsgroup*)	17	18	15	20	15	21	17
Je clique sur les messages publicitaires	16	14	15	15	12	20	15
Je commande ou j'achète des produits (ex.: disques, revues, etc.)	8	9	7	9	8	9	8

Tableau 18 : Types de contenus visités sur Internet selon le sexe, l'âge et le profil des écoles

Habituellement, quand je vais sur Internet, je visite des sites de…	% garçons (n=251)	% filles (n = 205)	% 15 ans et plus (n = 216)	% 14 ans et moins (n = 232)	% jeunes qui proviennent des écoles **TIC** (n = 257)	% jeunes qui proviennent des écoles **NO-TIC** (n = 199)	% TOTAL (n = 456)
Arts, spectacles et divertissement	**62**	**87**	76	70	73	73	73
Jeux (jeux vidéo, simulations, *war games*, arcades, etc.)	**91**	**37**	64	68	68	65	67
Communication en ligne (*chat*, forums, groupes de discussion, débats)	**61**	**71**	65	67	67	64	66
Informatique et Internet (multimédia, logiciels, mise à jour)	**73**	**33**	52	56	**60**	**49**	55
Sports (hockey, soccer, course automobile, etc.)	**67**	**28**	49	49	52	46	49
Loisirs (*hobbies*, plein air, bricolage, etc.)	44	41	40	45	46	39	43
Sciences et technologies (science de la nature, astronomie, écologie, biologie, etc.)	44	35	41	38	**45**	**33**	40
Exploration géographique (région du monde, les villes et les pays étrangers, leurs habitants, etc.)	**32**	**43**	33	41	37	37	37
Actualité et information (bulletins de nouvelles radio/ télévision / journaux; sujets d'actualité, dossiers spéciaux, etc.)	35	32	**39**	**28**	32	35	33
Sciences humaines (histoire, civilisations, religions, psychologie, etc.)	24	29	27	25	**31**	**21**	27
Éducation (sites éducatifs, information sur les écoles, sur les programmes scolaires)	24	23	24	24	27	20	24
Références et annuaires (météo, cartes, pages jaunes, horaires, etc.)	22	23	24	21	23	21	22
Commerce et économie (emploi, compagnies, produits, téléachats, etc.)	**20**	**8**	**21**	**9**	13	16	14
Institutions et politique (gouvernements, parlement, partis politiques, municipalités, services publics, etc.)	**10**	**2**	8	4	7	5	6